

Dans la clarté des Maîtres.

Récit.

Prologue.

Ceci est un récit authentique. Naturellement, j'ai parfois condensé, rapproché et reformaté certains événements ou certains dialogues, afin d'offrir une meilleure lisibilité de l'ensemble. De plus, j'ai dû exercer un certain type de concentration pour me souvenir de certaines choses, car à l'époque des faits je ne prenais pas de notes sur le moment. Bien entendu, chacun est libre de considérer ce récit comme il le souhaite. Si certains sont capables de l'accepter tel quel, alors c'est bien. Si d'autres voudront absolument y voir une fiction, alors c'est bien aussi. Simplement, la question n'est pas de savoir si le récit est authentique ou fictif. Personne ne viendra essayer de vous convaincre absolument qu'il s'agit de l'un ou de l'autre. La question est de savoir ce que ce récit peut vous apporter dans votre effort de croissance intérieure. Peu importe qu'il s'agisse d'authenticité ou de fiction. A partir du moment où cela vous apporte un peu plus de joie, un peu plus de sérénité, un peu plus de compréhension, un peu plus de force... alors cela est bien. Peut-être qu'il faudra à certains d'entre vous un petit effort d'ouverture d'esprit, cette saine attitude qui fait dire « pourquoi pas ? » au lieu de « c'est absolument impossible ! ».

Il y a tellement de choses merveilleuses en ce monde. De toutes les choses extraordinaires qu'il m'a été donné de connaître, je dois en mentionner une en particulier. Une seule. Ce n'est pas beaucoup. Et pourtant ! Cette mystérieuse chose est simultanément le plus grand secret de l'humanité, et la plus évidente des vérités. Vous savez, ces évidences tellement flagrantes qu'il nous est parfois impossible de les discerner, à moins de prendre un peu d'altitude et d'essayer de les contempler depuis les cimes les plus élevées de notre intuition. Pas de notre raison. De notre intuition. Et c'est justement parce que cette chose ne peut s'appréhender que par l'intuition, qu'elle est le plus grand secret. La raison peut bien rugir comme un fauve enragé dans la jungle de la science matérielle, elle sera à jamais incapable de saisir dans ses griffes fourchues la quintessence de ce secret. De quoi s'agit-il donc ? Simplement de ceci : dans le cœur de chaque être humain sommeille la Divinité elle-même.

Avez-vous bien lu ? Non, il ne s'agit pas d'une figure de style. Ni d'une manière allégorique de décrire certaines réalités psychologiques. Cela est littéralement vrai. Cela est tragiquement concret. Aucune espèce d'abstraction là-dedans. Rien qu'une incroyable vérité... énergétique. La Divinité elle-même est dans notre cœur, mais elle est en sommeil. Notre Divinité intérieure [si on peut l'appeler ainsi] dort d'un si profond sommeil ! Quand on a pleinement conscience de ce secret, de cette aveuglante évidence, il ne reste qu'une seule chose à faire : engager toutes les forces vives de notre âme afin d'éveiller notre Divinité intérieure. Oui, nous engager tout entier dans la quête de l'Eveil. Vous a-t-on jamais vraiment expliqué ce qu'était réellement l'Eveil ? L'éclosion de notre Divinité intérieure. Son activation. Son activation définitive. Avez-vous jamais été confronté à cette conscience pleinement divine qui sait se refléter derrière le

discret regard de certains sages ? La vie m'a déposé dans le sein de ces êtres mystérieux qui ont su réaliser l'Eveil. De cette immersion, j'ai hérité d'une inébranlable aspiration à réaliser, moi aussi, l'Eveil.

Chapitre 1

Je sautai de la camionnette en riant, aussi vif que l'éclair. La vitalité me démangeait. J'étais impatient de courir dans tous les sens, pour effrayer les moutons et les chèvres. La camionnette venait à peine de s'arrêter dans la grande cour. Les yeux embués de larmes de rire, mais aussi de larmes de poussière et de vent, je ne vis pas que j'avais visé un petit monticule fragile, au beau milieu d'un terrain plutôt plat. Le monticule de terre céda sous mon pied, et je m'étais sur le sol, un peu groggy. Ma mésaventure provoqua un tonnerre de rires chez les passagers. Et je vis la main de grand-père me saisir doucement le bras pour m'aider à me relever. En entendant des bruits de moteur dans sa cour, il était sorti pour accueillir les visiteurs. Je souriais, heureux d'être là. Nous venions d'arriver au village. Le véhicule était bondé de monde. Nous avons voyagé toute la journée, à travers des routes caillouteuses et empoussiérantes. Je n'avais pas plus de six ans.

Je levai la tête, et je vis son visage. Le visage de grand-père. Il avait peut-être dépassé depuis longtemps les soixante ans. Je n'en savais rien. Pour moi il était l'homme le plus vieux du monde ! Ce qui voulait dire aussi l'homme le plus sage. Il n'avait presque pas de rides. Mais une chose frappait plus que tout. C'était ses yeux. Ils étaient noirs, intensément noirs. Ils étaient forts et doux. Ses yeux étaient vivants. Ils vivaient une vie étrange. Son regard touchait littéralement quelque chose derrière mes propres yeux. Je devais avoir l'air... je ne sais pas de quoi je devais avoir l'air. Je sais seulement qu'il me souleva et me prit dans ses bras, puis déposa un baiser sur mon front. Il riait lui aussi. Je répondis à son baiser par une étreinte affectueuse. J'étais heureux de le voir. Sa voix sèche et grave me gratifia d'un joyeux « bienvenue ».

- Hé hop.

Mon oncle venait de sauter lui aussi de la voiture. C'était le petit frère de ma mère, et c'était lui qui m'avait accompagné dans ce voyage. Il devait avoir un peu plus de vingt ans, ou un peu moins. Comment aurais-je pu le savoir ? Ces histoires d'âge ne m'intéressaient pas du tout. Pour moi il était un adulte, et c'était tout. Cela voulait dire qu'il pouvait porter un fusil et s'en servir, alors que moi je devais encore me contenter de ma fronde. La fronde qu'il m'avait fabriquée. Il me racontait souvent ses excursions de chasseur, comment il avait tué un énorme sanglier qui fonçait droit sur lui... Moi je lui racontais comment j'avais, un jour, tué un serpent qui avait effrayé tout le quartier. Enfin... qui avait effrayé un groupe d'enfants qui jouaient aux billes, et dont je faisais partie. Mon exploit était magnifique, mais le serpent était petit...

...

« Mon papa veut te voir », m'avait dit ma mère quelques jours plus tôt. « Zéphirin va t'accompagner dans quelques jours ». Elle semblait un peu inquiète.

Son papa... mon grand-père. Cet homme étrange qui paraissait faire peur à ses propres enfants. Moi, je l'aimais. Je ne voyais pas pourquoi on devait avoir peur de lui. Chose étrange, seuls ma mère, ses frères et ses sœurs avaient peur de Nazaire le sage, leur propre père. Ma mère se montra encore plus inquiète lorsqu'elle vit que j'étais ravi par la sollicitation de grand-père.

...

Zéphirin, mon oncle, vint donner l'accolade à son père. Nazaire le sage me portait d'une main, et de l'autre main il répondit à l'accolade timide de son fils. Grand-père savait que ses propres enfants avaient peur de lui, mais cela ne paraissait pas l'affecter beaucoup. Sa chemise grise à manches courtes lui donnait une allure de vacances. Son pantalon de velours avait la teinte marron du sol bigarré. Il était mince, mais solide. Il était chauve, complètement chauve. Son nez d'aigle donnait à son visage une certaine impression de mouvement élancé, mais le sourire de ses yeux et de ses lèvres témoignait d'une certaine immobilité.

- Est-ce que vous avez fait bon voyage ? s'enquit grand-père.

- Oui, père.

Mon oncle ne semblait pas vouloir rester longtemps en présence de son père. Il déchargea les bagages et disparut rapidement dans la maison. Le chauffeur descendit de sa cabine, et tous les passagers posèrent le pied à terre. Mon oncle et moi étions les seuls à devoir descendre ici. Certains passagers devaient descendre un peu plus loin dans le village, et d'autres devaient descendre un ou deux villages plus loin. Je ne comprenais pas très bien pourquoi les gens descendaient. Le chauffeur s'avança devant Nazaire le sage et, à ma grande stupéfaction, posa un genou à terre, la tête baissée.

- Père Nazaire, dit-il, je sollicite votre bénédiction.

Mon grand-père posa sa main sur le crâne du chauffeur et souffla dessus pendant deux ou trois secondes.

- Paix dans ton âme, mon fils.

L'homme se releva en remerciant, puis s'écarta. Quelqu'un d'autre s'avança, s'agenouilla d'un pied en baissant la tête. J'entendis que la phrase de sollicitation fut de nouveau prononcée. Grand-père refit les mêmes gestes, le même petit rituel étrange. Un à un, chacun des passagers se présenta devant grand-père. Je ne comprenais pas très bien ce qui se passait. Pourquoi ces gens s'agenouillaient-ils devant grand-père ? Pourquoi mon oncle n'avait-il pas fait pareil ? J'étais fasciné par le spectacle de ces gens qui venaient baisser la tête... devant moi ! Bah oui. J'étais toujours dans les bras de grand-père, et de ma perspective ces gens s'inclinaient devant moi aussi...

Tout se passa rapidement. Les gens remontèrent dans la voiture, et la voiture repartit dans un nuage de poussière...

...

Comme je gigotais, grand-père me reposa par terre. Je remuais. J'avais hâte de me lancer dans les jeux que je m'étais promis. Les mains arc-boutées sur les hanches, je pivotai pour prendre la mesure de ce nouvel univers. La cour était grande, mais dangereuse, puisqu'elle jouxtait la route principale du village. Un vaste terrain de jeu m'attendait derrière la maison. La maison de grand-père était la première du village. C'est du moins comme ça que je la vis : c'était la première maison qu'on voyait en venant de la capitale. Elle était en bois, avec un toit en tôles ondulées. Dans mon souvenir, je la vois encore toute jaune. Le jaune de la poussière, le jaune des planches, le jaune de la peinture de prédilection de grand-père... Jaune-roux, du roux de la poussière ocre...

- Tu es pressé de jouer avec les chèvres ?

Je me hérissai. Le vieux ! Il connaissait mes plans secrets !

- Tu auras tout le temps qu'il faut pour ça. Mais viens d'abord dire bonjour à tes grands-mères.

Me prenant par la main, il me conduisit dans les cuisines, une espèce d'immense case à droite de la maison. Une case vraiment immense. Etourdissante. Des voix de femmes et de jeunes enfants s'entrechoquaient autour de bruits étranges. Lorsque nous arrivâmes devant la porte, le vieux se pencha vers l'intérieur et annonça d'une voix solennelle :

- Il est là !

Je ne sais pas très bien ce qui se passa après. Un cri tonitruant s'éleva de l'intérieur de la case à chaudrons.

- Eeeeeeeeeeeeeeeeeehé ! Tâtaa ne va ! Tâtaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa ne va !

Tâtaa, c'était moi. On m'appelait ainsi parce que je portais le même nom que grand-père, et cela voulait dire « papa ». « Tâtaa ne va » signifiait : « papa est là ». Le cri strident et insupportable qui précédait, résonnait comme une plainte joyeuse et tragique. Les trois femmes de grand-père jaillirent du fond des cuisines et se jetèrent sur moi. Je fus soulevé du sol, lancé dans les airs. On me fit tourner dans le ciel, sous des cris de joie dont j'avais du mal à comprendre la raison. Ce n'était quand même pas moi l'objet de cette célébration ! Si ! On me lançait d'un sein à l'autre. Telle femme claquait des mains juste au-dessus de ma tête. Telle autre les claquait dans mon dos... Elles chantaient et dansaient autour de moi !

Au bout de quelques minutes, ce manège s'arrêta dans un tonnerre d'applaudissements, et la première femme de grand-père m'emmena dans la cuisine, devant un repas tout chaud. En me prenant le bras, elle s'était retournée vers grand-père.

- Bickelé t'attend. Sa femme souffre du ventre et du pied depuis ce matin. Je lui ai dit que tu iras les voir après l'arrivée de ton petit-fils.

- Ha ! se contenta de répondre grand-père.

Cela voulait dire quelque chose comme « d'accord ». Me faisant un clin d'œil, Nazaire le sage me fit savoir qu'il n'en aurait pas pour longtemps. Je devais rester là, avec mes grands-mères, et honorer le repas qu'elles avaient préparé à mon

intention. Je n'avais pas très faim.

C'était délicieux. Finalement j'avais peut-être plus faim que je ne pensais.

- Gnum, Jnum... fis-je la bouche pleine. Ch'est bon. Qua que ch'est ?

- De la viande d'éléphant, me dit l'une des grands-mères.

Mes doigts dégoulinèrent d'huile de palme. Des tâches claires décoraient à présent ma tenue kakie. Je me léchais les babines avec délectation. Une odeur délicieuse se dégageait du met tout chaud. Je devais avoir une drôle de mimique, car mes grands-mères me regardaient en riant. L'une d'elle se mit même à applaudir.

- J'ai gagné, dit-elle fièrement en s'adressant aux autres. Je vous avais dit que cela allait lui plaire.

- Ha ! C'est toi qui avais raison, répondirent les autres avec le même abandon dans le plaisir de l'instant.

Ainsi on faisait des paris sur ma tête ! Euh... sur mon ventre ! M'en foutais ! C'était bon, c'est tout ! M'en foutais pas ! Quoi ! Je ne voulais pas passer pour un glouton. M'en foutais ! C'était bon, puis voilà ! Le gentil rire de mes grands-mères me faisait chaud au cœur. A la maison on ne riait pas souvent comme ça. Trop de soucis !

Chapitre 2

Quand j'eus fini de manger, les grands-mères m'envoyèrent au corps de garde, une construction conviviale, d'écorces et de raphia, qui se dressait à quelques dizaines de mètres à droite des cuisines. Les enfants des voisins étaient avec moi, ils couraient et cabriolaient... Ils essayaient de nouer la conversation. Ils allaient à l'école du village. L'école s'arrêtait au CM2, et après on devait aller en ville pour entrer au collège. Est-ce que c'était vrai qu'en ville les enfants de mon âge savait déjà compter jusqu'à... euh... jusqu'à beaucoup ? C'était quoi les nouveaux jouets ? C'était quoi les nouvelles friandises ? Ici la télé ne marchait pas du tout, et seulement quelques rares maisons avaient un groupe électrogène, et on pouvait y écouter de la musique. Chez le vieux Bickelé il y avait du courant et un poste à musique... Chez le vieux Michel il y avait des tam-tams, les grands en jouaient une fois par mois, ou à l'occasion d'une bonne chasse... Chez mon grand-père, il y avait du courant, mais il s'en servait si rarement ! Est-ce que j'avais apporté les nouveaux chocolats qui venaient de sortir ? Moi, cela ne m'intéressait pas beaucoup. Il m'arrivait très souvent de me sentir complètement étranger aux préoccupations et aux activités des enfants de mon âge.

Grand-père m'attendait. Il était assis dans le corps de garde, en compagnie de trois autres vieillards et de deux adultes. Les enfants se dispersèrent, cet endroit ne devait pas beaucoup les intéresser. J'entrais sous le cône de paille, un peu intimidé par cette assemblée. Me dirigeant droit sur grand-père, je décochais à peine un timide regard aux autres personnes.

- Tata Nazaire, comment va la femme de Bickelé ?

- Ma femme va bien, me répondit l'un des vieillards. Vraiment, Nazaire, ton petit-fils là est intéressant.

Les autres éclatèrent de rire en acquiesçant : « Oui oui, vraiment ». Moi, je ne voyais pas ce qu'il y avait d'intéressant dans tout ça. Me prenant un instant sur ses genoux, grand-père me désigna du doigt ses amis, en me disant leurs noms. « Voici untel », me disait-il... Trop de noms d'un coup. Je retins celui du vieux Bickelé, et celui du vieux Michel...

- Nous pouvons commencer tout de suite, annonça grand-père.

Les autres vieillards portaient des pagnes et des chemises à fleur. Un chasse-mouche à la main, des cheveux blancs comme la laine de mouton, ils m'observaient d'un air étrange. Les deux adultes n'avaient pas la même expression, ils semblaient regarder tout ça comme de simples spectateurs. Au centre du corps de garde, il y avait un grand bol avec une gelée verte à la forte odeur de menthe. Répondant à un signe du vieux Bickelé, l'un des adultes se leva, avança de quelques pas, et se saisit du bol. Il le tendit au troisième vieillard dont je ne connaissais pas le nom. Le vieux déposa son chasse-mouche à côté de lui, puis plongea une main dans le bol, remuant la substance bizarre... Grand-père m'enleva mon veston et ébouriffa mes cheveux.

- Est-ce que tu sais ce que nous allons faire ? me demanda grand-père.

Je fis « non » de la tête.

- Mes trois amis ici présents sont des psychiques actifs, m'expliqua-t-il. Ces deux-là [il me désigna les deux adultes] sont leurs apprentis.

- Tu es aussi psychique, tata Nazaire ?

- Ha, fit-il en souriant. Mais je suis un peu plus que ça. Je suis un homme de puissance, un mystique si tu veux.

Je ne comprenais pas très bien. Je fronçais les sourcils et me concentrais pour essayer de mieux comprendre. Cela m'avait déjà été expliqué une fois... Les psychiques actifs, je savais à peu près ce que c'était. Ils n'étaient pas tout à fait comme les psychiques passifs. C'était des gens qui pouvaient savoir des choses... ce que vous avez fait en cachette, ce que vous pensez dans votre tête, ce qui va vous arriver... Oh, les psychiques passifs pouvaient aussi faire tout ça... Alors ? C'était quoi déjà la différence ? Ah... oui... les psychiques actifs pouvaient endormir des animaux et des gens, rien qu'en les regardant intensément... Mais, un homme de puissance, c'était quoi ? Je ne savais pas.

- C'est quoi un homme de puissance, tata Nazaire ?

Il rit. Levant le doigt, il me désigna un oiseau qui venait de se poser sur l'avocatier, à quelques mètres devant le corps de garde.

- Concentre-toi et fais venir cet oiseau dans ta main.

Est-ce qu'il blaguait ? Il devait pourtant savoir que c'était impossible. Je fixai l'oiseau et plissai des yeux pour me concentrer. Mais l'oiseau se montrait complètement indifférent à mes efforts. Je respirai profondément et me penchai un peu dans la direction de l'oiseau. Sans savoir précisément comment je m'y prenais, il me semblait que je condensais une sorte d'énergie dans ma tête, et que j'essayais de la projeter par mes yeux, la chargeant de mon intention. Ma respiration se fit profonde, mon corps se fit immobile, ma concentration était intense... L'oiseau s'envola et... se perdit dans le ciel en une fraction de seconde... et moi je vacillai soudainement, pris d'un brusque étourdissement...

- Hé hé... vraiment intéressant, renouvela le vieux Bickelé. Ha ! Nazaire, quelle chance ce petit !

Na ! J'avais pourtant échoué. Je m'étais concentré si fort que j'avais failli m'évanouir.

- Pourquoi n'as-tu pas réussi ? questionna mon grand-père.

- Mais, tata Nazaire, tu sais bien que c'est impossible de commander un oiseau comme ça !

- A d'autres ! me répondit-il avec une certaine sécheresse dans la voix. Recommence !

Un autre oiseau vint se poser sur une autre branche. Au bout d'une minute d'effort, l'oiseau s'envola vers les nuages, et je m'écroulais par terre, pris d'une sorte de vertige... Tata Nazaire m'aida à me relever. Ses yeux rieurs semblaient ravis de mes tentatives. Le vieux Bickelé répétait une fois de plus que c'était vraiment intéressant, et les autres claquèrent deux ou trois fois des mains pour signifier leur accord. Mon cerveau me faisait un peu mal à présent...

- Est-ce que tu as compris ce qu'est un homme de puissance ?

- Je crois que oui, fis-je. C'est un homme qui peut commander aux oiseaux à distance.

- Ha ! Cela et bien d'autres choses. Alors dis-moi, et réfléchis bien : pourquoi n'as-tu pas réussi ?

Toutes leurs oreilles étaient sur mes lèvres. Même les apprentis semblaient vivement intéressés d'entendre ce que j'avais à dire. Je refis mentalement le tour de mes deux tentatives. L'énergie ! J'avais concentré de l'énergie dans ma tête, et je l'avais dirigée vers l'oiseau... J'avais senti, à un moment donné, que je pouvais réussir... si j'avais plus d'énergie. Mais je n'en avais pas assez... J'avais pressé mes cellules grises, mais elles ne m'avaient donné qu'une faible quantité d'énergie...

- Tata Nazaire, je crois que je n'ai pas assez d'énergie pour réussir un tel exploit.

- Yaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa a !!!!!!! Jeeee leeee saaaaaavais ! EXTRAORDINAIRE ce petit ! Tsuo ! Frère Nazaire, quelle chance ! quelle chance ! quelle chance !

Le vieux Bickelé était aux anges. Les autres aussi. Mon grand-père me regardait avec une expression de douceur inhabituelle. Je vis comme une larme au coin de ses yeux... Je ne comprenais pas ce qu'il y avait d'extraordinaire dans tout ça. Si commander aux oiseaux à distance était un test, alors j'avais échoué au test. Alors pourquoi se réjouir ? Le troisième vieillard avait toujours la main dans la gelée à l'odeur de menthe, il faisait de grands signes de la tête... Il chantait tout bas. Sa chanson voulait dire quelque chose comme « nous sommes vraiment heureux en ce jour »...

- Maintenant, annonça grand-père, regarde-moi bien.

Il tendit sa main droite en direction de l'avocatier, la paume orientée vers le haut. Un nouvel oiseau venait de se poser sur l'arbre. Tata Nazaire ne semblait pas faire un grand effort, mais il devait bien faire quelque chose, car brusquement l'oiseau s'envola, fit un vol rapide dans le corps de garde, et vint se poser dans la paume ouverte de la main de grand-père ! De l'autre main, Nazaire le sage caressa l'oiseau. La petite hirondelle ne paraissait pas effrayée, au contraire elle était à l'aise...

- Cela, un psychique actif peut le faire, il lui suffira de plonger l'oiseau dans un état de transe passive, et de lui donner l'ordre de voler jusqu'à sa main. Mais regarde ce qu'un psychique actif ne pourra pas faire.

L'oiseau s'envola... mais aussitôt il s'immobilisa dans les airs, en plein milieu du corps de garde. Il était là, les ailes étendues, suspendu dans le vide. Grand-père croisa ses mains dans le dos et, d'un regard plus intense que jamais, il maintenait l'oiseau en l'air par une force invisible... Le phénomène dura plusieurs dizaines de secondes. Finalement grand-père retrouva un regard normal, et l'oiseau fila vers la sortie, sans demander son reste.

- Je suis un homme de puissance, expliqua-t-il en laissant l'oiseau repartir. En tant que tel, je maîtrise les énergies et les ondes. Avec les énergies, j'agis directement sur la matière, et avec les ondes, j'agis sur les cerveaux. Je peux faire

cela, parce que ma lune intérieure est allumée. C'est elle ma principale source de puissance.

Je ne comprenais rien à rien à son explication. Mon grand-père avait-il vraiment une lune dans son corps ? C'était impossible... Mais cet oiseau dans sa main, puis suspendu dans les airs, c'était prodigieux ! Quelle énergie extraordinaire devait-il posséder ! Même ses trois amis semblaient impressionnés, et les apprentis faisaient de grands yeux ronds... Ainsi donc c'est cela un homme de puissance ! Ce qui était impossible pour nous autres, hommes ordinaires, lui était possible...

- Mes trois amis ici présents sont des psychiques actifs, ils peuvent voir et manier les ondes mentales parce que le cercle de leur tête est allumé. Ce cercle est allumé chez moi aussi. Donc je peux aussi voir et manier les ondes comme eux. Mais ma puissance va plus loin, grâce à ma lune intérieure.

Je m'avançais. Mon visage était à quelques millimètres du visage de mon grand-père, et nos nez pouvaient se toucher. Je faisais un effort pour ne pas loucher. Mais où était donc ce mystérieux cercle ! J'avais beau scruter son visage, son front, ses tempes, je ne voyais nulle trace de cercle. Mon examen minutieux semblait les faire rire. Le vieux Bickelé se tenait les côtes. Le vieux Michel en avait les larmes aux yeux. Le troisième vieillard dandinait de la tête en riant aux éclats... Les deux apprentis se tenaient le ventre...

- Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?

- Tata Nazaire, je ne vois pas de cercle sur ta tête !

- Hi hi hi ! Tu n'en verras pas. Dis-moi, l'énergie que tu as envoyée tout à l'heure par tes yeux, pour essayer de commander à l'oiseau, est-ce que tu la voyais ?

- Euh... non.

- Le cercle dont je te parle est lui aussi invisible. Il faut être psychique actif pour le voir. Tu es un petit génie pour les choses de l'énergie, mais tu n'es pas encore un psychique actif ! Maintenant, tiens-toi tranquille, nous devons t'examiner.

Nazaire le sage me fit pivoter et faire face à la tête du corps de garde. Le troisième vieux me badigeonna le ventre, la poitrine et le front avec sa gelée étrange. Sur mon ventre, la pommade s'étalait sur une petite surface dont le nombril était le centre. Sur la poitrine, la pommade recouvrait un petit disque dont la base reposait sur la ligne médiane de mes deux tétons. La couche sur le front devait en recouvrir toute la surface. Les trois vieillards et les deux apprentis se penchèrent vers moi et scrutèrent attentivement les trois endroits marqués. Je sentais des picotements de chaleur dans ma poitrine et dans ma tête, mais mon ventre paraissait retenir un gros caillou lourd et inerte...

- C'est extraordinaire, affirma le vieux Bickelé. Je n'avais encore jamais vu ça de ma vie !

- On pouvait s'en douter, ajouta le troisième vieillard. C'est quand même très impressionnant.

- Père Mengoula, questionna l'un des deux apprentis, qu'est-ce que ça veut

dire ? Pourquoi est-il comme ça, un cercle bleu, un soleil vert et une lune noire ?

Le vieux Mengoula, le troisième vieillard. La gelée sécha rapidement, puis disparut.

- Ouvrez bien les oreilles, avertit le vieux Mengoula en s'adressant aux deux apprentis. Son cercle est bleu, cela veut dire que dans son incarnation précédente il a été un psychique actif. Si ça se trouve, il a peut-être été l'un des membres de notre lignée. Mais cela nous ne pouvons pas encore le savoir. Quand le cercle est vert, cela veut dire que la personne a acquis la volonté et l'intelligence de base qu'il faut pour suivre la formation de psychique actif... Quand le cercle est bleu, cela veut dire que la personne a déjà été un psychique actif, et que sa formation ne sera qu'un ré-apprentissage... Le cercle noir veut dire que la personne n'a pas la volonté et l'intelligence de base qu'il faut.

Le vieux Mengoula fit une pause. La gelée avait séché et disparu de ses mains, et il avait fait reposer le bol au centre du corps de garde. Les apprentis étaient très concentrés, ils semblaient absorber chacune des paroles du vieux. Une voiture traversa le village sans s'arrêter. C'est à ce moment là que je remarquai l'étrange disposition du corps de garde. L'entrée principale ne faisait pas face à la route, elle était orientée en direction des cuisines de grand-père, mais un peu décalée, pour donner sur la forêt... Je remis mon veston.

- Quand nous cherchons des apprentis pour perpétuer notre lignée, nous cherchons des lunes vertes, et par défaut des cercles verts. Les combinaisons sont assez simples. Un cercle vert et une lune noire, c'est un apprenti pour le psychisme actif. Un cercle vert et une lune verte, c'est un apprenti pour la puissance active. Un cercle noir et une lune verte, c'est encore un apprenti pour la puissance active. Lorsque nos maîtres recherchèrent des apprentis, notre frère Nazaire fut la seule lune verte qu'ils trouvèrent.

- Trouver un cercle bleu c'est très rare, continua le vieux Bickelé. Un cercle bleu et une lune verte, c'est un apprenti de génie pour la puissance active. Un cercle bleu et une lune noire, c'est un apprenti de génie pour le psychisme actif. Nous n'avions encore jamais vu de cercle bleu... Ce petit avait une telle compréhension innée des énergies que nous le soupçonnions fortement d'être un cercle bleu. Mais... un soleil vert !

Le vieux Bickelé se leva et fit un grand pas de danse. J'étais toujours debout, un peu adossé aux genoux de grand-père. Le vieux Bickelé agita le chasse-mouche au-dessus de ma tête, en prononçant des incantations impossibles à comprendre.

- Tata Nazaire, m'informai-je, est-ce que ça veut dire que vous allez me prendre comme apprenti ?

- Non. Si tu avais été une lune verte, alors oui, j'aurais pu t'instruire. Mais nous ne savons absolument pas comment former un soleil vert ! On ne peut pas enseigner à quelqu'un comment allumer un astre que l'on n'a pas encore allumé soi-même !

- Non, non frère Nazaire, je ne suis pas d'accord, intervint assez vivement le vieux Michel. Il faut le prendre comme apprenti, lui enseigner le psychisme actif.

On ne doit pas laisser passer un cercle bleu comme ça ! Ce n'est pas un enfant ordinaire. Si tu le rends à ses parents, ils vont le mettre à l'école des astres noirs et lui faire perdre son temps ! Nous allons lui apprendre à lire et à écrire nous-mêmes, et il va étudier l'occultisme avec nous, ici ! Frère Nazaire, réfléchis !

- J'ai réfléchi ! Ce petit ne sera pas notre apprenti. Nous ne sommes pas capables d'instruire un élève de cette trempe, il est plus doué que nous le pensions !

Tragédie ? Je sortis en courant, les larmes aux yeux. Pourquoi grand-père me rejetait-il ? N'étais-je plus son petit-fils préféré ? Dans mon cerveau d'enfant, des pensées désordonnées se bousculaient. Comme je courrais sans regarder devant moi, je me heurtai à un arbre bizarre, un arbre à la fois dur et mou... un arbre qui avait des pieds... C'était l'une de mes grands-mères. Elle se retourna, se pencha pour m'aider à me relever, et son regard grave interrogea le mien, mouillé de grosses larmes de désespoir.

- Qu'est-ce qu'il y a, petit Nazaire ?

- Je ne suis plus petit Nazaire !!! criai-je, triste et en colère. Tata Nazaire refuse de m'apprendre à devenir comme lui.

- Est-ce que tu es certain d'avoir bien entendu ? Ton grand-père ne tarit pas d'éloges à ton égard, et s'il t'a fait venir, ce n'est pas pour te rejeter. Ah ces enfants, dit-elle comme à part... Je vais à la petite rivière, est-ce que tu veux venir avec moi ?

Je fis « oui » de la tête, et elle me prit par la main, portant une grosse calebasse en argile cuite sur la tête. Nous nous faufilâmes entre la maison et la cuisine, et abordâmes la cour arrière. Quelle merveille ! Cette cour était plus grande que la cour de devant. Sur la gauche, un magnifique verger. Sur la droite, un extraordinaire jardin d'ananas et de cannes à sucre... Un petit sentier s'enfonçait dans la forêt, en pente descendante. Nous l'empruntâmes, et en moins de deux minutes nous nous retrouvâmes au bord d'une petite rivière claire... Grand-mère chantait. Mes larmes avaient séché. Les grands arbres qui encadraient le petit sentier dégageaient une forte odeur sauvage de nature dense...

- Tu sais, petit Nazaire, ton grand-père est un homme comme il n'en existe plus que dans la légende du mvett.

Je ne savais pas ce que c'était, le mvett. La vieille femme lavait des tubercules qu'elle avait sorties de sa calebasse. Son foulard enroulé sur la tête tenait en équilibre même lorsqu'elle se penchait en avant. Dans sa position accroupie, l'épais pagne fleuri qui l'habillait prenait des plis caractéristiques. Elle n'était pas très grande, mais elle me paraissait énorme. Son corps ridé dégageait encore une certaine vivacité...

Assis dans l'herbe sauvage, je taquinai un petit défilé de fourmis avec une tige arrachée à un arbre aux branches basses. Une nouvelle fois, comme cela m'arrivait parfois, j'étais absorbé dans mes pensées, quelque part au centre de ma tête. Je n'en étais pas tout à fait certain, mais je me disais que le rejet de grand-père devait être motivé par mon échec au test de l'oiseau...

- Est-ce que tu m'écoutes ?

Grand-mère avait déjà terminé. Elle était debout, sa charge sur la tête, prête à partir. Les mains croisées sur la poitrine à demi recouverte par le pagne, elle me regardait avec cet air que je connaissais bien ! Son regard me disait que j'étais décidément un enfant étrange. Quand je me concentrais pour réfléchir, je pouvais aisément oublier le monde autour de moi. J'entrais dans une sorte d'espace mental blanc et sans fond, dans lequel je pouvais projeter les images de ce que je pensais...

- On retourne au village, répéta grand-mère.

- Je veux rester ici !

L'endroit me plaisait. Je pouvais ressentir la vitalité des arbres, de l'herbe sauvage, des insectes par millions qui grouillaient dans les broussailles... Le pépiement permanent et mélodieux des oiseaux enchantait mes oreilles, et la plainte stridente mais légère des insectes chanteurs m'envoûtait... J'ôtai mes chaussures et mon veston, et je m'allongeai dans la fine herbe mouillée qui bordait la petite rivière au lit sableux...

- Comme tu voudras, répondit grand-mère, compréhensive. Mais ne tarde pas trop, la nuit tombe vite en cet endroit.

Je dormis.

Chapitre 3

A mon réveil, je me retrouvai allongé dans un lit, dans une chambre à l'ameublement sommaire. Zéphirin me regardait en souriant, assis au bord du lit. Le lit était grand, et les draps dégageaient une forte odeur de tabac en feuilles. Une odeur agréable en vérité. La lampe à pétrole sur le chevet était allumée. Je ne voyais pas bien ces choses qui étaient accrochées aux murs, mais il me semblait voir une grosse défense d'éléphant, en ivoire...

- Tu t'es endormi au bord de la rivière. C'est moi qui t'ai transporté dans la chambre de père. Il veut que tu dormes avec lui cette nuit.

Je le remerciai rapidement de m'avoir transporté. Je ne l'avais pas vu de la journée...

- Tonton, où est-ce que tu étais ?

- Petit curieux. Et si tu devinais toi-même, petit sorcier ?

- Je suis un peu fatigué, tonton. Et puis, j'ai échoué au test de grand-père.

- Ah ? Quel test ?

Zéphirin se cala confortablement dans sa position. Il était peut-être curieux...

- Bah... ils m'ont demandé de faire venir un oiseau dans ma main. Je n'ai pas réussi, et grand-père a dit alors qu'il ne me prendrait pas comme élève.

- Hum... je vois. Ce sont de puissants sorciers, chaque nuit ils doivent boire du sang humain et manger de la chair humaine pour maintenir leurs pouvoirs. Avec les phénomènes curieux que tu provoques parfois, ils ont dû croire que tu pouvais devenir comme eux. Mais tu n'es pas assez fort pour devenir comme eux. La seule solution qui reste, c'est qu'ils vont devoir absorber tes pouvoirs. Je crois que père veut te manger ! C'est donc plus grave qu'on ne pensait... je devrais peut-être te ramener le plus vite possible chez grande sœur !

- C'est n'importe quoi ces histoires !!!

- Petit imbécile ! Pourquoi crois-tu qu'on a tous peur de père ? C'est un sorcier, et personne ne sait quel jour il va se retourner pour manger ses propres enfants ! Nous le respectons, parce que nous ne pouvons faire autrement. Mais nous devons nous tenir à l'écart le plus possible... Quand il t'a appelé, nous avons tous cru que c'était pour t'initier à la sorcellerie. Ta mère avait déjà prévenu un guérisseur, à ton retour tu devais recevoir un traitement spécial pour faire annuler tout ce que père aurait pu te faire. Mais apparemment il va carrément te manger ! La seule chose à faire est de s'enfuir, à ce stade-là il n'est plus question d'obéir à père, il dépasse toutes les bornes !

La porte s'ouvrit. Quelqu'un toussota. C'était grand-père. Il entra paisiblement et tendit à un Zéphirin pétrifié une petite boîte rouge.

- Apporte ceci à Befougua.

Mon oncle tremblait... mais je le vis faire un violent effort pour se ressaisir. Le regard qu'il me jeta se voulait expressif. Je ne devais rien dire à grand-père du contenu de la conversation que nous venions d'avoir ! Mais ce n'était pas la peine de me lancer ce regard. Il racontait des sottises, je le savais. La boîte rouge

m'intriguait. La main de mon oncle faillit laisser tomber l'objet, par nervosité. Le vieux Nazaire lui posa une main sur l'épaule et le rassura. Zéphirin se jeta dehors, presque en courant.

Je me détournai. Fâché. Le vieux Nazaire rit.

- Je vois que tu m'en veux !

- Oui ! Je suis fâché contre toi. J'espérais que tu allais me prendre comme apprenti, mais toi, tu m'as rejeté !

Il ne dit rien. Il s'assit dans le fauteuil en osier que je n'avais pas encore vu, et qui pourtant était en face du lit. Ses manières calmes ne ressemblaient pas à l'image du sorcier puissant que je me faisais. Mince, sec, vif, et serein en même temps. Cette fois ses yeux étaient normaux. Doux, paisibles.

- Ecoute. Est-ce que tu sais d'où te viennent les capacités que tu possèdes ?

Je fis « non » de la tête. Une habitude chez moi. Les simples « oui » et « non » résonnaient rarement à travers mes lèvres.

- Tu avais déjà allumé ton cercle dans ta vie précédente. C'est pourquoi il est bleu, au lieu d'être noir ou vert. Quand quelqu'un comme toi revient en ce monde, son cercle s'éteint au contact d'un nouveau cerveau physique. Mais le cerveau en question ne peut pas être comme celui des autres hommes. Il a beaucoup plus de cellules activées. C'est dans ces cellules activées supplémentaires que tu tires l'énergie qui te permet d'accomplir des choses que les autres personnes ne peuvent pas accomplir. Quand tu te concentres, tu peux faire des choses remarquables... comme deviner le nom d'une personne que tu n'avais encore jamais vue, trouver la réponse à une question qui dépasse tes connaissances, influencer mentalement la décision d'une personne, ou dissiper des nuages dans le ciel...

Il sortit une pipe de derrière son fauteuil, puis l'alluma avec la flamme de la lampe... Mes yeux s'étaient habitués à la pâle et jaune lumière de la lampe à pétrole. A côté du fauteuil, un peu en retrait, il y avait un petit bureau. Un côté du lit serrait contre un mur... C'était bien une défense en ivoire, accrochée à côté d'une drôle d'amulette faite de plumes...

- L'énergie du cerveau, même d'un cerveau comme le tien, est limitée. Et l'employer trop souvent est nuisible pour la santé, les corps actuels ne sont pas faits pour alimenter et soutenir des cerveaux dont la puissance dépasse un certain seuil. Les vrais psychiques actifs utilisent l'énergie du cercle, mais ce cercle ne s'allume qu'au terme d'un entraînement spécial... Quoi qu'il arrive dès aujourd'hui, je te demande d'éviter d'utiliser l'énergie de ton cerveau, aussi souvent que tu peux.

J'avais presque sursauté. Allongé dans le lit, j'écoutais en regardant le plafond. Le vieux voulait en venir quelque part...

- Tu te moques de moi, grand-père ?

Je sentis sa tête faire « non », et le petit soupir qu'il laissa s'échapper me rassura un peu.

- Non, petit Nazaire. Au contraire, je suis très sérieux. La puissance du cerveau est sans valeur. La puissance du cercle est elle-même transitoire, elle s'éteint

d'une incarnation à l'autre. Même si à chaque fois elle est plus facile à reconquérir, il n'en demeure pas moins qu'elle est transitoire. La vraie puissance éternelle de l'âme se trouve dans le soleil et la lune intérieurs. Mes trois camarades ne le savent pas, parce que leur lune est noire, leur soleil aussi... Moi je le sais, parce que j'ai réussi à allumer ma lune. Un jour tu le sauras, parce que ton soleil est vert.

- Tu es sûr de ça, grand-père ?

- Absolument. Le vert signifie que l'intelligence et la volonté de l'astre sont devenues assez fortes pour comprendre et suivre l'entraînement qui doit mener à son allumage. Le vert de ton soleil est si brillant que je suis certain que, même sans instructeur, un jour tu trouveras la voie tout seul et tu sauras comment y cheminer ! Ta véritable intelligence n'est pas celle de ton cerveau, même si sur ce point tu es déjà bien extraordinaire... Ta véritable intelligence est celle de ton soleil intérieur, et elle est plus vive que tout ce que j'ai jamais pu imaginer...

Je me redressai dans le lit pour lui faire face. Je ne me sentais pas si extraordinaire que ça. A l'entendre, j'étais un génie sans pareil. Mais, à entendre certains de mes camarades, j'étais parfois un peu stupide, surtout quand je me perdais dans mes rêveries sans queue ni tête, et surtout quand je semblais ne rien comprendre à leurs préoccupations si importantes...

- Si tu te laisses entraîner par ton intelligence cérébrale, tu seras inévitablement un grand scientifique. Tu pourras résoudre des problèmes matériels difficiles, que la plupart des gens ne peuvent même pas aborder en surface... Si tu t'entraînes pour recouvrer la puissance de ton cercle, et si tu te laisses entraîner par ça, tu peux devenir un grand psychique actif, et aller plus loin que beaucoup dans la science des choses du cerveau et du mental...

- Je sais que je ne veux rien de tout ça, tata Nazaire.

- Ha !

La lampe s'éteignit brusquement, et ce fut le noir complet dans la chambre. Les yeux de grand-père brillaient dans le noir, comme les yeux d'un chat. Je n'avais pas peur, je voulais qu'il poursuive son explication... Soudain, une pensée me traversa le cerveau. Tata Nazaire émit une espèce de grognement, et je l'entendis maugréer quelque chose d'insolite.

- Arrête ça ! Bickelé ! C'est ma colère que tu cherches ! ?

La pensée s'éteignit comme elle était apparue, mais j'en conservai la trace. C'était comme une certitude diffuse.

- Tata Nazaire, maman va me mettre à l'école... est-ce que je ne risque pas de perdre mon temps avec ces choses ? Ou pire, est-ce que je ne risque pas de me perdre dans ces connaissances inutiles qu'on vous met dans la tête à l'école ?

- Ah ! C'est Bickelé qui te met ces idées dans la tête. L'école des choses matérielles est utile jusqu'à un certain point, même si les blancs abusent et surestiment fortement l'importance des choses matérielles. Il faut savoir se procurer sa nourriture, savoir se construire sa maison, savoir se soigner, savoir s'amuser et savoir se protéger des dangers et des agressions de la nature... En réalité quelques connaissances matérielles pragmatiques suffisent... Avec

l'arrivée des blancs, et avec la perversion des mentalités qui se mettent à vouloir vivre comme les blancs, ces simples choses sont en train de devenir très compliquées... Chercher à survivre va bientôt devenir une affaire épuisante, vidant les énergies mentales et physiques des gens de jour en jour...

Je pensai à la vie à la maison, là-bas en ville. Les soucis s'ajoutaient à la superficialité des préoccupations, la fatigue s'ajoutait au besoin de fuir dans les plaisirs artificiels. Même ma propre petite vie d'enfant commençait à s'alourdir d'étranges complexités. Grand-père ralluma la lampe avec un briquet au pétrole. Son visage apparaissait comme un songe, avec ces ombres et ces reflets...

- Toi, tu sais que la chose importante est de développer les qualités et les capacités de l'âme. Même si l'école des astres morts t'étourdit pendant quelques années et te le fait oublier, tu finiras par t'en souvenir de nouveau, et alors tu organiseras ta vie de manière à placer le développement de tes qualités et de tes capacités intérieures au premier plan. J'ai confiance. J'ai confiance en toi.

- Mais, tata Nazaire, pourquoi ne pas ouvrir une école des choses de l'âme ? Il y a bien des écoles des choses de la matière partout, même ici dans le village.

Le vieux se tut un instant. Il me sembla qu'il ferma les yeux quelques secondes...

- Ah ! Tout le monde peut apprendre les choses de la matière, parce que tout le monde a un cerveau suffisamment intelligent pour ça. Mais, pour apprendre les choses de l'âme, il faut d'autres types d'intelligence. Il faut un cercle vert pour apprendre les choses de l'ombre de l'âme. Il faut un soleil vert ou une lune verte pour apprendre les choses de l'âme immortelle... Nous qui voyons, nous constatons que les cercles, lunes et soleils verts sont très rares, très très rares. Si nous nous mettions à enseigner les choses de l'âme dans des écoles spéciales, presque personne ne pourra suivre la formation exigée. Le cerveau peut comprendre les idées générales, mais la personne ne pourra pas aller plus loin...

- Alors il faut rendre les gens verts !

Grand-père marqua la surprise. Il se frotta le menton en me regardant d'un air pensif. Le tabac dans sa pipe devait s'être consumé totalement, ou s'être éteint, il n'en avait rien touché. Son fauteuil émit quelques craquements lorsqu'il rajusta sa position.

- Hum... si jeune... se pourrait-il que... ?

Il me semblait qu'il se parlait à lui-même. Ou qu'il réfléchissait tout haut.

- Rendre les gens verts... c'est possible mais complexe, et notre lignée ne désire pas se compliquer la vie. J'imagine que les autres lignées adoptent la même exigence de simplicité. Assez discuté.

Je ne savais pas l'heure qu'il pouvait être... Grand-père se releva pour sortir. Son profil se découpait dans la lumière de la lampe rustique, tel le croquis magistral de l'une de ces légendaires figures des contes. J'entendais dehors le chant des hiboux et des criquets. La nuit était épaisse, dense, chargée. Absence d'éclairage électrique ? Peut-être... Oh... je me retrouvais à nouveau dans mon espace mental feutré... La main de grand-père sur mon épaule me rappela à mon environnement immédiat. Je me sentis soulevé du lit. Avant que j'ai eu le temps

de comprendre ce qui se passait, je me retrouvai sur son dos, à califourchon... Il émit un rire bref, mélodieux. La faible luminosité de la chambre sembla céder la place à une vive lumière...

...

Un instant plus tard.

Il y avait du monde dans les cuisines. Zéphirin discutait avec une jeune femme, peut-être de son âge, dans un coin plutôt obscur, entre deux fumoirs à poisson. Sur un lit en bambou recouvert d'un pagne fin, les trois femmes de grand-père s'occupaient de je ne sais quoi, en discutant avec entrain, de tout et de rien. Il n'y avait plus les enfants... Une femme, moins vieille que mes grands-mères, paraissait seconder les femmes de grand-père dans une opération d'emballage. Lorsque grand-père et moi fîmes notre entrée, la copine de Zéphirin et la femme mûre se redressèrent et vinrent nous saluer. La femme mûre chercha mon regard par-dessus l'épaule de grand-père. Je ne la connaissais pas... La jeune femme inclina la tête pour recevoir la bénédiction de grand-père, sans poser le genou à terre. Cela me rappela l'épisode de la journée. Je ne sais pas comment elle s'en rendit compte, mais la femme mûre remarqua ma perplexité devant le geste de la jeune femme...

- Ton grand-père est un sage pour nous tous, m'expliqua spontanément la femme mûre. Ses pouvoirs de voyant et de guérisseur dépassent la compréhension... Son souffle et sa main apportent la chance et la protection, c'est pourquoi les gens demandent sa bénédiction lorsqu'ils veulent avoir de la chance ou protéger leur vie.

Je hochai la tête en jetant un coup d'œil en direction de Zéphirin. De telles paroles ne devaient pas trop le réjouir. Il fit une moue crispée en entendant ce que la femme me disait. Me contorsionnant comme un asticot, je parvins à me soustraire à la prise de grand-père, et je le contournai pour lui faire face. C'est avec un malin plaisir que je pliai les deux genoux et me tins devant lui. Je me disais... Je devais me dire... Je me disais que...

- Tata Nazaire, je sollicite ta bénédiction et ta protection éternelles.

Je baissai la tête et j'attendis. Il me semblait que toute la cuisine attendait avec impatience ce qui allait se passer. Je sentis la main de grand-père se poser sur ma tête. Je l'entendis énoncer une incantation incompréhensible, puis souffler sur mon crâne... Quelque chose pénétra ma tête, comme une sorte de vent chaud et liquide. Une vague d'énergie rentra dans mon corps et me plongea dans une paix physique et mentale intense...

- Je t'accorde ce que tu as demandé, dans la limite de mes possibilités.

La nuance qu'il apporta à sa réponse ne me gêna pas. La femme mûre m'aida à me relever, car l'énergie de grand-père m'avait à moitié pétrifié. Les grands-mères vinrent m'entourer. Elles m'observaient avec un drôle de regard... Zéphirin sortit précipitamment, mais sa copine ne le suivit pas. Au contraire, la jeune femme vint aussi m'observer de près. J'entendis des chiens aboyer au loin. Je n'avais pas

remarqué leur présence dans le village...

Chapitre 4

Ici le matin avait une fraîcheur et une force qu'on ne connaissait pas en ville. Je me sentais tellement bien. Pieds nus, torse nu, habillé d'un short gris en laine, je dévalais la cour à la poursuite de moutons grincheux ! Un coup de pied dans le derrière d'un mouton un peu lent, quelques cris pour effrayer ceux qui avaient trop de flegme. Les moutons et moi fîmes plusieurs fois le tour de la maison et des cuisines, et au détour d'une embardée incontrôlée, nous passâmes devant le corps de garde. Je m'arrêtai net, laissant les moutons poursuivre leur folle course... Les quatre occultistes discutaient avec animation. Grand-père et ses trois amis. Ils riaient aux éclats, se tapaient les mains sur les cuisses pour faire claquer leur plaisir. Ces vieux en pagne épais, le torse nu, les pieds chaussés de sandales de fortune, donnaient l'image d'un autre monde. Ce n'était pas tout à fait eux que je regardais, mais ce qu'ils représentaient à mes yeux : des âmes avancées qui avaient utilisé leur temps sur terre de la meilleure façon !

- Hé, frère Nazaire, voici notre petit.

Le vieux Mengoula se dirigea vers moi d'un pas agile. Il me tendit la main, comme s'il saluait un égal. Je répondis à son geste presque machinalement, un peu intimidé. « De vrais hommes », pensai-je. Marque de déférence impensable, le psychique me tendit un chasse-mouche tout neuf ! Pour lui, j'étais des leurs.

Un plateau trônait au centre du corps de garde, sur une petite table qui n'était certainement pas là hier. Des tasses de café et du pain. Un petit déjeuner en cours. D'un geste amical, le vieux Bickelé me fit signe de venir les rejoindre dans leurs agapes matinales. Mon ventre, plus intelligent que moi en matière d'alimentation, émit de subits gargouillis qui signalaient la faim. Une faim que je n'avais pas eu le temps de remarquer depuis ce matin, tout occupé que j'étais à pourchasser les chèvres et les moutons...

- Petit Nazaire.

Le vieux Mengoula avait attendu que je m'installe sur les genoux de grand-père, une tasse de café et un morceau de pain à la main.

- Je dois me rendre à V, il y a le maire qui demande qu'on lui fasse des travaux occultes, afin de lui assurer la victoire aux prochaines élections. J'en aurai pour la demi-journée. Est-ce que tu veux venir avec moi ?

V était la ville la plus proche, en direction du nord-est. Une ville de plusieurs milliers d'habitants, peut-être de plusieurs dizaines de milliers d'habitants... Ces quatre-là étaient normalement des agriculteurs-chasseurs, comme un peu tous les villageois mâles... mais ils étaient aussi des occultistes, et grand-père était l'un des plus puissants. En avalant une gorgée de café, je réfléchis rapidement à l'offre du vieux Mengoula. Sans doute pour m'aider à prendre une décision, le vieux me fournit quelques éléments.

- Frère Nazaire n'y voit pas d'inconvénient, et tu auras l'occasion de voir quelque chose d'intéressant.

Hé ! Trois moutons passèrent devant le corps de garde, d'un pas nonchalant. Ils

avaient oublié la poursuite de tout à l'heure, mais leur apparition me rappela mes projets de la journée : foutre un coup de pied au cul de chacun des moutons et chèvres ! Ces projets étaient trop importants.

- Non, tata Mengoula, je crois que je ne viendrai pas avec toi.

Le vieux fronça les sourcils et me dévisagea une seconde, puis il éclata de rire.

- Je vois. Tu as des derrières à botter !

Ce fut l'explosion de rires dans le corps de garde. Moi-même je ne vis pas mieux à faire que de rire avec eux.

Un bruit de moteur. Une voiture vint se garer non loin du corps de garde. Les quatre vieillards ne bougèrent pas. Au bout de quelques minutes, l'un des deux apprentis d'hier se pointa avec un monsieur en costume cravate. Le pagne noué à la taille de l'apprenti à côté du costume gris de l'étranger. Spectacle insolite. L'homme n'était pas spécialement gros, mais son ventre était proéminent. Un ventre de riche, comme il en existait un certain nombre parmi ces gens qui avaient réussi à accumuler certains biens matériels...

- Regarde bien.

Grand-père m'avait chuchoté à l'oreille.

L'homme entra. L'apprenti l'introduisit en quelques mots. C'était le maire de V en personne. Une main dans la poche, l'autre tripotant sa cravate, le maire grassouillet s'affala sur un banc, sans attendre d'y être invité. Visiblement il avait un fort sentiment de son importance, et c'était ces vieux qui devaient lui témoigner du respect... Avec beaucoup d'efforts, il parvint à sortir un volumineux porte-feuille de la poche intérieure de sa veste. Il en extrait une grosse liasse de billets de banque et la posa sur la table. Son visage fier et un peu charnu racontait toute la grandeur de son geste.

- Voici pour vous quatre. Je sollicite les services de père Mengoula, lui-même décidera de son prix.

Le vieux Mengoula agita son chasse-mouche. Il n'y avait pas de mouche !

- Nous aidons gratuitement. Reprenez votre argent.

Le maire se renfrogna. Est-ce un éclair de peur qui se manifesta sur son visage ?

- Pardonnez-moi mes pères, mais ceci est un simple cadeau. Quant à votre aide, j'en ai vraiment besoin. Les bruits qui courent disent que les gens veulent voter pour mon adversaire. Vos conditions seront les miennes.

- Ha ! intervint grand-père. Dans ce cas, arrêtez de couper les arbres. Les petits dieux ne sont pas d'accord. Ils sont déjà venus se plaindre auprès de moi.

Le maire ouvrit grand des yeux étonnés. Je ne sais pas ce qui se passa dans sa tête, mais je me rappelle comment il bougea la tête de gauche et de droite, avant d'asséner sa réponse.

- L'argent et l'emploi. La société qui coupe les arbres exploite le bois pour faire du papier et fabriquer des matériaux de construction. Les taxes qu'elle paye à la ville permettent de faire rentrer de l'argent, et elle fournit de l'emploi aux habitants. Je ne peux pas faire arrêter cela, ce serait contraire au développement de la ville. Nous sommes dans une ère moderne.

Grand-père hocha gravement la tête. Je sentis le fluide d'énergie de son regard s'élançant au-dessus de ma tête, en direction du maire. La liasse de billets fut éjectée de la table par une force invisible, et l'argent s'éparpilla aux quatre coins du corps de garde. Le maire parut surpris. Il se calma rapidement. Les trois amis de grand-père hochaient eux aussi gravement la tête.

- Ah ces coups de vent.

C'était donc ça. Le maire avait préféré expliquer le phénomène par un coup de vent.

- Ne soyez donc pas stupide, reprit grand-père. Les petits dieux viennent de refuser votre cadeau. Vous allez perdre vos élections.

Cette nouvelle parut attrister le maire. Ses épaules s'affaissèrent. Sa tête s'inclina comme celle d'un chien battu.

- Je vous en prie.

- La condition est claire, défendit le vieux Mengoula, frère Nazaire a dit !

- Petit Nazaire, questionna le vieux Bickelé, qu'en penses-tu ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'on demande mon avis dans une situation comme celle-ci. Je devais avoir l'air un peu paniqué. Le vieux Michel entreprit de me rassurer.

- Il faut que tu apprennes, dit-il. Un jour tu auras peut-être à guider les affaires des hommes par des moyens occultes.

- *C'est à toi de décider.*

Je me redressai. Qui venait de parler ? Alors que je regardais à gauche, à droite, devant, derrière pour découvrir qui venait de prononcer ces derniers mots, les quatre occultistes me regardaient avec amusement. Je bondis des genoux de grand-père et fis le tour du corps de garde à grande vitesse. Les vieux riaient. Même l'apprenti riait. Le maire ne comprenait rien à ce qui se passait, et son visage tendu marquait une certaine souffrance. Faire un tour supplémentaire n'aurait servi à rien. Je revins m'installer sur les genoux de grand-père.

- *Petit Nazaire, c'est à toi de décider.*

La voix avait recommencé ! Ma tête pivota violemment dans tous les sens. Je cherchais !

- Ha ! il les a entendu, expliqua grand-père en s'adressant à ses amis.

- C'est étonnant, confirma le vieux Bickelé. Frère Nazaire, que se passe-t-il donc ? Est-ce qu'ils veulent eux-mêmes le prendre en main ?

- Tu as deviné, frère Bickelé. Ce sont les dieux eux-mêmes qui veulent l'instruire. L'affaire n'est plus entre nos mains.

- Voilà qui est très intéressant.

Je ne comprenais rien ! Grand-père revint au maire.

- C'est moi-même qui ai abaissé ta côte de popularité, afin de t'amener dans un état mental propice pour examiner sérieusement ce que j'ai à te dire. Tu dois faire arrêter la société qui coupe les arbres. Avec les arbres, c'est la santé des habitants qui s'en va, et c'est l'aide subtile des petits dieux que vous perdez. Il y a la mer et un sol riche, si les gens veulent de l'argent, qu'ils aillent pêcher le poisson et cultiver la terre. Au lieu de vouloir gonfler les villes, il faut réduire la taille de ces

choses et revenir à des proportions raisonnables.

Le maire ne devait certainement pas croire grand-père. Il se releva, retrouvant sa superbe.

- Bien, vous ne désirez pas m'aider, tant pis. Il y a de grands mages dans les villages à côté, je pense qu'avec eux je pourrais faire de meilleures affaires. J'espère que vous avez conscience de tout l'argent que vous perdez.

- Ha ! Fort bien. Allez donc vous adresser aux mages de niveau zéro, vous en aurez pour votre argent. J'ai parlé. Vous perdrez vos élections, à moins d'appliquer nos conditions.

- Hé, frère Nazaire, les dieux veulent que ce soit le petit qui décide.

- Ha ! C'est vrai.

Grand-père s'inclina de côté pour voir mon visage. D'un signe de tête, il me demanda mon avis. J'acquiesçai, d'accord avec lui. Mais le maire avait déjà rejoint sa voiture. Sous un nuage de poussière, il s'éclipsa dans son engin. Tout c'était passé trop vite. Le maire, les petits dieux, la voix qui n'appartenait à personne... la mystérieuse explication de grand-père. Je descendis des genoux de grand-père et j'entrepris de ramasser l'argent éparpillé.

- Laisse donc ça, me dit grand-père. Regarde.

Il étendit les deux mains et parut se concentrer. Aussitôt, les billets prirent feu. En quelques secondes, il ne resta que des cendres. Les bras ballants, la lèvre inférieure pendante, les yeux hébétés... je contemplais une nouvelle fois l'extraordinaire puissance de grand-père. En deux jours, j'avais vu plus de choses extraordinaires que durant toutes les années précédentes. Je n'avais pas tant d'années que ça...

- L'énergie de la lune intérieure est ma source principale, expliqua grand-père en baissant les bras. Mes mains et mes yeux produisent eux aussi de l'énergie. Avec l'énergie, je peux manier la matière à peu près comme je l'entends, selon mon intention. C'est cela l'occultisme, la maîtrise de l'énergie. Exercer la voyance et manier les ondes mentales, c'est encore utiliser l'énergie sous une certaine forme !

- Hé, petit Nazaire !

Le vieux Bickelé me signala un oiseau qui venait de se poser sur l'avocatier. Il agita son chasse-mouche vers l'oiseau en me faisant des clins d'œil. Les autres riaient aux éclats... et je ne savais pas ce qu'il voulait me dire. Puis soudain ce fut clair : il voulait que je réitère la tentative d'hier. Je me sentais en pleine forme...

- Non, dit grand-père en me coupant dans mon élan. Je lui ai déconseillé de recourir à son énergie cérébrale en dehors des situations vraiment critiques.

Le vieux Bickelé ne s'avoua pas vaincu.

- Frère Nazaire, il semble que son éducation soit désormais entre les mains des dieux eux-mêmes. Je pense que les dieux seraient heureux de le voir réussir ce petit test avant de le prendre sous leurs ailes.

- C'est entendu, concéda grand-père.

Cela voulait dire que je pouvais y aller. Les quatre sorciers et l'apprenti s'installèrent confortablement. Je me plaçai au milieu du corps de garde, et

envie de m'enfoncer dans la forêt, d'aller respirer l'oxygène frais des arbres sauvages. Alors que j'étais en train de contourner les cuisines, un objet siffla à côté de mon oreille et alla se briser contre le mur. C'était des chaussures. Je me retournai. Grand-père me regardait en riant.

- Si tu dois aller dans les bois, mets des chaussures !

Chapitre 5

Le pain paraissait meilleur ici. J'avais embarqué quelques morceaux de pain avec moi, et je provoquais une pluie de miettes sur mes pieds. Je n'étais pas bien loin du village, j'étais seulement de l'autre côté de la petite rivière. Caché derrière un talus touffu. Au bout de quelques minutes, des bruits de pas s'approchèrent. Un peu anxieux, je cherchai une position pour observer de l'autre côté, sans être vu. Zéphirin et sa copine descendaient le sentier en bavardant...

Lui, c'était un dragueur de première. Il ne pensait qu'à ça. Ou presque. Elle... elle riait de ses blagues et s'émerveillait de ses histoires. On voyait bien que l'un et l'autre parlaient pour ne rien dire, et écoutaient pour ne rien entendre. Plus ils se rapprochaient, et mieux j'entendais ce que Zéphirin racontait.

- Ton père est un sage puissant.
- Oh non. Père est un sorcier maléfique qui tue.
- Tu es sûr ?
- Oui, c'est ce que le prêtre a expliqué.
- Mais il est parti le prêtre.
- Et pour cause, il y avait trop de sorcellerie dans ce village.

Zéphirin parlait avec assurance, comme s'il connaissait de secrètes vérités. La fille ne paraissait pas tout à fait convaincue.

- Tout ça c'est du passé. L'avenir c'est l'école. J'ai déjà des diplômes.

Il avait prononcé le mot « diplômes » avec une terrible fierté dans la voix. La fille parut impressionnée.

- C'est à cause de ces traditions maléfiques que notre pays est en retard. Il faut chasser tous ces vieux sorciers.

- Mais quand même. Ma mère était stérile, et c'est ton père qui l'a soignée. C'est comme ça qu'elle a pu me mettre au monde.

Zéphirin marqua une grimace de colère.

- La science aurait pu faire pareil.

- Peut-être, concéda la fille. Mais c'est le savoir occulte de ton père qui a agi. Soigner les gens c'est pas mauvais.

- On dirait que tu soutiens ces choses de satan !

- J'en sais rien si c'est des choses de satan. Je crois que les prêtres n'aiment pas les occultistes.

- Parce que c'est des suppositoires de satan !

Une grosse mouche passa son chemin entre les deux jeunes gens. La jeune femme lâcha la main de Zéphirin. Mon oncle devait avoir senti la menace. Il s'empressa d'attaquer son affaire sur un autre terrain.

- Tu es la plus belle du village.

La jeune femme rit, un peu gênée. Elle rajusta sa jupe. Zéphirin portait un gros bidon dans une main. Lorsqu'ils arrivèrent au bord de la petite rivière, il déboucha son bidon et le remplit de l'eau cristalline. Le glouglou de remplissage paraissait une mauvaise imitation du chant mélodieux des oiseaux. La petite rivière faisait

un petit bruit de cascade.

- Je veux que tu sois ma cavalière. Il y a un bal chez le vieux Michel ce soir. Je veux être avec la plus belle du village.

La fille se contenta de sourire. Le bidon était plein. Zéphirin le referma. Ils firent demi-tour. Leur conversation s'éloigna. Je me retournai pour retrouver ma position initiale. Un éclat de voix me parvint encore, mais je n'y fis pas très attention. Durant une fraction de seconde je pensai au bal. Pourquoi y aurait-il un bal chez le vieux Michel ? Rapidement mes pensées passèrent à autre chose. Les miettes de pain sous mes pieds avaient attiré des fourmis et des termites. Je m'époussetai les pieds et me levai. J'étais suffisamment rasséréné pour rejoindre le village et reprendre mes activités.

Je bondis et me mis debout en une fraction de seconde.

- Je vais lui demander !

- Fais-donc ! Ton grand-père et ses trois amis sont de puissants occultistes. Ton grand-père est le plus puissant, mais les autres sont aussi très forts.

- On nous a dit que toi-même tu as tué un oiseau d'un simple regard !

Les deux autres grands-mères venaient de se rapprocher, pour prendre part à la discussion...

- C'est vrai !

J'avais bombé le torse de fierté.

- C'est extraordinaire, confirma ma première grand-mère.

- Et comment ! souligna la seconde.

- C'est rien du tout ! minimisa la troisième. Mais abattre un éléphant d'une gifle, ça c'est quelque chose !

Ma poitrine s'affaissa. Je baissai la tête. Après tout, mon exploit était un peu le fait du hasard. Je ne maîtrisais pas grand-chose. Première grand-mère m'attira sur ses genoux et me fit asseoir. Ayant posé une main sur ma nuque, elle s'écarta un peu pour mieux me dévisager. Ses yeux joyeux témoignaient d'une grande affection.

- Notre mari nous a dit qui tu es ! Mais toi, sais-tu qui ils sont, lui et ses trois amis ?

Mon regard. Perdu. Je ne comprenais pas.

- Fais pas ton idiot. Réfléchis.

Je ne voulais pas me concentrer. Tata Nazaire m'avait interdit de me concentrer. Ou plutôt il m'avait interdit de recourir à des ressources cérébrales particulières. C'est donc dans ma mémoire ordinaire que je puisai une réponse.

- Ce sont des occultistes. De grands occultistes.

- C'est vrai. Mais ils sont plus que ça. Ils sont le rêve vivant du mvett.

Décidément je ne comprenais rien ! Encore ce mot... mvett ! Première grand-mère m'essuya les lèvres du revers de sa main. J'avais de la sauce dans les commissures. Elle se débarrassa de la sauce en frottant sa main contre un chiffon accroché au mur, noirci par la fumée.

- C'est quoi le mvett, nânaa ?

Elle émit un rire bref mais énigmatique. Les deux autres grand-mères ne disaient mot.

- Le mvett raconte l'histoire des hommes puissants de notre monde. Ce n'est pas l'histoire elle-même qui est importante dans le mvett, mais le sens de l'histoire et la dimension de puissance des héros. Le mvett dit que l'homme est vraiment grand seulement lorsqu'il est parvenu à allumer son étoile personnelle.

Elle hochait gravement la tête, comme si elle énonçait des vérités absolument importantes. D'un subtil signe du menton, elle m'exhortait à réfléchir à ce qu'elle venait de dire.

-... allumer son étoile ?

- Oui, tâtaa. L'étoile personnelle, c'est ce qui fait le cœur d'un homme. Vraiment ! L'homme n'est rien tant que son étoile est encore éteinte. Ton grand-

père et ses amis savent cela, et plus que de le savoir, ils sont parvenus à allumer leur étoile personnelle. Ils sont un rêve vivant.

C'était prodigieux ! Les vieux m'avaient parlé de cercle, de lune et de soleil. Mais l'étoile personnelle ! Ce qui fait le cœur de l'homme ! C'était fabuleux. Je baissai les yeux. Je me sentais si humble devant mes grands-mères.

Une bourrasque fit claquer les branches de l'avocatier, dehors. Les murs d'écorce de la cuisine craquèrent. La porte avant et la porte arrière tremblèrent. Les grand-mères hochèrent la tête comme pour signifier qu'elles étaient d'accord. D'accord avec quoi ? D'accord avec qui ? Avec le vent ? Avec les paroles de première grand-mère ?

- Cours, petit d'homme, cours à la recherche de ton étoile personnelle. Avec le courage et la foi, avec la force et l'amour, un jour tu l'allumeras. Et ce jour-là tu réaliseras le rêve du mvett, la légende de tout homme. Cours, vole vers ton étoile, elle t'attend dans le silence de ton cœur.

La voix de grand-mère avait une force irrésistible. Je me sentais des ailes. Comme un ressort, je sautai et atterris en un instant au centre de la cuisine. Comme une fusée, je m'élançai au dehors.

...

Une heure plus tard...

J'avais fait le tour du village.

Je déboulai dans la cuisine, freinant comme une voiture folle. Le petit mouvement de poussière fit tousser les grands-mères. Elles m'accueillirent avec des rires et des applaudissements. Première grand-mère jeta un pagne sur ma tête, et, rapide comme l'éclair, elle me ceignit d'une drôle de manière. Dans cet accoutrement, j'aurais pu ressembler aux vieux. Mais le pagne était un peu trop grand, et une partie traînait derrière moi, comme une mauvaise robe de mariée...

- A merveille ! commenta l'une des grands-mères.

- Pas du tout ! protestai-je.

- A merveille, je dis !

Je m'assis. Il y avait toujours des bancs dans les cuisines. Contre les murs. Devant les fourneaux. Sous les fumoirs.

- Je n'ai pas trouvé mon étoile personnelle.

- Héhéhéhéhéhéhéhéhéhéhéhéhéhéhéé !!!!!

Je devais m'y habituer. A ces éclats de rire tonitruants.

Les trois vieilles s'assirent autour de moi. Elles entonnèrent un chant allègre. Leurs voix étaient un peu acides. Râpeuses. Leur joie était grande. Immense. Leurs corps frémissaient, remplis de rythmes étranges. Se levant rapidement, pour se rasseoir aussitôt, première grand-mère retira, d'une discrète fente dans le mur, deux morceaux de bois secs. Elle se mit à les claquer l'un contre l'autre, battant la mesure.

Je ne comprenais rien au chant. Elles parlaient une langue particulièrement savante. Une langue bien différente de la langue familière à laquelle j'étais

habitué. Les têtes dansaient. Les épaules dansaient. Les mains dansaient. Les pieds dansaient... Les voix baissèrent.

- Ouvre bien tes oreilles ! L'étoile personnelle c'est la perle de feu que Eyô a placée dans notre âme, lorsqu'il nous créa de son souffle d'énergie. Enfant de l'éternité nous sommes. Enfant de l'éternité nous restons. Enfant de la liberté, devient celui qui donne vie à sa perle de feu. Les fils de l'immortalité sont les détenteurs de la joie et de la liberté, ce sont les rêves du mvett.

Grand-mère répéta ces paroles plusieurs fois. Elle me les fit répéter plusieurs fois. Je n'en compris absolument pas le sens, et aujourd'hui encore je ne peux m'en souvenir qu'avec un effort spécial... Eyô ?

- Nânaa, c'est quoi Eyô ?

- C'est l'origine sans source.

- Mais... et Nzame dans tout ça ?

- On t'a appris que Nzame [Dieu] était le créateur. Mais Nzame n'est que le dieu qui a supervisé la création de la vie sur cette planète. Eyô est le suprême du cosmos. Il est l'être infini. Les dieux eux-mêmes ne sont que ses enfants.

Je me pris la tête dans les mains. Ce cognement désagréable revenait...

- Ne cherche pas à comprendre. Tu sauras tout cela plus tard.

- Eyô...

Le nom s'étira tout seul sous ma langue.

- Eyô veut dire « le très haut ». C'est ainsi que le mvett appelle celui qui n'a pas de nom.

- Nânaa, d'où vient le mvett ?

- De l'éternité. Il roule, il vole, il danse, il chante. Il raconte à l'homme le monde des étoiles réalisées. La quête de l'immortalité et toute la puissance sereine de l'humain réalisé. Le mvett est un rappel qu'il faut savoir écouter. Sa façade raconte des histoires mesquines et violentes, son cœur divulgue un message de grandeur. Qui ne lit que la façade ne pourra apprécier le mvett.

- Est-ce que je vais apprendre le mvett à l'école ?

Grand-mère secoua la tête : « non ». Elle paraissait soudainement désolée. Le voile gris resta seulement une fraction de seconde sur ses yeux. Elle avait repris son sourire.

- Le mvett résonne déjà dans ton cœur. C'est le goût de la liberté absolue, la soif de la joie parfaite. Les dieux te guideront.

Je me défis du pagné. Mon simple short me suffisait. Un rayon de soleil s'immisça à travers la porte et vint se poser sur une braise éteinte. Avec lui, un chat entra. Il y avait des chats dans le village, et ils allaient et venaient à leur guise, d'une cuisine à l'autre. Je n'y prêtais presque jamais attention, ils ne savaient pas jouer aussi bien que les moutons et les chèvres.

- La quête de l'étoile personnelle est une chose que l'école ne pourra pas t'apprendre. Seuls les dieux, les hommes de puissance et ton propre cœur, s'il a l'intelligence du cristal, peuvent t'apprendre cela.

- Un éléphant ! Une gifle !

Mon regard vague témoignait étonnement et admiration.

- Oh, c'est rien, précisa troisième grand-mère. Si le vieux Bickelé avait vraiment été de la dimension des immortels du mvett, il aurait aussi transporté l'éléphant sur son dos, et se serait envolé dans les airs, jusqu'au village, avec sa charge !

- Hein !? Quoi !? S'envoler !? Heiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiin !?

- Tu as bien entendu, petit Nazaire. Les immortels, hommes surpuissants du mvett, volaient dans les airs, par la seule énergie de leur volonté sublimée ! Même ton grand-père, le plus puissant des hommes de puissance d'aujourd'hui, est encore incapable d'une telle chose !

- Mon grand-père volait dans les airs !

Première grand-mère avait dit ces mots avec une certaine nostalgie dans la voix. Son grand-père à elle ! Comme cela devait remonter à loin ! Je me mis debout. Faisant face à la féminine assemblée, je bombai le torse comme un coq fier. J'étais plein d'une irrépressible détermination.

- Je veux moi aussi allumer mon étoile personnelle, comme les héros du mvett.

- Bien parlé, fit grand-mère. Mais tu dois le faire pour le goût de la liberté absolue et la soif de joie parfaite, pas seulement pour ressembler aux hommes surpuissants du mvett. C'est cela l'esprit du mvett, le vent qui apporte la volonté de réalisation.

- Ha ! dis-je. C'est cela même !

Chapitre 7

La magie était passée. Les grands-mères sortirent, l'une pour déterrer des ignames, l'autre pour je ne sais quoi, et l'autre... Je restai seul, devant mon assiette. Le chat de tout à l'heure rodait autour de mon assiette, alléché par le délicieux morceau d'éléphant qui restait. Je tirai l'assiette vers moi. Le chat tendit la patte vers l'assiette. L'assiette se laissa glisser vers moi. La patte retomba sur le sol... Le chat fit un petit bond, et le morceau se retrouva entre ses mâchoires. D'un geste vif, je lui retirai le morceau.

Le petit animal miaula très fort et revint à la charge. Alors que je me levai avec mon précieux morceau entre les doigts, quelque chose d'inconcevable se produisit. Le chat et moi avions échangé un regard, et j'entendis quelques mots :

- *Moi aussi je veux manger de l'éléphant !*

La voix paraissait venir du chat... Je ne sais pas comment je l'entendis. Cela paraissait être une traduction instantanée du miaulement du chat. Ou alors, je paraissais avoir compris le sens du miaulement de l'animal, comme on comprend le sens d'une langue étrangère que l'on parle quelque peu...

Le morceau de viande tomba de mes mains et rebondit dans l'assiette avant de se retrouver sur un morceau de bois, lui-même à moitié enfoncé dans le fourneau. Le chat me décocha un regard rapide avant de sauter vers l'objet de ses désirs.

- *Je te remercie, j'avais faim.*

- Hé !!!!

Mon exclamation ne s'adressait à rien ! Le chat m'avait encore parlé ! Je le vis sortir, d'un pas agile, son trophée entre les dents. Je n'eus pas la force de le poursuivre. Ce n'était pas la peine, la viande avait pris la poussière. Je m'affalai sur un banc, la tête entre les mains. Mais il y avait encore de l'huile de palme dans mes doigts, et ce sont mes cheveux qui reçurent une épaisse couche de matière grasse.

- Ah non !

Fureur contre moi-même. Machinalement, je m'essuyai les mains sur mon short... mais le résultat n'était pas beau à voir. Je sortis brusquement des cuisines, et m'élançai droit devant moi, traversant la route d'un bond phénoménal. La grande rivière était de l'autre côté, et je connaissais le chemin. Je m'enfonçai dans les broussailles. Le sentier était bien dessiné, il était plus large que celui de la petite rivière. Les arbres qui bordaient la voie étaient plus hauts, plus gros. Après deux ou trois virages, et au bout d'une petite minute, je me retrouvai devant une rivière magnifique, large d'au moins quarante mètres...

- Oh, voici petit Nazaire ! Viens !

De jeunes adultes se baignaient joyeusement. Ils étaient peut-être trois ou quatre, dont une jeune femme. Je ne connaissais aucun d'entre eux. Ils semblaient tous me connaître. Ils plongeaient et ressortaient de l'eau, comme des poissons volants. L'un d'entre eux se rapprocha de la rive. L'eau paraissait moins profonde lorsqu'on se rapprochait des bords. Celui qui s'était rapproché se tenait à présent

debout dans l'eau, le dessus du nombril émergé.

- Si tu veux te baigner, je te conseille de ne pas trop t'éloigner du bord. Mais ne t'inquiète pas, comme nous sommes là, nous pouvons te surveiller.

Je jetai un coup d'œil circulaire. Mon regard passa d'un visage à l'autre.

- Et si tu cherches ton oncle, il doit être encore en train de draguer Joséphine. Celui-là c'est un coureur !

- Oui, répondis-je, il court vite.

Ils éclatèrent tous de rire.

- Oui, oui, il court vite d'une fille à l'autre, renchérit mon principal interlocuteur.

Nouvel éclat de rire. Je riais avec eux. Je me défis rapidement de mes chaussures et de mon short. J'hésitai à garder mon slip, mais à quoi servirait la pudeur ? Ils étaient tous nus comme des vers. Je plongeai, les yeux presque fermés. L'eau était délicieusement tiède. Le fond de la rivière était recouvert de sable, et quelques petits poissons s'enfuyaient ici et là.

- Il paraît que...

Mon interlocuteur s'arrêta un moment pour chercher l'approbation dans les yeux de ses amis. Les autres semblaient d'accord pour le laisser poser sa question... Mais la jeune femme fit « non » de la tête. L'expression de son regard montrait l'autorité qu'elle devait avoir sur ses camarades.

- On nous a dit de ne pas en parler.

- Mais quand même !

- Non, Jude.

- Bon... d'accord. Je ne lui demande pas.

Le petit nuage de tension se dissipa rapidement. Les jeux reprirent leur cours. Jude, mon interlocuteur, m'indiqua une savonnette. Dans une feuille, quelque part entre deux cailloux, à ma droite sur la berge. Je me saisis de l'objet et me frottai vigoureusement. Jude m'aida à me laver les cheveux, qui étaient vraiment gras.

- Qu'est-ce que tu t'es mis dans les cheveux ?

- Oh, rien du tout. C'est seulement de la sauce d'huile de palme.

- Petit gourmand. C'est vrai que tes grands-mères font de la bonne cuisine !

- Et comment ! confirma quelqu'un entre deux plongeurs.

- C'est bien vrai ! rajouta quelqu'un d'autre.

Le savon moussait beaucoup. Je n'y voyais plus rien. Je m'enfonçai dans l'eau et me frottai les cheveux... Quelle sensation extraordinaire ! Quand je ressortis, ce fut en lançant une question à Jude.

- C'est quoi ce truc dont vous ne devez pas parler ?

Jude jeta un regard vers la jeune femme. Elle faisait un grand « non » de cent quatre vingt degrés ! Je ne devais rien savoir.

- D'accord, d'accord, fit Jude en répondant à la jeune femme.

Je fus déçu. Jude essaya de me consoler.

- Tu vas déjà à l'école toi !

- Pas encore. Mais bientôt.

- Ah l'école... ici au village on n'apprend rien. Chasser, poser des pièges,

pêcher... des sauvages !

- Moi j'aime bien être ici !

- Tu es encore un enfant. Tu ne connais pas la vraie vie. Nos vieux sont des dinosaures. De gros et vieux animaux préhistoriques qui ne veulent pas que nous sortions de leur monde périmé !

Je pris sa remarque de plein fouet ! Je savais qu'il disait n'importe quoi, que ce n'était pas vrai... mais je ne trouvais pas les mots. Je fermai les yeux. J'avais mal...

- C'est pas vrai !!! criai-je de toutes mes forces.

Jude se recula, surpris.

- Calme-toi, voyons. Ce que je dis est vrai. Si nos ancêtres ont subi l'esclavage, c'est parce qu'ils étaient ignares, ils ne connaissaient rien ! Nos pères veulent nous maintenir dans la même ignorance, au lieu de nous envoyer à l'école. L'école, c'est la seule voie. Je n'ai pas eu la chance d'avoir des parents suffisamment riches pour me faire entrer au secondaire. Là-bas en ville c'est la vraie vie. Ce n'est pas poser les pièges en brousse et boire du café misère.

Je me mis franchement à pleurer. Frustré.

- Excuse-moi. Je ne dis pas tout ça pour te faire de la peine. Nous, les jeunes du village, nous sommes très en colère contre ces vieux. Quand nous terminons l'école du village, ils nous font rester ici et nous obligent à adopter leur mode de vie. Ils nous abrutissent ! Ici c'est la misère, la vraie misère.

Je sortis de l'eau. Je m'ébrouai pour me sécher plus rapidement. Le sifflement des feuilles des arbres m'apporta un apaisement momentané. Je reniflai le ressac des sanglots encore quelques instants. J'étais sec.

- Toi, tu as de la chance. Tu peux aller à l'école... tu peux devenir quelqu'un. Ingénieur ou professeur ! Nous, nous sommes condamnés à rester de pauvres pêcheurs, par la faute de la misère de nos parents. Moi, quand j'aurai des enfants, je ferai tout pour les envoyer à l'école !

Je me rhabillai rapidement et m'élançai en direction du village. En courant, c'était les paroles de Jude que je voulais ôter de ma tête. Je sautais par-dessus les grosses touffes d'herbes sauvages, j'enjambais d'un bond les gros troncs morts... Je trébuchais et me relevais aussitôt. Les oiseaux me paraissaient si lointains. Les arbres me paraissaient si indifférents. Je courais presque les yeux fermés. Je courais sans être certain de ma direction...

...

Un choc brutal. Je me retrouvai les fesses par terre. Une femme me regardait, avec un grand sourire. C'était la dame de l'autre nuit, celle qui m'avait expliqué la portée de la bénédiction de grand-père. Elle s'appelait Monique, et c'était la nièce du vieux Bickelé. Elle se pencha pour m'aider à me relever, mais je le fis tout seul.

- Qu'est-ce qu'il y a, petit Nazaire, tu sembles en colère ?

Je lui lançai un regard dur.

- Jude dit que la vie au village c'est la misère. Il dit que la vraie vie est en ville. Et que, si on ne va pas à l'école, on ne sera rien !

Monique s'assit dans l'herbe. Nous n'étions pas très loin de la route. Elle me fit signe de m'asseoir, mais je préférais rester debout.

- Jude se trompe. Est-ce que tu sais qui je suis ?

Je fis non de la tête.

- Je suis la nièce du vieux Bickelé. Mais je suis aussi l'apprentie de ton grand-père.

- Quoi !!!!?

- C'est comme je te dis... enfin, pas tout à fait. Ton grand-père parachève ma formation.

Monique plissa les yeux d'une façon mystérieuse. Son visage respirait la même bonté que celle que je voyais chez les quatre occultistes. Etait-elle une psychique active ? Etait-elle une femme de puissance ?

- Je suis une voyante-guérisseuse... une psychique active si tu préfères.

Elle avait utilisé le titre le plus courant...

- Mais...

J'étais tout ouïe.

- J'ai été à l'école, et même très loin. J'ai été docteur en médecine... Je travaillais dans un grand hôpital, en ville. Un jour, je suis venue rendre visite à mes parents, ici au village. J'ai rencontré mon oncle, et en quelques minutes, il m'a démontré que je ne savais rien ! J'avais passé des années et des années à me bourrer le crâne de connaissances matérielles, mais intérieurement je n'avais pas progressé d'un pouce. Comme tu peux le voir, je ne suis plus très jeune.

- Depuis quand tu apprends avec le vieux Bickelé ?

- Cela va bientôt faire cinq ans. Je suis presque prête à voler de mes propres ailes. Ton grand-père doit encore me donner une initiation, et après je serai une grande fille ! Crois moi, mon enfant, ton grand-père détient la science de l'âme, et devant cette science, toute la connaissance de l'école est ridicule. Si j'avais découvert cette science plus tôt, et si j'avais eu la possibilité d'être l'apprentie d'un puissant occultiste, je n'aurais pas perdu mon temps avec l'école profane !

Sa voix... un brin de nostalgie. Mais aussi une grande force.

- Tata Nazaire dit que l'école est utile.

- C'est vrai. Mais elle est utile seulement parce que la vie des gens est en train de devenir très compliquée.

Elle regarda en l'air, comme pour saisir quelque chose d'invisible.

- J'ai étudié aux Etats-Unis, un grand pays. Là-bas c'est vraiment impossible. Les gens qui ne savent rien veulent que nos contrées reproduisent la vie des blancs... mais il y a des blancs qui ont des larmes aux yeux en réalisant que leur existence aurait pu être plus simple, plus humaine, plus authentique. Quelques connaissances matérielles suffisent pour vivre décemment, mais il faut beaucoup de lucidité pour vivre simplement.

Je vins m'asseoir à côté d'elle.

- Comment peut-on aller si loin à l'école et revenir s'installer au village ?

- Bonne question, mon enfant. La grandeur d'un être humain tient dans ses qualités et ses capacités intérieures. A l'école profane tu apprendras peut-être à élaborer des machines ou à prescrire des médicaments. Avec les diplômes, tu auras peut-être un travail qui te permettra de t'acheter des grosses voitures et de te construire des grandes maisons. Mais intérieurement tu n'en seras pas plus fort et plus heureux. Jude et ses amis rêvent d'argent, de voitures et de maisons... ils n'ont pas assez d'intelligence pour aspirer à la seule chose qui soit vraiment importante : le développement de leur âme !

Elle me posa une main sur la tête, en un geste d'affection.

- Il suffit de te regarder pour voir que tu as soif de lumière. C'est rare. Et c'est précieux. Ne laisse pas les gens comme Jude te désorienter. Ne laisse pas ta soif de lumière se ternir et être remplacée par le désir des choses matérielles.

- Mais je vais devoir aller à l'école des choses matérielles.

- C'est vrai... Qu'est-ce que tu aurais voulu ?

- Que tata Nazaire me garde avec lui et m'enseigne à devenir un homme de puissance, comme lui.

La dame hocha la tête.

- Il m'a dit que c'était les dieux eux-mêmes qui allaient prendre ta formation en charge. Je ne sais pas ce que ça veut dire exactement, mais je pense que tu ne pouvais espérer meilleurs instructeurs. Ta route sera seulement plus étrange...

Je ne comprenais pas. Les dieux par-ci, les dieux par-là...

- Et si tu veux savoir ce que sont les dieux, il te faudra demander à père Nazaire.

J'acquiesçai silencieusement. Je me relevai. Elle se releva aussi. Nous traversâmes la route. Elle se dirigea à droite, je fonçai derrière la maison, dans la cour arrière. Je ne cherchai pas à savoir s'il y avait ou non des gens dans la maison, dans les cuisines ou dans le corps de garde. Je voulais seulement me changer les idées.

Chapitre 8

Je rebondis comme sur une catapulte.

« Boom ! »

Mes fesses cognèrent le sol ferme avec un bruit sourd. Je fus sonné, mais en quelques secondes je recouvrai mes esprits. Je me redressai et poussai un cri de guerre.

« Yaaahaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa
aa ! »

Je pliai les jambes. Je les dépliai presque au même moment. Avec une force sèche. Élastique. Mon corps menu et solide s'éleva dans les airs et décrivit une courbe rapide.

« Toom ! »

J'atterris sur le dos d'un mouton effarouché. Je m'agrippai à sa laine hirsute. La bête remua violemment. Je tenais bon. Elle se cabra, souleva ses deux pattes postérieures, puis les frappa contre le sol en cabrant ses deux pattes antérieures.

« Non ! » criai-je.

Je n'allais pas tomber du dos de mon cheval une fois de plus !

« Boom ! »

Je me relevai. J'étais fou de rage ! Ayant compris mes intentions, les moutons émirent un bêlement strident et décampèrent au galop. Rapides comme des bolides. Un sursaut électrique me parcourut les membres, et c'est avec l'impétuosité d'un ouragan que je m'élançai à leur poursuite. Mes jambes crossaient comme les roues d'une vraie moto. Mes bras se balançaient sur un rythme court, étudié pour optimiser mon élan et ma course. Toute ma petite masse se tassait pour générer la plus puissante densité de mouvement. J'étais un terrible sprinter.

Chacun des moutons aussi !

Mais j'étais le plus fort !

Je ne vis pas que le terrain avait changé de consistance. Du sol ferme de la cour arrière, nous étions passés à un sol plutôt mou et poussiéreux. Je me détendis soudainement et volai sur un mouton. J'atterris sur le plat de son dos, et m'agrippai avec force. Le mouton tituba, et nous nous retrouvâmes à rouler dans la poussière noire...

Je lâchai prise. Le mouton ne demanda pas son reste.

Je me dépoussiérai. J'étais fier de mon exploit, et il me tardait de le renouveler. Lorsque je levai enfin les yeux autour de moi, je vis que j'étais dans un endroit que je ne connaissais pas encore. Le corps de garde était loin derrière moi. Je devais être derrière la plantation d'ananas et de cannes à sucre. La terre sous mes pieds montrait des signes de labourage... La forêt commençait à quelques pas. Un immense mur d'arbres sans faille m'houspillait.

- *Petit Nazaire.*

Je fis trois cent soixante degrés. Personne ! La voix paraissait si proche, là à

côté de mon oreille.

- *Petit Nazaire. Tu ne peux pas nous voir pour l'instant. Mais tu peux nous entendre.*

Je me frappai la tête d'une main, peut-être pour me remettre les idées en place. Je me penchai et entrepris de scruter attentivement les environs. Peut-être que quelqu'un se cachait derrière le mur d'arbres. Peut-être que quelqu'un se cachait quelque part entre les grandes tiges de cannes à sucre.

- *Ce n'est pas la peine de chercher. Nous sommes des êtres immatériels. Nous sommes des dieux.*

Je rampai en direction des habitations. Lorsque je me fus éloigné un peu, je me redressai et courus à toute allure vers les cuisines. Même le vent qui filait à travers mes oreilles m'effrayait. Son murmure était un spectre qui me rappelait les voix ! Je trébuchai une ou deux fois. Je fis quelques mètres à quatre pattes avant de me remettre à courir debout. Les cuisines étaient enfin devant moi. Je ratai la porte et me cognai contre un mur de la cuisine. Je rebondis comme une balle en caoutchouc.

Le choc fit un bruit terrible. Toute la cuisine en trembla. Heureusement pour moi, les écorces constituant les murs étaient recouvertes par une fine couche d'argile et de mousse.

- Ahhhh ! C'est toi !

Première grand-mère était sortie en courant, tenant son foulard à moitié défait d'une main. Elle rajusta son vêtement avant de me prendre dans ses bras. Elle me conduisit dans les cuisines et me posa sur le lit en bambous. Elle examina mon visage. Ce n'était pas bien grave. Même pas une bosse. Juste une égratignure.

- Les boucs ?

Elle posa la question, en déposant sur mon front un drôle de pansement. Un genre de motte de terre mélangée à des feuilles odorantes.

- Non, pas les boucs, ils ne me font pas peur. Les dieux !

- Ha ! Vraiment !?

- Ya !

Le pansement piqua un peu. Je fis une petite grimace de douleur. Tout passa très vite. Elle s'éloigna vers un coin sombre et se présenta, l'instant d'après, avec un bol rempli d'un liquide chaud. Elle me tendit le bol en riant.

- Raconte-moi ça. Les dieux t'auraient donc effrayé ?

Le liquide était délicieux. Quelques arômes de citron. Un arrière goût de miel. Et quelque chose de plus... Je bus d'abord une petite gorgée. Puis une goulée vraiment gourmande. Ça brûlait un tout petit peu, mais cette sensation était elle-même agréable. En quelques secondes, j'avais vidé le bol.

- J'en veux encore, nânaa.

Elle rit en me reprenant le bol. Quelques instants plus tard, elle me le présenta à nouveau. A moitié plein seulement, contrairement à la première fois. Je ne fis rien remarquer, et je me jetai sur le liquide, assoiffé. Mon ventre ballonné me signala que je ne pouvais pas en boire plus pour l'instant. Grand-mère me lança un regard amusé qui disait qu'elle l'avait bien prévu.

- Alors, ces dieux ?

- Ils ont essayé de me parler... ils m'ont parlé !

- Je vois.

- Non, nânaa. Justement, je ne les voyais pas ! Et ils me disaient qu'ils étaient... invoyables.

- Invisibles ?

- Oui, invisibles.

Elle m'ôta le pansement et me frotta quelque chose sur le front. Je m'assis tout à fait. La douleur avait disparu. Grand-mère était assise devant moi, sur un banc moins élevé que le lit. Elle me dévisageait avec attention. Cherchait-elle des signes sur mon visage ou dans mes yeux ? Elle me prit la tête dans les mains et m'examina la nuque, le sommet du crâne et le derrière les oreilles.

- C'est étrange. Tu n'as pourtant pas de dispositions pour la transe.

Elle avait parlé sans vraiment s'adresser à moi. Son regard était lointain et détaché.

- A moins que... Ce serait vraiment étrange... Nazaire ne nous a rien dit à ce sujet.

Son regard redevint normal et revint sur moi.

Je voulus me lever. Elle m'arrêta d'une main ferme. Son regard reprit cette expression étrange, de distance et de détachement. On aurait dit qu'une plaque transparente s'installait derrière ses yeux. Elle ferma les yeux et parut plonger dans une espèce d'immobilité partielle. Sa tête s'affaissa. Un moment plus tard, elle retrouva son apparence normale.

- Nânaa, est-ce que toi aussi tu es une occultiste ?

Elle sourit, un peu lasse.

- Pas vraiment. Je suis une femme de transe.

- C'est quoi la différence ?

- Eh bien, si ton grand-père a la force d'un fleuve, son ami Bickelé a la force d'une rivière, et moi la force d'un ruisseau.

- Ah ? Et les autres gens ?

- Les gens ordinaires auraient la force d'un petit filet d'eau...

- Est-ce que nana Monique est en train de devenir comme toi ?

Grand-mère marqua un petit recul de surprise.

- Euh... les gens diraient qu'elle et moi sommes des psychiques. Mais mon psychisme relève de la transe. Il est plutôt passif, ou presque. Le sien est un psychisme actif, qui relève d'une puissance plus grande... C'est l'iboga qui m'a fait don du pouvoir de la transe.

- L'iboga ?

- Oui, la plante sacrée, l'arbre de la connaissance. La passerelle qui amène les hommes au contact des dieux.

- Elle est dans quel village, cette passerelle ?

Grand-mère ne put s'empêcher d'éclater de rire. Elle se leva et me prit par la main. Elle m'invitait à une excursion spéciale, peut-être pour aller voir la fameuse passerelle mystérieuse. Nous sortîmes par derrière et nous nous dirigeâmes vers le

verger. Nous traversâmes le verger et bientôt nous émergeâmes dans un lieu inconnu de moi. Des arbustes hauts d'un mètre, ou un peu plus, arboraient un dense feuillage vert. Ils étaient absolument magnifiques. De petits fruits jaunes, pointus, pendaient paresseusement au bout des petites branches. Il y avait peut-être un millier d'arbustes. Il se dégageait de ce lieu une impression irrésistible de beauté et de magie, de paix et de force. J'aimais cet endroit... encore plus que je n'aimais le bois de la petite rivière.

- C'est tellement beau !

Grand-mère s'accroupit et m'enlaça par-dessus les épaules.

- Je vois que ça te plaît.

- Oui, nânaa, ça me plaît beaucoup.

Elle étendit le bras et me désigna les arbustes.

- C'est lui, iboga. Celui qui donne le pouvoir de la transe. Celui qui conduit au pays des dieux. Celui qui montre.

- Donc si j'en mange, j'aurai moi aussi le pouvoir de la transe ?

- Non, pas exactement.

Grand-mère se gratta la tête...

- L'initiation qui confère le pouvoir de la transe dure trois mois environ. Il faut un grand initiateur pour la donner. Elle est complexe et difficile. Moi et mes deux co-épouses avons reçu cette initiation de ton grand-père lui-même. Il y a bien longtemps. Depuis ce moment-là, nous maîtrisons ce pouvoir.

- Ah bon ! A quoi sert ce pouvoir ?

Grand-mère se releva. Elle vint se tenir en face de moi.

- C'est un pouvoir modeste mais très utile. C'est lui qui me permet de savoir qu'aujourd'hui tu as entendu les pensées d'un chat. Un chat qui voulait manger de l'éléphant.

J'écarquillai les yeux. Comment pouvait-elle savoir une chose pareille, alors que je n'en avais parlé à personne !

- C'est lui qui me permet de savoir les événements qui se sont produits dans la vie d'une personne. C'est encore lui qui me permet de me mettre en rapport avec les petits dieux, de recevoir d'eux des avertissements utiles et d'apprendre d'eux comment traiter les maladies du corps, comment produire de bonnes récoltes ou comment fabriquer de nouveaux ustensiles. Ce pouvoir me permet aussi de me soigner moi-même par la pensée, lorsque le problème n'est pas trop grave...

Grand-mère baissa la voix, comme pour me confier un secret important.

- Le plus précieux d'entre tout : c'est en se servant correctement de ce pouvoir que nous réussissons à vivre dans un état d'esprit heureux, qui n'a pas besoin de grand-chose à l'extérieur pour goûter le plaisir d'exister. Rien que pour cela, ce don est extraordinaire. C'est le cadeau du Bwiti, la science de l'initiation par l'iboga.

Elle s'avança vers les arbustes. Prenant une branche dans les mains, elle en huma le parfum, fermant les yeux pour mieux se pénétrer de la senteur. Songeuse.

- C'est tout de même étrange. Tu n'as pas le pouvoir de la transe. Tu n'en as même pas les prédispositions naturelles. Pourtant tu as entendu la pensée d'un

chat, et tu as entendu les dieux ! Ces choses-là requièrent un pouvoir différent de celui que tu as utilisé pour tuer l'oiseau...

- Mais il m'arrive aussi de savoir ce que les gens pensent !

- Seulement quand tu te concentres !

C'était vrai.

Grand-mère me fit signe de m'approcher. Elle me fit humer la merveilleuse odeur des feuilles d'iboga.

- Après tout, je ne connais pas très bien les aptitudes d'un cerveau plus fort que la moyenne. Les pouvoirs que je connais relèvent du subtil, du métaphysique, des forces spirituelles. Ah...

- Qu'est-ce que les dieux me veulent ?

- Si tu veux savoir ça, il ne faudra pas fuir la prochaine fois qu'ils essaieront de te parler !

Logique !

Grand-mère me rassura en m'ébouriffant les cheveux.

- Remarque, ta réaction était normale. C'était la première fois, et tu es encore très jeune. Mais, sache que tu n'as rien à craindre de ces êtres. Au contraire, ils sont ta meilleure protection et ta meilleure boussole en ce bas-monde. La prochaine fois, il faut que tu prennes ton courage à deux mains et que tu acceptes de discuter avec eux. Tu verras. Après tu t'y habitueras.

Nous repartîmes vers les cuisines. Mes deux autres grands-mères sortirent du bois, je ne sais trop d'où. Elles se joignirent à nous. L'une d'entre elles portait un panier plein de victuailles parfumées. L'autre paraissait porter sous le bras un énorme parchemin. Devant mon regard ahuri, première grand-mère souffla à mes oreilles quelque chose qui me tétanisa.

- Ne te fies pas aux apparences. Nous savons lire et écrire.

Je m'arrêtai net ! Ce n'était pas possible, elles ne connaissaient pas un mot de français. J'allais le faire remarquer lorsque troisième grand-mère intervint.

- Nous écrivons et lisons le fang savant. Après tout, nous sommes des savants dans notre genre !

Pour moi, cette langue n'avait pas d'écriture et de niveau savant, elle n'était qu'orale et familière ! Les termes abstraits que les vieux utilisaient parfois étaient, pour moi, seulement des termes familiers que j'ignorais, à cause de mon jeune âge !

Chapitre 9

Je n'avais pas vu Zéphirin de la journée.

Grand-père et ses trois amis étaient dans le corps de garde. De retour des champs. Ils discutaient de choses importantes. Des épidémies dans les autres villages. Il fallait dépêcher l'un d'entre eux pour aller voir ce qui n'allait pas. Peut-être y avait-il derrière tout cela l'œuvre d'un puissant démon ? Des accidents répétés sur un même tronçon de route, près d'une cinquantaine de kilomètres plus loin au nord. Les gens de là-bas demandaient leur assistance. Qui devait y aller ? Je préférais donc jouer dans la cour avec une petite voiture en bambous, haute de trente centimètres. De temps en temps ils éclataient de rire. D'autres fois l'un d'eux semblait élever la voix. Je devais comprendre plus tard qu'ils n'étaient presque jamais en colère, qu'il s'agissait seulement d'une façon de dire les choses...

Nana Monique vint me rejoindre. Elle sortit un banc de la cuisine et vint s'asseoir à côté de moi. J'étais accroupi, à quatre pattes, tout absorbé par mon jouet artisanal.

- Est-ce que tu entends ce dont ils parlent ?

Elle me désigna les vieux d'un signe de tête. Je fis « oui » par un autre signe de la tête, lui jetant à peine un coup d'œil. Je voulais jouer en paix !

- Tu sais que tu peux aller les rejoindre, et même prendre part à leurs délibérations ?

Je haussai les épaules.

« Vroum ! »

J'imitai d'un roulement de langue le bruit d'un moteur, et d'une main je lançai ma petite voiture en direction du monticule. Je fis un saut de crabe et je rejoignis la voiture en bambous. Deux mètres de distance ! Monique ne se laissa pas démonter. Elle se glissa vers moi avec son banc, aussi souple qu'un poisson dans l'eau.

« Vroum ! Vroum ! »

Deux grands bonds de crabe ! Quatre mètres de distance. Monique se releva, prit le banc sous le bras, et sauta de deux pas dans ma direction, annulant instantanément la distance que je venais de créer. Elle se rassit en souriant. Cela ne m'amusa pas. J'avais eu une journée difficile, et je voulais m'amuser un peu, comme un simple petit garçon de bientôt six ans... que j'étais !

- Je sais, tu veux jouer tranquille. Mais tu n'as vraiment pas le temps pour ça aujourd'hui.

Je lui jetai un coup d'œil interrogateur par-dessus l'épaule.

- Hein ?

- Ton séjour ici va s'écourter brusquement. Père Nazaire m'a dit de te confier un message.

Je ne comprenais pas. Il était là, dans le corps de garde, tata Nazaire. S'il voulait me dire quelque chose, il lui aurait suffi de me faire signe, et j'accourrai

aussitôt !

- Mais...

- Ecoute. Le message est le suivant : « N'aies pas peur, les ombres ne peuvent rien contre toi ».

Je fis de grands yeux hébétés.

- Les ombres peuvent être très fortes, mais tu n'as rien à craindre d'elles.

Monique me fit un grand sourire. Elle se pencha vers moi et déposa un baiser affectueux sur mon front. Je ne sais pas pourquoi, mais son geste provoqua en moi une montée de larmes.

- Est-ce que je vais mourir aujourd'hui ?

- Oh, bien sûr que non.

- Est-ce que c'est tata Nazaire qui a des problèmes ?

- Non plus !

- Alors que se passe-t-il, nana Monique ?

- Ton séjour est écourté, c'est tout.

Je m'assis en tailleur. La voiture en bambous perdit soudain de son intérêt. Monique me désigna à nouveau les vieux dans le corps de garde. Ils parlaient toujours. Ils ne semblaient pas faire attention à nous. Soudain, quelque chose me frappa de stupeur. Première grand-mère était assise au milieu d'eux ! Chose encore plus étonnante, elle semblait prendre des notes dans un grand cahier ! Voir ainsi première grand-mère prendre des notes, me semblait un acte encore plus extraordinaire que voir grand-père arrêter un oiseau en plein vol ! Je me sentis tellement petit... Je les sentis tellement grands !

- Ils parlent des ombres, des activités des ombres...

Ce que nana Monique disait ne pouvait plus m'intéresser. Le choc de voir grand-mère...

Une voiture. Elle venait de la direction de V. Elle ralentit et finit par se garer en bordure de la cour, partiellement à cheval sur la route. Les vieux ne semblaient y accorder aucune espèce d'attention. Nana Monique me pressa affectueusement l'épaule et s'en alla. Oncle Zéphirin descendit de la cabine. Il faisait le beau !

- Regarde ce que je t'ai apporté de V.

Il tenait dans les mains un gros paquet de chocolat. Il l'agita devant lui, fier. Je me levai en courant pour venir le chercher, tout content. C'était donc ça qu'il avait fait. Il était allé à V. et m'avait rapporté du chocolat ! Fantastique ! Un oncle comme ça, c'était formidable !

- Hop !

Zéphirin me saisit brusquement par la taille et m'enfonça dans la cabine. Sans demander son reste, il s'engouffra à côté de moi. Avant même que la portière ne fut refermée, la voiture démarra en trombe. Direction : la capitale ! Le chauffeur, tendu, jetait des coups d'œil inquiets dans le rétroviseur. Zéphirin semblait lui aussi un peu paniqué. Il passa une tête à travers la fenêtre.

- Vieux sorcier, tu n'auras pas l'enfant ! Va manger quelqu'un d'autre !!!

Chapitre 10

Le voyage durait depuis deux bonnes heures. J'avais été trop... choqué, en colère... pour pouvoir ouvrir la bouche. Oncle Zéphirin m'observait avec une certaine inquiétude. Il devait se demander pourquoi je ne disais rien. Les bras croisés, les sourcils froncés, je devais faire un gros effort pour ne pas sombrer dans la colère...

Dominant ma colère, je finis par ouvrir la bouche... pour croquer un morceau de chocolat que je venais de retirer du paquet. Je me mis à rire. Il n'y avait rien d'autre à faire dans de telles circonstances.

La forêt défilait à notre gauche et à notre droite. Le déroulement vertigineux des arbres donnait l'illusion d'un monde enchanté et mouvant qui fuyait au fur et à mesure de notre avancée. La poussière se perdait derrière nous... Les gravillons soulevés par les roues faisaient un bruit infernal sur la carrosserie.

Je me retournai pour observer l'arrière. La voiture était un pic-up bâché, avec des passagers à l'arrière.

Le chauffeur sifflotait des airs peut-être grivois. Mon oncle m'observait toujours. Il n'osait rien dire en premier. Mon rire le soulagea un peu... Il posa une main sur mon épaule. La retira aussitôt. Il la remit quelques secondes plus tard...

- Oncle, je ne suis pas fâché, sois tranquille.

Il soupira.

- Ton oncle t'a arraché des griffes de ton grand-père. Petit, ton destin n'est pas de vivre au village.

Le chauffeur était naturellement complice de cet enlèvement.

- Tâtaa, ce vieux sorcier voulait te manger, il fallait que je t'enlève.

Ce fut à mon tour de soupirer. Un long soupir.

- Le manger peut-être pas, corrigea le chauffeur.

- Oh, tu ne le connais pas, ce vieux cannibale.

- Nous le connaissons tous, ton père. Il est très puissant. Il a soigné et aidé un grand nombre de gens. Ce n'est pas un sorcier maléfique, c'est un grand mystique. Comme on en voit très rarement ! Même des ministres viennent s'incliner devant ses pieds pour lui demander des services divers. On dit que c'est grâce à lui que Ndamane Obane est devenu ministre. On dit aussi que c'est grâce à lui que la fameuse Ndamane a perdu sa bosse dans le dos.

Zéphirin émit un grognement de désaccord.

- S'il était si puissant, il serait riche. Il aurait une grande villa et plusieurs voitures. Et il mangerait de l'agneau tous les jours !

Le chauffeur haussa les épaules.

- Peut-être que la richesse ne l'intéresse pas tant que ça ! On dit qu'il soigne et aide gratuitement. Il refuse même les cadeaux !

- Il est donc stupide !

Le chauffeur maugréa quelque chose dans sa moustache.

- C'est vrai que notre rêve à tous est de devenir des gens riches et influents.

Mais ces vieux, surtout les occultistes comme ton père, semblent avoir d'autres types de préoccupations.

- Quoi ? Tu les défends à présent ?

- Je dis seulement que...

- Je ne suis pas d'accord ! C'est à cause de ces mentalités de pauvres que notre pays est encore sous-développé ! Ce vieux sorcier ne soigne rien ! Les comprimés et les vaccins, voilà ce qui soigne ! Au lieu de s'aplatir devant des gris-gris sans valeur, on devrait les détruire sans plus tarder !

Le chauffeur émit un juron.

- Enfin... si je t'ai aidé, c'est seulement parce que je trouvais qu'un enfant ne devait plus passer sa vie au village, à cause des caprices d'un vieillard, fût-ce un puissant guérisseur comme ton père ! Ces histoires de sorcellerie ne m'intéressent pas du tout. J'espère seulement que le vieux ne m'en voudra pas.

- Ces histoires devraient t'intéresser. D'après les prêtres, ces vieux sorciers sont de vrais fléaux de satan, c'est eux qui empêchent ce pays de progresser. Tant que nous n'aurons rien fait pour réduire à néant leurs activités, il ne faudra pas espérer voir ce pays se développer.

- Tu vas un peu loin quand même...

- Tu crois ça ? C'est toi-même qui a dit que des ministres venaient voir ce vieux sorcier. Moi je te dis qu'il a sur eux une mauvaise influence !

- Ouais, ouais... des appeaux de satan, c'est ça ? Toi tu es trop allé à la messe ! A en croire les prêtres, nous devrions brûler nos guérisseurs et nos psychiques. Mais qui a jamais vu un prêtre guérir quelqu'un ? Qui a jamais vu un prêtre désenvoûter efficacement un village ? Certains occultistes sont des zéros, mais d'autres, comme ton père, sont d'une puissance extraordinaire. Je ne suis pas d'accord qu'il faut avoir peur des gens comme ton père.

Le chauffeur donna un brusque coup de volant pour éviter un gros camion qui roulait à toute vitesse. Ce genre de trucs était courant sur la route. Il fallait un certain talent pour prétendre convoier les gens sur ces routes. De gros coups de klaxon, pour signaler au conducteur du camion sa maladresse.

- Ce n'est pas vrai.

Zéphirin et le chauffeur se tournèrent de concert vers moi. Je répétai ma phrase, en détachant les mots.

- Ce. N'est. Pas. Vrai.

- Pas vrai quoi ?

- Que tu as aidé oncle Zéphirin parce que tu ne voulais pas que je passe ma vie au village.

Le chauffeur se renfrogna.

- Tu as raison, petit. Le petit-fils de Nazaire le sage est extraordinaire, on me l'a dit.

- Petit sorcier, dis-nous donc la vraie raison.

Je fixai mon oncle en souriant malicieusement.

- Tu lui as dit que tu allais lui arranger le coup avec tante Marielle.

Le chauffeur secoua la tête, frénétiquement.

- C'est ça, c'est ça ! Mon dieu, petit, comment tu le sais ?

- Je le sais, c'est tout.

Zéphirin se renfroga à son tour. Il n'aimait pas quand je faisais des choses de ce genre. Je claquai des mains en riant. Le chauffeur souleva un sourcil. Indécis. Zéphirin faisait la gueule. Je me penchai vers le chauffeur et lui murmurai négligemment.

- Tu sais, tante Marielle ne sera jamais d'accord. Tu ne lui plais pas.

Chapitre 11

De longs mois plus tard.

...

- Ah non ! Pas question hein ! Je t'ai touché !

Nino criait à tue-tête. Ses grands yeux ronds ne savaient pas exprimer la colère, mais ses gros sourcils épais parvenaient à indiquer le mécontentement. Vêtus de simples shorts gris, nous étions accroupis devant un tout petit tas de pierres, sur la frontière de la cour jaune et de la cour pierreuse. Nino tendait son doigt en direction de ma bille.

- Tu vois, elle a bougé !

- Cela ne veut rien dire ! Tu as touché le caillou à côté. Ça ne compte pas !

Je m'étais redressé. Prêt à défendre chèrement ma précieuse bille.

- Ici !

Son menton effleurait la poussière, et ses yeux scrutaient chaque trace infime autour de la bille. Il me montra le point d'impact de sa bille. C'était à quelques millimètres de l'emplacement initial de ma bille.

- On n'a rien entendu ! Si ta bille avait touché la mienne, on aurait entendu « bclinc » !

Il soupira.

- A mon avis, tu as touché le caillou à côté, celui-ci a soulevé un peu de terre, et c'est la terre qui a poussé ma bille.

Mon menton effleura la poussière à son tour. Je lui montrai les traces. Un peu de terre arrachée, un petit caillou un peu fendillé, et ma bille qui avait roulé sur quelques centimètres, laissant apparaître une trace.

- Si tu m'avais vraiment touché, la bille n'aurait pas juste roulé comme ça. Elle se serait envolée plus loin...

- Bon... mais comme on n'est pas sûr, je demande à recommencer !

J'acceptai sans réticence. J'étais sûr qu'il ne réussirait pas. Il se releva et alla chercher sa bille, puis revint à sa position initiale. Je remis ma bille à sa place. Il visa. Je retins mon souffle. Il tira... et sa bille vint frapper le tas de pierres... Cette fois, l'impact s'était produit à quelques centimètres de ma bille.

- Gnaaaarrrrr !

Nino n'était pas content. Sa bille roula loin... à plusieurs mètres, dans la cour pierreuse.

La grande cour jaune était l'endroit idéal pour les parties de billes. C'était juste à côté de la maison. La cour devant la maison était grise, pierreuse, et elle était parsemée de tellement de gravillons qu'elle n'avait presque aucun intérêt en tant que terrain de jeu. Nino et ses parents habitaient un peu plus loin, à gauche de notre maison. C'était un cousin...

Nino s'élança vers sa bille, furieux.

- C'est pas du jeu !

- C'est du jeu !

Je m'apprêtais à armer mon propre tir. Nino s'était élancé dans la cour pierreuse.

« Sklschash ! »

Il glissa !

- Aiiiiiiiiieeeeeee !!!

Je me précipitai. Il était affalé là, le genou et le mollet complètement écorchés, ou presque. Il pleurait à grands cris.

- C'est ta faute !

- Mais, Nino, je n'y suis pour rien !

- C'est ta faute, on m'avait bien dit de ne pas jouer avec toi, tu es un petit sorcier !

- Tu racontes n'importe quoi, tu n'as pas fait attention et tu es tombé. C'est pas de la sorcellerie !

- C'est toi qui m'as fait tomber !

- Je ne t'ai pas touché !

- Pas besoin !!!!!

Il avait crié avec une voix d'enragé. Son regard témoignait d'un inquiétant mélange de colère et de crainte. Il était vraiment convaincu que je l'avais fait tomber avec mes pouvoirs de sorcier... Et moi... je ne savais plus très bien où j'en étais. Je m'étais seulement concentré un peu pour qu'il rate son tir à coup sûr. C'était tout ce que j'avais fait. Mais comme il n'était pas un bon tireur aux billes, ma concentration n'était certainement pour rien dans son échec...

Je me penchai pour l'aider à se relever, mais il rejeta ma main. Il se releva en claudiquant et s'en alla chez lui. Il en avait oublié de prendre sa bille. J'entendis des éclats de voix. Puis, de la fenêtre de leur maison, je vis la mère de Nino sortir la tête et me lancer un regard incendiaire. Je baissai les bras, las... Son regard s'adoucit. Elle sortit et vint me trouver.

- Ne soit pas triste. C'était un accident.

Elle s'était légèrement penchée sur moi. Ses grands yeux tout beaux ! Elle me frotta la tête d'une main tendre.

- Allez, petit Nazaire, vient boire un chocolat avec ton ami.

J'acceptai volontiers. Nous traversâmes la cour, contournèrent le grand manguier. En quelques secondes, je me retrouvai assis autour de la table, avec tante Beth, la mère de Nino. Nino prenait une douche, peut-être pour mieux passer ses émotions. Tante Beth me regardait avec ces grands yeux qui la rendaient si belle. Je sirotais un chocolat chaud, dans un grand bol blanc. Tante Beth buvait aussi un chocolat... comme pour m'accompagner. J'aimais la gentillesse qu'elle manifestait souvent à mon égard.

- Hum...

Elle se racla la gorge.

- Est-ce que tu pourrais encore prier pour nous ? Mon mari va négocier un contrat dans quelques jours... et nous aurions voulu que tu pries pour nous, pour

l'aider à obtenir le contrat.

J'avalai une gorgée de chocolat. C'était délicieux. Je reposai le bol et me grattai la tête.

- Tante Beth... grand-père m'a déconseillé de me concentrer pour utiliser mes forces mentales...

Elle me fit un grand sourire désolé.

- Ah... mais tu sais, c'est pas grand-chose. Ton grand-père ne t'a certainement pas interdit d'essayer d'aider les gens. Et puis, c'est moi.

Elle me lança un regard de connivence. « Oui, c'est elle », pensai-je. C'était elle qui m'avait expliqué que j'avais certaines forces mentales particulières, que je pouvais faire agir en me concentrant intensément... Cela s'était passé dans des conditions fortuites. Son petit frère venait à peine d'arriver du fin fond de la brousse. Personne ne le connaissait. Mais j'avais deviné son nom rien qu'en posant mes yeux sur lui. Tante Beth m'avait alors questionné pour savoir comment j'avais réussi un tel exploit... Puis s'en était suivi de petits tests, qu'elle me fit passer comme en s'amusant...

Elle me reversa du chocolat.

- Nous avons vraiment besoin de ce contrat.

Je soupirai. Elle me regardait droit dans les yeux, fixement, la tête légèrement inclinée.

- D'accord tante Beth, je verrai ce que je peux faire.

Elle sourit. Ravie. Pour elle, ma réponse était une assurance indéniable.

Son regard changea subitement d'expression.

- Est-ce que tu t'es fâché contre Nino ?

- Oh non, pas du tout. Il est mauvais perdant, c'est tout.

Elle parut soulagée de ma réponse. Ses yeux paraissaient à nouveau bienveillants.

- Tu sais, tu l'as certainement remarqué toi-même, mais quand tu te fâches contre quelqu'un, après la personne tombe malade.

J'acquiesçai. Je le savais depuis un certain temps. Mais je n'étais pas vraiment certain de la relation de causalité entre ma colère et la maladie des gens. Cela me semblait une espèce de coïncidence...

- Tante Beth, est-ce que les gens ont peur de moi ?

Elle se recula. Chassant le voile d'inquiétude qui se posa sur ses yeux, elle me fit une réponse circonstanciée.

- Les gens sont un peu inquiets, c'est vrai. Tu as quelque chose de bizarre qui te permet de faire certaines choses grâce à ta volonté... alors ça peut faire peur. Mais les gens sont surtout un peu intrigués... et puis, beaucoup ne croient pas vraiment que tu peux faire des choses. A mon avis, d'ici quelques années, tout ça sera oublié si tu te fais discret.

Elle s'agita un peu, se gratta la tête comme pour chercher des idées...

- Tu as des prédispositions pour devenir occultiste...

- Mais, tante Beth, pour l'instant tu es la seule, avec monsieur Nvié, à me demander de prier pour ceci ou cela... les autres gens se contentent de m'appeler

parfois petit sorcier... ou de dire que je suis un peu bizarre...

Elle rit. Elle écarquilla les yeux en levant le doigt, comme pour me signifier un mystère. Elle se releva et sorti un livre d'un tiroir qu'elle gardait fermé à clef. Elle me montra le livre avec un air fier.

- Voilà.

- Je ne sais pas encore lire, tante Beth.

- Ah oui, c'est vrai. J'oublie souvent que tu es encore si jeune.

Elle ouvrit le livre et parut parcourir quelques lignes du regard.

- Le député Nvié et moi-même sommes les seuls à comprendre ce qui se passe. Les gens ici sont très ignorants des choses occultes. Ils aiment les choses officialisées et craignent les choses informelles. Ils vont voir avec respect les voyants, les guérisseurs et les occultistes installés, et en même temps lorsqu'une personne émerge spontanément dans leur entourage avec les pouvoirs d'un occultiste, ils en ont peur...

Elle referma le livre.

- Toi, tu es doté naturellement des pouvoirs d'un occultiste. Il n'y a aucune raison d'en avoir peur. Ce que tu as s'appelle 'parapsychologie'.

Elle avait prononcé le mot en français, avec une fierté évidente.

- Pas race d'écologie ?

Elle éclata de rire. Naturellement, je n'avais pas bien entendu le mot...

- Pa-ra-psy-ko-lo-ji.

Elle avait séparé les syllabes pour mieux me faire entendre le mot. En guise de réponse, j'avalai une nouvelle gorgée de chocolat chaud.

- Cela veut dire que tu as des capacités psychiques que les gens n'ont pas. Tu peux t'en servir pour faire le bien. Et tu peux apprendre à les maîtriser, au lieu de les laisser surgir involontairement n'importe quand. Si tu les utilises pour faire du mal, les gens auront raison d'avoir peur. Si tu les laisses se dépérir, ce serait dommage...

Elle se releva et remit le livre dans le tiroir, puis elle le referma à clef. Elle vint se rasseoir.

Nino vint nous rejoindre. Tante Beth sortit une tasse et lui servit du chocolat.

- Comment ça va ?

Il ne me répondit pas. Tante Beth l'encouragea à me répondre. Nino fit un effort.

- Tout le monde dit qu'il faut se méfier de toi, que tu as le mauvais œil ! Tu peux rendre les gens malades et leur donner la malchance.

Nino avait prononcé ces paroles sans me regarder dans les yeux. Sa mère parut désolée.

- Petit Nazaire, n'écoute pas ces racontars. Ce sont des histoires de couloir sans importance.

- Nino, qui c'est qui raconte ces choses ?

Il baissa la tête davantage. Dans un sanglot, je l'entendis répondre.

- C'est maman !

Chapitre 12

Estomaqué !

Je sautai de table et bondis dehors. Tante Beth n'essaya pas de me rattraper. Mais j'entendis Nino lâcher un grand cri de douleur. Un grand cri de pleurs. Il venait de recevoir une monumentale gifle de la part de sa mère.

- Petit menteur ! Je ne veux plus t'entendre dire des choses pareilles !

Mais je savais que Nino avait dit vrai.

Des larmes me montaient aux yeux. Je les rejetai d'un revers de main. Ce n'était pas le moment de pleurer. C'était bientôt l'heure de Goldorak, le dessin animé.

- Hé Nazarot !

Maman m'appelait depuis la cuisine. Sa voix chaude me réchauffa instantanément le cœur. Je courus vers elle. Elle m'accueillit sur le seuil de la cuisine, au fond de la cour jaune. A mes yeux humides, elle devina mes malheurs. Me tendant une grosse tartine de confiture, elle me fit un grand sourire.

- Tu dois avoir un peu faim, et c'est bientôt l'heure de ton dessin animé. Tes petites sœurs sont déjà installées devant la télé.

Je pris la tartine. Maman hocha la tête. Elle était magnifique de beauté et de gentillesse. Elle était grande d'affection et de force.

- Quand tu as un problème, viens me voir.

- Merci maman.

Elle se pencha et me déposa un baiser sur la tête, juste sur la fontanelle. Tout était bien. Le monde était parfait.

Je me retrouvai en quelques fractions de secondes devant la télévision. Dans le salon télé. Grande salle séparée du reste du séjour par un mur mince avec des vitres. Mangeant ma tartine avec délectation. Je m'assis bien droit lorsque je vis le générique de début s'enclencher. Mes petites sœurs arrêtaient leurs jeux et se calèrent dans les fauteuils. J'étais déjà en position depuis mon arrivée. Goldorak commençait !

- C'est l'heure du bain !

Tante Marielle !!!!!

Mes petites sœurs et moi nous retournâmes avec consternation dans la direction de la voix. Tante Marielle était chargée de nous donner notre bain du soir. Mais depuis quelques jours, elle s'entêtait à choisir l'heure du dessin animé pour nous appeler au bain.

- C'est l'heure !

Ses pas féroces s'approchaient.

- Houiiiiiiiiinnnnnnn !!!!!

- Gnnnnnnnniiiiiiiiiiiiiiiiiiii !!!!!

Les petites sœurs se lancèrent dans de bruyants sanglots. Je me lançais contre la porte et la bloquai. Tante Marielle secoua la serrure. Je tins bon.

- Ouvrez-moi cette porte ! Je dois vous donner votre bain !

Les petites sœurs se joignirent à moi pour bloquer la porte. Je calai mes pieds contre l'un des fauteuils et m'appuyai de toutes mes forces contre la porte. Tante Marielle poussa. Sans résultat. Elle tambourina contre la porte.

- Ouvrez-moi cette porte, sinon je vais me fâcher !

- Pas question. Nous voulons regarder le dessin animé, nous prendrons notre bain APRES !

- C'est hors de question.

- C'est hors de question aussi !

J'avais crié. Réellement fâché.

- Tâtaa, ne fais pas le con ! Tu veux une fessée ?

- Nous prendrons le bain tous seuls !

- Ha ! Niet ! Nada !

Elle donna un grand coup d'épaule. Nous fûmes secoués. Mais la porte ne céda pas. Goldorak se déroulait... sans nous !

- Tantine, y en a marre !!! Nous voulons regarder notre dessin animé !!!

Je l'entendis ricaner derrière la porte. C'était donc cela ? Elle voulait vraiment nous emmerder ?

Je fis s'écarter mes petites sœurs. J'ouvris la porte et me postai devant tante Marielle. Les bras croisés. Les sourcils enfoncés. Au comble de la colère ! Elle entra. Mais devant mon attitude, elle s'arrêta. Me considérant avec dédain, elle bougea sa main.

« Vlan !!! »

Elle me balança une gifle.

« Hop !!! »

J'esquivai en me baissant.

Elle vacilla un bref instant puis reprit son équilibre. Ses yeux exprimaient la rage. Une rage folle. Un enfant ne devait pas éviter les coups d'un adulte ! C'était un principe absolu !

- Petit insolent !

Elle me décocha un coup de pied. J'esquivai en sautant un pas en arrière. Son attitude absurde me mit hors de moi.

- QUOIIIIII !!!!!!

J'avais crié. Dans mon cri, une terrible charge de concentration et de colère. Je sentis l'énergie se condenser dans mon cerveau. Une énergie sombre, gorgée de la noirceur de la colère. Puis je l'éjectai mécaniquement devant moi. Bombardant tante Marielle. Comme dans une scène au ralenti, je la vis se figer de stupeur. Puis elle s'écroula. Evanouie. Un grand élanement de douleur dans mon crâne, et je m'effondrai aussi...

Chapitre 13

Une éponge mouillée sur mon visage. Les sensations me revenaient peu à peu. Une odeur sauvage et agréable dans l'air. J'ouvris les yeux. La pièce m'était complètement inconnue. Une voix rauque mais féminine.

- Voilà, il est revenu à lui.

- Ah, c'est pas trop tôt.

Une main familière se posa sur mon épaule. Maman. Elle riait. Pleurant en même temps.

- Cela fait bien cinq heures que tu es inconscient.

- Maman, que s'est-il passé ?

- Difficile à expliquer. Tu t'es évanoui. Ta tante Marielle aussi. C'est incompréhensible.

- Pas tant que ça !

La voix rauque. Je me redressai. C'était madame Samantha, une grande initiatrice bwitiste. Elle habitait le quartier.

La porte s'ouvrit et je vis entrer tante Marielle.

- Elle va bien, me rassura madame Samantha. Je n'ai pas eu de mal à la réveiller. Toi, on a dû te transporter jusqu'ici. Dans un sac. Avec une brouette.

- Eh petit sorcier !

Il y avait dans les yeux de tante Marielle une sorte de peur et de colère rentrées.

- Il ne faut pas ébruiter cette histoire.

Madame Samantha était sérieuse. Et quand elle était sérieuse, on obéissait. Un signe discret de la part de madame Samantha, et maman et tante Marielle sortirent.

La pièce était vraiment spéciale. Un lit. Deux chaises. Une petite lucarne vitrée ouvrant directement sur le ciel. Les murs peints en noir. D'étranges dessins blancs sur les murs... Je m'assis sur le lit, les jambes croisées. Madame Samantha s'assit dans une chaise devant moi. Elle me fixa un long moment sans rien dire. Puis elle alluma une bougie et la plaça à mes pieds.

- As-tu la moindre idée de ce qui s'est passé ?

Je fis « non » de la tête.

Ses yeux prirent cette expression bizarre que j'avais déjà aperçue chez première grand-mère. L'expression de présence détachée et de lointaine transparence de la transe. Puis... ils se mirent à briller d'un éclat invisible. Une sorte de lumière invisible. Une sorte de bulle d'eau imperceptible entourant les yeux... Quelques instants auparavant j'avais devant moi le regard d'un être humain. Là, j'avais le regard de quelque chose de difficile à saisir...

- Que se passe-t-il avec vos yeux ?

- Mes yeux n'ont rien. Ils brillent, c'est tout. Sois tranquille.

J'étais assez calme. Pas tout à fait. Sa voix rauque avait acquis une profondeur nouvelle.

- Maintenant, je te pose encore la question. As-tu la moindre idée de ce qui s'est passé ?

Je pris une grande inspiration. J'expirai longuement. Je n'avais pas d'autre choix.

- Je crois que j'ai envoyé à tante Marielle une grosse charge d'énergie, une énergie chargée de colère.

Elle acquiesça.

- C'est très bien.

- Est-ce que vous êtes en transe ?

Elle me fit un grand sourire.

- Oui. Je suis entrée dans l'état supérieur de transe.

- Pourquoi ?

- Parce que j'ai des choses à te dire, petit Nazaire.

Elle me posa les mains sur les tempes. Elle sembla se concentrer. Je sentis les énergies magnétiques de ses mains se glisser dans mes neurones. En quelques minutes, je perçus toutes mes forces mentales se reconstituer. Plus vives que jamais.

- Maintenant je veux que tu te concentres intensément pour m'écouter. Ce que j'ai à te dire est de la plus haute importance.

Je me concentraï. Mon intellect entra dans un état de clarté et de puissance vraiment rare. Je me sentis capable de résoudre n'importe quel problème. N'importe quel problème susceptible de se résoudre par la réflexion. Je me sentis capable de foudroyer un oiseau, peut-être même un être humain. Je concentraï ma volonté mentale sur l'intention de comprendre tout ce qu'elle allait me dire.

- D'abord, je dois te demander de ne plus utiliser tes énergies cérébrales, à moins d'en recevoir la permission des dieux eux-mêmes.

- Pourquoi cela ?

- Parce que chaque usage met ton cerveau sous tension, et un usage trop fréquent peut te donner d'épouvantables maux de tête chroniques. Ces maux de tête pourraient t'empêcher de mener une vie efficace.

- Mais vous-mêmes semblez recourir à vos énergies mentales à volonté !

Elle marqua un instant de silence. Puis reprit.

- Ce n'est pas la même chose. Je suis une psychique active. Je maîtrise totalement la transe, donc les énergies de mon cercle psychique. Tu es un cérébral actif, tes énergies proviennent de tes neurones.

J'acquiesçai. Parfaitement d'accord avec ses explications.

- OK. Poursuivons. La tradition mystique est en phase d'occultation depuis quelques siècles. Si cela continue, d'ici quelques dizaines d'années cette tradition deviendra un mythe pour le commun de la société. Les dieux voudraient que tu l'aides à se redéployer et à atteindre un plus grand degré de maturité.

Je toussotai. La flamme de la bougie tourbillonna. Paraissant réagir à mon toussotement.

- D'où vient la tradition mystique et pourquoi est-elle en phase d'occultation ?

- Bonne question. On peut le voir de deux façons différentes. La tradition a été initiée sur terre par les dieux eux-mêmes. Ou alors la tradition est le résultat de la pression constante de la conscience de la terre sur l'humanité. En pratique, tout a

commencé avec des gens mangeant des plantes d'initiation. Peu à peu, la science du cercle psychique et la science de l'étoile intérieure se sont développées. Des écoles sont nées.

- Des écoles !?

- Oui, des écoles.

- Mais où sont donc ces écoles ?

- La dernière école mystique a fermé ses portes il y a près de sept mille ans. Depuis ce temps, il n'y a que des lignées. Certaines ouvertes. D'autres fermées. Au fil du temps, les lignées ouvertes se sont faites de plus en plus faibles. Jusqu'à ne plus maîtriser que la science du cercle psychique. Aujourd'hui même cette maîtrise est menacée. Le processus d'occultation peut se comprendre de deux manières aussi. On peut dire que c'est la conséquence naturelle, sur l'humanité, du glissement de l'œil magnétique de la conscience de la terre. On peut aussi dire que c'est la conséquence de l'influence constante des démons depuis des milliers d'années.

- Comment puis-je modifier une situation aussi difficile ?

- En allumant d'abord ton étoile personnelle, puis en agissant pour faire glisser l'œil magnétique de la conscience planétaire vers la position de l'intuition mystique. L'être humain trouve son véritable accomplissement dans le développement des qualités et des capacités de l'âme. C'est cette intuition et cette aspiration qu'il faut restaurer sur cette planète.

- Il y a de puissants mystiques comme Nazaire, pourquoi ne font-ils rien ?

- Ce n'est pas toi seul, petit Nazaire. Les dieux demandent à tous les hommes de puissance d'œuvrer à cette tâche. Le salut de l'homme et de l'humanité se trouve dans le développement du potentiel de l'âme. Pas dans la technologie et la philosophie. Il t'est demandé d'œuvrer à cette tâche dès que tu auras réussi à allumer ton étoile personnelle. Tu es dans la bande verte, un vert brillant qui dit que tu peux y arriver par la clarté de ta seule intuition et par la force de ta seule aspiration. Si tu étais encore dans la bande noire comme la moyenne des gens, les dieux n'essayeraient même pas de te parler de telles choses.

Elle avait naturellement raison. Mais ce n'est pas pour autant que je savais comment allumer mon étoile intérieure.

- Acceptes-tu ?

- Oui, bien sûr.

Derrière mon « oui » vibrait un profond amour pour l'humanité. Madame Samantha me prit les mains. Elle paraissait subitement émue par ma réponse.

- Tous les mondes habités de l'univers sont des lieux où les âmes cherchent à développer leur potentiel. Dans des mondes sains, cela se fait avec lucidité. La terre est un lieu dominé par des armées de démons, où les âmes sont tellement engluées par des cerveaux presque morts, qu'elles en ont oublié la raison d'être de leur incarnation dans la matière. Pour l'amour de toutes les âmes, notre devoir est de lutter afin que toutes réalisent leur lumière intérieure.

Elle se leva. Sortit. Quelques secondes s'écoulèrent et elle se présenta avec un verre d'eau.

- Pour t'aider à dissiper l'énergie mentale résiduelle.

Je pris le verre et le posai à côté. Elle se rassit devant moi, sur la chaise.

- Je n'ai aucune idée de comment faire pour allumer mon étoile intérieure. Nazaire m'a dit que les dieux eux-mêmes allaient m'enseigner.

- Les dieux vont te soutenir. Seulement te soutenir. Ils peuvent t'apprendre comment éveiller le cercle psychique, si cela peut t'aider dans ta redécouverte du chemin de la réalisation de l'étoile intérieure. Ils peuvent t'apprendre cela, si tu promets de n'utiliser les pouvoirs de ton cercle psychique que pour mieux éclairer la quête de l'étoile intérieure.

Sans vraiment y souscrire tout à fait, je fis la promesse. Je bus le verre d'eau. Je lâchai ma concentration. Les énergies mentales qui n'avaient pas été consommées dans l'effort de compréhension se dissipèrent dans mon cerveau, puis dans le reste de mon organisme. Il me resta dans la tête comme la vague sensation d'avoir été témoin d'une compréhension extraordinaire. Les propos de madame Samantha résonnaient déjà comme de lointains souvenirs, épars...

- Tu peux venir le chercher !

Madame Samantha cria vers la porte. Son regard avait repris une expression humaine. Ma mère se pointa quelques instants plus tard. Ses yeux curieux désiraient manifestement savoir ce qui s'était passé.

- Est-ce qu'il va bien ?

- Oui, ne t'inquiète pas pour lui. Il va très bien.

- C'est ce que lui a fait son grand-père...

- Mais non. Ton fils a seulement reçu un don naturel un peu difficile à maîtriser. Il doit cesser d'y recourir, c'est tout.

Maman me prit dans ses bras. M'auscultant comme un organe froid, elle parla sans vraiment s'adresser à moi.

- Je veux quand même te faire initier.

- Je veux bien le prendre en initiation, mais pas avant qu'il ait dix ans !

La réponse de madame Samantha parut ravir maman. Elle exprima des remerciements. Comme elle était quand même un peu pressée de me soustraire définitivement à ce qu'elle pensait être l'influence de grand-père, elle posa encore une question.

- Pourquoi ne pas le faire initier actuellement ?

Madame Samantha prit son temps. Elle me toisa des pieds à la tête. Puis elle laissa tomber.

- L'iboga le tuerait dans son état actuel.

Cette réponse dut certainement effrayer maman. Elle n'en laissa rien paraître. C'est moi-même qui m'effrayai.

- Mais si ça peut me tuer maintenant, ça pourrait aussi me tuer à dix ans !

- Oh, pas vraiment. L'iboga draine dans ton cerveau une grande charge d'énergie vitale dense. Si par malheur tu syntonisais cette charge avec tes pouvoirs mentaux actuels, tu ferais exploser tes neurones. D'ici quelques années, tes neurones auront acquis assez de résistance. Simple question de temps !

Chapitre 14

Nous rentrâmes à la maison. Pendant plusieurs jours tante Marielle ne m'adressa pas la parole. Ma mère s'occupa elle-même de mon bain du soir. Puis, au bout de quelques jours, je commençai à le prendre tout seul. Ce fut une expérience nouvelle et excitante. L'intervention de madame Samantha me fit grand bien. Je me sentais plus solide. Mes forces cérébrales reposaient en paix. Je fonctionnais comme tout le monde, avec seulement les 10% de mes capacités cérébrales...

...

C'était l'heure de se coucher.

Mes petites sœurs et moi dormions encore dans la chambre des parents. Nous avions un lit à étage. Je dormais en haut. Elles dormaient en bas. Maman et papa dormaient dans un grand lit, quelques mètres plus loin, sur la gauche. Au chevet de leur lit, sur une petite table, une veilleuse qui restait allumée toute la nuit. Mes petites sœurs avaient un peu peur du noir ! La veilleuse produisait assez de lumière pour lire presque à contre-page. Mais cette lumière était suffisamment tamisée pour ne pas empêcher de dormir.

C'était donc l'heure de se coucher. Je traînais encore dans le salon télé, alors que tout le monde dormait à poings fermés. Je ne regardais pas la télé. J'étais là, assis dans le noir. Méditant. C'est-à-dire que j'essayais d'entrer et de demeurer dans un état de silence mental. Un état bien différent de la concentration de mes énergies cérébrales. Ce que j'aimais dans l'état de silence mental, c'était cette sensation double de sérénité et d'indépendance. Indépendance par rapport au corps matériel. Sensation de ne pas avoir de frontières corporelles... J'entrais aisément dans le silence mental lorsque je plaçais mon attention au sommet de mon crâne, sur la fontanelle...

- *Petit Nazaire !*

Je sursautai ! Une voix venait de me parler dans le noir, juste là, à côté de mon oreille ! Je retrouvai la pleine sensation de mon corps en une fraction de seconde. Ma sérénité laissa la place à un état alerte. Un brin de tension...

- J'écoute.

Oui, je m'étais souvenu qu'il fallait être calme et se mettre à l'écoute. Cette fois, je n'allais pas fuir au son de la voix des dieux.

Je vis comme une masse sombre se former devant moi. Elle tranchait sur le fond d'obscurité ambiante. Un léger vent froid me lécha le visage. Puis... des yeux phosphorescents, rouge sang, apparurent...

Je ne vis que les yeux !

Une force s'abattit sur moi, m'éjectant du fauteuil et me projetant contre le mur.

« Boong ! »

Je retombai par terre. Par réflexe, je décochai un puérile coup de poing dans l'ombre. Mais je ne pus brasser que de l'air. Les yeux se rapprochèrent de moi. Et la force pesa sur moi. Elle s'enfonça dans ma chair. Comme des millions de piqûres. Douleur atroce. Je poussai un râle enrouillé...

L'étrange frappe occulte ne dura qu'un instant. J'entendis la créature ricaner.

- *Pauvre débile !*

Je tremblais de tous mes membres. Je n'avais même pas la force de crier. J'étais affalé par terre. Recroquevillé. Plié en dix.

- *Et c'est un vermisseau de cette sorte qui s'engage à s'opposer à notre pouvoir !*

La masse sombre se dissipa. Les yeux rouges disparurent...

Je pleurais. Là. Par terre...

Au bout de deux ou trois heures, je m'endormis. Je ne pouvais rien faire d'autre. Épuisé par mes propres sanglots. Je sombrai dans un sommeil noir. Je cauchemardai de millions de démons...

Chapitre 15

- Tu as dormi deux jours.

J'ouvris péniblement les yeux. Ils étaient gonflés. Le tendre regard de maman m'observait avec cette pointe d'inquiétude que je connaissais bien. J'étais dans mon lit. Il faisait nuit. J'entendais des bruits de télévision au loin. J'entendais des bruits de conversation au loin. Il n'y avait que maman dans la chambre avec moi.

- Tu as dormi deux jours, répéta-t-elle. On t'a trouvé hier matin dans le salon télé, tu étais par terre, dormant comme un petit ange. Comment tu te sens ?

J'essayai de m'asseoir dans mon lit. J'avais mal partout. Je me sentais faible. Fiévreux. Je fis une grimace et me rallongeai aussitôt.

- Je crois que je suis malade.

Maman pivota vers la table de chevet et saisit une tasse avec un liquide fumant. Elle me tendit l'objet.

- Tiens, bois ça.

Elle glissa une main sous ma nuque et me releva la tête. De l'autre main, elle me donna à boire. Ça avait un goût bizarre. Délicieux mais bizarre. Je bus plusieurs gorgées.

- Tes petites sœurs t'attendent dans le salon télé.

Maman m'aida à descendre du lit. Avec des gestes rapides et délicats, elle m'enleva mes vieux habits et m'enfila de nouveaux vêtements. Puis elle me donna une grosse accolade, avant de me pousser gentiment vers la porte. Je franchis le seuil en chancelant. Le couloir familial m'aida à reprendre mes esprits. A plusieurs mètres vers la gauche, c'était le séjour et le salon télé... Papa discutait dans le séjour avec monsieur Nvié. Mes petites sœurs riaient aux éclats devant la télé... Maman resta dans la chambre...

Lorsque je pointai ma tête au bout du couloir, papa se leva et vint à ma rencontre.

- Te voilà réveillé.

Il me souleva délicatement dans ses bras. Me transportant sur quelques pas, il se rassit, me tenant sur ses genoux. Monsieur Nvié me regardait avec un petit sourire compatissant.

- Comment vas-tu mon petit camarade ?

- Je suis un peu malade, mais ça va aller.

- Il va vite se remettre, précisa mon père.

La porte du salon télé s'ouvrit et l'une de mes petites sœurs montra le bout de son nez. Quand elle me vit, elle sautilla de joie et se précipita sur moi. Les autres l'imitèrent quelques secondes plus tard... Les ayant rassurées que j'allais bien, papa les renvoya devant la télé. Il me garda sur ses genoux. Lui et le député Nvié discutaient...

- Non, non Nvié. L'état me doit déjà trois millions. Je ne vais pas commencer un nouveau chantier pour l'assemblée nationale alors que le précédent n'a pas encore été payé !

Mon père était un entrepreneur. Il avait une entreprise qui fabriquait et vendait des matériaux de construction. Et qui construisait aussi des bâtiments. Il avait lui-même plusieurs maisons. L'état sollicitait parfois ses services. Pour aider à construire des écoles ou des bâtiments administratifs... Monsieur Nvié était député. Il habitait le quartier. Quelques rues plus loin.

- Mais, Blaise, il faut voir ça comme un service que tu rends à ton pays. C'est avec des gens comme toi que le pays peut prospérer.

- Ce ne sont pas des services gratuits qui vont nourrir ma famille ! Je refuse cette nouvelle proposition.

Monsieur Nvié secoua négativement la tête.

- Tu n'es pas un homme pauvre. Et puis l'assemblée nationale n'est pas le gouvernement.

- Ah oui, l'assemblée nationale a encore moins d'argent que le gouvernement lui-même ! Ecoute, le pays n'ira pas bien loin si l'état est mauvais payeur ! Comment veux-tu que les entreprises prospèrent si leurs services ne sont pas payés ? Je ne peux même pas porter plainte pour non respect des engagements... personne ne peut s'opposer à l'état.

- *Personne ne peut s'opposer à notre pouvoir !*

Mes yeux firent rapidement le tour de la pièce. Cette voix ! Ni papa ni monsieur Nvié ne l'avaient entendue. Ils continuaient à discuter sans se douter de rien. Moi, je tremblais dans mon froc... La voix venait brusquement de me rappeler pour quelle raison j'avais dormi deux jours. Je ne voulais pas me souvenir de l'éprouvante rencontre avec un démon...

Respirant profondément, je contrôlai ma peur. Aucune trace de matérialisation d'une masse sombre. Aucune trace d'yeux rouges... Je me blottis contre la poitrine de mon père. Il s'aperçut que je tremblais. Il me recouvrit de ses bras, pensant que j'avais peut-être un peu froid. Je fermai les yeux. Ce n'était pas la chose à faire !

Instinctivement, je m'étais concentré. Sans intention précise. A travers mes paupières closes, je voyais toujours papa et monsieur Nvié. Au-dessus de la tête de monsieur Nvié, une main sombre, comme recouverte d'écailles, qui lui pressait le cerveau. Je concentrai mon attention sur la main, avec l'intention de savoir ce que cela signifiait. Je sus, par cette sensation énergétique dans mon cerveau, que cette main était l'influence psychique que les démons exerçaient sur monsieur Nvié...

Alors que j'essayais de comprendre plus avant, la main remua et me donna une grande gifle... J'ouvris les yeux en criant.

« Aaaaaahhhhhh !!! »

- Est-ce que je t'ai fait mal ?

Mon père avait légèrement écarté les bras et me considérait d'un air attentionné et désolé. Je hoquetai un moment avant de retrouver un certain calme.

- Ça va papa...

Ces paroles n'étaient pas sincères. Je savais qu'il ne pouvait pas comprendre... Je savais que je ne saurais pas expliquer. Une peur profonde et sourde s'installait

au fond de mon cerveau... Des larmes de désespoir commencèrent à couler sur mes joues. La peur était là, autour de moi, cachée derrière chaque objet, derrière chaque visage... Les démons étaient bien réels. Terriblement réels. De cette réalité qui se moquait de la matière dense... Je fus pris d'une violente envie de vomir. Vomir le trop-plein de mon angoisse...

Je me dégageai péniblement de l'étreinte de mon père et me précipitai derrière la maison. En titubant. Direction les wc. L'éclairage morne m'effraya. Je laissai la porte de derrière ouverte, pour maintenir le contact auditif avec les bruits du séjour... L'endroit était oppressant. Une petite cabane de brique à droite. Les toilettes. Un mur d'arbres et une clôture métallique qui enfonçaient l'endroit dans une violente intimité...

La peur sourde dans la moelle de mes os. Mes entrailles tordues dans tous les sens, écrasées d'angoisse. Sur la petite estrade des wc, je m'écroulai. Pitoyable. J'avais envie de mourir. Là. Tout de suite. Tout le souvenir de la première rencontre avec le démon hurla dans ma tête. Je fermai les yeux. Très fort. Je ne voulais plus rien voir, rien regarder. Les démons devaient être là, derrière chaque chose... Je sanglotais...

- Je veux mourir. J'ai trop peur...

Je me sentis capable de mourir, comme ça, là, en concentrant toute mon énergie cérébrale sur cette intention. Je commençai à concentrer mes forces...

- Les ombres ne peuvent rien contre toi !

Cette voix ! Une main se posa sur ma tête, avec délicatesse. J'ouvris les yeux. Il était là, en chair et en os. Tata Nazaire. Il riait tout bas.

- As-tu oublié le message que je t'ai délivré, mon petit ?

- Tata Nazaire.... !

J'avais la gorge nouée. Il s'assit sur l'estrade et m'aida à m'asseoir à côté de lui. Il posa à nouveau la main sur ma tête, et une énergie descendit en moi, me délivrant de ma peur insupportable. Je cessai de pleurer. Mes larmes séchèrent. Oubliées. Je baissai la tête, honteux.

- J'avais oublié.

Jamais voix ne fut aussi contrite. Tata Nazaire me bouscula gentiment. Ses yeux chaleureux rayonnaient cette étrange affection détachée que je lui connaissais. Il pencha la tête pour mieux me dévisager.

- Les ombres sont les démons. Certains d'entre eux sont très puissants. Mais toi, tu n'as rien à craindre d'eux. Nous te protégeons. Nous avons laissé se produire les deux attaques que tu as subies, afin que tu apprennes à identifier le rayonnement caractéristique des démons. A présent, tu sauras reconnaître leur présence lorsqu'ils se tiennent invisibles au milieu des hommes, lorsqu'ils agissent derrière les cerveaux et derrière les événements. Tu seras capable de les voir sans en avoir peur...

Il se tut un moment. Je réalisai brusquement qu'il n'était pas normal qu'il soit là. J'avais retrouvé mon état normal. Disparue la peur. Evanouie l'angoisse.

- Tata Nazaire, depuis quand tu es arrivé en ville ?

Il éclata de rire.

- Mon vieux corps dort dans son lit en ce moment, au village. J'ai matérialisé un corps provisoire juste pour venir t'éviter de mourir. J'ai voyagé du village jusqu'à ici en une seconde !

J'écarquillai les yeux. Cela n'avait aucun sens. Captant mes pensées, il me rassura.

- Cela n'a effectivement aucun sens si tu en es encore à réduire l'être humain à son corps matériel et à son cerveau physique. L'être humain est une âme immortelle, tu devrais déjà le savoir. Le corps matériel et le cerveau physique ne sont que des supports, des vêtements de densité. Un jour tu pourras quitter ton corps à volonté et te mouvoir sous ta forme subtile. Il te faudra devenir un homme de puissance si tu veux en plus être capable de créer des corps matériels provisoires, afin de te manifester physiquement...

Je lui pressai la main. Il était bien là. Ce n'était pas un nuage... Il rit de ma vérification.

- Est-ce que tu vas rester quelques jours avec nous, tata Nazaire ?

- Hi hi hi... non, bien sûr. Il ne serait pas bon que tes parents me voient.

- Ah ?

Je ne comprenais pas.

- Si tes parents venaient à se rendre compte de comment je suis arrivé, ils pourraient en devenir fous, ou sombrer dans une peur hystérique. Des faits comme celui-ci ne doivent apparaître à certaines personnes que sous forme d'histoires. Et seulement d'histoires.

- Mais pourquoi ? Est-ce que ce n'est pas bien de savoir que l'être humain a des capacités bien plus élevées que ce qu'on croit ?

- Bien sûr que c'est bien de savoir cela. Mais certaines personnes croient tellement que l'être humain est une créature matérielle limitée, que la démonstration radicale du contraire pourrait détruire le fragile équilibre de leur mental et de leur émotionnel. Certaines deviennent folles. D'autres sombrent dans la peur. D'autres encore sombrent dans la vénération. Beaucoup d'autres se laissent aller à la haine. La plupart des gens ne peuvent supporter que des faits énergétiques de faible amplitude, et encore si ce n'est pas assez fort, la négation est courante. Les faits d'une puissance radicale ne peuvent être psychologiquement bien accueillis par tout le monde...

Un petit papillon de nuit voletait autour de l'ampoule jaunie. Ce n'est qu'après m'être calmé que je pus entendre les bruits habituels de la nuit. La symphonie des grillons. La plainte des feuilles d'arbres que le vent faisait frémir régulièrement. La sereine beauté de l'obscurité. J'affectionnais l'obscurité...

- Avant que tu ne repartes, j'ai une question à te poser.

- Je t'écoute.

- Le démon qui m'a attaqué était puissant... a-t-il développé les énergies de l'âme ?

Nazaire le sage applaudit ma question.

- Ah ! voilà une excellente question. Les démons peuvent développer les pouvoirs du cercle psychique. Ce cercle n'appartient pas vraiment à l'âme, il

appartient à l'ombre de l'âme, c'est pourquoi un démon rempli de haine et de colère et un homme tourné vers le désir de dominer peuvent le développer. L'étoile intérieure est le véritable siège de la puissance de l'âme. Seuls les hommes bons et les dieux peuvent le développer. La puissance du cercle est neutre et limitée. La puissance de l'étoile est divine et transcendante.

- Et...

Je n'eus pas le temps de poser une autre question. Tata Nazaire me fit un clin d'œil... puis il disparut ! Volatilisé ! Il était là. Puis un millièmè de seconde plus tard, il n'était plus là ! Je soupirai. Il venait de me sauver la vie. J'entendis un bruit à ma droite, dans la pénombre. Quelque part aux pieds des arbres. Je vis un être tout de ténèbres vêtu, les yeux brillants d'un rouge affreux. Le démon gigotait sur place m'observant à distance sans oser s'approcher. Je me levai et me dirigeai vers la porte. Il se volatilisa en me voyant approcher. Je ne portais plus aucune peur.

Chapitre 16

Le lendemain.

Tante Beth étendait du linge dans sa cour. Nino et moi courions ici et là avec des roues montées de bâtons.

Un pneu de voiture. Deux bâtons solides d'environ un mètre chacun, peut-être un peu plus. Une boîte métallique. On mettait la boîte dans le sillon de la roue, on enfonçait les bâtons de chaque côté. En graissant abondamment l'intérieur de la roue, on obtenait un engin infernal que l'on conduisait en courant à grande vitesse... Nous appelions ça des cabriolets.

« Boom ! »

Je rebondis sur un gros caillou qui dépassait du sol. Je courais à toute vitesse. Mon cabriolet voltigea dans les airs sur deux mètres. Je bondis avec lui. L'espace d'une seconde, je me sentis suspendu dans les airs. Sensation enivrante. Exaltante.

« Zannng ! »

Je frôlai Nino. Le vent me battait les oreilles. Ma chemise ouverte se promenait dans mon dos comme une cape. Nino poussa un cri d'exubérance. Son cabriolet effleura le mien, arrachant quelques lambeaux de pneu. Les gravillons se dispersaient dans les airs en fonction de nos freinages et de nos virages. Deux vrais diables s'ébattaient dans la cour... Puis !

« Shtamp ! »

Je venais de m'enrouler dans un grand drap blanc que tante Beth achevait à peine d'installer sur la corde. Ne voyant rien, je fonçai tout droit, espérant me débarrasser ainsi du drap.

« Kong ! »

Un choc terrible !

- Haaaaaai ! Petit sorcier, tu veux donc me tuer !?

Tante Beth était le cul par terre. Une grosse trace de pneu sur sa robe. J'étais debout, les bras ballants. J'avais rebondi comme un ressort, la tête contre le pneu, et la roue avait poursuivi son chemin, s'écrasant contre un arbuste.

- Hahahahahahaha !

C'est Nino qui éclata d'un grand rire abandonné. Sa mère était en colère. J'étais désespéré.

Tante Beth se releva en fulminant. Ses grands yeux magnifiques étaient encore plus beaux lorsqu'elle se mettait en colère. Elle s'avança vers moi en vociférant des insultes.

- Petit imbécile, tu ne peux pas faire attention ?

Puis, réalisant à qui elle parlait, elle se radoucit un peu. Je ne disais rien. Je la regardais, éberlué.

- Tu aurais pu me faire mal. Il ne faut pas jouer comme des fous, sans faire attention autour de vous.

Elle était là, à quelques pouces. Une main sur la hanche, l'autre main s'agitant devant mon visage, un doigt grondeur levé. Elle me sermonnait, penchée pour

mieux me faire face. Moi, je n'entendais plus vraiment ce qu'elle disait. Je voyais seulement ses yeux. Des yeux en amande. Ovaux. Grands. Iris marron clair, puis orange, puis bleu d'encre. Regard empreint d'une certaine force. Un soupçon de méchanceté. Beaucoup de tendresse. Une émanation d'incertitude. Un grand et permanent flash de volonté...

Ces yeux ! Ses yeux ! En un clin d'œil, je me rendis compte que j'étais amoureux de ces yeux-là...

- Est-ce que tu m'écoutes quand je te parle !

Je m'étais perdu dans mes pensées. Je secouai la tête pour revenir au présent. Elle me regardait droit dans les yeux. Ses grands yeux. Puis ce qui devait arriver arriva. Mu par un élan incontrôlable, je me penchai et déposai un baiser sur ses lèvres. Je n'avais pas réellement conscience de mon acte. Je le subissais en quelque sorte. Sans vouloir y résister non plus. Au contraire.

« Vlan ! »

C'est moi qui me retrouvais le cul par terre.

- Petit insolent ! J'ai l'âge de ta mère !

Tante Beth venait de me repousser violemment des deux bras, m'éjectant comme un ressort. Je vis la brume de la colère assombrir de nouveau son regard. Puis je la vis mettre sa main sur ses lèvres. Elle se sentait un peu confuse.

- Pourquoi tu as fait ça ?

Elle m'aida à me relever. Elle avait parlé à voix basse, jetant un coup d'œil à gauche et à droite pour vérifier qu'il n'y avait aucune oreille indiscreète. Elle se pencha à nouveau vers moi, mais en gardant ses distances. Je pouvais constater qu'elle était plus confuse que fâchée. Peut-être même se sentait-elle flattée. Son regard me montrait qu'elle se posait vraiment la question...

- Hein, pourquoi tu as fait ça ?

- Euh...

Je ne savais pas quoi dire.

Nino n'était plus là. Je l'entendais cabrioler au loin. Le regard de tante Beth me questionnait toujours.

Je m'effondrai en sanglots. Perdu. Tante Beth essuya mes larmes.

- Ne pleure pas, petit chou.

Elle me fit asseoir dans les escaliers, puis s'éclipsa quelques secondes. Lorsqu'elle revint, elle portait dans ses mains quelques bananes savoureuses. Elle vint elle-même s'asseoir à côté de moi et me donna une banane. Elle en éplucha une autre pour elle-même. La banane était excellente. Sucrée et un peu acidulée. Sans me regarder dans les yeux, elle se mit à parler tout bas.

- Tu sais... cette histoire de petit sorcier. Il ne faut pas m'en vouloir. J'avais peur que tout le monde te demande des interventions occultes, et que tu n'aies plus assez de temps et d'énergie pour nous aider.

Il me sembla qu'elle écrasa une larme du revers de la main.

- Alors... j'ai raconté que tu avais le mauvais œil, qu'il valait mieux t'éviter...

Elle finit sa banane et en commença une autre. Je voulais qu'elle me regarde. Je voulais que ses yeux se posent sur moi. Je voulais qu'elle voit que je ne lui en

voulais pas.

- Si les gens se rendaient compte de la vraie puissance que tu as, je pense qu'ils auraient tout le temps recours à ton aide, au lieu d'aller voir les occultistes... Toi, on dirait que le ciel écoute tes prières et s'efforce de les exaucer. Ce que tu souhaites intensément se produit, souvent.

Je voulus lui dire que ce n'était pas toujours vrai... Je pris une autre bouchée de banane.

- Tante Beth... Je t'aime beaucoup. Mais je veux aider tout le monde, selon mes moyens. Agir autrement n'est pas une bonne chose. Il faut aimer tout le monde. C'est cela qui est juste.

Son regard chargé de larmes se posa enfin sur moi. Ce fut à mon tour de lui essuyer les larmes.

- Tu es vraiment un enfant remarquable. Tu as un cœur si pur et généreux, derrière ton insouciance apparente.

C'est elle qui déposa un baiser sur mes lèvres. Un baiser maternel. Chargé d'une affection débordante. Ses lèvres touchèrent les miennes. Un « smac » de bisou se fit entendre.

- Eh ! Vieille sorcière, qu'est-ce que tu fais à mon fils !?

Maman ! Elle se tenait dans la cour jaune. D'aussi loin, elle n'avait pu comprendre ce qui se passait. Elle avait vu tante Beth m'embrasser. Et même en ces contrées, un tel geste était inadmissible.

- Toi viens ici ! Eloigne toi de cette femme, tout de suite !

J'obéis. Comment faire autrement ? En m'éloignant, je jetai à tante Beth un regard souriant et désolé. Elle riait, plutôt embarrassée. Alors que j'arrivais à un mètre d'elle, maman m'agrippa la manche et me plaça dans son dos, comme pour me protéger derrière le bouclier de son corps.

- Ne t'approche plus de cette femme, tu m'entends !

Je fis « oui » de la tête, comprenant sa méprise. Elle ne vit pas mon geste, ses yeux embrasés de colère pointaient vers tante Beth. Elle bouillonnait sur place. Forte. Terriblement forte. Je sentis que tante Beth se prendrait sûrement une raclée monumentale si elle osait répondre quoi que ce soit. Surtout si elle osait essayer d'éclaircir la méprise. Quand elle était en colère, ma mère n'était pas réceptive aux explications.

- Vieille sorcière, qu'est-ce que tu cherches à faire à mon fils ! Je ne veux plus que tu lui parles !

Pour ma mère j'étais comme une pierre rare et précieuse. J'étais le bijou inestimable de son cœur. Elle percevait si bien mes capacités mentales qu'elle avait développé une sorte de crainte obsédante : la crainte que des sorciers malveillants veuillent m'éliminer pour absorber mes pouvoirs ! Mon grand-père était la plus grande menace à ses yeux. Tante Beth venait de s'ajouter malencontreusement dans cette liste noire des personnes que je devais éviter...

...

Maman devait rester fâchée vis-à-vis de tante Beth durant de longues années. De très longues années. Je vécus ainsi une douleur secrète. Interdit de pouvoir contempler de près ce regard que j'affectionnais tant. C'est avec tristesse que nos regards se croisaient dans la cour, nous savions tous les deux que le moindre contact aurait été source de problèmes douloureux. La réconciliation se fit un jour, après qu'un énième cadeau de tante Beth à ma mère eut démontré sa parfaite sincérité. Ce jour-là, je connus l'un des plaisirs les plus intenses de ma vie en donnant l'accolade à tante Beth après tant d'années de distance. Elle pleura. Je pleurai aussi... personne ne comprit pourquoi une femme et un enfant pleuraient l'un dans les bras de l'autre.

Chapitre 17

Plusieurs mois avaient passé depuis l'apparition de Nazaire. Près d'une année. Il ne s'était rien passé de remarquable entre temps. J'avais appris à ne plus utiliser mes forces mentales, mais je les savais toujours là. Aux yeux des gens, je redevenais un enfant normal, et il me sembla que le souvenir de mes capacités s'estompait progressivement dans l'esprit des gens...

...

- Le petit Martin passe directement du CE2 au CM2, après seulement le premier trimestre. C'est un vrai génie !

- Tu as vu ça ! C'est incroyable. Ce petit doit avoir le cerveau d'un dieu !

Ma maîtresse discutait avec l'une de ses collègues institutrices. J'étais là, debout devant le bureau, attendant mon tour de faire la récitation. Le reste de la classe chahutait un peu. Sans exagération. Ma maîtresse ajustait ses lunettes en parlant. Son regard étonné et admiratif en disait long sur le prodige de ce fameux Martin. La collègue hochait la tête en parlant, appuyant chacune de ses paroles par une drôle de mimique. Des lèvres se retroussant vers le haut, des sourcils arqués.

- Il paraît qu'il est devenu archi-intelligent après son initiation bwitiste, affirma la maîtresse.

- Moi, j'ai entendu qu'il était déjà brillant avant ça !

- Va savoir la part de l'occulte dans cette histoire.

- C'est quand même extraordinaire, renchérit la collègue.

Moi, cours préparatoire ! Elles, institutrices ! Martin, petit génie !

- LE POUCE, L'INDEX...

Je criai le début de ma récitation. Les deux femmes se retournèrent vers moi, offusquées.

- Tu ne vois pas que je suis occupée, gronda la maîtresse.

- Mais, maîtresse, j'ai envie d'aller pisser, alors il faut que je récite tout de suite !

- Va pisser, tu viendras réciter après !

Je courus dehors. La grande cour magnifique de l'école défila rapidement sous mes pieds. Les cours préparatoires, dans le coin gauche d'un grand carré ouvert, étaient assez éloignés des toilettes. Les toilettes étaient à l'extérieur du grand carré ouvert, sur la droite. Le grand carré ouvert, c'est-à-dire trois séries de bâtiments, longues d'au moins cent cinquante mètres chacune, contenant plusieurs salles de classe... L'école, entourée d'une immense clôture de briques, devait compter près de deux mille élèves, des CP1 jusqu'aux CM2...

Je courais, tête baissée.

« Boong ! »

Je rebondis contre une puissante masse de chair.

- Merde ! criai-je.

- C'est pas le langage d'un élève ça !

La voix de la directrice ! Elle se tenait devant moi, les mains sur les hanches, l'air hilare. C'était bien ma veine, cogner dans la directrice à cause de ma stupide habitude de courir sans vraiment regarder devant moi ! En fait elle sortait d'une salle de classe. Je n'avais pas eu le temps de la voir sortir. Elle était vraiment massive. Imposante. Son regard sévère contrastait violemment avec son sourire avenant.

- Où cours-tu comme ça, petit bout d'homme ?

- Je vais pisser madame.

Elle hocha la tête en riant.

- Ce n'est pas en allant pisser pendant la classe que tu égaleras les exploits du génial Martin.

Elle était fière de Martin. De son Martin, le prodige de son école.

- Ne serais-tu pas l'enfant de Fonzine ?

Je fis « oui » de la tête, comme à mon habitude. Fonzine, c'est-à-dire ma mère.

- C'est donc toi que j'allais chercher.

Elle parut songeuse.

- Va pisser, et viens me voir après dans mon bureau.

Je repris ma course. En quelques secondes, j'arrivai dans les toilettes et je terminai mon affaire. Puis je galopai jusqu'aux bureaux de la directrice, tout à l'avant de l'école. Non sans avoir fait deux fois le tour de l'école. Juste pour le plaisir. La secrétaire me laissa passer. Elle avait été prévenue. Le bureau froid, peut-être climatisé, donnait sur un autre monde. Un monde bien différent de l'univers rustique des salles de classe... La directrice était assise derrière son bureau. Sur l'une des chaises de devant, il y avait un jeune garçon. Plus grand que moi. Probablement neuf ans...

- Nazaire, je te présente Martin.

Martin me tendit la main.

- Bonjour, dit-il.

- Bonjour, répondis-je.

Son visage détendu. Ses gestes paisibles. Ses yeux tranquilles. Rien qui puisse trahir le génie.

- Nazaire, regarde bien.

La directrice tendit à Martin une feuille, avec l'énoncé d'un problème. Martin lut attentivement l'énoncé pendant une minute ou deux. Puis il traça sur la feuille la réponse, sans aucune hésitation. Sans passer par un brouillon. La directrice reprit la feuille et l'examina.

- Extraordinaire ! C'était un problème de maths de la 5^{ème}. Tu as trouvé la réponse en un rien de temps.

Elle me regarda.

- Il y a trois semaines que j'ai donné à Martin deux livres de maths, le programme de la 6^{ième} et celui de la 5^{ième}. Il est déjà capable de résoudre des problèmes de la 5^{ième}...

- Mais comment fait-il ?

- Il va t'expliquer lui-même !

Je me tournai vers Martin.

- Quand je regarde une page, je peux me concentrer et absorber le contenu de la page, comme si je prenais une photo avec mon esprit. Je peux aussi lire et me concentrer pour retenir totalement ce que je lis une fois seulement, c'est mieux. Je comprends ce que j'absorbe, si cela n'est pas trop éloigné de mes connaissances déjà acquises... Quand je lis un problème, je peux aussi me concentrer, et la réponse apparaît dans mon esprit au bout de quelques secondes ou au bout de quelques minutes. Je dois seulement me concentrer sur l'intention de mémoriser ou de résoudre, et ça vient tout seul. Si je ne me concentre pas, il ne se passe rien, et je dois lire et réfléchir comme tout le monde...

La secrétaire entra et apporta un papier à la directrice. La directrice signa le papier sans vraiment y penser, puis la secrétaire ressortit. Toute son attention, à la directrice, se portait sur Martin...

- Martin, dis-je, est-ce que tu peux deviner le nom des gens quand tu te concentres sur eux ?

Il me regarda avec des yeux étonnés.

- Non, je ne peux pas faire ça...

Sa réponse m'intrigua. Même si je n'utilisais plus mes capacités mentales, je me souvenais encore parfaitement de leurs caractéristiques. Je pouvais plus ou moins réaliser ce que disait Martin sur la mémoire directe et la connaissance directe des solutions logiques... Mais les limites des capacités mentales de Martin me paraissaient étranges.

Je sentis le regard de la directrice se poser avec insistance sur moi.

- Toi, tu peux faire ça ? demanda-t-elle. Deviner le nom des gens ?

- Euh... non, fis-je. Ça m'arrivait parfois... occasionnellement.

Les mots étaient sortis de ma bouche, presque spontanément. C'était la première fois que je faisais volontairement de la rétention d'informations sur mes vraies capacités. Je désirais poser quelques questions supplémentaires à Martin.

- Dis-moi franchement... est-ce que tu peux deviner les pensées des gens, ou encore répondre sur une question à propos de laquelle tu n'as aucune information ?

Martin semblait inquiet par mes questions. Il parut se concentrer pour réfléchir...

-... Je ne peux pas faire ces choses. Je peux absorber la connaissance comme j'ai dit, et quand je me concentre pour résoudre un problème, mon esprit utilise seulement les connaissances dont je dispose pour trouver la solution... Si je n'ai pas assez de connaissances pour résoudre un problème, mon esprit me le montre...

La directrice me regardait avec un air inquisiteur. Elle se leva de son fauteuil et vint se positionner devant nous, à demi-assise sur son bureau. Elle parut chercher ses mots. Puis, se rappelant de quelque chose, elle retira une petite liasse de feuilles d'un placard, sur le côté. Elle soutira une feuille du lot et me la montra.

L'un de mes dessins ! Que faisait-il dans le bureau de la directrice ?

Elle remit la feuille à sa place, puis en retira une autre. Encore une autre. Et encore une autre. C'était des dessins que j'avais faits l'année passée. J'entrais alors à peine à l'école... ou même pas tout à fait. Cela s'était peut-être passé durant les cours de vacances... C'était bien mes dessins.

- Depuis que je fais ce métier, jamais je n'avais encore vu un enfant comme Martin. Mais... toi, tu es bizarre ! Ces dessins sont d'une force et d'une beauté que même la plupart des dessinateurs professionnels ne peuvent produire... tu n'avais pourtant que six ans lorsque tu les as faits ! Puis, plus rien ! On dirait que ton talent s'est brusquement endormi !

Je me rappelais de ces dessins. En les exécutant, je m'étais concentré intensément sur l'intention de produire des choses belles et fortes. Ces dessins étaient le produit d'une concentration mentale faisant appel à des ressources énergétiques spéciales... Puis... je m'étais mis à dessiner normalement ! Avec maladresse et platitude...

Elle rangea les dessins.

- Je suis certaine que tu es aussi doté de grandes capacités intellectuelles. Mais on dirait que quelque chose te bloque l'utilisation de ces capacités...

- Hum... fis-je. Madame, j'aimerais encore poser une question à Martin.

Elle était plus qu'intriguée.

- Vas-y.

- Martin... quand tu te concentres dans ta tête, comment ça se passe ?

- C'est-à-dire ?

- Dans ta tête, qu'est-ce que tu fais, qu'est-ce que tu ressens ?

Martin réfléchit un petit moment. Ses yeux se plissèrent...

- Je fais quelque chose derrière mon front, mais c'est difficile à décrire...

Il mit la main devant son front et ferma le poing. Il pressa plusieurs fois son poing. Je comprenais tout à fait ce qu'il était en train de signifier. J'avais la même chose, mais au centre de mon crâne, et pas derrière le front...

- Je vois, tu as comme un drôle de muscle rond derrière le front, et quand tu l'utilises, tu peux faire des choses !

- Oui !!! C'est très difficile à décrire ! Toi aussi tu as ça ?

Je regardai la directrice du coin de l'œil. Je devais faire attention à ma réponse...

- Euh... non... avant... plus maintenant...

La directrice tourna autour de moi, mécontente. Son expression sévère éclipsait parfois son sourire. Là, l'éclipse était totale. Le téléphone sur son bureau sonna. Je sursautai un peu à la sonnerie. Elle laissa sonner sans décrocher. Sa lourde main se posa sur ma tête. Je retins mon souffle. Elle soupira. Elle soupira encore.

- Tu sais des choses toi ! Ta passable moyenne en classe est une illusion ! Pourquoi tu n'exprimes pas tes vraies capacités ?

Je ne répondis rien. Surtout ne pas répondre.

- Tu pourrais prendre ton envol comme Martin ! C'est vraiment dommage.

Comme marmonnant à part elle-même.

- Peut-être as-tu subi un quelconque traumatisme...

La directrice me congédia au bout d'une demi-heure. Martin resta avec elle. Elle avait peut-être pensé qu'une rencontre avec Martin débloquerait mes capacités supposées entravées par quelque obstacle psychologique...

Je mis quelques minutes à longer les bâtiments jusqu'à ma classe. Lorsque je passai la tête à travers la porte, la maîtresse m'accueillit en hurlant.

- Toi ! espèce de petit voyou. Tu dis que tu vas pisser et après tu disparais ! Viens par ici !

Je reçus avec patience les cinq coups de tuyau qu'elle m'assena sur les fesses. Je ne tentai même pas de lui expliquer que j'avais été convoqué dans le bureau de la directrice. Mes pensées s'envolaient ailleurs.

- Je considère que tu as refusé de dire ta récitation. Tu as donc zéro !

Bah ! si ça avait autant d'importance pour elle ! Je retournai à ma place, sans proférer une seule parole. Quelle était donc cette différence entre les capacités de Martin et les miennes ? Était-il un psychique ? Était-il une autre espèce de cérébral, différent de moi ? Je griffonnai en marge dans mon cahier : « Potansiel mantal »... me promettant d'y réfléchir une fois à la maison.

Chapitre 18

Je traînai des pieds... Mon cartable n'était pas très lourd. Le chemin de l'école à la maison n'était pas trop long. Je m'arrêtai chez madame Samantha. Je la trouvai assise au fond de son temple. Le temple. Une construction propre à la religion bwitiste, et qui avait des allures de corps de garde. Le principal lieu des cérémonies festives dans le bwiti.

Je posai le cartable sur un banc et montai l'estrade.

- C'est gentil de passer me voir, petit Nazaire.

Je lui donnai l'accolade. Elle répondit en inclinant la tête sur mon épaule, ses mains étaient occupées.

Elle travaillait sur une grande cuvette blanche. Elle y mélangeait des feuilles et y versait un liquide épais à la forte odeur sauvage. Une bouteille d'eau de toilette semblait faire partie des ingrédients de sa préparation. Elle semblait très concentrée sur son travail. Le sol tout autour était recouvert de poudre blanche et rouge.

- Qu'est-ce que vous faites ?

- Je prépare un remède pour un malade.

- Vous connaissez beaucoup de plantes ?

Elle releva la tête et me fixa droit dans les yeux.

- Je connais beaucoup de plantes et beaucoup de préparations médicinales. Mais ce n'est pas suffisant devant certains problèmes de santé. Quand une personne vient me voir pour un problème de santé, je me mets en transe pour l'examiner et déterminer en quelques secondes le traitement exact qu'elle doit recevoir. En état de transe supérieure, j'ai la connaissance directe du traitement à suivre, dans les moindres détails. Et je prépare souvent le remède moi-même.

- Ce serait pratique pour les problèmes à l'école, la transe supérieure !

Elle partit dans un grand éclat de rire.

- Hihihihihih... honnêtement, ce ne serait pas aussi pratique que tu le penses ! Dans la transe, on sait directement les choses, sans les mots. Si les mots que l'on connaît sont suffisants pour décrire ce qui est perçu, alors tout va bien. Mais si ce n'est pas le cas, il est alors très difficile d'expliquer avec des mots ce qu'on perçoit. On doit apprendre de nouveaux mots, assimiler de nouveaux concepts, et faire l'effort d'en inventer d'autres... La connaissance directe de la transe supérieure n'a aucun rapport avec le contenu de la mémoire intellectuelle, et exposer cette connaissance en mots dépend des connaissances intellectuelles de la personne...

Elle réfléchit quelques secondes.

- En fait, la connaissance directe dit que faire, sous la forme d'une pure sensation intérieure. Elle ne dit pas comment expliquer ou décrire ! Par exemple...

Elle me désigna du menton une voiture qui passait dans la rue, avec un moteur visiblement cahotant.

- Je n'ai aucune connaissance en mécanique. Mais si on m'apportait un moteur en panne et un sac de pièces détachées, je saurais exactement que faire pour réparer le moteur, quelles pièces prendre et où les mettre, mais je ne saurais pas l'expliquer avec des mots, à moins que je n'apprenne d'abord la mécanique et tous ses noms. Quand ça concerne la manipulation des objets, des plantes, des organismes, des choses ou des énergies, je peux savoir. Mais apporte-moi un problème d'algèbre sur un papier, je ne pourrai rien faire ! Le monde est un monde de choses et d'énergies, ce n'est pas un monde de mots et de concepts !

La cuvette était pleine. Elle la fit glisser sous un pagne blanc.

- Madame Samantha, est-ce que tous les voyants-guérisseurs ont ce pouvoir de connaissance directe ?

- Non. Les mystères du cercle psychique sont un peu complexes...

Elle se releva. D'un geste aussi adroit que rapide, elle déposa une marque rouge sur mon front. Avec du kaolin en pâte. Puis elle m'enfonça une plume de perroquet dans les cheveux. Je devais ressembler à un coq avec sa crête dressée. Sortant un sifflet de sa poche, elle fit retentir un sifflement strident entre mes oreilles. En quelques secondes, elle avait induit une atmosphère magique. Je me sentis léger. Très léger. Son rire sonore m'emporta. Elle me mit debout et me fit pivoter. Puis elle me donna une énorme claque dans le dos. Ce fut comme un flash dans ma tête. Un voile se déchira devant mes yeux...

Je ne sais pas ce qui se passa. Le temple disparut. La rue disparut. Un désert blanc à perte de vue s'étendait sous mes yeux. Je vis au loin quelques silhouettes minces et stylées. Elles me rappelaient vaguement des femmes, de profil. Puis...

Le désert blanc disparut. Le temple revint. La rue aussi. Madame Samantha me fit pivoter une seconde fois. Se penchant sur mon visage, elle mouilla son doigt de salive et m'ôta la marque rouge sur le front. Elle m'enleva la plume d'un geste vif. Tout s'était passé très vite. Trop vite. Je voulais poser des questions. Elle me posa un doigt sur les lèvres, pour m'inviter au silence.

- Ce n'est pas le moment de parler de cela !

En riant, elle me prit par la main et m'entraîna à l'intérieur de la maison, dans la cuisine. Elle m'installa et me sortit un paquet de biscuits et un verre de lait. J'entendis des bruits quelques pièces plus loin. C'était probablement son mari, ou l'un de ses grands enfants. Elle s'assit devant moi et me fixa d'un regard un peu espiègle.

- Le cercle psychique possède trois modes de fonctionnement, en dehors de la sensibilité passive, qui est parfois un problème. Le premier mode est la transe inconsciente. On l'induit depuis un petit point énergétique situé entre les deux yeux. Le second mode est la transe consciente. On l'induit depuis un petit point énergétique situé dans la nuque, derrière la tête. Le troisième mode est la puissance active, qui dépend de quelques grands points énergétiques dans la tête. Toutes ces choses sont au-delà du cerveau ! La transe consciente a trois stades. Le stade mineur donne surtout accès au pouvoir de lire la mémoire du passé d'une personne, et ses lignes de futurs. Ce qui permet de bien conseiller les gens. Le stade moyen permet de dialoguer à volonté avec les dieux, au-dedans de soi, sans

avoir besoin de la bouche et des oreilles. Le stade supérieur confère le pouvoir de la connaissance directe... mais aussi le pouvoir d'influencer directement et énergétiquement les événements et les personnes.

Elle me répéta plusieurs fois ces paroles. Je mangeais quelques biscuits et buvais mon lait en l'écoutant attentivement. Visiblement, elle en connaissait très large sur la science de l'âme. Pourquoi ne me mettrais-je pas comme apprenti auprès d'elle ? Au lieu d'aller user mes fesses à l'école, je pourrais ici apprendre ce qui m'intéressait vraiment. Le développement des qualités et des capacités de l'âme. Si les mystères du cercle psychique étaient tout ce qu'elle pouvait m'enseigner, c'était déjà d'une très grande valeur... Quand elle eut fini, elle se releva. Elle s'arrêta un moment pour me regarder avec une expression étrange. Puis elle m'offrit un grand sourire.

- On dirait bien que je dois t'instruire avec un peu d'avance. Mais tu ne peux pas devenir mon apprenti.

Puis, changeant de ton.

- Je dois y aller. Quand tu auras fini, lave le bol et pose-le sur la table. Reviens me voir chaque fois que tu en auras envie.

Elle sortit. Je demeurai pensif. Puis, cédant à une étrange habitude, je fermai les yeux et me concentrai sur ce point au sommet de ma tête. J'entrai dans un espace intérieur de sérénité, et je perdis la sensation des frontières de mon corps... J'aimais beaucoup me retirer dans cet état mental particulier, si apaisant. Au bout de quelques minutes, des bruits de pas pénétrèrent dans la cuisine, et une voix familière m'interpella.

- Tu es là.

J'ouvris les yeux. C'était maman.

- J'ai croisé Samantha dans la rue, elle m'a dit que tu étais dans sa cuisine, finissant de boire un bol de lait.

Elle avait mon cartable au bout d'un bras. Elle tenait un sachet rempli de légumes au bout de l'autre bras. Je pris le sachet de légumes au lieu du cartable. Cela la fit rire. Elle hissa le cartable sur son dos, en bandoulière sur une épaule. Je lui pris la main et nous sortîmes. En tenant sa main, je me sentais plus fort et plus grand. Elle me communiquait de sa force.

Lorsque nous traversâmes le temple, je vis qu'une jeune femme s'occupait de la cuvette de plantes.

- Bonjour maîtresse Fonzine.

- Bonjour Omog, comment vas-tu ?

- Je vais très bien. Est-ce que c'est le fameux petit Nazaire ?

- Oui, c'est lui-même.

- Maman, c'est qui ?

- C'est l'apprentie de Samantha.

- L'apprentie ?

Je m'arrêtai. Je fixai la jeune femme. Elle faisait son travail avec un large sourire. Je devais avoir l'air éberlué. Elle s'approcha et se pencha sur moi. Elle me tira les joues. Je la regardais toujours, statufié. Elle me tira les oreilles. Elle tira la

langue en me faisant une grimace. Puis, me tirant le menton, elle sautilla en riant aux éclats.

- On dirait que je suis une martienne pour toi !

L'apprentie !!!!!!!

- Pourquoi parais-tu si étonné de me voir ?

Je fronçai les sourcils. Presque en colère. Je l'enviais beaucoup.

- Toi, tu ne vas pas à l'école ?

Elle rit de ma question.

- Je suis allée à l'école jusqu'au CM2, et puis j'ai demandé à madame Samantha de m'enseigner pour devenir une voyante-guérisseuse et une initiatrice bwitiste, comme elle. Depuis sept ans elle m'enseigne. Et comme je l'aide dans ses activités, elle me verse une petite paye... Plus tard je pourrai m'installer à mon propre compte.

Elle s'était assise par terre, juste devant moi. Maman me prit le sachet des mains.

- Je vois que tu es intéressé par Omog. Je vais rentrer. Ne tarde pas trop.

Je hochai la tête en guise d'accord. Omog me fit asseoir. Son regard exprimait un grand intérêt lui aussi. Mais j'étais certainement le plus retourné par cette rencontre. A son attitude, elle semblait m'avoir adopté tout de suite. Elle parlait en me tapotant sur l'épaule. Elle me donnait de petites tapes sur la poitrine. Elle riait aux éclats en me tirant la chemise. Elle faisait de grands yeux, puis de petits yeux, elle ouvrait ronde la bouche, grimaçait avec drôlerie... Je n'avais encore jamais vu personne communiquer avec moi de cette manière...

- Iiiiihi ! Toi tu vas encore à l'école.

- Euh... oui. Mais je n'aime pas beaucoup ça. Pourquoi tu es devenue apprentie ?

- Oh, les choses occultes m'intéressaient plus que tout. Je voulais « voir » et soigner, connaître les plantes et voyager à loisir aux pays des âmes et des dieux. J'ai appris tant de choses avec madame Samantha ! Tant de choses ! Tu ne peux pas savoir !

Elle leva les bras au ciel et fit une mine étonnée et stupéfaite, la bouche ouverte. Puis elle frappa brusquement le sol de sa main.

- Ceci n'est rien.

Elle fit un grand geste de la main, désignant l'espace autour de nous d'un mouvement circulaire.

- Un monde plus vrai est caché derrière ce monde !

Elle partit d'un grand éclat de rire. Ses yeux exprimaient l'abandon de l'innocence. Ils exprimaient aussi la lucidité qui voit au travers de la densité. Elle avait vu. Plus que ça. Sa conscience devait fonctionner sur un mode plus étendu. Au bout de sept ans d'apprentissage, elle avait certainement appris à entrer en transe consciente.

- Tu dois connaître plein de choses toi aussi.

- Pas vraiment, dis-je. En fait je ne connais rien.

- Oh, je ne te crois pas.

Elle me tendit la main. Je la lui serrai. Elle me donna une vraie poignée.
Secouée.

- Madame Samantha m'a dit que tu es l'élève des dieux eux-mêmes. Honorée
de faire ta connaissance !

Chapitre 19

Lorsque j'arrivai à la maison, la nuit commençait à envelopper le ciel et les choses. Les paroles d'Omog bourdonnaient dans ma tête. La rencontre avec Martin soulevait son lot de questions. Les mains dans les poches, je balançais les cailloux sous mes pieds. Mes pensées allaient surtout vers le cas Martin. Comment pouvait-on développer la puissance intellectuelle ? Faire passer quelqu'un d'un intellect ordinaire à un intellect aussi puissant que celui de Martin ? Comment pouvait-on développer la puissance mentale ? Faire passer quelqu'un d'un mental ordinaire à un mental comme celui que j'avais, et dont j'utilisais de plus en plus rarement les facultés ? Quelle différence existait-il vraiment entre Martin et moi ? La puissance intellectuelle était-elle différente de la puissance mentale ? Et puis, l'extraordinaire puissance psychique de madame Samantha ! Comment parvenait-on jusqu'à ce niveau ?

Je venais d'entrer dans un espace de réflexion. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais plus les mois passaient, plus je devenais un enfant pensif et solitaire, de plus en plus étranger au monde de jeux des autres enfants, et bizarrement indifférent aux préoccupations matérielles des adultes ordinaires...

Je m'assis sur l'une des marches des grands escaliers de notre maison. Les coudes sur les cuisses. La tête dans les mains. Mon père était venu s'asseoir à côté de moi. Je ne l'avais pas entendu venir. Il me tendit un verre. Du jus d'orange. Lui-même en buvait dans un autre verre. La nuit était là. Les étoiles scintillaient dans le ciel foncé. Il se racla la gorge. Puis posa son verre à côté de lui. Il respirait la fierté de celui qui avait réussi à se tailler un admirable patrimoine.

- Dis-moi, qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ?

Je ne répondis pas tout de suite. Je me tournai pour le dévisager. Puis je pris une gorgée de jus d'orange.

- Je...

Je cherchais mes mots. Ce n'était pas facile à expliquer en quelques mots.

- Je t'écoute.

- C'est difficile à expliquer... je veux être un occultiste.

Je me tus quelques minutes. Plongé dans une intense réflexion.

- Je veux être libre.

Je contemplais les cailloux de la cour. J'entendis mon père émettre un petit rire. Peut-être gêné.

- Qu'est-ce que tu entends par libre ? Tu es libre, je suis libre...

- Ce n'est pas vrai papa... personne ici n'est libre. Si tu es libre, alors par exemple tu devrais pouvoir voler dans les airs.

- Mais un être humain ne peut pas voler dans les airs, sauf s'il monte dans un avion.

Ce fut à mon tour de pousser un petit rire.

- Tu vas aussi me dire qu'un être humain ne peut pas immobiliser un oiseau en plein vol !

- Bien sûr que c'est impossible. Tu as encore des rêves d'enfant. Un jour tu sauras que la magie n'existe pas !

Je jetai à mon père un regard attristé. Comment était-il possible que sa conception de la puissance latente humaine soit aussi limitée ? Je me rappelai les paroles de grand-père. Certaines personnes sont incapables d'envisager la vraie puissance qui sommeille dans l'âme humaine...

- A toi de me dire, papa... qu'est-ce que tu penses des voyants ?

- C'est tout à fait autre chose que voler dans les airs. Les vrais voyants peuvent te dire ce que tu as fait en cachette. Ils peuvent te dire ce qui va t'arriver. Ils peuvent t'aider à prendre les bonnes décisions et à adopter les bonnes stratégies. Hum... les conseils de certains voyants m'ont aidé à bâtir ma richesse.

- D'où leur viennent ces pouvoirs ? Comment les ont-ils développés ?

- Ha, ça ! La voyance est un don, ce n'est pas quelque chose qu'on peut acquérir.

Je hochai la tête. J'avais peine à en croire mes oreilles.

- Et l'intelligence ? Est-ce que tu penses qu'une personne peut parvenir à multiplier le pouvoir de son intelligence ?

- Tu as de ces idées ! Bien sûr que c'est impossible. L'intelligence qu'on a est ce qu'elle est, on ne peut pas l'augmenter !

Il parut prendre quelques secondes de réflexion. Puis il se lança dans ce qu'il devait penser être une explication définitive.

- Les pouvoirs occultes, comme la voyance, sont des dons. On ne les acquiert pas. On les reçoit en cadeau, peut-être des mains de Dieu, qui sait ? Les choses comme l'intelligence sont ce qu'elles sont, on ne peut pas les modifier. Certaines choses dépendent de nos efforts personnels. Comme par exemple, quelqu'un de pauvre peut devenir riche en travaillant dur. Quelqu'un de faible peut devenir fort en s'entraînant dur. Quelqu'un d'illettré peut s'investir à fond dans les études et devenir docteur ou ingénieur. D'ailleurs ce pays aurait bien besoin de plus d'ingénieurs !

Je lui résumai son propos.

- Donc on peut travailler pour acquérir des richesses matérielles, de la force physique et des connaissances intellectuelles. Mais on ne peut rien faire pour augmenter nos capacités mentales et nos pouvoirs occultes ?

- C'est cela même. Alors au lieu de vouloir devenir occultiste, pense plutôt à devenir docteur ou ingénieur. Ça te rapportera plus d'argent. Les occultistes vivent la misère.

Je me retranchai dans un mutisme bavard. Je sirotais mon verre. Distract.

- Je te remercie, papa.

- De rien. C'est le rôle des adultes de dissiper les illusions des enfants.

Il se releva et descendit dans la cour. Il entra dans sa voiture, garée juste devant la maison, et partit. Je savais qu'il n'avait énoncé que des faussetés. J'étais désolé de constater qu'il avait des vues aussi erronées sur le potentiel de l'âme.

Chapitre 20

Je restai sur les escaliers. Indifférent à la douce fraîcheur de la nuit. Etrangement, personne n'était dans la cour. Tout le monde s'occupait dans les maisons. Mes oreilles bourdonnèrent violemment. Ma vue se brouilla. Quand ma vue retrouva sa clarté, je découvris une drôle de machine au sommet du grand manguier. Peut-être à un mètre de la cime. La chose devait être moitié aussi grande que la cour. Elle émettait des lumières extrêmement belles. Une ceinture de hublots tout autour. Deux ou trois silhouettes qui semblaient m'observer derrière les hublots.

L'engin était grand. J'étais fasciné.

Puis quelque chose se passa. Une mystérieuse attraction émanant de l'engin me fit sortir de mon corps. Je flottai dans les airs, en direction de l'engin. Avant de traverser l'un des hublots, je jetai un coup d'œil en bas. Mon corps immobile se tenait fermement dans les escaliers. Je passai à travers le hublot. Je me retrouvai dans un grand espace blanc. Trois êtres étranges m'observaient. Ils étaient aussi grands que des adultes. Leur corps mince, longiligne, évoquait plutôt quelque chose de féminin. Ils étaient bleus. Complètement dépourvus de la moindre pilosité sur leur crâne oblong. Une combinaison argentée leur recouvrait le corps. A l'exception de la tête, du cou et des mains.

L'un d'eux s'approcha et me prit délicatement la main. Les deux autres s'approchèrent aussi. Ils avaient des yeux grands, très grands, et d'une noirceur profonde. Un nez et une bouche très fins. Presque sommaires. Je ne leur vis pas d'oreilles. Il émanait d'eux une force extraordinaire. Quelque chose comme un rayonnement. Une radiance.

- Sois le bienvenu, frère.

La voix parlait directement dans ma tête. Elle était empreinte de douceur. J'étais dans un profond état de sérénité intérieure. Comme au meilleur de mes méditations au sommet de la tête. Dans la blancheur laiteuse de l'endroit, quatre sièges se matérialisèrent. Venant de nulle-part. Les trois êtres prirent place. Ils m'invitèrent à faire de même.

L'espace blanc s'étendait à perte de vue autour de moi. Rien n'indiquait que nous nous trouvions à bord d'un engin. Le visage impassible des trois êtres contrastait avec l'impression magnétique de profonde paix qui émanait d'eux. Je me sentais... comme en famille. Ils ne disaient rien. Attendaient-ils que je parle ?

- Qui êtes-vous ?

- Tu nous connais très bien, puisque tu es des nôtres.

Je ne compris pas de quoi ils parlaient. J'étais l'enfant de Blaise et de Fonzine, j'étais un humain terrestre... Ils répondirent aussitôt à mes pensées.

- A un niveau absolu, nous sommes tous des âmes immortelles dont l'univers infini est la demeure. A un niveau relatif, tu es ici en présence d'êtres éthériques appartenant à une race psychiquement très avancée. Nous sommes les dieux créateurs de la vague d'incarnation terrestre. Notre planète natale se trouve dans

une autre galaxie. Avant de t'incarner sur terre, tu étais des nôtres. Et quand tu achèveras ton incarnation terrestre, tu reviendras parmi nous. Malgré ton incarnation terrestre, tu restes l'un des nôtres, parce que l'empreinte psychique de notre race demeure plus forte en toi que l'empreinte psychique de la terre.

Une bulle de silence s'installa brièvement. Le temps pour moi d'assimiler ? Des dieux !

- C'est toi-même qui avais sollicité cette rencontre avant de t'incarner, afin que nous venions t'aider à te rappeler la raison de ton incarnation dans la densité physique. Alors nous sommes là. Le cœur de l'âme est une étoile intérieure, et la véritable réalisation de l'âme se trouve dans la pleine activation de cette étoile. Nul ne peut envisager de se lancer dans cette quête intérieure si la qualité de ses énergies intérieures n'a pas acquis une certaine radiance. La radiance verte. Nous, les êtres éthériques, une fois la radiance verte acquise, ne pouvons que cheminer très lentement vers cette réalisation. Mais par ailleurs nous ne connaissons pas la limitation et l'indigence imposées par la densité physique. L'incarnation physique permet de progresser infiniment plus vite. Mais le niveau d'évolution psychique de la plupart des courants d'incarnation physiques est si faible que la vie incarnée peut s'embourber dans la stérilité...

Une nouvelle bulle de silence. Les trois êtres me paraissaient extraordinairement majestueux. J'avais cru comprendre qu'ils se situaient à un niveau élevé de développement psychique... cette pensée seule m'émerveillait.

- Quand tu as acquis la radiance verte, tu as décidé de t'incarner sur terre, afin de pouvoir réaliser l'activation de ton étoile intérieure bien plus rapidement que ne pouvaient le permettre les conditions éthériques. Cependant, du fait du niveau cellulaire des corps terrestres, ta puissance psychique s'est mise en veille automatiquement. Et te voilà en apparence terrien, impuissant et aveugle. Alors que nous, les dieux de radiance verte, avons une compréhension naturelle de la science stellaire afférente à notre condition éthérique ; toi, terrien provisoire, tu ne possèdes aucune connaissance directe de la science stellaire afférente à la condition physique. Si tu associais un puissant psychisme avec la clarté intuitive de ta radiance, tu pourrais trouver... retrouver cette science. Selon ton souhait avant de venir en ce monde, nous t'offrons notre assistance pour t'aider à recouvrer la puissance psychique nécessaire. Acceptes-tu notre aide ?

Je fis « oui »... de la tête bien évidemment.

- Nous en sommes heureux. Cela prendra plusieurs années, car il faudra que chaque once de pouvoir soit alignée sur une volonté pure de bien absolu, et tu devras certainement faire de nombreux efforts tout seul afin d'élucider les différents principes du développement psychique. Nous veillerons à ce que tu n'oublies pas la raison pour laquelle tu développeras ton psychisme : acquérir l'allié nécessaire à ton intuition radiante pour te permettre de trouver la science stellaire ; et mettre en pratique cette science pour activer ton étoile intérieure, unique raison de ton incarnation en ce monde de limitation et d'indigence.

J'eus ce qui me sembla être un éclair de génie.

- Et si vous m'enseigniez directement la science stellaire ?

- Dans ton cas spécifique, cela ne ferait en réalité que ralentir ton cheminement intérieur.

Je ravalai ma déception.

- Bien que tu aies la radiance verte, la pression inconsciente de ton psychisme ne ferait que dévier perpétuellement ton attention, te détournant sans cesse de l'essentiel. Ton psychisme doit être réactivé jusqu'à son niveau réel de développement extra-cérébral pour équilibrer cette situation. Quand ce sera fait, tu découvriras toi-même la science stellaire, tu n'auras alors plus besoin de nous. Le problème chez les terriens est différent. Le niveau de leur psychisme en incarnation étant exactement le niveau extra-cérébral de leur psychisme, ils n'ont pas de problème de contre-poids psychique inconscient. Par contre ils n'ont pas la radiance verte, ce qui veut dire qu'ils sont spirituellement de très faible intelligence. La leur faire acquérir est très difficile. Ils ne comprennent rien à la joie radiante et à l'amour spirituel. Tu devras t'en souvenir lorsque le moment sera venu pour toi d'enseigner la science stellaire aux humains terrestres.

Ils s'arrêtèrent de parler. Ils se relevèrent. Je fis de même. Les sièges disparurent comme ils étaient apparus. L'être qui m'avait pris la main s'approcha de nouveau et posa ses doigts fins sur mon épaule. Il me sembla que l'espace blanc se dissipait. Je me sentis aspiré en arrière... puis je me retrouvai dans mon corps physique, assis dans les escaliers. L'engin esquissait un mouvement. Les êtres me faisaient des signes de la main à travers les hublots, puis l'engin disparut dans le ciel.

Je me secouai. Mon corps était légèrement engourdi. La douce fraîcheur du soir me caressait la peau. Les bruits dans le salon, derrière moi, témoignaient de l'habituelle activité télévisée de mes petites sœurs.

- Est-ce que tu m'écoutes ?

Ma mère était assise à côté de moi. Je ne l'avais pas entendue venir. Je n'avais pas remarqué sa présence avant qu'elle ne parle. Je fis les yeux de celui qui ne comprenait pas. Elle répéta patiemment.

- Est-ce que tu as faim ?

Je répondis « non ».

- Maman, je viens de voir un hélicoptère.

J'atténuais volontairement les choses. Je devais atténuer nombre de choses au fil des années.

Elle regarda vers le ciel, plissant des yeux pour mieux percer l'obscurité.

- On ne voit rien.

Je ne dis rien.

Je me retournai. A gauche. Puis à droite.

- Si tu cherches ton verre de jus d'orange, l'une de tes petites sœurs est venu le prendre.

- Ah... celles-là !

« Hum ! » Maman se racla la gorge et s'appuya légèrement contre moi. L'expression rieuse de son regard m'était habituelle. Au fond de ses yeux, je lisais une tendresse insondable.

- J'ai trouvé un mot bizarre dans ton cahier.
Le cahier ! Je l'avais oublié celui-là !

- Où il est ?
Je me mis debout. Elle me fit asseoir gentiment.

- Il est dans ton cartable. Ce mot... potentiel mental... pourquoi tu as noté ça ?
Je fouillai rapidement au fond de ma mémoire.

- Le potentiel mental, c'est les forces qui dorment dans le cerveau. Je pense que je vais essayer de découvrir comment les activer.
Ma mère rit. Amusée et intriguée.

- Je ne connais personne qui s'adonne à de telles recherches, et je ne vois pas d'école qui enseigne des choses pareilles.

- C'est pas grave. Je ferai les recherches tout seul.

- Tu penses vraiment que c'est possible de développer ces forces dormantes ?

- Bien sûr maman.

Elle hocha longuement la tête. Pensive.

- Dis-moi, qu'est-ce que tu veux être quand tu seras grand ?
Bon, elle s'y mettait aussi !

- Je veux... développer mon potentiel et enseigner aux gens à le faire aussi !

- Mais ça n'existe pas ça !

- Bah... ça va forcément exister un jour si quelqu'un commence. Et puis, ça existe quand même un peu. Mademoiselle Omog est bien l'apprentie de madame Samantha. Madame Samantha apprend à Omog comment devenir une grande voyante-guérisseuse. Je ne comprends pas pourquoi papa pense qu'on ne peut pas apprendre la voyance et d'autres choses comme ça. Qu'est-ce que tu en penses, maman ?

- Je pense que tu dois avoir raison. Mais ces choses sont mystérieuses et effrayantes. Et puis il y a la sorcellerie.

- Maman, la sorcellerie c'est seulement l'usage négatif des pouvoirs occultes. La guerre c'est aussi l'usage négatif des pouvoirs technologiques. Ces pouvoirs en eux-mêmes ne contiennent pas forcément le mal.

- C'est vrai... c'est quand même étrange que tu sois si familier avec ces choses. La plupart des gens ne font que raconter des histoires, toi tu raisones sur ces choses.

- C'est comme ça...

Chapitre 21

Quelques jours plus tard.

En une belle matinée.

Dans la salle de séjour, mon père discutait avec un monsieur. Un prêtre nous avait-on dit. L'homme n'avait pourtant sur lui aucun signe particulier pouvant trahir sa mystérieuse condition. Je ne savais même pas ce qu'était un prêtre. Mon père l'appelait « mon père ». Ce qui me choqua quelque peu. L'homme avait à peine l'âge de mon père.

Les gens nourrissaient un profond respect pour les prêtres, pour les occultistes et pour les voyants-guérisseurs. Pour les prêtres, parce qu'on croyait qu'ils pouvaient réellement assurer le salut des âmes et attirer la guérison et la chance par leurs prières. Pour les occultistes, parce qu'il était avéré qu'ils pouvaient influencer le cours d'une existence par des forces invisibles. Pour les voyants-guérisseurs, parce qu'ils étaient parfois d'excellents thérapeutes.

L'homme buvait du vin. Il parlait en faisant de grands gestes.

« Oui oui oui, j'ai étudié au Vatican » disait-il.

Lui et papa discutaient, tandis que je jouais dans les escaliers. Puis, un mot ou deux attirèrent mon attention. Je sautai d'une marche à l'autre et me retrouvai devant le prêtre. Les mains sur les hanches. Le regard interrogateur. Papa éclata de rire.

- Je savais qu'il viendrait se joindre à nous à un moment ou à un autre.

L'homme me dévisagea. Un air suffisant.

Je pointai un doigt accusateur sur lui.

- Qu'est-ce que vous êtes en train de dire ?

- De quoi parles-tu, petit ?

- Vous avez dit quelque chose sur un homme qui marchait sur l'eau !

Le prêtre sourit avec condescendance.

- Je parlais de Jésus Christ.

- C'est qui ?

- Le fils unique de Dieu.

- Ah ? Dieu n'a eu qu'un seul enfant ?

Le prêtre soutint mon regard, un peu moqueur.

- Tu ne peux pas comprendre.

- Peu importe. Ce Jésus, que faisait-il ?

- Toutes sortes de choses.

Je tirai une chaise et m'assis. Le prêtre continua.

- Il guérissait les malades, rien qu'en les touchant ou rien qu'en leur parlant. Il donnait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets. Il faisait marcher les paralytiques. Il ressuscitait même les morts !

J'écarquillai les yeux. Au comble de l'étonnement. Cet homme devait avoir une puissance vraiment élevée ! Son étoile intérieure devait être allumée jusqu'à un niveau vraiment élevé !

- Ce n'est pas tout, poursuivit le prêtre. Il multipliait les pains et les poissons, il transformait l'eau en vin, il marchait sur l'eau, il commandait au vent, à la pluie, à la mer... Il chassait les démons d'une simple parole. Il lisait dans les esprits comme dans un livre ouvert.

Je remuai sur ma chaise.

- Pourquoi je n'ai jamais entendu parler de cet homme ?

C'est mon père que je questionnais. C'est le prêtre qui me répondit.

- L'histoire de sa vie est écrite dans la bible.

- La bible ?

Il me tendit un livre noir, bien plus épais que tous mes livres d'école.

- Il habite où, ce Jésus ? J'aimerais le rencontrer.

- Il a vécu il y a deux mille ans. Les hommes l'ont tué, mais au bout de trois jours, il est ressuscité et il est monté au ciel.

- QUOI ?

- Il est monté au ciel, en chair et en os !

Je pris une grande inspiration. J'expirai longuement. Ma tête tournait... mon cœur frémissait. Ce que j'entendais-là était magnifique. Fabuleux ! L'exemple extraordinaire d'un homme de puissance qui avait atteint des sommets transcendants. Un homme pleinement réalisé. Le rêve totalement réalisé du mvett. Si tata Nazaire savait ça !

- Et vous ? Est-ce que vous avez atteint le même niveau de puissance que Jésus ?

Le prêtre me toisa avec une certaine condescendance.

- Ne blasphème pas, mon garçon. Jésus pouvait faire ce qu'il faisait parce qu'il était le fils unique de Dieu.

- Donc vous n'avez pas réussi à atteindre son niveau de puissance !

- Tu ne comprends rien, mon garçon. Les hommes doivent obéir à Dieu et se soumettre à Jésus Christ pour le salut de leur âme. Les miracles sont le domaine de Dieu, pas celui des hommes. A Dieu les miracles. Aux hommes la technologie.

- Ce n'est pas une question de miracle, monsieur. C'est une question de puissance. Dieu a placé une graine au fond de nous, et si nous développons cette graine, nous pouvons devenir libre et puissant comme ce Jésus Christ !

- C'est le diable qui parle par ta bouche !

Je serrai la bible sous mon bras.

- Est-ce que Jésus vient encore de temps en temps sur terre ?

Le prêtre rit.

- Mon garçon, nous les prêtres sommes les représentants de Jésus sur terre. Nous sommes les gardiens et les transmetteurs de sa parole.

- Donc vous avez rencontré Jésus en personne !

- J'ai trouvé la foi. Cela tu ne peux pas le comprendre. La foi c'est croire en Dieu et en Jésus Christ son fils unique. Et...

J'avais déjà bondi dehors. Cet homme pouvait bien continuer de raconter son ignorance sur le potentiel humain, cela ne me concernait plus. Je venais de découvrir l'histoire de la vie de Jésus.

Je courus à toute allure. Au bout de quelques dizaines de secondes, je freinai dans le temple de madame Samantha. Elle était là, sur son estrade. Debout les bras croisés. Elle paraissait m'attendre.

- Cela fait quelques jours que je t'attends !

- Je ne savais pas.

- Peu importe.

- Madame Samantha, est-ce que vous connaissez Jésus ?

Elle acquiesça. Elle me fit asseoir sur un banc, contre l'un des murs du temple. Elle prit place elle-même à côté de moi. Avec un couteau aiguisé, elle effilochait de longues feuilles de palmier. La manipulation consistait à en extraire de grandes tiges de bois flexibles.

J'attendis qu'elle me parle de Jésus. Elle sifflotait en travaillant. Elle me donnait à tenir les tiges qu'elle extrayait, les unes après les autres.

- Avant de te parler de Jésus, il y a quelque chose que tu devrais savoir.

Elle chantonna une petite chanson. Belle chanson. Un peu triste. C'était une chanson bwitiste, à double sens.

Divin guerrier Michel, descends.

Descends ici sur terre.

Le malheur s'abat sur le monde.

Ton aide est nécessaire.

L'homme qui a été envoyé sur terre auprès de toutes les races

Est en mauvaise posture

Des lances meurtrières sont enfoncées dans sa poitrine.

Elle ne m'expliqua pas tout de suite le sens de ces paroles. Elle replia les fibres des feuilles de palmier en une boule, puis elle me frotta le visage avec la boule. L'odeur était agréable. Sauvage.

- Les démons ont placé dans le cerveau des hommes le paralysant du déni mystique.

Elle me confirma ses paroles d'un hochement de tête. En réponse à mon étonnement.

- Quand ce paralysant est très développé, l'homme nie tout simplement l'existence de l'âme et de son potentiel. L'homme est alors un zombi. Quand le paralysant est moyennement développé, l'homme accepte qu'il est une âme, mais il nie l'existence du potentiel. L'homme est alors un endormi. Avec un paralysant plus faible, l'homme accepte qu'il est une âme et qu'il a un potentiel, mais il trouve plein de prétextes pour écarter de lui l'idée que le développement de ce potentiel est sous sa responsabilité. L'homme est alors un somnolent. Quand le paralysant est mort, l'homme comprend qu'il est une âme et que le développement de son potentiel n'attend que ses efforts intérieurs. L'homme est alors un lucide. Alors seulement il est prêt pour entrer sur le sentier du développement de l'âme.

Elle me prit les tiges des mains.

- Autour de toi tu as surtout des zombis. Ce n'est pas vraiment la faute des hommes s'ils sont ainsi paralysés. C'est quelque chose dans leur cerveau, une

petite bête sombre qui tyrannise leurs neurones et les oblige à être stupides. Ne t'étonne donc pas des réactions des gens quand tu les mets en face des idées mystiques. C'est la petite bête qui lutte pour écarter et obscurcir.

- Madame Samantha, les hommes ont-ils vraiment une petite bête dans le cerveau ?

- Bien sûr. C'est une petite bête invisible. Tant qu'elle est vivante dans le cerveau, l'homme ne peut rien faire de vraiment intelligent durant sa vie terrestre. Il ne peut pas s'engager dans le développement des qualités et des capacités de l'âme. Cette idée lui est incompréhensible ou inadmissible.

Elle déposa les tiges après les avoir attachées en un balai artisanal. Elle reprit la boule et me frotta le dos. Puis la tête. Puis le visage. Puis la poitrine. Reprenant le balai de tiges, elle m'en donna plusieurs frappes sèches. Rien de douloureux. Elle me faisait pivoter en même temps. Cette fois, je sentis clairement l'énergie magnétique de ses mains passer dans mon corps. La boule de fibres et le balai de tiges n'étaient que des conducteurs...

Elle m'expliqua rapidement le sens de la chanson, presque en criant, pour couvrir le bruit de ses frappes saccadées.

- Le divin guerrier Michel c'est Jésus. L'homme dont parle la chanson c'est l'âme, qui s'incarne au sein de tous les types de corps humains qu'on trouve sur terre. L'âme est en mauvaise posture sur terre, les démons l'encerclent et la soumettent à mille souffrances et à dix milles stupidités. Ce sont les occultistes qui chantent, ceux qui savent la vérité. Ils appellent l'un des plus grands maîtres que cette terre ait jamais accueilli.

Elle m'immobilisa.

Les yeux me tournaient un peu. Le vertige.

- Et le guerrier Michel, est-ce qu'il répond à l'appel des occultistes ?

Elle éclata de rire.

- Oh que oui, dit-elle.

Puis elle me chanta une autre chanson. Egaleme nt belle. Appartenant aussi au répertoire du bwiti.

Bonne nouvelle à toute la terre

Le guerrier divin descend parmi nous

Il vient nous reconforter le cœur

Sa lumière nous redonne des forces

Pour nous conduire à la vie lumineuse

Il est là.

- Regarde toi-même.

Elle posa une main sur ma tête et m'orienta vers l'entrée du temple.

Je m'attendais à ce que le monde physique disparaisse à mes yeux, comme la dernière fois. Mais cela ne se produisit pas. Tout était bien là. Il y avait un homme debout devant le temple. Il nous regardait en souriant. Son apparence n'avait rien d'exceptionnel. Il ne dénotait pas de tous les gens que je connaissais. Plutôt de petite taille. Vêtu sans recherche, mais sans négligence non plus.

Pourtant, au-delà de cette apparence simple, je sentis en cet homme une

puissance lumineuse extraordinaire. Je ne vis rien de spécial. Je sentis seulement. D'une manière difficile à expliquer.

L'homme pénétra dans le temple. Il s'approcha de nous. Madame Samantha s'inclina et posa un genou à terre. L'homme lui posa une main sur la tête et souffla. Comme je vis grand-père le faire. Madame Samantha se releva et me poussa délicatement devant l'inconnu. Elle me fit signe de m'incliner comme elle venait de le faire. Je m'exécutai. Tout se passa très vite. Je reçus une onde de paix indescriptible. Je me relevai.

L'homme me regardait avec douceur.

- Je me promène encore ici et là sur cette planète, dit-il en répondant à la question que j'avais posée au prêtre.

Il me fit un clin d'œil. Puis il disparut. Il se volatilisa !

Madame Samantha poussa un long soupir.

- Tu viens de rencontrer Jésus lui-même. Tu es arrivé juste à temps pour que je puisse te préparer à cette rencontre. Tu as ainsi pu percevoir sa puissance de lumière. C'est très bien. Il vient me bénir une fois par an.

Chapitre 22

Quelques semaines, peut-être quelques mois plus tard...

...

Je me pris un coup de poing dans la gueule. Je titubai. Je me ressaisis. Je me baissai et décochai un direct dans le ventre de mon adversaire. Le coup avait peut-être touché ses organes génitaux. Il se tordit de douleur et s'affala par terre. Je le vis tenir son ventre en criant tous les diables. Mon nez me faisait mal. Je devais avoir une bosse quelque part au-dessus des sourcils...

Oubliant mon propre état, je me pris de pitié pour le pauvre garçon.

- Est-ce que ça va ?

J'avais mis de côté ma colère d'il y a quelques secondes. Je lui tendis la main. Pour l'aider à se relever.

Une violente secousse.

Je me retrouvai par terre, le nez dans la poussière. Il roula et vint se mettre à califourchon sur mon dos. Il m'assénait une pluie de coups frénétiques. Je me cabrai violemment en relevant les fesses. Il fut éjecté devant moi, par-dessus ma tête. Il roula. Lorsqu'il se releva, je fonçai sur lui tête baissée. Mon crâne s'abattit sur sa poitrine. Ou sur son ventre.

Le choc le projeta à quelques mètres devant moi. Je me retrouvai monté sur quatre pattes, comme un fauve guettant sa proie. De nouveau il se roulait par terre. Tordu de douleur. Je me redressai.

- Est-ce que ça va ?

- Noooooonnnn !!! J'ai mal.

Sa respiration était un peu irrégulière. Il était animé de petits spasmes saccadés. Je me rapprochai. Je vis qu'il faisait semblant. Il avait mal, mais il exagérait un peu. Encore un piège.

- T'inquiète pas, dans quelques minutes tu te sentiras mieux.

- En tous cas tu n'as pas gagné !

Il s'assit. Des tâches rouges suintaient sous son t-shirt déchiré. A force de tomber et de rouler dans la poussière et dans les gravillons, il avait subi des écorchures ici et là. Son visage était tordu par la grimace de douleur. Il se tenait le ventre. Le regard livide, la mine plutôt inquiète, il leva la main.

- On arrête !

- Donc j'ai gagné !

- Pas question ! répondit-il.

Il tenta de se relever. Montrant mon front.

- Je t'ai fait une bosse.

Je me tâtai.

- Toute petite. D'ici ce soir elle aura disparu.

- C'est quand même une bosse.

- Et toi tu saignes.
 - Ouais, mais ça ne compte pas !
- Il ôta son t-shirt. Les blessures étaient superficielles.
- Et puis, c'est Yuyu qui décide.

Nous nous tournâmes tous les deux vers Yuyu. Une fille d'environ notre âge. Peut-être sept ou huit ans. En réalité, la petite sœur de tante Beth. Elle était plutôt embarrassée. Nous la fixions, dans l'expectative de sa décision. Elle baissa les yeux. Coco et moi la voulions tous les deux comme petite amie. Nous étions tous les deux chavirés par son grand front et sa douce voix. Elle avait déclaré qu'elle ne savait pas qui choisir. Et elle avait suggéré que nous nous battions. Elle choisirait le vainqueur !

Nous nous étions donc battus. Quels hommes ne l'auraient pas fait à notre place !

- Alors Yuyu ?
- Euh... vous avez fait match nul.

Coco et moi nous regardâmes. Tout ça pour rien ! J'étais dégoûté. Coco semblait ravi !

- Il faut choisir !
- Eh, elle a dit que nous avons fait match nul. Moi ça me va. Faut que j'aille mettre du mercure sur mes blessures.

Yuyu ne dit rien. Elle se contenta de rire timidement. Un coup de vent fit danser sa robe. Coco s'en alla. Je m'en retournai aussi. Yuyu me regarda m'éloigner. Elle semblait vouloir me dire quelque chose. Je ne voulais rien entendre pour l'instant. Je tripotai ma petite bosse. Il avait vraiment des coups de poings terribles ce Coco.

Je me retrouvai rapidement dans la cour caillouteuse. Je m'assis au pied du grand manguier. Oncle Zéphirin vint me rejoindre. Il était d'humeur joviale. Il croquait avec gourmandise dans un pain fourré de chocolat.

- Des problèmes de fille ?
- Il lança sa phrase avec la conviction du connaisseur.
- Si on veut...
 - Je sais que c'est Yuyu. Tu es en compétition mon gars !
- Evidemment, l'affaire se savait !

Oncle Zéphirin était certainement le plus grand « chasseur de filles » que je connaissais. Il tombait presque toutes les filles qui l'intéressaient.

- Ecoute, si tu veux avoir Yuyu, il te faudra suivre mes conseils. Je connais bien les filles.

Je lui lançai un regard qui devait signifier que je ne voulais pas de ses conseils. Il l'interpréta comme un regard d'appel au secours. Engloutissant la dernière bouchée de son pain, il me prit par les épaules et entreprit de m'enseigner l'art d'avoir les filles. Je tentai de me dégager de son étreinte. Il me secoua gentiment.

- En ce moment, le grand frère de Coco lui-même est en train de donner des conseils à son frère ! Toi, tu seras mon poulain, je vais démontrer à ce pauvre type que nous sommes meilleurs que les togolais en la matière ! Si tu suis mes conseils,

d'ici la fin de la journée, c'est Yuyu elle-même qui viendra te montrer son zizi !

Montrer son zizi ! Pour les enfants de notre âge, c'était le code ! Quand une fille te montrait son zizi, cela voulait dire qu'elle était ta petite amie, pour de vrai ! Code étrange ! Code d'usage ! Le stade de relation intime le plus poussé auquel des enfants pouvaient prétendre !

Oncle Zéphirin prit une brindille et la posa devant nous.

- Règle numéro un, charmer la fille.

Il rit. Il pensa peut-être à ses propres aventures.

- Charmer veut dire qu'il faut que tu sois élégant. Bien propre. Bien habillé. Bien coiffé. Bien parfumé. Bonne démarche. Et il faut bien parler.

Il avait dit la dernière phrase avec un accent étrange, rappelant un peu celui des films occidentaux qui passaient à la télé. Je ris, tant ça me parut incongru. Il soutint mon regard avec sérieux et reproduisit la phrase avec l'accent. Son visage se voulait vraiment sérieux...

- La fille doit voir que tu es élégant. Plus élégant que tes concurrents éventuels. Etre beau est moins important, il y a de vrais laids qui tombent toutes les filles.

Il prit une seconde brindille et la posa à côté de la première.

- Règle numéro deux, séduire la fille.

Il hocha gravement la tête, comme s'il me confiait un secret exceptionnel.

- Séduire veut dire qu'il faut dire à la fille de belles choses. Sans ça, tu n'iras nulle part !

Il se pencha un peu et me tint à demi-distance, pour mieux me dévisager. Il voulait s'assurer que je comprenais bien tout ce qu'il m'enseignait.

- Il faut dire à la fille qu'elle est jolie, qu'elle est sexy, que sa robe lui va à merveille, que ses tresses sont charmantes... et surtout il faut lui dire qu'elle te plaît. Tout ça !

Il parut réfléchir...

- ... Oui, tout ça. Ça demande un peu d'entraînement. Mais c'est très important. Les filles aiment entendre de belles choses, et c'est souvent ça qui fait la différence !

Il saisit une troisième brindille et la posa à côté des deux premières.

- Règle numéro trois, conquérir la fille.

Il écarquilla les yeux de plaisir.

- Conquérir veut dire qu'il faut poser les bons actes.

Il hocha la tête, parfaitement d'accord avec lui-même.

- Il faut lui offrir de petits cadeaux, comme des boucles d'oreilles ou des foulards, il faut l'inviter à boire un verre, ou l'emmener à la plage. Ce n'est pas la taille des cadeaux qui compte. C'est le geste qui est important. Les filles aiment qu'on leur offre des choses.

Il ramassa les trois brindilles et les tint dans sa main. Comme les brindilles étaient souples, il put sans peine les entrelacer les unes aux autres. Il me les donna.

- Voilà les trois règles. Une fois que c'est bien installé, alors tu dois dire à la fille que tu veux sortir avec elle. Il y a seulement une possibilité sur mille pour

qu'elle refuse ! Et rappelle toi, la séduction c'est vraiment important.

Il se releva. Fier. Je passai en revue ses explications dans ma tête. Il avait oublié de me dire où trouver le courage de faire tout ça. Dire à une fille qu'elle était jolie devait nécessiter une dose énorme de courage... Je ne me sentais pas ce courage. Je me fis une petite théorie qui me dispensait d'agir. Oncle Zéphirin devait lire le doute sur mon visage.

- Est-ce que tu as bien compris mes explications ?

- Euh... oncle, si une fille m'aime, elle viendra d'elle-même vers moi. Pas besoin de faire tout ça.

Il partit dans un grand éclat de rire.

- Tu rêves ! Même si une fille est sensible à ton charme naturel et désire sortir avec toi, sache qu'elle ne fera jamais le premier pas ! Enfin... les filles qui osent agir sont très rares, normalement il faut que ce soit le garçon qui agisse ! Et puis...

Il se pencha et me parla à l'oreille.

- ...faire qu'une fille nous désire, alors qu'au départ la fille n'éprouvait peut-être rien, c'est la seule solution !

Je levai les yeux sur lui, interrogatif.

- Pourquoi c'est la seule solution ?

- La vie est une vraie loterie. Si on laisse faire, on sera presque toujours perdant.

Il se rassit.

- Dis-moi, est-ce que tu veux sortir avec toutes les filles que tu connais ou que tu croises ?

- Non.

- Donc tu veux sortir avec certaines, et les autres te laissent indifférent ?

- Oui...

Il réfléchit quelques secondes.

- Tu es au courant que pour les filles c'est la même chose ?

- Euh...

- Une fille ne veut pas sortir avec tous les garçons qu'elle connaît ou qu'elle croise.

- Je vois.

- C'est donc simple. Il faut beaucoup de chance pour qu'un garçon et une fille qui se rencontrent, s'attirent spontanément et mutuellement l'un l'autre au premier regard, et je dis bien au premier regard. C'est assez rare. Et quand ça arrive, ce garçon et cette fille ne pourront sortir ensemble que si l'un d'eux au moins agit. Comme les filles ont tendance à attendre que ce soit les garçons qui agissent, le garçon qui attend bêtement qu'une fille le drague restera à coup sûr tout seul !

- Ya.

- Attendre de trouver une fille que l'on désire spontanément au premier regard, et qui va nous désirer de même au premier regard, c'est comme attendre de gagner à la loterie. On n'a presque aucune chance. C'est pourquoi il faut toujours charmer. Charmer, charmer, charmer ! C'est-à-dire qu'il faut toujours essayer

d'augmenter l'intérêt que les gens éprouvent à notre égard. Pourquoi ai-je appris à jouer de la guitare à ton avis ? Pourquoi Templare, le champion de foot, a toutes les filles à ses pieds ? Pourquoi aucune fille ne s'intéresse au grand frère de Coco ?

Il m'incita à réfléchir à ces questions d'un signe de tête. Mais il me donna lui-même la réponse.

- Depuis que je joue de la guitare, les filles sont spontanément à mes trousses. Templare savait lui-même qu'en brillant au foot, il aura les filles comme des mouches. Il faut maîtriser un talent pour intéresser naturellement les filles. Le grand frère de Coco n'a aucun talent, et même s'il n'est pas vraiment laid, cela ne fait pas du tout l'affaire. Aucune fille ne veut spontanément sortir avec lui.

- Mais...

- Quand on n'a aucun talent, s'efforcer de séduire est d'autant plus important. Savoir séduire est en lui-même un talent spécial. On peut réussir à se faire attirant pour une fille en quelques heures ou en plusieurs mois, le temps n'est pas important, ce qui importe c'est le résultat !

Je reposai les brindilles par terre. Ses paroles m'effrayaient un peu. Mon image des relations était simple. Je pouvais rester les bras croisés, une fille finirait quand même un jour par venir spontanément me demander de sortir avec elle... En y réfléchissant, est-ce qu'il était certain que je voudrai aussi sortir avec cette fille ?

- Est-ce que Yuyu t'a attiré dès le premier regard ?

Je réfléchis rapidement...

- Euh... non. Ça a pris des jours et des jours avant que je ne veuille sortir avec elle.

- Hum... donc tu vois. Ces choses là prennent généralement du temps.

C'est à ce moment là que la grande sœur de Coco passa devant nous. Missé. Elle marchait sans faire attention à Zéphirin et à moi. Me bousculant légèrement du coude, oncle Zéphirin me murmura de le regarder faire. Il se mit rapidement debout et se dépoussiéra. Puis il accosta Missé.

- Eh bonjour.

La jeune femme se retourna brièvement de mauvaise grâce.

- Bonjour.

C'était mal parti. Elle semblait pressée, et le geste de Zéphirin ne faisait que la contrarier.

- Tu sais Missé, tu es vraiment très jolie.

Le visage de Missé se recomposa et esquissa un sourire que je ne m'attendais pas à voir apparaître. Oncle Zéphirin avait utilisé un accent extraordinaire. Il avait parlé en sachant y mettre de la vérité, de la douceur et de l'assurance. Je le vis faire de grands gestes expressifs.

- Tu es tellement belle qu'on a envie de te couvrir de baisers. Tu fais tourner la tête.

Missé eut un faux geste de rejet.

- Toi alors...

Je n'en croyais pas mes yeux. Elle s'était arrêtée et elle souriait à Zéphirin.

Quelques secondes plus tôt, elle était pourtant en train de passer son chemin l'air préoccupé... L'accent et les gestes de Zéphirin étaient remarquables ! Il savait y mettre quelque chose qui imposait la sincérité et la fraîcheur. Avec une maîtrise pareille, pas étonnant qu'il soit un tombeur de première catégorie.

Alors qu'oncle clamait les charmes de la jeune femme, insistant habilement sur ses attraits physiques, je le vis se rapprocher doucement. Tout en parlant, il prit la main de Missé, y déposa un baiser élégant. Puis il déposa un autre baiser sur la joue de la jeune femme, qui se laissa faire. Timide résistance de surface. Presque hypnotisée. Hypnotisée par les paroles et les gestes...

- Qu'est-ce que tu dirais de venir prendre un verre à la maison ce soir ?

- Pourquoi pas ?

- A vingt heure, d'accord ?

- D'accord...

La jeune femme s'éloigna. Zéphirin revint s'asseoir à côté de moi. J'étais bouche bée.

- Tu vois !

J'acquiesçai.

- Bon, c'était plus facile que d'habitude, parce que Missé est une fille moins timide que les autres pour ces choses là. Mais la plupart des filles sont timides et peuvent jouer longtemps celles qui te font attendre des semaines et des mois. Elles ont ainsi l'impression d'avoir du pouvoir. Voilà. A présent, va dire à Yuyu qu'elle est jolie et que si elle sortait avec toi elle s'amusera beaucoup.

Je fis un grand « non » quasi-frénétique...

- Arrête de faire ton timide et va la trouver.

Il se leva et partit.

Je restai au pied du manguier. Pensif.

Les heures défilèrent. Je m'étais glissé doucement dans ma méditation au sommet de la tête. Celle qui m'apportait la sérénité et me déconnectait de la perception des limites de mon corps physique. C'est une chute de feuilles sur ma tête qui me rappela aux réalités physiques. Je me levai.

Je n'eus pas de mal à trouver Yuyu dans l'un des terrains de jeux derrière les maisons principales. Elle était assise dans une hutte improvisée. Elle s'attela à manger un paquet de beignets à la farine et à la banane. De petites boules rondes frites et saupoudrées de sucre. Je reconnaissais ces beignets. Ils provenaient de l'épicerie des parents de Coco.

Yuyu tenta de cacher le paquet de beignets en me voyant approcher. Mais c'était un peu tard.

- Qu'est-ce que tu veux cacher là ?

Elle me fixa d'un air désespéré.

- C'est Coco qui me les a offerts...

Sa voix exprimait une certaine appréhension. Coco avait pris les devants ! Il avait agit.

- Il te les a apportés quand ?

- Il y a une demi-heure...

- Et qu'est-ce que tu lui as dit ?

Je voulais savoir... Savoir...

- Ben... je lui ai dit merci. Il est venu me les donner, c'est tout, il ne m'a même rien dit. Il est reparti en courant.

Je passai en un instant de l'angoisse à l'espoir. Coco n'avait pas appliqué la règle de la séduction ! Il n'avait donc peut-être pas encore eu la fille. Je pris une grande inspiration. Je devais le faire tout de suite, sinon je n'oserai jamais.

- Yuyu... tu è jol i è s i t u s o r a v e c m o i t u t a m u s e r a b o c o u p !

La phrase sortit de ma bouche dans un état lamentable. Presque méconnaissable. Même moi je m'en rendais compte. Impossible de la redire. Une fois c'était tout ce dont j'étais capable.

Yuyu se redressa promptement. Elle me regarda avec un air ahuri. Puis elle sauta de joie.

- Tu m'as dit que je suis jolie !

Ah ! En voici quelque chose ! Elle avait compris ce que j'avais dit !

Je baissai la tête.

Elle vint me donner un baiser sur la joue.

- Je veux bien sortir avec toi.

Mes pieds manquèrent de s'écrouler. Mon cœur battait la chamade. J'avais réussi ! Je faillis m'évanouir lorsque je l'entendis me dire :

- Demain soir viens ici, et je te montrerai mon zizi. Tu pourras même le toucher.

Le toucher ! Suprême dépassement du code de l'intimité des moins de dix ans !

Chapitre 23

Le lendemain.

La journée se déroula presque normalement. Juste cette pensée au fond de mon cerveau qui disait « je vais le toucher »...

Puis ce fut le moment.

J'avais passé l'essentiel de la journée à la maison. Aidant ma mère dans différentes tâches. Lorsque le moment arriva, j'étais en train d'aider maman à plier un drap. Le signal, c'était la voiture de mon père qui rentrait dans la cour. Je lâchai le drap.

- Hé, tu peux au moins finir de m'aider à plier ce drap !

Je m'exécutai. Affaire de quelques secondes. J'allais m'élancer dehors lorsque maman m'arrêta.

- Tu sembles bien pressé tout à coup. Où vas-tu comme ça ?

- Je vais toucher... une récompense !

- Quelle récompense ?

- Euh... un paquet de beignets !

Bah... il fallait bien lui donner une quelconque explication. Tout, sauf la vérité brute.

- Apportes-en pour tes petites sœurs aussi !

Ah, ça ! je ne m'y attendais pas ! Ne sachant quelle pirouette trouver, je lâchai sans conviction :

- OK !

Je sortis.

Je franchis rapidement les distances. Dans la pénombre, entre deux maisons, un petit groupe d'enfants semblait guetter quelque chose. Cela m'inquiéta, puisque le terrain observé était mon lieu de rendez-vous.

- Qu'est-ce que vous faites-là ? demandai-je à voix basse.

- On attend Coco, me fut-il répondu dans un chuchotement.

- Et pourquoi vous attendez Coco ?

- Quoi, tu n'es pas au courant ?

- Au courant de quoi ?

- Yuyu doit lui montrer son zizi. Il a dit qu'il allait nous raconter.

La nouvelle me fit l'effet d'un poignard dans le cœur ! Elle m'avait trahi ! Je ne voulus rien laisser paraître.

- Mais s'il doit vous raconter, pourquoi ne pas l'attendre ailleurs, dans la cour par exemple ?

- Hihhi... on veut voir !

- Mais d'ici vous ne pouvez rien voir !

- On n'a pas trouvé mieux. Si on s'approche trop, Yuyu s'en rendra compte et ne voudra pas montrer son zizi à Coco.

Logique !

Je me postai parmi les autres enfants. On voyait vaguement deux personnes au

loin, au fond du terrain, devant la hutte. L'éclairage était si mauvais qu'on ne pouvait rien distinguer de plus. Il sembla que l'une des personnes souleva sa jupe...

Quelques poignées de secondes plus tard, le petit groupe se retrouva dans la cour, autour de Coco. Il se pavanait. Il me toisa.

- Moi, j'ai vu son zizi, et pas toi !

Je ne pus rien répondre. Je me sentais vraiment malheureux. Trompé. Mais je n'éprouvais aucune jalousie. J'avais seulement été trompé, c'est tout. Les autres enfants s'animaient autour du héros. Coco se faisait prier. Il aimait bien ça.

- Alors tu racontes, c'était comment ?

- C'était bien.

- Comment ça bien ?

- Ben... bien. Elle m'a montré. Je crois même que j'ai vu un poil ou deux.

C'en était trop pour mes oreilles. Je leur faussai compagnie. Ils s'éloignèrent. J'allai retrouver Yuyu devant la hutte. Elle m'attendait. Je pouvais déchiffrer sa mine contrite à travers l'éclairage. Mais elle souriait aussi. Il n'y avait pas de quoi. Nous restâmes un long moment sans rien nous dire. Puis elle souleva doucement sa jupe et m'exhiba son zizi.

- Tu peux toucher, me dit-elle.

- Est-ce que Coco aussi a touché ?

- Non, il a seulement regardé.

Je ne voyais pas ce que cela changeait. Je ne regardai même pas.

- Pourquoi tu lui as montré ?

Elle baissa les yeux.

- C'est avec toi que je sors. Avec lui c'était seulement une aventure...

Je ris aux éclats. C'était une réplique de série télé que j'avais entendue ce matin !

Elle rit aussi.

- Pourquoi tu lui as montré ?

Cette fois elle me répondit avec des larmes aux yeux.

- Il m'a dit que si je lui montrais mon zizi, il m'apporterait des paquets de beignets autant que j'en voudrais.

Je soupirai. C'est vrai qu'elle aimait beaucoup les beignets. Je me souvins de l'injonction de ma mère. Les beignets pour mes petites sœurs. Je regardai Yuyu et lui dis :

- Justement j'ai besoin de beignets, va donc lui en demander.

Chapitre 24

Toute cette histoire avec Yuyu m'avait un peu fait oublier mes préoccupations occultes. Quand je songeais à ces choses, je voyais devant moi une forêt dense : potentiel mental, cercle psychique, étoile intérieure... Et les qualités de l'âme dans tout ça ? La science de l'âme... Les mots et les concepts tournaient dans ma tête...

Un cahier était ouvert devant moi. Mon cahier secret. Mon premier cahier secret. J'étais allongé sur une natte. Dans la chambre de tante Marielle. Elle n'était pas là, et j'étais autorisé à venir dans sa chambre comme bon me semble, depuis que je l'avais soignée. Elle avait été malade, et je lui avais préparé une décoction de plantes de mon cru. Enfin... avec les conseils de madame Samantha.

Les paroles des êtres éthériques s'étaient un peu estompées dans ma tête... et l'événement lui-même me paraissait un peu abstrait... Un stylo à la main, je tapotais sur le cahier. Je ne savais pas quoi écrire. Je ne savais même pas comment formuler mes réflexions...

- *Samantha t'attend.*

Une phrase brève. Dans ma tête. Presque impérative. Je savais de quoi il s'agissait. C'était les dieux. Je me mis debout. Abandonnant là mon cahier secret, je me rendis chez madame Samantha. Mais à peine avais-je déboulé dans la rue, en sortant du pâté de maisons où nous habitons, que je tombais sur elle. Elle semblait m'attendre.

- Te voilà. Viens avec moi.

Elle me prit par la main. Comme maman le faisait souvent. Je ne m'en étais pas rendu compte jusqu'à présent, mais il s'était construit entre madame Samantha et moi un lien fort. Tissé d'une affection réciproque toute occulte. J'étais son non-apprenti. Elle était mon non-instructeur. Pour moi, elle était un modèle inspirant d'occultiste « professionnel » qui œuvrait pour la guérison, la protection et la prospérité des êtres humains. Tata Nazaire était le summum du modèle de l'occultiste détaché, libre et cependant attentif aux besoins des êtres humains.

Nous ne nous dirigeâmes pas vers la direction de sa maison.

- Nous allons où ?

- Je dois te montrer quelque chose aujourd'hui.

Le quartier, très grand, était divisé en quatre grands secteurs. Nous nous dirigeions vers le secteur sud. Nous marchions dans la rue. Comme d'habitude il y avait de l'animation. En ces contrées, certains quartiers ont des rues extraordinairement animées. Les voitures devaient parfois se frayer un chemin à travers les foules et les passants...

Je vis plusieurs fois les gens s'arrêter pour saluer madame Samantha avec déférence, et échanger quelques mots. D'autres personnes saluaient de loin, avec un respect appuyé. Certaines personnes se contentaient de regarder, sans oser saluer. On aurait dit qu'elles étaient en train de voir passer une personnalité importante.

- On dirait que les gens vous respectent beaucoup !

- C'est vrai. C'est parce que j'ai déjà soigné plusieurs d'entre eux, et j'ai fait faire à d'autres l'expérience du bwiti.

A la réflexion, c'était la première fois que je voyais madame Samantha marcher dans la rue. Je ne pouvais pas me douter de tout ce qu'elle représentait pour les gens de ce quartier. Elle était une puissante voyante-guérisseuse et une grande initiatrice bwitiste, mais comment aurais-je pu mesurer sa place au sein de ce quartier en allant seulement la visiter chez elle ?

- Les gens vous respectent, vous admirent et vous aiment en fonction de vos compétences, de vos talents ou de vos richesses.

Nous passâmes devant la maison de monsieur Bijou.

- Regarde monsieur Bijou par exemple. Dans le quartier tout le monde le respecte, parce qu'il est pilote d'avion. C'est une compétence qui semble très élevée aux yeux des gens. Et comme il s'arrange pour trouver des billets d'avion moins chers pour les gens, ces derniers l'aiment en plus de l'admirer.

Monsieur Bijou sortait de chez lui. Lorsqu'il vit madame Samantha, il s'avança à grands pas. Il tendit la main en un bonjour d'anticipation.

- Vraiment maître Samantha, je vous suis très reconnaissant d'avoir guéri ma pauvre mère. Et votre talisman m'a sauvé la vie il y a deux jours !

Il exhiba un médaillon qu'il portait autour du cou. Madame Samantha confirma.

- Oh, le problème de votre mère était facile à résoudre. Et les forces du talisman sont faites pour protéger.

- Vraiment, vraiment. Je vous suis très reconnaissant. Je pensais vous demander... est-ce que je peux venir pour une initiation ?

- Viens donc me voir demain soir, nous en reparlerons. Par la même occasion, il me faudra aussi recharger ton talisman.

Monsieur Bijou se perdit en remerciements. Madame Samantha et moi reprîmes notre route. Derrière nous, le pilote d'avion s'exclamait encore. Un petit attroupement se forma autour de monsieur Bijou, nous ne nous étions même pas encore éloignés de vingt mètres. Au milieu de l'attroupement, le pilote racontait comment les forces du talisman l'avaient aidé à garder son calme et à entreprendre des manœuvres salutaires alors que son avion était en difficulté. Il raconta qu'une voix mystérieuse l'avait réconforté dans sa détresse...

Madame Samantha ne paraissait pas accessible aux louanges qui s'envolaient de l'attroupement vers elle... Une histoire occulte de plus, dont elle était évidemment un élément clef... Je compris pourquoi les gens du quartier lui vouaient un respect et un amour aussi inhabituels. Elle poursuivit son explication.

- Prend l'exemple de monsieur Nvié. Il est très riche, et c'est pourquoi les gens le respectent. Mais comme il est aussi très avare, personne ne l'aime. Beaucoup l'admirent parce qu'il a réussi à se bâtir une grande fortune, encore plus grande que celle de ton père. Ton père par contre, les gens l'aiment beaucoup, parce que sa table est ouverte à tous ceux qui n'ont rien à manger dans le quartier.

Nous descendions la pente principale du quartier. Je ne connaissais presque pas

cette partie du quartier. C'était pour moi un autre monde. De nouvelles maisons. De nouveaux visages.

A une assez grande distance devant nous, il y avait un attroupement plutôt massif. Nous en étions encore assez loin, mais j'eus l'impression qu'il s'agissait de notre destination. Madame Samantha me secoua un peu la main, pour ramener mon attention à elle. Mes pensées commençaient déjà à spéculer sur l'attroupement.

- Sois attentif, petit Nazaire, je te parle de l'amour, de l'admiration et du respect. Je te parle aussi des statuts dans la société. Tu as fait remarquer toi-même que les gens ici semblaient me respecter beaucoup. Ce n'est pas pour mes qualités d'âme.

Elle claqua la langue, pour désapprouver ma dissipation.

- Selon les normes du monde ordinaire, la valeur d'un homme se mesure à ses compétences, ses talents et ses richesses. Ici les gens me respectent parce que mes compétences leur rendent de grands services. Si mes compétences étaient plus modestes, ou si je cachais mes pouvoirs, le respect des gens à mon égard serait moindre.

Elle s'arrêta et me fixa.

- Tu sauras que les non-lucides, c'est-à-dire les zombies, les endormis et les somnolents, ne sont motivés que par trois choses dans la vie. Le besoin de survivre. Le besoin de plaire. Et le désir d'éprouver du plaisir. Acquérir des compétences, des talents et des richesses n'est qu'un moyen pour servir ces trois motivations. Ils accordent naturellement leur amour, leur admiration et leur respect aux gens qui les aident à mieux survivre, ou qui leurs procurent du plaisir. Seulement voilà...

Elle leva un doigt en l'air.

- Les lucides recherchent seulement la réalisation intérieure. Ils cherchent à devenir des psychiques ou des mystiques. A moins de devenir de très grands hommes de puissance, ils ont besoin d'un statut dans le monde. Et le seul statut qui puisse réellement convenir à un lucide est le statut de disciple ou d'étudiant de l'occultisme. Le paralysant qui agit dans la tête des gens oblige de plus en plus l'occultisme à se marginaliser. Si les compétences de l'occultisme ne sont plus reconnues par la société, c'est l'occultisme qui en sortira perdant... ce qui veut dire que les lucides pourraient bien se retrouver dans un monde où ils n'auront que le choix de la mort. Ecoute.

Elle se remit en route, d'un pas plus lent. Je me tenais toujours à sa main.

- Le psychique et le mystique vivent d'abord une condition intérieure. Mais comme ils ont aussi des besoins matériels comme les autres hommes, il leur arrive souvent d'investir leurs capacités et leurs connaissances dans des fonctions sociales en rapport avec les forces occultes. Ils sont voyants, voyants-guérisseurs, mages ou occultistes... Ces fonctions sont l'aboutissement social qui convient à un lucide ayant réussi à atteindre quelque degré de réalisation intérieure.

Elle me désigna d'un grand geste les gens autour de nous. Les gens, les maisons, les rues...

- Tu vois, ici, les gens savent que les forces occultes existent. Comme ils savent ça, ils respectent les voyants et les occultistes, comme ils respectent les pilotes et les médecins... Les gens savent qu'un occultiste peut prendre un apprenti et le former pour qu'il devienne à son tour un occultiste. Mais peu de gens veulent se faire apprentis auprès d'un occultiste, parce que ce genre d'étude est plutôt difficile et effrayant. De plus, le monde des voyants et des occultistes est aujourd'hui très affaibli, comme je te l'ai déjà expliqué. Les gens croient de moins en moins que ces forces existent, et les praticiens de ces choses sont de plus en plus rarement puissants...

Nous étions un peu moins loin de l'attroupement.

- Madame Samantha, pourquoi monsieur Bijou vous a appelée « maître » ? Est-ce que vous enseignez dans une école ?

Elle rit de la candeur de ma question.

- C'est de cela dont je te parle. Il m'a appelé maître parce que j'ai acquis des connaissances et des capacités très élevées, après de nombreuses années de travail et d'apprentissage auprès de mon propre instructeur. Les lignées occultes sont si peu codifiées que seules l'efficacité sur le terrain et la puissance dans l'activité permettent de différencier les petits voyants et les petits mages des occultistes avancés. Mais la marée imposante des petits voyants et des petits mages est un brouillard dangereux qui risque de faire sombrer l'occultisme dans la mort... Ce sera un problème que tu auras à résoudre plus tard, dans ta mission de vivifier la démarche de développement de l'âme.

- Ah bon ?

- Oui. Vois-tu, que deviendrait la mécanique automobile si tous les gens disposant seulement de faibles connaissances en mécanique se mettaient à ouvrir leurs garages et à s'installer comme mécaniciens ? Que deviendrait la mécanique si au fil des générations de mécaniciens les apprentis ne se donnaient même plus la peine d'avancer ne serait-ce que jusqu'à la moitié de leur formation avant de s'installer comme mécaniciens ? Que deviendrait la mécanique si chacun devait s'efforcer d'apprendre tout seul, sans centre de formation et sans instructeur expert ?

Elle m'exhorta à réfléchir à ces questions.

Je ne savais pas trop que répondre...

- Ben... si chacun devait apprendre tout seul, je pense que quelques personnes réussiraient à devenir de bons mécaniciens.

- Quelques personnes ! En fait quelques génies d'exception seulement ! A coup sûr, la mécanique deviendrait en quelques décennies une science morte et inefficace si les choses devaient se produire de cette manière. C'est vers un tel destin que court l'occultisme. Ici, quelques lignées ouvertes et quelques occultistes compétents survivent encore... mais il y a des endroits sur la planète où l'occultisme est mort, où il n'est plus qu'une momie folklorique que des incompetents passionnés essaient de faire vivre.

Ces paroles me plongèrent dans une certaine morosité.

Je songai à tata Nazaire et à ses confrères occultistes. Ils formaient une lignée

puissante et discrète... peut-être sans codification, mais sérieuse tout de même. Leur discrétion était telle qu'il était difficile pour une personne de se proposer spontanément en candidat. Ils avaient néanmoins des apprentis, certainement choisis par eux-mêmes. Madame Samantha aussi avait une apprentie. La situation ne me paraissait pas si désespérée.

- Oh que si, la situation est désespérée !

Elle avait répondu à mes pensées.

- Dans les conditions énergétiques et psychologiques actuelles, les psychiques actifs comme moi ne sont pas assez puissants pour établir de vraies écoles mystiques. Les hommes de puissance comme ton grand-père ont la force nécessaire, mais il n'y a pas encore assez d'hommes de puissance pour neutraliser la pression psychique des démons sur l'humanité...

- Alors, qu'est-ce que je peux faire dans ces conditions ?

- Toi... rien de particulier. Certes, tu devras aussi combattre la pression des démons, comme nous tous, mais tu devras surtout, lorsque tu seras prêt, concentrer tes efforts sur l'élaboration des écoles mystiques... Le ciel s'ouvre, la lumière pénètre doucement sur terre, mais il faut des ancrés comme toi, et beaucoup d'autres, pour aider l'humanité à s'ouvrir à la lumière qui rentre.

Je ne compris pas ses dernières paroles.

Chapitre 25

Nous étions arrivés. Reconnaisant madame Samantha, les gens s'écartèrent pour nous laisser passer. L'atroupement était un grand cercle au centre duquel il y avait une femme et deux assistants derrière une table, sur des chaises. Devant la table, une chaise sur laquelle les gens venaient s'asseoir à tour de rôle. La femme était une voyante. Elle semblait être dans un état second. Je crus reconnaître la transe, mais cette transe-là avait une profondeur inférieure et différente...

Madame Samantha et moi nous postâmes avec les spectateurs. Les gens semblaient très attentifs. Madame Samantha se pencha à mon oreille et me murmura.

- Regarde bien.

Puis elle posa une main sur ma tête.

Je sentis l'énergie habituelle se glisser dans mon cerveau. Puis ma vision se modifia. La voyante était bien en transe, mais sa transe devait probablement être de niveau mineur.

Une jeune femme vint prendre place sur la chaise du client. Elle déposa quelques billets sur la table. Les assistants se saisirent des billets et les mirent dans une sacoche. La voyante demanda à la jeune femme de tendre la main. La cliente s'exécuta. La voyante prit la main et parut lire comme autour de la jeune femme.

- Tu t'appelles Joséphine, tu es née le quinze août mille neuf cent soixante deux.

La jeune femme confirma les propos de la voyante. Elle était étonnée.

- Tu viens me voir parce que ton patron t'a demandé de coucher avec lui si tu voulais une augmentation de salaire. Tu te demandes si le fait d'accepter pourrait nuire à ton couple.

La jeune femme n'en revenait pas.

- Tu dois refuser.

- Mais je risque de perdre mon travail...

- Je vois là que si tu acceptes, ton compagnon fera une grosse bêtise, et tu te retrouveras après dans une très mauvaise posture. Je vois aussi que si tu refuses, tu n'auras pas de mal à retrouver du travail. Alors tu dois refuser.

- Merci beaucoup.

- Au suivant.

La jeune femme céda la place à un homme mûr. L'homme déposa l'argent, et tendit la main. La voyante déclina son nom et sa date de naissance. Puis elle fit une grimace. Mes yeux percèrent le voile et je vis un être éthérique à côté de l'homme. La voyante percevait naturellement l'être éthérique, mais cet être semblait émettre un courant d'ondes qui perturbait les capacités de la voyante. Je me concentrai pour essayer de percevoir exactement ce que la voyante voyait, de son point de vue troublé... mais je ne pus rien saisir. J'entendis la voyante déclarer à l'homme mûr.

- Tu viens me voir pour savoir ce qu'il faut faire avec tes trois taxis. Il faut les vendre. Ton frère a travaillé en sorcellerie pour te nuire, et c'est ce travail qui cause les désagréments de tes taxis.

L'homme parut très abattu par cette nouvelle. Je vis un nuage rougeâtre s'épancher autour de lui. C'était de la haine... à l'égard de son frère. L'être éthérique parut absorber immédiatement ce nuage de haine. Je levai la tête vers madame Samantha, mais elle me fit signe de continuer à regarder. Sa main se fit plus pressante sur ma tête. Je me concentrai encore plus fort.

Soudain ce fut là ! Un démon s'acharnait sur ce pauvre homme. Quand la voyante essayait de voir, le démon prenait l'identité mentale du frère de l'homme. La voyante ne pouvait pas savoir que ce n'était qu'un masque trompeur. Le frère n'avait jamais essayé de nuire...

- Madame Samantha... la voyante se trompe.

J'avais murmuré. Madame Samantha approuva mon analyse. Mais elle me fit signe de ne rien dire. L'homme s'agitait sur la chaise du client.

- Est-ce que vous ne pouvez pas faire un travail pour m'enlever cette nuisance ?

- Non, je n'ai pas assez de pouvoir pour cela.

Je comparai les forces du démon et celles de la voyante. Elle avait raison. Le démon était plus fort qu'elle.

- Si je vends mes taxis, je vais me retrouver sur la paille.

- Pas si vous investissez l'argent pour ouvrir un bar.

J'entendis madame Samantha émettre un petit rire discret. Je compris pourquoi en concentrant mon attention sur le démon. Cette créature était éminemment favorable à la création du bar. Ce serait pour elle un repaire idéal pour sélectionner ses futures proies.

- Regarde l'homme lui-même, me murmura madame Samantha.

C'est ce que je fis. Ce que je vis me frappa de stupeur. La santé de l'homme était en train de se dégrader. Souterrainement. Il ne lui restait plus que cinq ans à vivre. Le démon ne faisait pas seulement que lui causer des ennuis matériels, il lui pompait aussi ses énergies vitales. Cette perte constante d'énergies vitales se traduirait un jour ou l'autre par une maladie fatale...

Je fus saisi par une pressante envie d'intervenir. Mais madame Samantha me retint. J'étais là pour observer. Seulement observer. La voyante ne vit rien sur la prédation énergétique dont l'homme faisait l'objet. Elle ne vit rien sur la maladie à venir. Elle ne vit rien sur la mort programmée de son client... Elle avait seulement pu voir que l'homme subissait les conséquences du travail occulte négatif de ce qu'elle déclara être son frère...

L'homme céda la place à un jeune homme d'apparence chétive. Le jeune homme déposa quelques pièces sur la table. Il n'avait pas assez d'argent pour payer le prix de la consultation, mais il espérait que quelques pièces lui donneraient droit à quelque chose... Les assistants voulurent refuser, mais la voyante accepta.

- Tu es dévoré en sorcellerie par ton propre père. Ça fait trois ans que tu as

quitté la maison, c'est depuis ce moment là qu'il te mange en sorcellerie.

Le jeune homme éclata en sanglots.

- Mon père m'a toujours détesté...

- Ne pleure pas. Va te faire initier au bwiti, et ton problème sera résolu.

- Mais je n'ai pas assez d'argent pour me faire initier au bwiti !

- Je vois là que si tu demandes à ta mère, elle te donnera l'argent nécessaire. Tu n'as qu'à lui demander en lui expliquant ce que tu veux en faire. Plus tard tu pourras lui rembourser ta dette, mais dans ton état tu ne peux aller nulle part dans la vie.

J'avais relâché mon attention. Madame Samantha me rappela à mes devoirs avec une petite claque sur la tête. Je me concentraï sur le jeune homme. Je vis un démon campé sur ses épaules, dévorant ses énergies vitales au point de détériorer à grande vitesse la santé physique du jeune homme. Je reconnus la même onde de perturbation, puis l'empreinte mentale du père que le démon avait pris pour se cacher aux yeux des voyants...

- Le père de ce garçon et le frère du précédent homme ont un point commun, m'expliqua madame Samantha. Ils éprouvent de la jalousie envers les leurs. Les démons se servent de cette jalousie pour prendre leur identité mentale et se cacher aux yeux des voyants. Les démons pourraient se servir de n'importe quel autre sentiment négatif.

- Mais pourquoi font-ils ça ?

- Pour générer plus de haine entre les hommes. Ils ne font pas ça vraiment pour se cacher des voyants, ils font ça pour que les gens se haïssent, se craignent et se méfient les uns les autres. C'est l'un de leurs nombreux moyens. L'influence des démons est à l'origine de beaucoup de problèmes, mais aux yeux des voyants, la faute en revient à tel ou tel dans l'entourage ou dans la famille...

La voyante annonça la fin des consultations pour aujourd'hui. Elle déclara qu'elle serait là demain, et après demain, puis elle ne recevrait plus que dans son cabinet, qui se trouvait dans un autre quartier. Madame Samantha m'indiqua que ma leçon était finie pour aujourd'hui. Elle me gratifia cependant de quelques explications sur le chemin du retour.

- Cette voyante n'a pas suivi d'entraînement occulte, me dit-elle.

Cette nouvelle m'émerveilla.

- Il te faudra comprendre un jour les mystères des capacités mentales et des capacités psychiques.

- Je veux d'abord que vous m'expliquiez sur les démons.

- Une autre fois. Ouvre bien tes oreilles et écoute.

Elle me tenait la main. Son autre main accompagnait ses explications par des gestes expressifs. Elle levait souvent l'index.

- Quand une personne a suivi un entraînement occulte et acquis des pouvoirs dans une incarnation passée, ces pouvoirs sont en sommeil dans sa vie actuelle. Elle peut les retrouver avec un nouvel entraînement occulte, plus facilement que lorsqu'elle les développa pour la première fois. Mais elle peut aussi recevoir un cadeau de la part des dieux. C'est-à-dire que les dieux peuvent lui réactiver ses

anciens pouvoirs, en quelques jours d'intense infusion d'énergie. C'est ce qui est arrivé à cette femme. Il y a encore deux ans, elle ne présentait aucune capacité spéciale, puis un jour elle s'est réveillée avec le pouvoir de maîtriser la transe mineure.

Elle rit. Une pensée fugace sans doute.

- Les acquis occultes sont ainsi faits qu'ils peuvent être réactivés d'une vie à l'autre grâce à un don accordé par les dieux. Tant que les dieux auront la possibilité d'accorder ce don d'énergie, l'occultisme ne pourra jamais tout à fait disparaître. Il y aura toujours des voyants appréciables pour surgir ici et là, comme venant de nulle part, d'un caprice de la nature.

« Gloup gloup ! »

Mon ventre gargouilla. Je me rendis compte que j'avais faim. Madame Samantha s'en rendit compte.

- Je vois que tu as faim.

- Oui, un peu...

- Ah, pas qu'un peu.

Nous nous trouvions encore dans la partie sud du quartier. Madame Samantha nous dirigea vers une maison. Elle semblait l'avoir choisie au hasard. A son entrée, les gens se levèrent et vinrent la saluer. Un homme, un jeune homme, et une femme. Ils me saluèrent aussi, surtout parce que j'accompagnais la grande occultiste. Madame Samantha s'adressa à la maîtresse de maison, une femme qui fumait une pipe.

- Cet enfant a faim, auriez-vous quelque chose à manger pour lui ?

- Oh, mais bien sûr.

La femme courut dans les cuisines et ramena une assiette d'ignames et de poissons. Il me sembla que ces gens étaient intimidés par l'intrusion exceptionnelle de l'occultiste sous leur toit. Le jeune homme baissait la tête, n'osant pas bouger ou parler. L'homme parut plusieurs fois sur le point de poser une question, mais il se ravisait à chaque fois. La femme ne dit rien après qu'elle eut apporté le repas. Ils me paraissaient tristes. Peut-être désemparés. Je mangeais paisiblement en observant ces gens humbles qui ne voyaient aucun inconvénient à exercer spontanément leur hospitalité.

- Comment allez-vous ? s'enquit madame Samantha en s'adressant au chef de famille.

- Oh maître, ça va, ça va. Merci de vous inquiéter de notre sort.

L'homme hésita à poursuivre, puis il se décida finalement.

- Vous qui connaissez les forces qui tissent le monde... est-ce que vous pouvez nous aider ?

La femme s'immisça timidement dans la mince conversation.

- Euh... nous n'avons pas d'argent... nous savons que vos puissants services coûtent chers.

- Vous vous êtes montrés généreux envers cet enfant, je vais aussi me montrer généreuse envers vous. Demandez, je vous aiderai gratuitement.

L'homme laissa couler quelques larmes en silence. Une profonde gratitude se

lisait aussi dans les yeux de la femme. L'homme se leva et fit signe à madame Samantha de l'accompagner dans l'une des chambres de la maison. La femme et le jeune homme suivaient. Madame Samantha me fit signe de venir aussi.

- C'est par là, dit l'homme avec une sourde douleur dans la voix.

La chambre était un peu sombre. Sur un lit sommaire, enfoncée dans des draps gris, dormait une petite fille, plus jeune que moi.

- Cela fait cinq jours qu'elle est malade... nous n'avons pas d'argent pour l'emmener à l'hôpital ou chez un guérisseur. Nous avons à peine de quoi survivre...

Madame Samantha s'agenouilla au chevet de l'enfant. Elle lui tâta le front, sentit son pouls.

- Elle est très affaiblie. Elle a le choléra. Encore trois jours et elle serait morte.

La femme poussa un petit cri de désespoir.

- Ne vous inquiétez pas, j'ai de quoi la guérir. Apportez-moi un verre d'eau.

Madame Samantha dénoua un drôle de ruban qu'elle portait toujours autour de la taille, au-dessus de ses vêtements normaux. Elle déplia le ruban et étala des feuilles un peu défraîchies et des boules végétales. Elle sélectionna deux ou trois boules. On lui tendit le verre. Elle y plongea les boules et touilla. L'eau prit une consistance épaisse de couleur verte.

Elle posa un doigt sur le front de la petite fille. Elle se concentra. L'enfant se réveilla. Un peu groggy, elle parvint à s'asseoir, regardant la petite foule que nous formions avec un air surpris.

- Maman, que se passe-t-il ?

La mère éclata en sanglots. L'homme aussi sanglotait.

- Depuis trois jours elle ne pouvait plus parler ou s'asseoir, articula le père de famille...

Madame Samantha rassura la petite.

- Tout ira bien maintenant mon enfant, je suis là pour te soigner.

Elle fit boire le liquide vert à la petite fille. Puis elle lui conseilla de se rendormir.

- A ton réveil tu te sentiras mieux. Je passerai encore demain, et après tu seras complètement guérie.

Madame Samantha se releva. L'homme et la femme la regardaient comme s'ils voyaient un dieu en direct. Le jeune homme s'était effondré par terre. Il tenait sa tête entre ses mains, libérant par des sanglots saccadés le trop-plein de tension qu'il avait certainement accumulé depuis tous ces jours. Je finissais d'engloutir la dernière igname.

- Je vous remercie pour votre gentillesse, dit madame Samantha à la famille. Je reviendrai demain pour votre fille, mais il n'y a plus rien à craindre à présent.

- Comment vous remercier ?

- Oh mais c'est fait. Votre hospitalité vous a rendus dignes de mon aide gratuite. Nous sortîmes.

Je me demandais si cet événement avait été prévu ou suscité par madame Samantha, ou s'il s'était agi d'un simple hasard des circonstances. Je n'osai pas

poser la question. Mais une chose m'intriguait... Elle avait touché le front de l'enfant et lui avait infusé de l'énergie pour la réveiller... mais elle avait utilisé des plantes pour la soigner...

- Est-ce que vous ne pouviez pas la guérir en quelques instants rien qu'en la touchant ou rien qu'en lui parlant ?

Elle réfléchit un petit moment à ma question.

- Je ne suis pas encore au niveau de réalisation énergétique qui peut me permettre une telle chose. On peut voir le développement de l'âme comme des niveaux énergétiques successifs. On peut compter, si on veut, sept niveaux.

- Sept ? Tant que ça ?

- C'est seulement une façon de décrire les choses, mais elle est assez valable. Alors écoute bien, et tâche de le retranscrire dans ton cahier secret.

Je m'arrêtai net. Comment savait-elle que j'avais un cahier secret ? Mais je me souvins de qui elle était...

- Les hommes ordinaires sont au niveau zéro. Celui-là ne compte même pas. Chaque niveau représente un degré de puissance, et chaque degré de puissance s'exprime dans une gamme variée d'utilisation des énergies. Chaque type spécifique d'utilisation est vu extérieurement comme un pouvoir particulier. Croire qu'on va développer les pouvoirs occultes un à un, c'est une vision erronée de la réalité. On travaille pour élever l'âme jusqu'à un niveau énergétique, et ce niveau énergétique nous donne la capacité de faire plusieurs choses avec les énergies. Certaines choses ne peuvent être accomplies qu'à des niveaux énergétiques très élevés. Marcher sur l'eau ou guérir instantanément quelqu'un rien qu'en projetant son intention, ce sont des choses possibles seulement au-delà du niveau 3.

Elle accéléra le pas. Il y avait encore le petit attroupement devant la maison du pilote, mais le pilote n'était plus là. Nous dépassâmes le petit attroupement. Elle poursuivit son explication.

- Ecoute bien. A chaque niveau, la puissance, la paix et l'amour sont plus intenses. Au-delà du niveau 3, la paix et l'amour sont si intenses que le mystique rentre dans le bonheur suprême inconditionnel. Il vit aussi dans la liberté énergétique. Si tu cherches seulement à acquérir un peu de puissance et un peu de sérénité, les niveaux de 1 à 3 te suffiront. Si tu aspiras à la puissance transcendante et au bonheur suprême, alors il te faudra œuvrer pour aller au-delà du niveau 3...

Nous arrivâmes à l'entrée du pâté de maisons où j'habitais. Avant de me congédier, elle me donna quelques dernières explications.

- La voyante que nous avons vue est au niveau 1 de la réalisation énergétique. J'en suis moi-même au niveau 2. Nazaire ton grand-père en est au niveau 3. Sa puissance est grande. La mienne à côté est bien modeste. Chaque niveau appelle deux ou trois sous-niveaux, mais ce n'est pas la peine de t'embêter avec ces choses maintenant. Ta petite amie t'attend.

Elle me donna l'accolade puis s'en alla. Ma pauvre petite cervelle se sentait si fragile devant le poids écrasant de toutes les choses que je venais d'apprendre.

Apprendre que le développement de l'âme se déclinait en plusieurs niveaux de réalisation énergétique, cela dissipa de nombreuses zones d'ombre dans ma compréhension élémentaire des choses. Il ne s'agissait pas d'acquiescer un à un les capacités énergétiques, comme on devait apprendre une à une chaque lettre de l'alphabet et chaque chiffre... Il s'agissait d'élever l'âme jusqu'à des niveaux énergétiques déterminés, et à chacun des niveaux on disposait d'un certain degré de puissance... Le développement de l'âme m'apparaissait avoir une structure différente de l'apprentissage intellectuel. Je retrouvai mon cahier secret avec plaisir, j'avais des choses à y écrire.

Chapitre 26

Madame Samantha, c'est quoi la différence entre un voyant et un occultiste ?

J'étais assis en face d'elle, sur une chaise qui était bien trop haute pour moi. Une chaise sans dossier, avec un plateau plutôt rond. Une espèce de guéridon, mais beaucoup plus haut qu'un guéridon. Les gens passaient dans la rue. On pouvait entendre les bruits de leurs conversations. Comme de lointains échos sans signification. Quelques rares voitures klaxonnaient pour se frayer un chemin entre les gens...

J'avais les mains accoudées au comptoir. Mon verre de jus d'orange serré entre mes doigts. Il n'y avait pas de musique. Le bar était à moitié vide. Les autres clients ne paraissaient pas spécialement faire attention à nous. Madame Samantha était assise à côté de moi, elle buvait aussi du jus d'orange. Je devais avoir neuf ans, à peu près. Le bar était celui de ma future marraine du bwiti, une femme qui avait été initiée au bwiti par madame Samantha. S'être fait initier voulait dire avoir eu une expérience de l'iboga. Rien de plus. Rien de moins. La moitié de la population était ainsi composée d'initiés !

Madame Samantha se racla la gorge. Elle souriait. Mes questions semblaient toujours lui faire plaisir.

- C'est une excellente question. Comme d'habitude.

Ma future marraine déposa devant nous un magazine coloré. Puis elle retourna à ses occupations de gérante. Madame Samantha se saisit du magazine et l'ouvrit sur une page des plus étranges. Des carrés, des visages dans les carrés, des mots...

- Tu vois.

Elle me désigna du doigt certains carrés.

- Cette femme par exemple se présente comme magnétiseuse. Cet homme se présente comme voyant. Voici un marabout. Et là un occultiste. Etc...

Cela ne m'expliquait toujours pas la différence entre voyant et occultiste. Et puis elle venait de m'embrouiller en parlant de magnétiseuse et de marabout.

- Je peux te simplifier tout ça en te disant qu'il y a des magnétiseurs, des voyants et des occultistes. Les magnétiseurs sont les gens chez qui les énergies magnétiques sont actives. Ils peuvent s'en servir pour plusieurs types d'opérations. Par exemple aider les gens à guérir, ou chercher des nappes d'eau, ou aider à localiser des gens disparus, etc...

Avec son « etc » elle s'accorda une gorgée de jus d'orange. Je la vis se pencher pour guetter quelque chose dans la rue. Elle haussa les sourcils et revint à notre discussion.

- Les voyants sont les gens chez qui la sensibilité passive ou la transe passive sont activées. Ou alors des gens chez qui la transe mineure est maîtrisée. Ils se servent de leur transe ou de leur sensibilité pour percevoir le passé et les lignes de futur des gens. Ils peuvent, à partir de ces informations, conseiller les gens sur les décisions à prendre, les rassurer sur l'avenir qui les attend, etc...

Cet autre « etc » fut l'occasion d'une autre gorgée. Et d'un autre examen

sommaire d'un quelque chose dans la rue... Elle me fit un clin d'œil et poursuivit son explication.

- Lorsqu'on rentre dans le domaine de la transe élevée et de la puissance psychique, voire au-delà, on a affaire avec un occultiste. Un vrai. Parce que les ritualistes se font aussi passer pour des occultistes... Que dirais-tu d'une personne qui se présente comme un monsieur muscle mais qui ne peut soulever au maximum que des poids de cinquante kilos ?

J'émis un discret sourire.

- Je dirais qu'il n'est pas réellement un monsieur muscle !

- Effectivement... ce n'est pas un vrai monsieur muscle. Est-ce que tu penses qu'il serait raisonnable d'engager les services d'une telle personne sur un chantier où chacun doit transporter des objets et où l'objet le plus léger pèse soixante kilos ?

- Non, évidemment, ce ne serait pas raisonnable.

- Même si ce monsieur muscle connaît toutes les techniques de portage des sacs de ciment, des briques, des marteaux, des caisses de gravier, etc ?

- Ben... comme il n'est pas assez fort, les techniques de portage qu'il connaît ne serviront à rien !

- Eh bien... le véritable occultiste est comme un vrai monsieur muscle très fort, capable de soulever facilement des poids de cent kilos. Les ritualistes sont des gens qui n'ont pas la force d'un vrai monsieur muscle, mais qui connaissent beaucoup de techniques de portage... Ils peuvent connaître les rituels d'envoûtement, de désenvoûtement, d'attraction de la chance, d'éloignement de la malchance, de retour d'affection, etc... mais leur puissance psychique est encore endormie. Les meilleurs d'entre eux sont à peine au niveau de la transe mineure et du magnétisme.

Elle me désigna, dans le magazine, l'encart du monsieur qui se présentait comme occultiste.

- Ce monsieur par exemple est un simple ritualiste. Il connaît les rituels de magie et il a peut-être un peu d'énergie magnétique pour donner une petite efficacité à ses rituels, mais il n'est pas un véritable occultiste. Il n'a atteint, ni la maîtrise de la transe élevée, ni l'activation des centres psychiques supérieurs. Mais aujourd'hui n'importe qui peut se présenter comme occultiste, il suffit pour cela qu'il connaisse quelques rituels de magie...

Elle se pencha encore... Je ne comprenais pas ce qu'elle guettait dans la rue. Nous étions en milieu d'après-midi. Cent mètres plus loin, dans la même rue, il y avait une église protestante. Elle semblait regarder en direction de l'église. Peut-être pas. Je la vis plisser un peu les yeux, comme si elle procédait à une sorte d'investigation psychique. Elle revint rapidement à notre sujet.

- L'occultisme ce n'est pas des connaissances ésotériques. C'est essentiellement de la puissance énergétique. L'occultiste authentique est une personne qui maîtrise certaines forces. C'est cette maîtrise qui lui confère son statut d'occultiste. Sinon c'est seulement un intello ésotérique... Savoir comment développer la puissance énergétique et savoir comment utiliser de façon optimale

cette puissance, c'est cela la connaissance principale de l'occultisme.

Je terminai mon verre.

L'ambiance dans la rue avait changé. Les gens qui passaient, se dirigeant dans la direction de l'église, revenaient sur leurs pas. Ils semblaient pressés de rebrousser chemin. Je vis même certains esquisser deux ou trois pas en courant, avant de reprendre une démarche presque normale, juste pressée. Ma future marraine vint me resservir du jus d'orange. Elle jeta un regard de suppliciee à madame Samantha. Celle-ci répondit d'un simple sourire. Je me penchai pour voir ce qui se passait dans la rue. Mais je ne vis rien de suspect...

Une petite vieille entra et vint s'asseoir non loin de la porte. Elle avait passé la rue dans la direction de l'église, puis elle était revenue. Elle ne semblait pas spécialement vouloir commander à boire, elle semblait seulement vouloir attendre...

- Madame Samantha, dis-je, ça ne doit pas être une bonne chose que le monde soit inondé de sous-occultistes !

- Tu as raison. Mais au lieu de vouloir éradiquer l'existence des sous-occultistes, il faut plutôt essayer de former de vrais occultistes.

Elle hocha la tête, d'accord avec elle-même.

- Les choses sont si embrouillées qu'il faudra développer le véritable occultisme sous un nouveau nom, et qu'il faudra donner aux véritables occultistes eux-mêmes une nouvelle fonction sociale. Essayer de redonner à l'occultisme, sous ce nom-là, ses véritables compétences et ses lettres de noblesse, c'est une guerre perdue d'avance. Rien ne peut se faire sans fonder de vraies écoles de développement intérieur.

Elle me parlait souvent de ces histoires d'écoles mystiques... c'était la première fois qu'elle mentionnait la nécessité de trouver de nouveaux noms.

- Tu sais à quoi sert une école mystique, n'est-ce pas ?

Je connaissais bien mon sujet, à force de me l'entendre expliquer régulièrement.

- Oui madame Samantha. Il faut d'abord acquérir la science du développement intérieur. Une école mystique est alors nécessaire pour permettre aux aspirants de devenir des occultistes compétents, et pour protéger solidement le titre d'occultiste.

- Oui, confirma-t-elle en souriant. Protéger le titre a deux significations. La signification la plus importante c'est que l'école doit maintenir aux yeux des gens le flambeau d'une vraie compétence. Ça permet aux gens de savoir ce qu'est réellement la compétence d'occultiste. Ça évite aux aspirants de faire des conneries ou des imbécillités.

Je ris. Elle poursuivit.

- Cela leur évite par exemple de bachoter dans quelques livres et après de se croire de vrais occultistes, pensant avoir atteint une vraie compétence. Cela leur évite par exemple de perdre du temps en pseudo-formations, auprès de pseudo-occultistes, où ils ressortent au bout de nombreuses années sans véritable compétence. Cela leur permet de savoir où aller s'ils veulent réellement devenir

de vrais occultistes, et pas des sous-occultistes. Aujourd'hui, sachant ce qu'est par exemple un ingénieur et une école d'ingénieurs, une personne voulant devenir un ingénieur n'aurait pas l'idée de bachoter dans quelques livres et après de se croire ingénieur !... au contraire, elle chercherait à s'inscrire dans une école d'ingénieur.

Des gens passèrent en courant. S'éloignant de la direction de l'église. Madame Samantha descendit de son tabouret et se posta près de la porte. Ma future marraine parut paniquer un peu. Elle se saisit des clefs et s'approcha de madame Samantha.

- Ce ne sera pas la peine de fermer cette fois-ci, dit madame Samantha. Je vais arranger ça.

La gérante soupira. Soulagée. Sans me regarder, les yeux braqués dehors, madame Samantha acheva de m'expliquer le sujet.

- La signification la moins importante de la protection du titre, est justement d'éviter que n'importe qui puisse porter ce titre sans les compétences nécessaires. Une véritable école mystique n'est pas aussi rigide qu'une école profane, elle peut délivrer à un solitaire autodidacte l'attestation de sa compétence d'occultiste, si celui-ci a effectivement atteint le niveau. Avant que la moindre école mystique ne devienne une autorité compétente en matière de développement intérieur, il faudra que l'éventuel fondateur soit au moins un puissant mystique et qu'il investisse les efforts nécessaires pour en imposer la démonstration aux autorités intellectuelles officielles de l'époque.

Elle mit un pied dehors.

- Pour devenir un vrai occultiste, en partant d'une condition inférieure au modeste niveau de la transe mineure, il faut au moins cinq heures de solide travail quotidien, durant un minimum de sept ans...

Elle agita son doigt dans ma direction, comme pour me sermonner.

- Cinq heures de solide travail quotidien !

Elle avait appuyé chaque mot, avec un ton d'avertissement.

- Cela signifie qu'on ne peut pas suivre une formation occulte et assumer en même temps un emploi profane à côté. Ou alors il faut que cet emploi soit léger. Cela signifie que durant sept ans il faut que la vie soit centrée sur la formation occulte...

Elle se tourna brièvement vers moi et me fit un regard sévère, puis elle retourna à son inspection de la rue.

- Moi, j'avais une apprentie. Comme elle me secondait dans mes activités professionnelles d'occultistes, elle était payée. Ce qui résout le dilemme entre le désir de suivre une formation d'occultiste et la nécessité de gagner de l'argent pour survivre. Sa formation est achevée, et elle est allée directement ouvrir son propre cabinet...

Je me dis que, comme elle n'avait plus d'apprenti, elle aurait pu me prendre...

- Il y a un nouveau candidat qui désire devenir mon apprenti. Le mécanisme sera le même. Du point de vue du nombre de nouveaux occultistes formés, ce n'est pas très efficace. Mais au moins ça permet à ceux qui suivent la formation de pouvoir s'y consacrer entièrement et sérieusement.

Un nouveau groupe de gens passa en hurlant. Je vis que l'un d'eux portait une blessure à la tête. Un autre semblait saigner de l'épaule. La petite vieille tremblait sur sa chaise. Elle s'agitait, ne sachant pas s'il fallait rester là, ou s'il fallait essayer de fuir. Sa condition me parut vraiment pitoyable. Comment pouvait-on parvenir à cet âge-là sans avoir développé la moindre de ses capacités énergétiques ? Les hurlements dehors se faisaient plus forts. La course des gens se faisait plus rapide. Un vent de panique traversait la rue...

- C'est comme ça depuis deux semaines, Samantha !

La gérante parlait presque en pleurant. Impuissante.

- Petit Nazaire, viens près de moi.

Je fus en un clin d'œil sous le bras de madame Samantha. Nous sortîmes sur la terrasse. Les gens fuyaient toujours quelque chose, là-bas dans le tournant après l'église. Un tumulte de grands cris s'approchait. Des enfants pleuraient. Des adultes criaient de terreur. Quelques personnes âgées essayaient de courir tant bien que mal. Les autres ne pensaient même pas à les aider. Puis...

Je le vis !

Chapitre 27

Les cheveux hirsutes. Des haillons à la place des vêtements. Un corps plutôt décharné, mais musclé aussi. Il faisait bien deux mètres. L'expression démoniaque de son visage féroce et la bestialité qui se lisait dans son regard témoignaient qu'il était fou. Complètement dingue ! Dans une main il brandissait un grand bâton. Dans l'autre il faisait tourner une machette. Un grossier sabre aussi hideux que dangereux. Il semblait si peu cohérent que son sabre de fortune était manié aussi bien que le ferait un aveugle. Il fallait probablement être bien malchanceux pour recevoir un violent coup de cette arme...

- Il finira par tuer quelqu'un, gémit la gérante. Et à cause de lui j'ai de moins en moins de clients.

Madame Samantha lui fit signe de se calmer. Elle rassura aussi la petite vieille. La pauvre petite vieille qui n'avait rien fait de sa vie pour son potentiel intérieur... Les autres clients nous avaient rejoints sur la terrasse. Mais la course sauvage du fou se rapprochait dangereusement.

- Il faut rentrer dans le bar et fermer les portes ! cria un client.

- Hé, attends donc de voir ! cette femme c'est maître Samantha !

- Hein, maître de quoi ? De karaté ?

- Des forces occultes, mon frère !

- On ferait mieux de rentrer tout de suite ! Qui a jamais vu un occultiste arrêter un fou ? A ces gens-là, il faut un mois de travaux occultes bizarres pour dévier le vol d'une mouche ! Un maître de karaté serait plus utile en ces circonstances !

Les gens éclatèrent de rire. Plus pour dissiper la peur qui devait leur tennailler les entrailles. Le fou était à quelques dizaines de mètres. Les clients se replièrent dans le bar, et deux d'entre eux se tenaient prêts à rabattre les portes en cas de problème. Madame Samantha me prit la main et nous nous avançâmes en direction du fou. L'homme s'était arrêté en voyant madame Samantha s'approcher résolument, sans crainte. Il écuma de rage.

- Petit Nazaire, la capacité minimale dont on doit disposer pour se déclarer occultiste, est de pouvoir plonger un humain ou un animal dans le sommeil hypnotique à distance, sans usage de la voix, en quelques instants seulement. Tu vas voir une démonstration de ce pouvoir de base tout de suite.

Arrivés à une vingtaine de mètres, nous nous arrêtâmes. Madame Samantha tendit la main droite, la paume ouverte dans la direction de l'homme enragé. Je la sentis se concentrer, puis il me sembla qu'elle projetait quelque énergie intensifiée... L'homme laissa tomber son bâton et sa machette, il baissa les bras et s'écroula doucement par terre. En s'écroulant, il s'allongea sur le côté, un peu recroquevillé. Son souffle rythmé et paisible, et ses yeux clos indiquaient qu'il dormait...

Les gens qui fuyaient s'arrêtèrent de courir. Ils se rapprochèrent et se mirent derrière nous. Les clients et la gérante du bar vinrent grossir le groupe. On sentait un grand étonnement chez les gens. Derrière une porte de l'église, nous vîmes une

tête se glisser pour observer ce qui se passait. L'homme constata que le fou semblait avoir été maîtrisé, il sortit et s'avança dans notre direction. C'était un prêtre, ou plutôt un pasteur comme je devais l'apprendre plus tard.

Me lâchant la main, madame Samantha alla ramasser le bâton et la machette. Elle tendit les instruments de terreur derrière elle. Seule la gérante se sentit le courage d'aller les prendre. Les gens regardaient la scène avec un grand étonnement. Le pasteur vint se poster à une dizaine de mètres. Il n'osait pas encore se rapprocher davantage. Madame Samantha remarqua sa présence et lui adressa des mots durs, avec un ton de colère.

- Toi, le soi-disant homme de Dieu ! Cet homme souffre et terrorise les gens depuis deux semaines, et tu n'as pas été capable de l'arrêter !

Le pasteur marqua un temps d'arrêt, surpris.

- Ma... ma fille, j'ai appelé les policiers, mais ils ont fui eux-mêmes devant cet homme... alors moi...

Madame Samantha se leva et pointa un doigt sévère sur le pasteur.

- Stupide pasteur. Tu es donc incapable de délivrer cet homme du démon qui lui ronge le cerveau !? Où sont donc les pouvoirs que le Christ a confiés à son église ? L'immunité contre les poisons ! Le contrôle des animaux à distance ! La guérison des maladies par imposition des mains ! Le pouvoir de chasser les démons ! Où avez-vous perdu ces pouvoirs !? Réponds-moi !!!

Le pasteur balbutia une réponse incohérente. Il semblait confus.

- Elle t'a parlé, pasteur, réponds !

La foule avait parlé en chœur. Le pasteur recula d'un pas. Il se sentait menacé. Madame Samantha s'accroupit à nouveau à côté de l'homme sur le sol. Elle lui caressait doucement le visage. Je vis que son regard n'exprimait pas de colère. Au contraire elle paraissait remplie de compassion devant la souffrance que devait subir ce fou...

- Réveille-toi, mon frère.

Madame Samantha avait murmuré ces paroles à l'oreille du fou. L'homme émit une petite expiration bruyante, puis il ouvrit les yeux. Je m'approchai. Je vis les yeux de l'homme. Ce n'était plus les yeux d'un fou. L'homme s'assit. Surpris.

- Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce que je fais là ?

Un murmure dans la foule. Les gens étaient surpris de la tournure des choses. Ils se rapprochèrent. Certains commençaient à se mettre en colère. Un petit débat éclata dans la foule pour savoir comment il fallait punir cet homme.

- Bande d'idiots ! Vous ne pensez donc qu'à punir ? Cet homme a besoin d'aide, pas de stupidité !

La foule se recula. Madame Samantha avait parlé à nouveau d'une voix courroucée. Elle se radoucit aussitôt.

- Quelle est la dernière chose dont tu te rappelles, mon frère ?

L'homme réfléchit.

- Quel jour sommes-nous ? demanda-t-il.

Quelqu'un dans la foule lui donna la réponse. Il se couvrit le visage, mortifié.

- Mon dernier souvenir remonte donc à deux semaines... Je...

Il partit en sanglots. Madame Samantha fit signe au pasteur de s'approcher. Le pasteur ne se fit pas prier. Il vint lui aussi s'accroupir auprès de l'homme en détresse. Madame Samantha désigna le pasteur en s'adressant à l'homme.

- Mon frère, cette personne est un pasteur. Si tu as besoin de demander pardon à Dieu, le pasteur pourra t'accorder le pardon de Dieu. Parle donc.

Madame Samantha essuya d'un revers de la main les larmes du monsieur. L'homme se mit à parler.

- Je m'appelle Louis. Je suis professeur de biologie au lycée... Il y a trois mois, j'ai écrit à une organisation ésotérique dont j'ai trouvé l'adresse dans un magazine spécialisé... cette organisation promettait de vous donner les pouvoirs magiques nécessaires pour avoir du succès auprès des femmes et dans les affaires... J'aime les femmes et je désire avoir plus d'argent... comme tout le monde.

- Et comment cette organisation s'y prenait-elle pour donner à ses adhérents ces pouvoirs ?

- Elle... proposait de vous envoyer des poudres et des potions occultes à ingérer. Ces substances devaient vous permettre de débloquent tout votre potentiel mental en peu de temps... J'ai... j'ai écrit. Et j'ai reçu ma première potion en même temps qu'un contrat qu'il fallait que je signe avec mon sang. Le contrat...

- Ne nous dit pas en quoi consistait le contrat.

Un grognement de mécontentement dans la foule. Quelqu'un cria.

- On veut savoir ce qu'il y avait dans ce contrat !

Madame Samantha s'exclama.

- Si j'entends encore des réactions de ce genre, des gens partiront d'ici les pieds devant ! Continue mon frère.

La foule se calma.

Louis se rasséréna.

- Le contrat m'avait paru très dur. Je ne l'ai donc pas signé de mon sang. J'ai mis à la place du sang de poulet. Je l'ai renvoyé, et j'ai pris la potion. Il y a un mois à peu près... Pendant plusieurs jours, j'ai senti ma puissance mentale augmenter. C'était extraordinaire... J'ai vu que je pouvais influencer les gens directement par la volonté... Puis un jour, il y a deux semaines, une voix m'a dit que j'avais essayé de tromper mes bienfaiteurs ! La voix m'a dit que mes pouvoirs allaient être détruits, et que mon cerveau allait être habité par un démon enragé. Puis, je ne me souviens plus de rien...

L'homme pleurait.

- Mon père... dit-il en s'adressant au pasteur... je demande à Dieu de me pardonner.

Le pasteur leva les yeux vers la foule. L'irritation ambiante était aussi palpable que l'étonnement. L'homme de Dieu baissa la tête.

- Dieu t'accorde son pardon, mon fils. Ne pêche plus et éloigne-toi de cette organisation démoniaque.

- Je vous remercie mon père... c'est grâce à vous que...

- Non, mon fils. C'est cette femme qui vous a délivré de la folie.

Louis leva un regard éberlué sur madame Samantha. Madame Samantha aida

Louis à se mettre debout. L'homme eut honte de ses haillons. Madame Samantha le rassura.

- Tu n'es pas bien loin de chez toi, n'est-ce pas ?

- Euh... oui.

- Rentre donc te changer. Tout va bien à présent. Le démon est sorti de ton cerveau, il n'y reviendra plus.

- ... Vous avez donc le pouvoir de chasser les démons ?

- Oui, j'ai ce pouvoir.

- Comment vous remercier ?

- Oh, mais ce n'est pas gratuit. Ça va te coûter cinq cent mille francs (francs africains : environ huit cent euros)...

L'homme prit une mine abattue. Le pasteur voulut émettre une protestation, mais il se ravisa. S'adressant au pasteur, madame Samantha expliqua en quelques mots.

- Comme tout le monde je dois bien gagner de l'argent pour survivre. Mon travail d'occultiste mérite rémunération, comme le travail d'un électricien ou celui d'un chirurgien. Je ne suis pas Jésus Christ qui pouvait se passer d'argent !

La gérante se précipita dans le bar, puis ressortit avec un bout de papier et un stylo. Madame Samantha marqua son nom et son adresse sur le bout de papier et le tendit à Louis. L'homme prit les renseignements et hocha la tête. Sous le regard effaré de la foule, il regagna sa maison. Avant de s'éloigner, il laissa tomber quelques mots.

- Je vous remercie beaucoup... vous m'avez sauvé la vie, cinq cent mille francs ce n'est rien comparé à ça.

Quelqu'un dans la foule, ayant été blessé, s'approcha de madame Samantha et lui désigna sa blessure à l'épaule.

- Est-ce que vous pouvez me guérir cette blessure ?

Madame Samantha eut un petit rire sardonique.

- Non, je ne peux pas ! Mes pouvoirs ne s'étendent pas jusque-là. Va donc mettre de l'alcool et un pansement sur ta blessure.

L'occultiste me prit la main et nous rejoignîmes le bar. Ma future marraine semblait ravie. La plus grande partie de la foule se dissipa, mais quelques personnes se traînèrent après nous. Elles n'osaient pas engager la conversation, mais on voyait bien qu'elles avaient des choses à dire. Le pasteur regagna son église, visiblement bouleversé par tout ce qu'il venait de voir.

- Je ne savais pas qu'un occultiste pouvait avoir une telle puissance.

L'homme qui avait osé nouer la discussion se tenait debout, accoudé à une chaise à quelques pas de nous.

- Mais tous les occultistes ne possèdent pas une telle puissance, rectifia madame Samantha. La plupart sont des gens ordinaires comme vous, sans pouvoirs spéciaux, connaissant seulement des préparations de plantes et des rituels, et croyant fermement à la force de ces rituels. Quelques-uns sont des magnétiseurs et des voyants...

- Mais vous, comment avez-vous fait ?

Pour toute réponse, madame Samantha rit. Elle haussa les sourcils et hocha la tête. Elle gardait son mystère. C'est la gérante qui intervint.

- Samantha appartient à une lignée puissante d'occultisme de haut niveau... c'est si rare de nos jours.

- Est-ce que ces choses ne viennent-ils pas des démons ?

Un murmure dans la foule attesta que c'était là une bonne question. Madame Samantha leva les yeux au ciel. Décidément, elle devait se confronter aujourd'hui à différents aspects de la bêtise humaine.

- Quand les gens ne nient pas l'existence des capacités énergétiques, ils l'attribuent aux démons ! Les démons et les dieux existent. Ces êtres peuvent intervenir à travers des humains ou directement, sans intermédiaire. Certaines personnes sont effectivement habitées par des démons qui leur donnent certains pouvoirs... mais ce n'est pas cela l'occultisme ! Dieu a créé les âmes et a placé en elles une certaine puissance. L'occultisme s'occupe du développement de cette puissance. Cela n'est pas contraire aux desseins de Dieu, je dirais même que Dieu a mis cette puissance dans les âmes pour que celles-ci la développent et deviennent des êtres libres et sages.

- Mais pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé directement des âmes pleinement puissantes ?

Madame Samantha émit un soupir. La gérante lui apporta un verre de jus d'orange. Elle se désaltéra avant de répondre. J'entendis un bruit de tonnerre dehors. Puis quelques gouttes se mirent à tomber. En quelques instants, une formidable pluie s'abattit dans la rue. Le crépitement des toits était une mélodie agréable.

- Dieu voulait que chaque âme connaisse la joie de cheminer vers la pleine réalisation. Cette expérience a pour but de munir les âmes d'une qualité d'amour aussi infinie que l'amour de Dieu lui-même. La perfection d'une âme pleinement réalisée est en tout point inférieure à la perfection de Dieu, sauf pour ce qui est de la qualité d'amour. L'âme parfaite ayant connu la joie de cheminer, a acquis une qualité d'amour infinie.

Les gens acquiesçaient, mais il était évident qu'ils ne comprenaient rien à de telles paroles.

Moi, seule la pluie dehors m'intéressait. Ma future marraine s'en rendit compte. Elle m'indiqua une pièce à l'arrière où je pouvais laisser mes vêtements et aller jouer en slip dans la pluie chaude et abondante. Je fis toute l'opération en quelques secondes. Je bondis dans la pluie. C'était extraordinaire.

Chapitre 28

Je jouais donc dans la pluie.

Un groupe de trois autres enfants de mon âge vint me rejoindre. Deux garçons et une fille. Ce n'était pas mon quartier. Ce quartier m'était à peu près inconnu. Je ne les connaissais donc pas, ces enfants. Nous fîmes la ronde, au milieu de la rue. Mes nouveaux amis sautillaient avec entrain, chantant et riant aux éclats. Je faisais de même, heureux de trouver des amis en ces lieux...

Nous tournions avec frénésie.

- Le premier qui tombe a perdu ! lança la fille.

- Na ! Le premier qui s'envole a gagné ! renchérit le premier garçon.

La fille et le second garçon huèrent leur compagnon.

- Tu n'es pas sérieux !

- Et comment que je le suis ! soutint le premier garçon.

- Mais de quoi vous parlez !?

En guise de réponse à ma question, la ronde s'accéléra de plus belle. J'en avais le vertige, mais je ne voulais pas être le premier à tomber. La fille tituba, mais elle retrouva son équilibre en quelques instants. Elle émit un grand éclat de rire.

- C'est pas moi qui vais perdre !

Elle força la ronde à augmenter la cadence. Je sentis mes pieds s'entrechoquer. Puis je fus éjecté de la ronde.

« Toom ! »

Mon dos cogna violemment contre une surface ferme. Je m'affalai au pied d'un mur de planches. Un peu sonné. Mes trois amis vinrent me rejoindre en riant. Le second garçon m'aida à me relever.

- On dirait bien que tu as perdu.

- Oui, on dirait.

Je me sentais honteux et triste d'avoir perdu. Sous la pluie battante, la larme qui se dessina au coin de mon œil disparaissait sous les trompes d'eau qui ruisselaient sur mon corps. Je me secouai. Je n'aimais pas ces émotions négatives !

- C'est pas grave, souligna la fille.

Oh que c'était grave ! J'avais perdu !

- C'est pas grave, répéta-t-elle. Ça n'a pas d'importance de perdre ou de gagner. L'important c'est de s'amuser.

- Et on s'amuse mieux quand ça nous est devenu égal de perdre ou de gagner.

- Vous y arrivez-vous ?

- Bien sûr. N'est-ce pas les amis ?

- Oui.

- Oui, tout à fait.

La fille me posa une main sur l'épaule.

- Tu viens, on va jouer à la course.

Je ne voulais plus jouer.

- Comment vous faites pour que gagner ou perdre, cela vous soit égal ?
- Tu le sauras bien un jour, ça n'a rien d'extraordinaire, mais viens plutôt jouer.
Je me laissais entraîner, à moitié passif.
- On doit tous se tenir la main et courir jusqu'à l'église, puis revenir, puis repartir, puis... Le premier qui a envie de lâcher les autres a perdu.
Drôle de jeu ! Nous formâmes une ligne solidaire. Puis... ils s'élançèrent. Je restai en arrière. Ils coururent quelques mètres puis revinrent vers moi.
- Tu ne veux pas jouer ?
- Non ! Je veux que vous m'expliquiez comment vous faites pour cette histoire de gagner et de perdre.
Ils m'entourèrent.
- Tu n'es pas banal toi. Comment une telle question peut t'intéresser plus que de jouer ?
- Parce que c'est plus intéressant.
- Bah... pas tant que ça quand même !
- Ben... si ! Alors ?
La pluie cessa de tomber. Un rayon de soleil perça les nuages et vint se poser à nos pieds.
- La pluie est finie, nous devons y aller !
Sans autre prévenance, ils décampèrent. Me plantant là ! J'en fus un peu offusqué, mais je devais me faire une raison.
Je rejoignis le bar. Ma future marraine me donna une serviette pour me sécher. En quelques minutes, j'étais de nouveau habillé et je me tenais aux côtés de madame Samantha, perché sur le comptoir. L'occultiste avait cessé de parler avec les clients. Elle m'attendait. Ou alors elle attendait simplement la fin de la pluie. Elle me proposa un verre de jus d'orange, avant de m'annoncer qu'il était temps de rentrer.

Chapitre 29

- Espèce d'imbécile ! Tu vas me dire que tu n'as rien vu !?

- Triple idiot toi-même ! C'est de ta faute.

Un attroupement. Deux voitures encastrées l'une dans l'autre. Deux hommes qui se disputaient violemment. L'un des hommes portait un costume cravate. A son air arrogant, on aurait dit qu'il s'agissait d'un personnage important. L'autre homme portait une chemise à fleur. A son air suffisant, on aurait dit qu'il s'agissait d'un personnage éminent. Les deux voitures semblaient en vérité à peine plissées des tôles...

L'homme au costume ôta sa veste, mais garda sa cravate.

- Tu sais combien coûte cette voiture ? Il te faudra payer les réparations.

- Payer ? Tu rêves ! C'est toi qui vas payer mes réparations à moi, puisque c'est toi qui es en tort !

- Quoi ?

Fou de rage, l'homme au costume s'approcha vivement de l'homme à la chemise. Il lui décocha un coup de poing dans la mâchoire. L'autre tituba.

- Kiiiiiiiiiié ! Tu as osé me frapper ! Tu viens de signer ton arrêt de mort !

- Rends-le ! Rends-le !

La foule scandait des paroles incitatrices.

L'homme à la chemise se pencha vivement sur le sol et ramassa une grosse branche morte.

« Vlan ! »

Dans un élan aveugle, il abattit son arme improvisée sur son adversaire. L'homme au costume s'abaissa juste à temps pour éviter le coup. Mais l'autre eut le réflexe de lui envoyer un violent coup de pied. L'homme au costume se retrouva le cul par terre. Tournant vivement la tête d'un côté puis de l'autre, il repéra rapidement une autre branche morte. Il s'en saisit et se leva dans un cri atroce.

- Sale insolent !

Il assena un violent coup sur la tête à son adversaire. L'homme à la chemise n'avait pas pu éviter le coup.

- Aiiiiieeeee !!!

Il se baissa promptement et fonça dans le ventre de son adversaire. Ses mains plongèrent vers la ceinture et il sembla vouloir arracher violemment quelque chose. L'homme au costume poussa un cri monstrueux !

- Aaaaaahhhhhhhh mon Dieu, mes couilles !!!!

L'homme à la chemise frappait des coups répétés dans les organes génitaux de l'autre. Il était penché, la tête enfoncée dans le ventre de son ennemi. L'homme au costume se pencha instinctivement sur le dos de son bourreau. Ecartant les mâchoires avec une expression de rage folle dans les yeux, il mordit de toutes ses forces !

- Tape-le ! Tape-le !

- Donne lui une bonne correction ! Vas-y !

La foule échaudée par un étrange goût de la violence attisait la bagarre. Au lieu d'essayer de séparer et d'apaiser les deux malheureux.

Madame Samantha et moi nous étions arrêtés de l'autre côté de la rue où se déroulait la bagarre. J'étais pétrifié par ce que je voyais. Au bout de quelques dizaines de secondes, l'occultiste poursuivit son chemin. Comme si elle n'avait rien vu. Moi, je pendais toujours à son bras. Les larmes aux yeux.

Nous nous éloignâmes tout à fait du lieu de l'accident. Après deux rues, plus aucun bruit de l'incident ne parvenait à nos oreilles. L'occultiste remarqua que je pleurais en silence, évitant même de renifler. Elle avisa un banc public dans une espèce de petit parc. Nous nous assîmes.

- Pourquoi pleures-tu, petit Nazaire ?

Le soleil brillait dans le ciel. Tout beau. Les oiseaux allaient et venaient entre les nuages et les arbres. Les gens circulaient.

- Je... ne sais pas.

- Bien sûr que tu sais.

Elle m'exhorta à m'exprimer.

Elle sortit un bonbon de je ne sais où. Elle me le tendit. Je le pris avec plaisir. Elle me souriait. Ses yeux témoignaient d'une grande bonté. Une bonté que je ne voyais presque chez personne autour de moi. Je partis dans un grand sanglot, réalisant subitement que le monde était rempli de méchanceté...

Elle m'enveloppa de ses bras. Au bout de quelques minutes, je fus calmé.

- Alors, tu me dis ce qui ne va pas ?

- C'est difficile à dire... pourquoi les gens sont si méchants les uns envers les autres ?

- C'est donc ça.

Son regard plongea au loin. Comme si elle regardait quelque chose à travers les arbres, à travers les maisons, à travers les gens. Elle respira profondément. Plusieurs fois. D'après ce que je pouvais voir, elle était rentrée en transe supérieure. Là. Comme ça. En quelques secondes de brève concentration. Mais pourquoi ?

- C'est une question vraiment difficile.

Elle ne semblait pas vouloir me donner de plus amples explications. J'insistai.

- Je dirais que la conscience psychologique des gens est plongée dans les ténèbres. La colère, la haine, l'angoisse ou la tristesse, et d'autres émotions négatives, ne sont que des expressions de ces mêmes ténèbres.

Elle soupira.

- Mais pourquoi ? Et comment faire sortir les gens de ces ténèbres ?

Elle me posa une main affectueuse autour des épaules.

- Oh, mais toi-même tu es encore dans ces ténèbres. Moi-même j'y suis encore à moitié. Comment on en sort ? Il y a deux issues.

Je la regardai, vivement intéressé.

- La première issue n'est pas autre chose qu'une solution relative. Celui qui y parvient ne doit pas s'en contenter. Elle consiste en ceci : développer dans la

conscience psychologique les trois vibrations du détachement, de la paix et de la compassion.

Je n'avais aucune idée de ce que ces paroles pouvaient vouloir dire. Je mis mon bonbon dans la bouche et commençai distraitement à le sucer. Son goût acidulé et sucré apporta un plaisir bienvenu à mes papilles. Des pieds, je remuai quelques petits cailloux. Le soleil et le vent. Le chant des oiseaux et le bruissement des feuilles... La nature respirait la paix autour de moi. Et tous ces gens qui allaient et venaient sans se rendre compte de rien ! Mon attention revint sur les paroles de l'occultiste. Puis quelque chose se produisit en moi. Je ressentis un profond désir de bonheur inconditionnel... ou un profond désir de sortir des ténèbres intérieures. C'était le même désir, la même aspiration, sous deux angles différents.

Madame Samantha rit en m'observant.

Je répondis à son rire par un sourire de ravissement.

- Comment on fait pour développer le détachement, la paix et la compassion ?

- C'est assez simple, mais un peu subtil... Il faut cultiver un intense dialogue de la volonté, un dialogue mental. Ça veut dire qu'il faut se dire intérieurement et régulièrement que rien n'est grave, qu'on est serein, et qu'on est disposé à venir en aide aux autres. Si tu fais ça tous les jours, en enrichissant ton dialogue sans t'écarter des trois vibrations principales, et en intensifiant ton dialogue au fil des jours, tu progresseras d'années en années vers le bonheur relatif... Mais...

Elle fit un rictus inhabituel.

Un chien errant s'approcha de nous, cherchant de quoi s'alimenter. Madame Samantha ne put que lui prodiguer quelques caresses. Le chien repartit, visiblement déçu de ne pas avoir pu obtenir plus...

- Mais... ce n'est qu'un bonheur relatif. Le seul véritable bonheur transcendant survient quand l'étoile intérieure a été allumée au-delà d'un certain niveau. C'est donc une question d'énergie, plus du tout une question de vibration dans la conscience psychologique. Même pour moi, ce bonheur transcendant est encore un but, ce n'est pas encore un accomplissement acquis !

Elle me jeta un regard terriblement sérieux.

- Tu noteras ceci dans ton cahier secret.

Elle leva un doigt professoral en l'air. Cette attitude avait le don de me pousser instantanément à une intense concentration. Je joignis les mains et me penchai, fixant le sol à mes pieds. C'est ainsi que je pouvais mieux absorber chacune de ses paroles. Sans la regarder.

- Le véritable développement de l'âme se trouve dans le développement de l'étoile intérieure.

Cela je le savais déjà. J'attendis la suite.

- Sur cette voie, La Voie, le développement énergétique est le cœur du cheminement, tandis que l'épanouissement du bonheur et de l'amour inconditionnels sont de simples conséquences.

Je remarquai rapidement que c'était la première fois qu'elle m'apportait un tel éclaircissement. Cela me sembla prodigieux.

Elle claqua des mains comme pour annoncer quelque chose de délicat sur

lequel il fallait attirer plus d'attention.

- La science psychique n'est que l'anti-chambre de la science stellaire. Ce n'est pas la voie.

Elle répéta :

- Oh que non, ce n'est pas la voie.

Disant cela, elle secouait la tête en un mouvement caractéristique.

- Dans le développement psychique, il y a d'un côté la puissance psychique, et de l'autre côté le bonheur psychologique. Le second n'est pas la conséquence naturelle du développement du premier. Si on veut la puissance psychique, il faut travailler pour activer les centres psychiques mineurs et les centres psychiques supérieurs. Si on veut le bonheur psychologique, il faut travailler pour développer les trois vibrations lumineuses de la conscience psychologique. Si on veut et la puissance et le bonheur, alors il faut travailler spécifiquement l'un et l'autre. L'un n'amène pas l'autre, chacun doit se développer en lui-même !

Elle se tut quelques instants. Je passai en revue ses explications. Mais avant que j'eus fini, elle ajouta.

- Dans le développement de l'âme en général, on peut voir les choses selon trois axes de travail. L'axe central du développement stellaire, qui est la vraie voie. L'axe du développement psychique. Et l'axe du développement psychologique. Voilà pour ce qui concerne le travail intérieur. C'est cela le domaine de l'occultisme. Mais il y a aussi des domaines extérieurs.

Je fronçai les sourcils. De quoi voulait-elle parler ?

- Dans les domaines extérieurs, tu as l'acquisition de la technologie et tu as l'acquisition de la richesse.

Elle rit.

- Depuis quelques milliers d'années, il n'y a jamais eu beaucoup de monde pour s'occuper du développement de l'âme. Par contre, presque tout le monde se préoccupe d'acquisition de la technologie et d'acquisition de la richesse.

- Tata Nazaire m'a dit que les choses matérielles avaient une utilité...

Elle parut songeuse.

- C'est vrai, dit-elle, il faut quelques bases matérielles pour survivre décemment... et sans une existence décente, il est impossible d'entreprendre le moindre travail de l'âme digne de ce nom...

Son regard se durcit l'espace d'une seconde.

- Mais si certains manquent cruellement d'une bonne base matérielle, d'autres dépensent l'essentiel de leurs forces dans le renforcement et la quête incessante d'un surplus inutile de matériel... sans compter que le monde est tellement mal fait que l'acquisition et le maintien du matériel mobilisent presque toutes les forces de la personne, ne lui laissant rien à consacrer au développement de l'âme si jamais elle désirait entreprendre ce genre de travail...

- Donc personne n'est vraiment libéré des contraintes matérielles ?

- Presque personne. Beaucoup de gens sur terre n'ont pas encore une base matérielle décente. Beaucoup d'autres gens, s'ils ont une base matérielle décente, y laissent l'essentiel de leurs forces... au final ils ne sont pas forcément mieux

placés pour travailler au développement de l'âme. Quelques très rares personnes ont une base matérielle décente presque sans effort, ou avec très peu d'effort. Ceux-là dépensent quand même l'essentiel de leurs forces à essayer de plaire et à essayer de prendre du plaisir...

- C'est très compliqué tout ça !

- Oui, ça l'est... et en même temps c'est simple. Regarde devant toi.

Les gens allaient et venaient... rien de spécial.

Elle m'exhorta à regarder de plus près...

... Je vis que la plupart des gens paraissait particulièrement stressée, presque angoissée.

- Madame Samantha, ces gens semblent vraiment malheureux !

- Oui... parce qu'ils ont plein de problèmes matériels. Mais leurs problèmes matériels sont à soixante quinze pour cent des produits de leur attachement au luxe.

- Mais ils ne paraissent pas riches !

- Tu peux même dire qu'ils sont pauvres... Ils vivent en ville parce qu'ils... espèrent y trouver le moyen d'avoir beaucoup d'argent, une grande maison, une belle voiture, une belle machine à laver, une belle chaîne hi-fi, et d'autres choses comme cela... Et ils vivent en ville parce qu'ils se disent aussi que si un jour ils ont tout ça, il y aura beaucoup de gens pour les admirer et les envier... En fait, s'ils avaient moins d'avidité, ils pourraient très bien vivre dans leurs villages, avec tout ce qu'il leur faut, sans devoir y mettre toutes leurs forces...

Les gens passaient... Quelqu'un s'arrêta presque devant nous et se pencha pour essayer ses chaussures. Ses belles chaussures. Un autre sortit son portefeuille et déclara tout haut la somme qui lui restait, avec une grande fierté dans la voix... Une grosse voiture passa. A travers les vitres fumées, on pouvait apercevoir le conducteur. Un homme dont l'attitude et la mine respiraient un écrasant sentiment d'importance personnelle... Était-ce madame Samantha qui provoquait tout cela ? Ou était-ce moi qui observait pour la première fois l'aura psychologique des gens ? Je pouvais me concentrer et percevoir les sentiments de ces gens. Des sentiments lourds et gauches. Beaucoup d'orgueil, une grande quantité de mesquinerie, une imposante somme d'importance personnelle, une agressivité basique aveugle...

Je me retournai vers madame Samantha. Derrière ses yeux parfois effrayants, je vis une profonde compassion luire en elle. Je revins aux gens et cherchai cette même vibration de compassion. Je ne trouvai rien. Pas de compassion. Beaucoup d'attachement mécanique vis-à-vis des parents et des fréquentations... Beaucoup de sentiment de possession vis-à-vis des choses et des personnes choisies au hasard des circonstances de la vie et des impulsions subconscientes... Derrière l'orgueil et la fierté, derrière les plaisirs extérieurs... un tonitruant cri de désespoir. Ce cri me frappa en plein visage. Je reculai. Je me penchai et me concentrai à nouveau. Je perçus à nouveau le cri. Un cri continu. Inlassable. Permanent. Secret ! Un cri que les gens voulaient cacher compulsivement.

Chapitre 30

Plusieurs jours plus tard...

Les explications de madame Samantha me trottaient encore dans la tête. Surtout celles qui concernaient la situation matérielle de la plupart des gens. Il me semblait qu'il y avait là un gros problème... Comment faire pour fournir à tout le monde des conditions matérielles décentes ? Comment faire pour que le maintien de ces conditions ne soit pas sous-tendu par la nécessité d'y dépenser l'essentiel de ses forces ? Il me semblait qu'il était impossible de penser le développement de l'âme comme un élan collectif tant que la situation matérielle de l'ensemble n'aura pas été rendue saine. Ici et là, quelques personnes pouvaient simplifier leur existence et s'engager dans le développement de l'âme... mais à grande échelle, cela ne pouvait pas se faire sans régler d'abord le problème matériel...

Je séchais donc devant mon cahier secret, allongé par terre devant un grand miroir, dans la chambre de tante Marielle.

J'avais consciencieusement noté quelques définitions générales. Axe stellaire : développement énergétique de l'étoile intérieure. Axe psychique : développement des centres psychiques mineurs et supérieurs. Axe psychologique : développement des vibrations lumineuses de la conscience psychologique...

A quelques centimètres devant moi, il y avait un petit hélicoptère miniature. Suffisamment petit pour tenir dans la paume de ma main. Je pris le jouet et le contemplai un long moment. Je ne savais pas trop ce que j'y cherchais... Puis je sus. Plus jeune, il m'arrivait souvent de penser que la solution à la pauvreté dans le monde se trouvait dans le développement de technologies plus avancées...

... Mais je savais toujours quelque part au fond de moi que cette pensée était erronée. Aujourd'hui, cet arrière-plan de savoir se précisait davantage. Les problèmes sociaux ne provenaient pas d'une insuffisance du développement technologique. Alors, d'où venaient-ils ?

Je tentai de me rappeler les explications exactes de madame Samantha... Elle n'avait pas vraiment abordé ce point. Je me demandai s'il fallait que j'essaie d'aller lui rendre visite prochainement... mais je me refreinaï. Elle était très occupée. Entre les consultations de voyance, les soins thérapeutiques, les exorcismes lourds, les préparations de talismans, les travaux d'induction de la chance, les travaux de protection, les initiations à l'iboga... je me demandais comment elle faisait pour paraître si détendue. Elle me consacrait de son temps gratuitement, mais je ne devais pas abuser de sa gentillesse à mon égard. Après tout, elle m'avait plusieurs fois dit que je n'étais pas son apprenti. Sa prévenance à mon égard était seulement une manière d'appliquer les injonctions que les dieux lui donnaient à mon attention.

Les dieux ! J'étais si rarement en contact avec eux. Ils semblaient s'appuyer sur les services de madame Samantha pour mon instruction. Des enseignants ces dieux ? On ne pouvait pas vraiment le dire...

A ce que je sache, j'étais le seul à la maison. Tout le monde était sorti.

J'appréciais ces moments rares de solitude. C'est dans ces périodes là que j'essayais d'alimenter mon cahier secret. En toute autre circonstance, un adulte aurait cherché à savoir ce que je notais dans ce étrange cahier. Top secret.

Je tapotais donc sur mon cahier...

- *Tu n'es pas le seul à te préoccuper du sort matériel de l'humanité.*

Je me redressai. Ce n'était pas nécessaire. La voix parlait directement dans ma tête. Je pris une grande respiration. Est-ce que la voix allait nouer une vraie conversation, ou bien se contentera-t-elle d'énoncer une phrase ou deux avant de se taire à nouveau pour une période indéterminée ?

Une lumière parut sortir du miroir. Elle en sortait vraiment, ce n'était pas qu'une vague impression. J'eus du mal à saisir ce qui se passait, mais il me sembla qu'un être sortit du miroir et vint se tenir debout devant moi. L'être s'assit. Il souriait. Il riait presque, comme s'il m'avait fait une petite blague.

Il me fallut quelques secondes pour réaliser ce qui se passait. Puis je le reconnus. C'était Jésus ! Tel qu'il était apparu un jour dans le temple de madame Samantha. Il sembla comprendre ce qui se passait dans ma tête. Il acquiesça. J'étais éberlué. Je n'avais aucune peur. Aucune crainte. Jésus paraissait rayonner une radiance subtile qui me mettait en confiance et dissipait les craintes que j'aurais pu avoir.

- Je disais : tu n'es pas le seul à te préoccuper du sort matériel de l'humanité.

Il avait parlé avec sa bouche. J'avais entendu ses mots avec mes oreilles...

- Jésus ?

Il rit doucement.

- C'est bien moi, mon enfant.

J'avancai une main. Je le touchai. Il était bien consistant. Il s'amusa de ma vérification.

- Tu sais, j'aurais pu être seulement visible, et pas palpable.

J'aurais tellement de questions à lui poser... Tellement ! Mais je ne savais par où commencer. Naturellement, il connaissait le contenu exact de mes pensées. Il proposa.

- Commençons donc par voir quelle est l'origine de la désastreuse situation matérielle de l'humanité.

Il posa un doigt sur mon cahier, comme pour déchiffrer ce que j'y avais déjà écrit.

- En dehors de l'activité des démons, ce sont les ténèbres intérieures de la conscience humaine qui sont responsables du désastre matériel de la condition humaine. L'une des causes principales des problèmes sociaux et économiques se trouve dans les ténèbres de la conscience. Le remède à cela est que tout le monde apprenne la compassion. Comprends-tu ?

Je fus surpris qu'il s'assurât que je comprenais. Madame Samantha ne m'avait pas donné l'habitude d'une telle vérification.

- Je crois que je comprends.

- Très bien.

Il me regarda un long moment sans rien dire. Je ne savais pas que faire. Je le

regardai aussi.

Quelque chose semblait passer directement de son regard à ma conscience. Je ne saurais dire exactement quoi.

- C'est seulement quand tout le monde aura appris la compassion que l'humanité pourra être hissée à un niveau d'existence physique et psychique plus élevé. Ce niveau plus élevé est nécessaire pour permettre à l'humanité de maîtriser complètement la réponse à ses besoins vitaux.

En quelques mots, il avait brossé un tableau vertigineux. Mais je ne voyais pas très bien ce que pouvait vouloir dire un niveau d'existence physique et psychique plus élevé. Il dissipa mes interrogations à ce propos.

- Chaque être humain qui vient au monde possède dans ses cellules deux filaments de lumière. Deux filaments hérités naturellement de ses parents. Ces filaments déterminent ses capacités biologiques et mentales. Nous, la fraternité des maîtres, avons le pouvoir de fournir à l'humanité des filaments de lumière supplémentaires dans ses cellules, ce qui aura pour effet d'augmenter considérablement les capacités biologiques et mentales de tout le monde.

Je hochai la tête.

- Pour que nous puissions faire à l'humanité un tel cadeau, il faut que chacun ait appris la compassion, sinon le cadeau se transformerait instantanément en poison meurtrier.

Il prit à nouveau un long moment pour me regarder...

- Une humanité compatissante et d'un haut niveau physique et psychique, est une humanité qui aura résolu ses problèmes matériels et socio-économiques. Ce sera donc une humanité capable de s'engager comme un seul homme dans le développement de l'âme. Nous travaillons pour la réalisation des choses à un niveau collectif. Et nous nous occupons des individus particuliers si ceux-ci ont un rôle important à jouer dans notre œuvre planétaire.

Je fermai les yeux pour m'aider à mieux récapituler ce qu'il venait de dire. C'est lui-même qui m'aida à récapituler, en s'adressant directement à mon cerveau.

- D'abord enseigner à tous la compassion. Ensuite hisser toute l'humanité à un niveau biologique et mental plus élevé. Enfin enseigner le développement de l'âme à tous.

J'ouvris les yeux.

Il était toujours là. Souriant.

Je voulus lui poser des questions sur l'occultisme, notamment sur l'axe psychique... Mais je me rendis intérieurement compte que je ne pouvais pas lui poser des questions techniques détaillées. Sans doute est-ce lui-même qui m'induisit cette conviction. Mes pensées glissèrent tout naturellement vers le souvenir des propos que madame Samantha avait lancés au pasteur. J'avais lu plusieurs fois les évangiles, et cette histoire du baptême de feu m'intriguait beaucoup...

- Maître, dis-je, est-ce que vous pouvez me baptiser par l'esprit-saint ?

Ma question le fit rire.

Je sentis comme une sonde pénétrer mon cerveau. Pour scanner toutes les informations qui fondaient ma question...

- Non. Le baptême de feu est quelque chose de spécial. Nous l'avons expérimenté... mais il y a peu de chances que nous utilisions cette solution pour sortir l'humanité de son gouffre. Comme je te l'ai dit, nous préférons augmenter le nombre de filaments dans les cellules, selon le premier protocole de salut que je t'ai décrit.

- Maître, en quoi consistait ce baptême ?

- Il consistait à accorder aux gens, par un puissant don énergétique, l'activation au premier degré de leur soleil intérieur. Donc leur ouvrir énergétiquement le cœur. C'est le plus grand don énergétique direct qui puisse se pratiquer. Mais pour que les gens puissent le recevoir, il leur faut aller au-delà de la seule compassion. Il leur faut développer l'amour spirituel... or cela est généralement au-dessus de leurs possibilités courantes !

Le maître posa une main sur mon épaule.

- Sais-tu pourquoi je suis venu te voir ?

Sa question m'étonna au plus haut point. Je n'en savais strictement rien. J'avais tenu pour acquis qu'il venait gentiment répondre à mes questions. Comme ce devait être erroné...

- Ce n'est pas erroné.

Il avait simplement répondu à mes pensées.

- Maître, je ne sais pas vraiment pourquoi vous êtes venu me voir.

- Est-ce que tu désires le savoir ?

- Oui bien sûr.

Le contact de sa main sur mon épaule se dissipa lentement. Il devint transparent, puis il disparut. Il s'était volatilisé. Evanoui en lumière. J'entendis sa voix dans ma tête.

- Aucune école mystique publique ne saurait voir le jour avant que la compassion soit devenue le fondement de la psychologie collective. L'art de développer la compassion et l'amour spirituel doivent faire partie de tes recherches et de ta quête. Ne l'oublie donc pas.

Je restai un long moment assis. Les pensées flottant sans ordre. Dans l'expectative stupéfaite de ce qui venait de se passer... Puis je me mis à écrire. J'écrivis tout ce qu'il m'avait dit. J'écrivis tout ce qu'il m'avait confié. Alors que je pensais devoir m'atteler principalement à élucider les techniques de développement psychique, voici que j'apprenais que je ne devais pas oublier le développement qualitatif dans ma quête...

Chapitre 31

Plusieurs jours plus tard...

- Nazaire, c'est à ton tour !

Je regardai mon père avec de grands yeux.

- Comment ça, papa ?

Il me désigna du doigt les quelques poules qui mangeaient sous le manguier.

- Il faut attraper le coq, celui-là. Tu dois le faire seul !

- Mais pourquoi faire ?

- Parce que mon beau-père vient manger ici ce soir !

- Tata Nazaire vient ici ce soir ?

- Oui, il est de passage en ville. Il repart demain, et il vient manger à la maison ce soir...

La nouvelle me ravit au plus haut point. Puis je remarquai qu'il avait dit que tata Nazaire était de passage en ville...

- Il est arrivé quand en ville ? Est-ce qu'il va dormir ici ? Il retourne quand au village ?

Mon père tendit son index en l'air.

- Si tu posais une seule question à la fois, je pourrais peut-être te répondre.

Je calmai mon excitation.

- Bon... il est arrivé quand ?

- Je ne sais pas. Nous n'avons été informés de sa présence en ville que ce matin.

- Il dort où ?

- Je ne sais pas. Il n'a dit à personne où il était en ville.

- Il repart quand au village ?

- Ce soir à deux heures du matin ! La voiture viendra le chercher ici.

Je fus triste d'entendre qu'il repartait aussi tôt ! Pourquoi ne pouvais-je le voir plus longtemps ? Mais ma tristesse passa très vite. J'allais le revoir ce soir, et cela seul était déjà une grande nouvelle pour moi. J'allais attraper ce coq en un rien de temps. Plus tôt je l'attraperais, peut-être plus tôt grand-père viendrait...

- Allez, tu as un coq à attraper aujourd'hui. Acquitte-toi de ta mission comme il faut, le repas de ce soir repose sur tes épaules !

Papa et moi étions debout dans la cour jaune. Ses clefs de voiture pendaient au bout de ses doigts. Il était sur le point de sortir, et il me confiait ma toute première mission de 'grand'. Attraper un coq. A vrai dire, j'avais déjà connu des missions plus modestes. Piler un peu de manioc dans les cuisines pour aider maman, ou concasser un peu de fèves de chocolat sauvage pour en faire de la pâte... Mais attraper seul un coq ! Quelle prestigieuse mission ! Là, j'entrais vraiment dans le monde des 'grands'... enfin, presque !

- Il faut l'attraper avant la tombée de la nuit.

Il avait ajouté ces quelques mots en riant un peu.

J'étais un bon coureur. Et j'avais déjà participé à la capture de groupe d'un

poulet. Mais... d'abord c'était en groupe de cinq ou sept personnes, puis c'était une poule. Là, c'était un coq, et j'étais le seul autorisé à lui courir après. Ce ne sera pas aussi facile.

Papa monta dans sa voiture et démarra. Quand la voiture passa à côté du manguier pour rejoindre la rue, je vis avec horreur l'attroupement des gallinacés se disperser avec frayeur dans toutes les directions. Le coq... le coq avait fait un grand bond, avait volé quelques dizaines de mètres, puis avait disparu derrière un fourré !

- Merde ! criai-je.

J'entendis mon père émettre un grand rire dans sa voiture, avant de poser une roue sur la route. Le problème se compliquait avant même d'avoir commencé. Le coq savait voler ! Pas très haut. Pas très loin. Mais suffisamment pour mériter son statut d'oiseau ! Comme s'il voulait me convaincre davantage, le coq s'élança au-dessus du fourré et passa au-dessus de ma tête, me frôlant de ses griffes avant de se poser sur le toit de la cuisine.

Son vol m'impressionna beaucoup. Il me galvanisa aussi. Je sautai... mais je n'étais qu'un être humain. Je retombai lourdement sur mes quatre pattes. Impossible de faire un bond de deux mètres et demi pour atterrir sur le toit aux côtés du coq volant.

- Cocoricooooooooooooooooooooo !!!

Le coq poussa un cri de triomphe. Sa petite tête aux mouvements saccadés bougeait dans tous les sens. Il marchait à gauche. S'arrêtait. Marchait à droite. S'arrêtait. Marchait à nouveau à gauche. Ainsi de suite... Il semblait me regarder. Comprendait-il que j'en avais après lui ? Je ne crois pas. C'était mon saut qui l'avait intrigué. Peut-être se demandait-il si j'allais recommencer ma tentative grotesque de sauter sur le toit.

Le coq s'approcha du rebord et pencha la tête. Je pouvais voir qu'il me regardait. Je crus qu'il me narguait. Je me relevai et agitai un doigt vindicatif dans sa direction.

- Toi, je vais t'attraper !

Il hocha la tête ! Il hocha vraiment la tête ! On aurait dit qu'il se moquait ouvertement de moi. Il ouvrit son bec et laissa tomber une insulte de coq.

- Coooo cocooco !

Il se recula et déplia ses ailes pendant une fraction de seconde. Il me tourna le dos et agita sa queue dans ma direction. Puis il me fit à nouveau face. M'avait-il montré son cul ? C'est ce que je dus croire en cet instant de frustration.

- Kèèèèèèèèèè kèkèkèkèkèkèkè kèèèè !!!!

- Glukè gluuuekè kèèèèkèèè !!!

- Kékékékékékéké kééééé gluuuuuc !!!

Des dizaines de gloussements derrière moi ! Je me retournai vivement. C'était les poules ! Elles riaient ! Enfin, elles caquetaient bruyamment en faisant de drôles de pas de danse. Elles dandinaient en avant, faisaient un quart de tour et sautaient d'un petit pas sur le côté. Semble-t-il, elles réagissaient joyeusement à l'insulte que le coq m'avait lancée.

Elles se moquaient ouvertement de moi !

Je n'allais pas me laisser me déconcentrer par des moqueries de poules. Je me retournai pour faire face au coq... mais il n'était plus là ! Il avait profité de mon inattention pour s'éclipser !

- Ah non, tu triches ! lançai-je.

Et je le pensais vraiment !

Entre la maison et la cuisine il y avait une espèce de terrasse. La maison reposait sur un soubassement haut d'au moins un mètre dix. La cuisine reposait sur un soubassement haut d'une dizaine de centimètres seulement. La terrasse devait avoir une largeur de trois mètres, et elle avait la même hauteur que le soubassement de la maison. Etrange construction que cet ensemble. La cour jaune s'étendait devant la cuisine et la terrasse. La cuisine et la terrasse commençaient avec un retrait de plusieurs mètres par rapport à la devanture de la maison...

Derrière la maison, un petit espace, puis les douches, puis les wc qui se trouvaient au bout de la terrasse, puis un fumier à quelques mètres derrière la cuisine... Un fouillis d'arbres et de fourrés, quelques petits sentiers étroits et serpentins, et au-delà les autres maisons, d'autres mondes plein d'étrangetés...

Je pensai que le coq avait traversé le toit et atterri derrière la cuisine. C'est-à-dire devant le compost des déchets alimentaires recyclables. Quelques papayers poussaient à côté du fumier, se nourrissant abondamment de ses engrais naturels...

Vif comme l'éclair, je sautai sur la terrasse et me retrouvai, après quelques bonds rapides, devant le compost. Le coq était bien là. Il parut surpris de me voir. Il redressa la tête de toute sa hauteur et pivota sur lui-même, traînant l'une de ses ailes sur le sol. Son aile paraissait une sorte de bouclier. Il en avait tendu les plus grandes plumes.

Je bondis !

Le coq se recula, puis fonça entre mes jambes. Il était d'une rapidité que je ne soupçonnais pas !

Mon bond avait été vif, mais pas suffisamment. Je me retrouvai les ongles enfoncés dans la terre noire contaminée par le compost organique. Accroupi d'une drôle de manière. Les jambes tendues. Les fesses en l'air. Regardant derrière moi, la tête à l'envers, entre mes jambes, je vis le coq exécuter une danse de triomphe.

- Cotcotcooooooooootcotcot !

Je me redressai et sautai en faisant un demi-tour sur moi-même. Je fis face à l'oiseau. Claquant plusieurs fois des mains en me les frottant, je me débarrassai de la terre sombre. Le coq reprit une position de garde. Je chargeai.

Il fit un bond de côté en battant des ailes.

Mes pieds s'emmêlèrent dans une touffe d'herbes hautes.

- Aaaaaaaah !

Je m'abattis assez violemment sur le sol. Les bras tendus en avant. Heureusement pour moi, j'étais tombé sur un tapis de mousse. Le coq poussa un grand cri arrogant et sauta sur mon dos, avant de rejoindre sa position en une fraction de seconde.

Puis il me fonça dessus en volant dans les airs. Rapide comme un aigle !

Instinctivement, je croisai les bras devant mon visage pour me protéger. Il s'abattit sur cette croix providentielle. Il s'acharna sur moi avec toute la violence d'un fauve perdu de fureur. Il attaqua si bien que je fus éjecté par terre. Ma tête cogna contre un mur. Mes bras saignaient. Je devais avoir une bosse derrière la tête. L'oiseau fou avait repris ses distances.

J'étais un peu sonné.

J'étais extrêmement effrayé. Inquiet aussi.

J'eus envie de fuir. Mais le sens du devoir l'emporta.

Je me redressai. Je me mis en position de combat, je connaissais déjà pas mal de kung-fu. J'avais déjà plusieurs mois d'entraînement quotidien. Je bandai tous les muscles de mon corps. Puis je me relâchai. Puis je mis tout mon corps sous tension. Dans un état de vigilance motrice totale.

Je n'aurais jamais pensé être obligé de livrer un vrai combat avec un vulgaire coq. Mais les choses en étaient bien là !

Le coq constata que je n'abandonnais pas. Cela eut le don de l'énerver. Il chargea avec une violence redoublée. Comme dans une sorte d'état second, je vis mon corps se déplacer de lui-même sur le côté. Le coq s'abattit contre le mur. Autre chose que moi mouvait mon corps. Ou plutôt, je pouvais prendre des décisions et impulser des mouvements précis à une vitesse quasi-instantanée. Une partie de ma conscience semblait assister au processus avec un peu de retard. Une autre était en pleine action et n'avait pas le temps de jouer à l'observateur.

Un impétueux flux nerveux se concentra dans ma jambe. Je la contractai et la fis pivoter dans les airs dans un mouvement électrique de rotation. Mon talon s'écrasa dans la nuque du coq. Le coq était encore dans les airs quand il reçut le coup. Tout se passait très vite. Accompagnant ma jambe, le tranchant de ma main faucha le coq de plein fouet.

Je fis un bond pour m'écarter. L'animal gisait à une trentaine de mètres. Il tremblait compulsivement. Incapable de se relever. Devant ce spectacle, mon état d'alerte motrice se relâcha. Je sortis de l'état second et retrouvai une condition mentale normale. Une sensation de nausée monta en moi à la vue du coq entrain de gémir...

Je devais achever le travail.

Je m'avançai. Je me penchai et pris l'animal dans mes mains. Levant les yeux au ciel, le regard voilé de larmes, je lui tordis le cou. Un petit craquement, et je sus que je venais de le tuer.

Chapitre 32

J'avais déposé l'oiseau mort dans les cuisines. L'affaire n'était plus de mon ressort.

J'étais assis en tailleur dans la cour jaune. Je réfléchissais.

Depuis plusieurs mois en effet, je m'entraînais régulièrement au kung-fu. Je m'entraînais tout seul. Souvent la nuit, dans cette même cour jaune. Il y avait une ampoule devant les cuisines, elle restait allumée toute la nuit. Elle m'offrait juste l'éclairage qu'il me fallait. Pour le reste, j'aimais beaucoup le silence et l'obscurité de la nuit. Je m'entraînais souvent des heures...

Tout seul... presque pas. Une présence me guidait dans mes efforts. Je ne la voyais pas. Je la sentais. Et je l'entendais. Elle m'expliquait l'essence de cet art martial. Le style du guerrier sans forme.

Parvenir à une maîtrise mentale totale des capacités réflexes du corps.

Trouver l'écoulement instinctif des gestes d'attaque et de défense s'appuyant sur l'intelligence réflexe du système nerveux.

Sur-augmenter la résistance musculaire et la puissance de frappe par un mode spécial de concentration musculaire.

Atteindre un état mental spécialisé dans lequel on ne ressentait plus la douleur, et dans lequel il n'y avait aucune trace de peur...

En quelques mots, atteindre l'état mental et physique du parfait guerrier.

Mon instructeur martial invisible m'enseignait une technique de respiration et de concentration musculaire particulière. Il me semblait que face au coq, j'avais atteint un niveau de concentration musculaire nouveau...

- Tu as connu l'état mental et physique du parfait guerrier pendant quelques secondes.

L'instructeur m'avait rejoint. Cela n'arrivait pas souvent en dehors des séances d'entraînement.

Là-dedans, dans mon corps, dans mes muscles, une espèce de chemin s'était ouvert. Je savais instinctivement comment m'y prendre pour pousser ma concentration musculaire plus loin.

- Tu es en train de comprendre.

J'eus envie de tester...

A côté des douches, il y avait un tas de briques. Je me retrouvai devant le tas en quelques secondes. Je posai deux briques devant moi. Je me concentrai. C'était comme si je pouvais augmenter un voltage secret dans mes muscles, au-delà d'une certaine limite que ne devaient même pas approcher les autres gens.

Puis je frappai de toutes mes forces. Avec la paume ouverte de ma main.

Les briques explosèrent en mille morceaux.

Je ne ressentis aucune douleur. L'exploit me parut aisé. J'étais dans un état mental étrange. Mélange d'extrême concentration et de parfait détachement. Le coup que je venais de donner aux briques était d'une puissance incroyable. En temps normal, je n'aurais jamais pu casser ces briques qu'avec deux ou trois

grands coups de marteau lourd.

Une sensation extraordinaire de griserie se saisit de moi. Je sortis rapidement de cet état spécial de concentration et de vigilance. Puis je regardai à mes pieds. Ces briques en miettes étaient bien mon œuvre. Mais dans mon état mental normal, cela m'effrayait un peu.

- *Ton entraînement progresse très bien.*

J'acquiesçai.

- *Tout comme il t'a été interdit d'utiliser tes énergies mentales, il t'est aussi interdit d'utiliser ta force-seconde, sauf en cas d'extrême nécessité.*

Je comprenais parfaitement la justesse de cette nouvelle interdiction. En recourant à cette force-seconde, je pourrais bien tuer quelqu'un.

Je retournai m'asseoir.

Je ressentais l'assurance grisante de celui qui avait acquis une arme terrible et secrète. Les choses autour de moi m'apparaissaient différemment. Avant c'était simplement des choses. A présent c'était des choses... que je pouvais briser d'un coup si je voulais. Les branches des arbres. Les murs des maisons. Je devais probablement me surestimer un peu. Mais la force-seconde n'était pas une arme négligeable.

Une ombre vint cependant troubler mon silencieux triomphe. Cette ombre, c'était madame Samantha !

Ce n'était pas vraiment qu'elle me gênait. C'était que...

Je m'imaginai faire face à ce fou qui brandissait un bâton et une machette. Avec ma force-seconde toute fraîche, j'aurais certainement pu le stopper. Le mettre KO à coups de poings. Mais... la force-seconde me paraissait quelque chose de bien faible devant l'onde psychique que madame Samantha avait utilisée pour endormir directement le cerveau du fou.

Je me consolai en me disant que cette onde psychique ne pourrait rien faire si un gros rocher roulait droit sur madame Samantha. L'onde psychique agissait sur les fonctions cérébrales des personnes et des animaux, pas sur la matière brute ! Je pensai que maîtriser cette onde psychique aurait été le complément parfait à ma force-seconde...

Mes pensées me torturaient. Je me rappelai que madame Samantha m'avait expliqué plusieurs fois qu'il était erroné de penser en termes de pouvoirs psychiques isolés. Il fallait penser en termes de niveaux de puissance psychique. A chaque niveau correspondait un éventail plus ou moins vaste de possibilités énergétiques...

Malgré toutes les leçons de madame Samantha sur les principes généraux de psychologie occulte ou de sociologie occulte, je n'avais toujours pas la moindre idée de comment m'y prendre pour activer mes centres psychiques. Ni comment m'y prendre pour augmenter l'une ou l'autre des trois vibrations lumineuses de la conscience psychologique... La grande occultiste m'enseignait peut-être beaucoup de choses, mais elle avait le don d'éviter de me donner la moindre indication sur les techniques et les lois de développement...

Chapitre 33

La nuit était déjà là.

La voiture de papa pénétra dans la cour. Il en descendit.

Tata Nazaire aussi. Qu'il était beau ! De noblesse et de sereine puissance.

Après les salamalecs d'usage, la sarabande des gens qui venaient le saluer et s'éloignaient respectueusement, je me retrouvai enfin assis sur les genoux de tata Nazaire. Nous étions dans le salon télé. La télé avait naturellement été éteinte. Papa et maman étaient là aussi. La discussion battait son plein. Ou presque, car grand-père n'était pas très bavard. Il ne posait aucune question, même pas pour s'enquérir des nouvelles des uns et des autres. Et il répondait aux questions de façon brève et concise. Sans appel.

Il était évident que grand-père et mes parents n'avaient rien à se dire. Eux essayaient de parler du village, de l'état des produits de récolte ou des produits de chasse. Ils essayaient de prendre des nouvelles sur la santé des gens du village. Ils essayaient aussi de parler de leurs problèmes matériels. Les affaires. Les difficultés de la vie en ville. La scolarité des enfants...

Tata Nazaire semblait si éloigné de ces préoccupations. Le village ne manquait pas de nourriture. Les gens se portaient bien. Les problèmes matériels de mes parents n'étaient pas graves, quelques sains changements de mentalité suffiraient à les aplanir. Les enfants progressaient normalement à l'école.

Il résumait les choses en quelques mots, clôturant d'emblée des échanges qui naissaient à peine.

Au bout de quelques minutes, un épais silence s'installa. Je sentais que papa et maman étaient très gênés. Tata Nazaire souriait paisiblement. Je me rendis compte que papa et maman n'avaient probablement aucune idée de la véritable puissance de grand-père. Pour briser leur gêne, papa essaya de lancer un autre sujet de conversation.

- Beau-père, ton fils Zéphirin semble vouloir chercher des problèmes avec mes locataires togolais.

- Ah ? Lesquels ?

- Ceux de l'épicerie à l'entrée de notre pâté de maisons. Je ne sais pas ce qu'il y a dessous, mais il y a un problème.

Tata Nazaire soupira.

- Ce sont des choses sans importance. Tu diras à Zéphirin que le quartier est rempli de jolies filles qui ne seraient pas contre l'idée de sortir avec lui, ce n'est pas grave si son ami togolais lui défend de toucher à sa sœur.

- Ce serait donc ça la cause du problème ?

Tata Nazaire ne répondit pas. Il se contenta de hocher doucement la tête.

Un autre silence épais s'installa. Mon père tenta de le conjurer à nouveau.

- Le pays est de plus en plus rempli d'étrangers.

Papa avait parlé avec un air désolé. Tata Nazaire haussa les sourcils, surpris.

- Comment peux-tu penser qu'il existe des étrangers sur cette planète ? A ton

âge ! Tous les êtres humains sont des âmes immortelles issues du sein de Dieu, les corps, les cerveaux et tout ce qui s'ensuit ne sont que des vêtements transitoires !

Papa essaya de se défendre.

- Beau-père, il y a pourtant des différences culturelles, linguistiques, psychologiques, économiques, technologiques...

Tata Nazaire claqua des mains comme pour trancher la discussion.

- Ouvre l'intelligence de ton cœur, et tu verras que ces choses sont superficielles et transitoires. L'essence divine et immortelle de tout être humain, seul cela est important. Le reste est commodité et support transitoire. Il faut être stupide pour faire passer l'essence après l'un quelconque des aspects transitoires. Vois donc en chacun ton frère spirituel, et pense et agis à partir de cette compréhension spirituelle !

Le silence qui s'installa de nouveau fut plus lourd que les précédents. En scrutant le regard de mes parents, je perçus combien il leur était difficile de se hisser jusqu'à la vision fraternelle et spirituelle de tata Nazaire.

Nous passâmes à table au bout d'un long moment. C'est à peine si quelqu'un me complimenta pour la capture du coq !

Chapitre 34

Tout le monde était couché. Sauf tata Nazaire et moi.

Nous étions dans la cour jaune. Lui assis sur une chaise. Moi assis à même le sol. Nous discussions paisiblement. Comme de vieux amis. Je lui racontais, en résumant à grands traits, toutes les choses que j'avais vues, et tout ce que madame Samantha m'avait enseigné. Je lui décrivis ma rencontre avec ces trois enfants qui avaient réalisé le détachement...

- Fais très attention, m'avertit-il, n'oublie jamais que le bonheur authentique est intérieur et émane exclusivement de l'étoile personnelle. Ce bonheur-là est le rayonnement énergétique de l'étoile. Le reste est superficiel et ne mérite pas toujours que l'on s'y intéresse, sauf si le tissu psychologique est très mal en point et demande un traitement spécial.

Son avertissement me fit grand plaisir. Je sentais confusément que cette histoire d'axe psychologique était un domaine assez superficiel... déjà que l'axe psychique lui-même n'était pas autre chose qu'un marchepied...

Je lui expliquai que je n'avais encore aucun début de connaissance sur les lois et les techniques du développement du cercle psychique ou de l'étoile intérieure. Il me rassura, me disant qu'il n'avait aucun doute sur ma capacité à trouver. Et me disant que ça prendra nécessairement du temps de découvrir les choses par moi-même.

Quand je lui parlai de mon entraînement de kung-fu, il éclata de rire.

- Tu dois être très fort à présent !

- Euh... oui.

J'avais un brin de fierté dans la voix.

- Est-ce que tu veux me faire une démonstration de ta force ?

- Avec plaisir !

Je me levai d'un bond. J'allais monter sur la terrasse pour chercher des briques, lorsqu'il m'arrêta.

- Où vas-tu ?

- Chercher des briques pour te montrer comment je les casse !

- Ce ne sera pas nécessaire...

Il sembla réfléchir.

- Va plutôt chercher un seau d'eau... avec de l'eau dedans.

Sa demande ne manqua pas de m'intriguer. Je m'exécutai.

Je revins avec un seau d'eau. Il était debout. La chaise avait été écartée dans un coin.

- Jette l'eau sur moi !

Je ne me le fis pas dire deux fois. C'est avec un éclat de joie que je lui jetai de l'eau. A ma grande surprise, l'eau sembla rencontrer une étrange barrière invisible autour de lui. L'eau s'était répandue autour de lui, à l'extérieur d'un cercle de vingt ou trente centimètres centré sur ses pieds joints.

Je m'approchai.

- C'est quoi ce phénomène, tata Nazaire ?

Il rit.

- J'ai créé un champ de force autour de moi.

- Un champ de force ?

- Oui. A présent, concentre-toi et lance moi une attaque de toutes tes forces !

Je le regardai.

Il soutint mon regard. Il était sérieux.

Prenant quelques minutes de mise en condition, je me concentraï. Puis, j'attaquai. Mon intention était de lui porter un grand coup dans le ventre. Je me disais qu'il aurait moins mal à cet endroit. Tant pis, j'allais frapper de toutes mes forces. Après tout c'était un homme de puissance, il devait pouvoir supporter un coup de cette puissance.

Je frappai donc.

Je ne sais pas très bien ce qui se passa. Mon poing rebondit sur une surface invisible, aussi douce qu'un énorme matelas de coton. D'une résistance incomparable... Je recommençai. L'invisible matelas me repoussa. Je recommençai encore. L'impensable barrière me repoussa encore.

- Ce champ de force peut résister sans peine à un coup de feu.

Je fus estomaqué ! Un coup de feu ! C'était autre chose que la capacité de ne plus ressentir de douleur !

- Ton instructeur invisible t'a seulement enseigné à développer la force-seconde, mais cette force-seconde n'est pas autre chose qu'une force physique sur-stimulée et gérée différemment. Tu peux constater que devant la puissance de l'étoile intérieure, aucune force physique ne peut rien. Aucune arme non plus.

C'était tout simplement fantastique. Décidément, je ne savais encore rien !

Même la puissance psychique de madame Samantha n'était rien devant cette puissance extraordinaire.

- Les petits dieux voudront t'enseigner plein de choses. Il te faudra en général refuser, car il s'agira toujours de choses sans aucune valeur essentielle. Des choses susceptibles de te faire perdre du temps dans ta quête.

Il parlait, moi je voulais seulement lui porter au moins un coup. J'étais si fier de ma force-seconde. Tellement fier de mon arme secrète. Je ne voulais pas croire que cette arme sublime puisse se montrer complètement impuissante devant un étrange système de défense. Je pris de l'élan et je bondis sur lui, un pied replié, l'autre tendu. Je fonçai dans les airs, avec une vitesse fulgurante. Je verrais bien si son champ de force pouvait résister à mon terrible coup.

Il leva la main et... je me retrouvai suspendu dans les airs, à un mètre cinquante du sol !

- Est-ce que tu écoutes ce que je te dis ?

Les secondes s'écoulaient. Je restais là, dans les airs. Immobilisé par une force invisible.

Il me regardait avec un air amusé. J'étais pétrifié de terreur. Comment un être humain pouvait-il disposer d'une telle puissance ?

Il me répéta son explication sur les petits dieux et leurs propositions

d'enseignement. Puis, au bout d'une minute, il me reposa délicatement par terre. J'étais en même temps terrifié, et enthousiasmé. Toute cette puissance reposait dans l'étoile intérieure. Comment donc activer cette étoile ?

- Rappelle-toi. Dans l'étoile se trouvent la puissance et la joie, la liberté et le bonheur.

Il s'était assis à nouveau sur sa chaise. Il me tenait affectueusement contre lui.

- Tata Nazaire, est-ce que tu peux voler dans les airs en chair et en os ?

Je l'entendis émettre un petit rire.

- Euh... je n'en suis pas capable, cela est au-delà de mon degré actuel de réalisation...

Il sembla réfléchir...

- Quoi que... à mon niveau je pourrais y arriver en remodelant la sensibilité énergétique des particules de mon corps, mais c'est une opération qui prendrait plusieurs semaines, et il faudrait la renouveler une ou deux fois par an pour conserver la capacité de voler à loisir... Même pour un homme de ma réalisation, c'est encore difficile de voler en chair et en os.

Ce disant, il se leva, frappa un pied par terre et fit un bond incroyable d'au moins une cinquantaine de mètres dans la grande cour grise. Son bond était vraiment spécial. Il sembla flotter sans vaciller. Ou glisser le long d'un arc tendu. Il revint vers moi en marchant. Il riait doucement, l'air penaud.

- C'est tout ce que je suis capable de faire à volonté, désolé mon garçon !

...

Une voiture rentra dans la cour vers deux heures du matin. Personne dans la maison ne se réveilla. Grand-père et moi étions toujours dehors, en train de discuter. La voiture manœuvra et se gara devant nous.

Le chauffeur ne prit pas la peine de descendre. Mais un homme descendit. L'homme salua tata Nazaire d'un simple signe de la tête, puis il me fit un grand sourire. Tata Nazaire me le présenta en quelques mots irréels.

- Mon enfant, je te présente le maître Doukas.

Entendre grand-père appeler quelqu'un du nom de 'maître' était hallucinant.

- Tata Nazaire, est-ce que c'est un maître comme madame Samantha ?

- Pas du tout, répondit l'homme lui-même. Samantha est une occultiste experte, c'est en ce sens qu'elle est un maître.

L'homme s'approcha et s'accroupit pour me faire face. Ce n'était pas forcément quelque chose qui se lisait sur son visage ou se devinait dans ses gestes. Ce n'était pas nécessairement quelque chose qui se percevait dans sa voix ou se décelait dans son regard. Mais il était évident qu'il était habité par une joie totale, sans ombre, incompréhensible.

Tata Nazaire était habité par une certaine paix. Une paix sereine et forte, mais qui n'annihilait pas en lui les mécanismes habituels des émotions et des sentiments ordinaires. On pouvait comprendre qu'il avait encore des émotions et des sentiments ordinaires, et que dans le même temps il reposait sur une base

intérieure de paix...

... Cet homme était différent. Il n'avait rien d'humain. C'est-à-dire rien qui puisse présenter la moindre parenté avec quelque chose qui ne serait pas la joie absolue. Il était une lumière intégrale...

Il me regarda droit dans les yeux.

- Mon cher Kessani, je te verrai plus tard.

Ce nom étrange résonna en moi d'une drôle de manière. Comme un nom que j'avais toujours porté... et qui avait été oublié.

C'était donc ça un maître ! Une joie qui parle ! Une lumière qui sourit !

L'homme se redressa.

- Frère Nazaire, il est temps de partir.

Grand-père se retourna vers moi. Je voyais un sourire dans ses yeux. Il me donna un baiser rapide, puis monta dans la voiture. Ils partirent. Je restai debout dans la cour. Ne comprenant rien à ce qui venait de se passer. Puis je sentis une brume descendre dans mon esprit. Quelque chose me voilait la mémoire... et au bout de quelques minutes, je ne me souvins même plus que j'avais rencontré ce maître. Aujourd'hui encore, je dois me hisser au-delà d'un certain niveau de concentration pour m'en souvenir...

...

Je fus profondément triste pendant plusieurs jours. Je pleurais souvent. En silence. Dans mon coin.

Ma tristesse ne provenait pas d'un apitoiement sur moi-même. Il me semblait que je ressentais la souffrance de l'humanité. Je ne sais pas exactement comment je la ressentais. Quelque chose dans ma poitrine savait que l'humanité souffrait. Et ce quelque chose en éprouvait une peine insupportable.

En même temps que la tristesse, je ressentais aussi un profond désir d'aider les gens à s'ouvrir à la compassion. Ce désir d'aider filtrait petit à petit à travers la tristesse. Au bout d'une semaine ou deux, le désir d'aider s'imposa pleinement, et la tristesse accablante disparut. Restait une profonde confiance intérieure. Confiance de quoi ? Je n'en savais rien. Une confiance qui disait quelque chose comme « la lumière parvient toujours à éclore »...

Le profond sentiment de confiance s'installa au fond de moi.

Je n'avais pas changé. Du moins, l'ensemble de ma personnalité était toujours là, mais quelque chose de nouveau avait pris place au plus profond de moi. Une confiance silencieuse. Solide. Fraîche. Et... et...

Chapitre 35

Je soutins le regard dur de madame Samantha.

Je me trouvais sur l'estrade avec elle, dans son temple. Des larmes me montèrent aux yeux. Je les chassai péniblement.

- C'est hors de question ! répéta-t-elle.

- Mais, une petite technique de rien du tout... juste m'enseigner par exemple comment développer la transe mineure !

Elle me donna une petite claque sur la joue. Un geste surtout à dessein psychologique.

- Ecoute, tu ne vas pas commencer à jouer les capricieux alors que tu as été un modèle de sagesse durant toutes ces années ! Les consignes que j'ai à ton propos sont claires : je dois seulement t'enseigner les fonctionnalités générales de l'âme, et je ne dois t'enseigner aucun principe technique de développement ! Les lois et les techniques, tu dois les découvrir seul ! Seul !

Je m'effondrai.

A dire vrai, je commençais à désespérer. Je me trouvais au niveau de puissance psychique zéro. Ma modeste puissance mentale n'était pas de la puissance psychique. Par dessus le marché, il m'était interdit d'y recourir. Quant à la force-seconde, un talent de pacotille sans aucun rapport avec le potentiel de l'âme !!!

Madame Samantha me fit asseoir sur ses genoux. D'un revers de la main, elle m'essuya les larmes.

- Est-ce tu te rappelles ce que je t'avais expliqué à propos des premières découvertes sur la science de l'âme sur terre ?

- Oui, je m'en rappelle. Les premiers occultistes avaient commencé par ingérer des plantes initiatiques.

- Sais-tu comment ces plantes leur permirent plus tard de découvrir la science de la psyché et la science de l'étoile intérieure ?

- Euh... il ne me semble pas que vous me l'ayez déjà expliqué.

Elle hocha la tête.

- Alors écoute. Imagine qu'il y a en l'homme deux vibrations principales. La vibration de l'amour et la vibration de l'ego. Chez certaines personnes, la vibration de l'amour domine. Chez d'autres, la vibration de l'ego domine. Jusqu'à tu me suis ?

- Oui.

- Bien ! Faire en sorte que la vibration de l'amour devienne la plus forte en soi, c'est devenir intérieurement vert. Devenir intérieurement vert est souvent le résultat d'un long travail. Moi-même je ne suis pas encore tout à fait verte intérieurement. Par contre, toi tu l'es !

J'étais incrédule. Elle devait se moquer de moi ! Elle se situait largement au-dessus de moi !

Elle comprit ce que je pensais.

- Ne te perds pas dans de fausses considérations. Seule l'étoile intérieure relève

du vrai potentiel de l'âme, le cercle psychique est une ombre de l'âme ! Du strict point de vue de l'âme, ton étoile est verte, la mienne est encore assez grise. Cela veut dire que tu es prêt pour un vrai travail stellaire, pas moi !

Elle réfléchit un moment.

- Si tu veux, disons qu'il y a l'âme, et il y a la psyché. L'âme est ce que nous sommes en essence. Mais revenons à notre sujet. Les plantes initiatiques débloquent le potentiel mental, c'est-à-dire cérébral, des premiers occultistes. En utilisant leur puissance mentale, les premiers occultistes n'eurent aucune peine à découvrir la psyché, et les moyens d'activer le potentiel psychique. Mais parmi les occultistes, seuls ceux qui étaient intérieurement verts eurent assez d'intelligence pour découvrir l'âme, et les moyens d'activer le potentiel stellaire. Si on n'est pas intérieurement vert, on est incapable d'appréhender la science stellaire.

Elle sembla plonger dans ses pensées.

Ses explications étaient absolument fascinantes.

- Madame Samantha, est-ce que cela veut dire que vous ne savez pas comment développer l'étoile intérieure malgré votre pouvoir de savoir les choses avec la transe supérieure ?

Elle fit « oui » avec un air un peu triste. Mais elle ajouta quelques précisions.

- C'est néanmoins un peu compliqué. Je suis en voie d'acquérir la couleur verte... donc j'ai une sensibilité vague et primaire à propos des choses stellaires. Ma transe peut me donner accès à la connaissance silencieuse de ces choses, mais cette connaissance sera aussi enveloppée d'une profonde obscurité impénétrable dans ma conscience. Je saurais sans savoir ! Disons que j'aurais la sensation de savoir, mais je n'aurais aucun pouvoir de penser clairement, d'articuler correctement et de comprendre concrètement.

- Comment fait-on pour devenir vert ?

- Ah ça... c'est l'affaire de la science des vibrations qualitatives. Mais on peut résumer cette science en une seule phrase. Ouvre bien les oreilles. C'est ceci : faire l'effort continu de cultiver dans son cœur les cinq tonalités positives, le détachement, la paix, la joie, la compassion et l'amour. Les vibrations qualitatives sont des choses tellement élastiques et souples que tout le monde peut comprendre comment les développer, il suffit simplement de vouloir et de persister. Toute personne qui essaye pendant suffisamment longtemps finit par réussir, même sans l'aide du moindre instructeur. C'est d'ailleurs pour cela que les dieux ne prennent pas la peine de donner des enseignements rigoureux dans ce domaine. L'importance n'est pas la précision des enseignements, l'important est la volonté d'avancer.

Elle me fit descendre de ses genoux et me positionna devant elle. Son regard n'exprimait plus de dureté, mais une profonde compassion. Elle pointa un doigt sur ma tête.

- Dans la tête se trouve la vraie vibration de l'ego, et une copie plate de la vibration de l'amour. Si tu essayes de cultiver les cinq tonalités positives dans ta tête, tu n'arriveras pas à grand-chose, sauf à produire une imitation mentale de

l'amour.

Elle pointa ensuite un doigt sur ma poitrine.

- Dans le cœur se trouve la vraie vibration de l'amour, c'est donc là, et seulement là, qu'il faut essayer de cultiver les cinq tonalités positives. Mais, le fait que ton étoile intérieure soit verte signifie que tu as déjà effectué ce travail avec succès dans le passé.

Elle se leva.

- Est-ce que tu comprends pourquoi je te parle de tout ça ?

Je fis « non »...

- C'est pour te dire que tu peux utiliser tes forces mentales pour essayer de découvrir par toi-même comment développer la psyché, pour ensuite te servir de cette puissance psychique pour découvrir la science stellaire, comme le firent les meilleurs des premiers occultistes de cette planète !

- Je peux utiliser ma puissance mentale ?

- Oui, mais seulement dans le cadre de la recherche mystique.

- Mais pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? Pourquoi m'avoir d'abord interdit d'utiliser mes énergies mentales ?

- Hé ! D'abord cela t'a été expliqué plus tôt, tu n'écoutais pas, c'est tout. Ensuite, il fallait que tu apprennes à user de tes forces mentales avec une grande modération. Sur ce point-là, je suis fier de toi, mon non-apprenti !

Pour moi c'était une grande nouvelle. Je sentais bien que mes capacités mentales ordinaires ne pouvaient pas me permettre d'avancer seul dans la découverte des lois et des techniques de développement. Mon désespoir venait de ce constat... A présent que j'avais l'autorisation d'user de mes énergies mentales pour la recherche occulte, je n'avais plus aucune raison de désespérer.

Chapitre 36

Je me sentais un homme nouveau. Moins entravé. Les jours passaient. Mes recherches ne faisaient aucun progrès, mais je savais qu'il n'y avait rien à craindre. Je ne pouvais qu'avancer. A petits pas. Les paroles de Jésus venaient souvent me trouver au détour d'un moment de recueillement et de concentration.

« Aider les gens à développer la vibration de l'amour est la priorité planétaire ».

Grâce aux explications de madame Samantha, je savais qu'un tel développement ne nécessitait pas absolument de techniques structurées, à cause de l'élasticité et de la souplesse des vibrations qualitatives. Sans doute à cause de cela, je ne prenais pas la peine de réfléchir concrètement à comment entreprendre un tel travail qualitatif. Je ne savais donc pas comment aider les gens à ce niveau... je savais seulement que c'était important d'un point de vue planétaire...

...

Plein de monde. Beaucoup de monde.

J'avais lâché la main de maman pour courir derrière un vendeur ambulancier. Un vendeur de glace. Le marché était toujours bondé de monde le dimanche matin.

Des odeurs agréables flottaient dans les airs. Des odeurs de fruits divers. Des mangues juteuses. Des papayes à la chair jaune et fibreuse. Des oranges pulpeuses à la peau épaisse. Des cabosses brunes de cacao. Des fruits et des fruits...

- Hé Nazarot, où cours-tu comme-ça !

C'est à peine si j'entendais maman me rappeler à l'ordre. J'avais l'envie subite d'une glace.

Il faisait une chaleur à faire cuire des œufs sur un trottoir.

Le vendeur courait vite. Je me mis à courir aussi.

Avec son drôle de chariot aux grandes roues minces, et son ombrelle multicolore, je le vis prendre un virage aigu. C'était entre deux stands de chaussures. Des constructions précaires en contreplaqué.

Je jetai un coup d'œil derrière moi, pour jauger la position de maman. Je vis son front s'agiter d'un pli d'inquiétude, derrière des dizaines de passants tous occupés à leurs affaires. Je notai que je la retrouverais facilement, puisqu'elle s'attardait dans le couloir à poissons, puis je m'engouffrai dans l'étroite ruelle à la poursuite du vendeur de glace.

L'endroit était plutôt sinistre. Aucune trace du vendeur. Deux hommes en costume noir paraissaient discuter sur un banc. L'endroit était étroit. Coincé dans l'arrière-marché, entre deux rangées de stands qui se faisaient dos.

En me voyant arriver, les deux hommes se levèrent assez brusquement.

Je m'arrêtai net.

Ils s'avancèrent vers moi. L'un d'eux s'adressa à moi.

- Eh petit, te serais-tu perdu ?

Je me retournai rapidement pour repérer la sortie, c'est-à-dire l'ouverture par laquelle j'étais venu. Mais il n'y avait qu'un mur de briques sèches ! Ce n'était pas possible ! Ma tête fit un second tour et je vis que les deux hommes s'approchaient tranquillement. Ils souriaient, comme pour me rassurer.

Agissant par pur instinct, je me concentrai pour percevoir les émanations subtiles de ces deux hommes. Je sentis ! Je sentis qu'il s'agissait de deux puissants démons !

Je secouai la tête d'incrédulité. Ça ne pouvait pas être ça ! Personne ne m'avait dit que des démons pouvaient se matérialiser et prendre une parfaite apparence humaine. Je me concentrai à nouveau.

C'était bien deux démons. Je savais reconnaître leur rayonnement caractéristique ! Une aptitude que j'avais acquise au terme de la première bastonnade que m'infligea un démon aux yeux rouges. Je jetai un nouveau coup d'œil derrière moi. Le mur de briques sèches était bien là, m'interdisant une issue de secours.

Je fermai les yeux et je poussai un cri atroce. Un grand cri de terreur.

Enfin... j'essayai de pousser un cri, mais aucun son ne sortit de ma gorge !

Je m'écroulai par terre. Que pouvais-je faire d'autre ?

Cette fois ça y est ! Les démons allaient m'infliger une correction monumentale. Peut-être même allaient-ils me tuer...

Je tremblais de tous mes os. La peur. Une peur intense. Insupportable. Totale !

Oubliée ma stupide force-seconde ! D'ailleurs m'en souvenir ne m'aurait été d'aucune utilité avec des êtres de cette nature. Mon sang ralentissait dans mes veines. Mon cœur s'affolait dangereusement... Puis...

Une brise douce me caressa le visage. Une énergie descendit en moi et me rendit mon calme.

J'ouvris les yeux.

J'étais assis dans un parc verdoyant. Vaste.

La pelouse sous mes fesses était douce. Un homme était assis devant moi, me fixant d'un air amusé.

- C'était moins une !

Je le reconnus lorsqu'il parla. C'était Jésus. Décidément, j'avais un peu de mal à le reconnaître chaque fois au premier coup d'œil. Pourtant son apparence physique était toujours la même. Peut-être était-elle justement trop banale ?

- Comment te sens-tu ?

Je me tâtai. Je regardai autour de moi. Nous étions assis sur un grand carré de pelouse. Des arbres. Des massifs de fleurs multicolores. Des gens au loin qui ne s'occupaient pas de nous. Je me tâtai.

- Je me sens bien.

- C'est bien.

Il rit. Gentiment.

- Que s'est-il passé ? Deux démons étaient en train de m'attaquer...

- Eh bien, je t'ai soustrait à leur attaque. Comment trouves-tu cet endroit ?

L'endroit était beau. Mais je ne le connaissais pas du tout. J'ignorais totalement

où nous étions. J'eus peur d'avoir été transporté dans une autre ville. Pire, dans un autre pays. Pis, sur un autre continent !

- Ne t'inquiète pas, tu es toujours dans la ville. Nous sommes seulement dans un quartier que tu ne connais pas. Est-ce que l'endroit te plaît ?

Je ne comprenais pas pourquoi il me posait cette question. Et puis, il ne m'avait pas expliqué comment j'étais arrivé là !

- Alors, l'endroit ?

- Il me plaît.

- C'est bien.

J'eus un mouvement de panique. Les deux démons ! Ils nous observaient de loin, sur un banc.

- N'aie pas peur, ils ne peuvent pas s'approcher. Dans quelques minutes, ils n'auront plus assez d'énergie pour maintenir leur corps de manifestation.

Les deux démons se levèrent et s'en allèrent, comme s'ils voulaient échapper à quelque chose.

Je voulus poser quelques questions. Il m'arrêta d'un doigt sur les lèvres.

- Samantha t'expliquera tout plus tard. Pour le moment il est temps que tu rejoignes ta mère, elle commence à s'inquiéter.

Je me levai. Ce n'est qu'alors que je vis que, pendant tout ce temps, un homme s'était tenu debout à côté de Jésus. Je ne sais pour quelle raison, je n'osais pas lever les yeux vers le visage de l'homme. Je me contentais de regarder ses pieds. Montrant les pieds de l'homme du doigt, je demandai.

- Dis Jésus, qui est-ce ?

- C'est Dieu.

Dieu ? La réponse me glaça le sang !

- Allez, vas-y à présent. Tâche de revenir de temps en temps dans ce parc, Dieu y sera parfois.

Ils disparurent dans un battement de cils.

Je regrettai de ne pas avoir regardé le visage de Dieu... Comment ferais-je pour le reconnaître si jamais je devais le croiser dans la rue ?

Dieu !!!

La chose avait un poids écrasant dans mon pauvre cerveau. Comment était-ce possible ?

Je n'osais pas demander aux gens mon chemin. J'avais encore trop peur de tomber sur des démons matérialisés. J'entrepris d'essayer de me débrouiller tout seul. Sans conviction.

Une fine pluie se mit à tomber. Je me lançai dans une rue. Je la parcourus sur quelques centaines de mètres... mais elle ne me mena qu'à la confusion. J'en parcourus une autre. Puis une autre. Je tournais peut-être en rond. Je tournais bien en rond, puisque je retombai sur le parc au bout de trois ou quatre heures de vaines tentatives...

Je pleurais. La pluie se faisait plus forte.

Je me lançai à nouveau dans une rue. Je vis au loin une vieille femme habillée en noir, marchant péniblement sous la pluie, sans parapluie. Je sentis brusquement

qu'il fallait que je la suive. Je la suivis de loin. Pleurant tout bas. Cachant mes larmes avec les grosses gouttes de pluie.

Je dus marcher ainsi pendant deux heures, peut-être plus. Puis une rue familière se présenta devant moi. Je me retrouvais à trois ou quatre rues de chez moi, en terrain parfaitement connu. La joie me revint. La pluie cessa. Je cherchai du regard la vieille dame qui m'avait guidé sans le savoir, mais je ne la vis plus. Mon cœur déborda de gratitude à son égard.

...

Je passai une semaine difficile après toute cette histoire.

Une frayeur brutale me saisissait lorsque je me retrouvais seul dans une ruelle ou un petit sentier. Je devais sonder mentalement le cerveau de chaque nouvelle personne que je rencontrais. Je ne voulus pas aller à l'école durant tous ces jours. J'étais sur le qui-vive, m'attendant à ce qu'un démon se matérialise à un moment ou à un autre dans mon environnement immédiat. La seule idée de fermer les yeux, même l'espace d'une seconde, m'occasionnait parfois des sueurs froides.

Puis les jours passèrent.

J'oubliai les démons.

Le mystère de la rencontre avec Dieu s'imposa.

La peur céda la place à un enthousiasme d'un genre inconnu. Je regrettai amèrement de ne pas avoir levé les yeux pour voir le visage de Dieu... mais je me consolai en me disant qu'en allant régulièrement au parc, je finirais bien par le rencontrer de nouveau, et là je n'hésiterais pas une seconde à le dévisager.

Dieu marchait peut-être en ce moment dans l'une des milliers de rues de la ville. C'était une pensée extraordinaire ! Dieu se promenait peut-être en ce moment dans un parc, des gens devaient peut-être même lui demander du feu sans soupçonner à qui ils s'adressaient ! Dieu habitait peut-être une maison quelque part dans la ville...

Toutes ces pensées me donnaient le vertige parfois.

Je me jetai sur la bible. Dans l'un des chapitres de genèse, il était raconté qu'Abraham avait reçu la visite de Dieu en personne, matérialisé en chair et en os. Dieu avait mangé de la nourriture préparée par Abraham... Dieu pouvait donc se matérialiser et apparaître dans une forme humaine, se promener dans les rues, s'asseoir et manger à la table de quelqu'un...

Chapitre 37

Je dus relire plusieurs fois la bible. Pas en son entier. Surtout les deux livres de la genèse et de l'exode. Dans ces deux livres, il était raconté comment Dieu s'était manifesté avec un corps physique... Abraham avait fait à manger à Dieu, et Moïse avait discuté avec Dieu, en tête à tête ! Dieu avait même écrit sur des tables de pierre ! Avec son doigt ! L'idée que Dieu ait écrit quelque chose de sa main me transportait d'extase ! Quelle stupidité ce Moïse d'avoir brisé ces précieuses tables de pierre ! Dieu, le créateur de l'univers ! L'être suprême !

Madame Samantha me fit asseoir dans sa cuisine et me prépara un grand bol de chocolat et une grosse tartine de confiture. Il était tard. Peut-être vingt-deux heures. Elle s'assit devant moi. Elle sirotait elle-même une petite tasse de café. Jamais son sourire ne fut aussi radieux.

- Tu sais naturellement que chacun d'entre nous est une âme immortelle.

J'acquiesçai en humant la délicieuse vapeur du chocolat.

- Cela veut dire que nous sommes des entités faites de substance subtile.

Disons que nous sommes faits de substance spirituelle.

« Slurp ! »

Je fis glisser une gorgée de chocolat dans mon gosier.

- Ce corps physique est fait de substance physique.

Elle se pinça elle-même, puis elle me pinça aussi.

- Nous sommes actuellement incarnés dans des corps physiques. Mais il y a des âmes qui sont incarnées dans des corps moins denses que les nôtres, dans des dimensions moins denses. Des corps éthériques. Des dimensions éthériques.

Un éclair de compréhension me traversa.

- Est-ce que c'est le cas avec les dieux ?

- Oui. Mais fais bien attention à ce que je vais dire. Les âmes incarnées dans des corps physiques, ce sont des êtres physiques. Et les âmes incarnées dans des corps éthériques, ce sont des êtres éthériques. Les âmes non-incarnées sont des âmes non-incarnées, ce sont peut-être d'anciens êtres physiques ou d'anciens êtres éthériques. Les êtres physiques et les êtres éthériques sont fondamentalement des âmes, c'est seulement le support d'incarnation qui change.

Elle avala elle-même une gorgée de café, puis elle continua.

- Les êtres éthériques ont été connus au fil de l'histoire sous des noms différents. C'est eux les génies de la nature, les esprits de la nature, les démons, les dieux, les anges, les guides invisibles, etc... Tu peux les classer en deux grands types : les éthériens égotistes, et les éthériens aimants.

Je reconnus les deux vibrations principales au-dedans des êtres, la vibration de l'ego et la vibration de l'amour.

- Est-ce que les éthériens égotistes sont les démons ?

- Oui, c'est cela même. Et les éthériens aimants sont ceux que tu appelais jusqu'à présent les dieux.

Je me renfrognai. L'idée que les démons soient eux aussi des âmes me fâchait

un peu. Madame Samantha se rendit compte de mon changement d'humeur.

- Ne sois pas idiot ! Ne laisse pas tes émotions perturber ton entendement !

Elle frappa du plat de la main sur la table. Sans violence. Juste pour me rappeler à l'ordre.

- La réactivité émotionnelle n'est pas un indicateur du degré de véracité ou de fausseté d'une idée ! C'est seulement un indicateur du degré de résonance ou de dissonance entre l'idée et les sillons de ton subconscient. Si tu te laisses guider par tes réactions émotionnelles, tu tourneras en rond dans la bêtise de l'ego !

Je fis un effort, et au bout de quelques minutes je me ressaisis. Elle put poursuivre ses explications, j'étais suffisamment serein pour l'écouter correctement, et suffisamment concentré pour évaluer les choses avec la raison et l'intuition, au-delà des brumes de l'émotionnel.

- Une fois que tu as fait la distinction des deux types, égotistes et aimants, il te faut ensuite faire la distinction des trois niveaux de puissance psychique parmi les éthériens. Note que je dis bien puissance psychique !

Je m'agitai sur ma chaise.

- Madame Samantha, laissez-moi deviner les trois niveaux ! C'est la transe mineure, la transe médiane et la transe supérieure !

Elle éclata d'un grand rire.

- Pas tout à fait, mais il y a de l'idée. Disons seulement qu'il y a les éthériens mineurs, les éthériens médians et les éthériens supérieurs. Cela sur l'échelle psychique. Les éthériens mineurs peuvent maîtriser les trois niveaux de transe consciente que tu viens de décrire !

J'écarquillai les yeux. Madame Samantha elle-même était un maître de la transe supérieure, et j'estimais qu'elle était déjà très puissante... Ce qu'elle venait de dire signifiait qu'elle ne rivalisait même pas avec un éthérien médian. Elle précisa ses explications.

- Une bonne manière de comprendre ces trois grands niveaux psychiques chez les éthériens, c'est de voir leurs capacités naturelles de manifestation dans la dimension physique. Les éthériens mineurs sont incapables de se matérialiser par leurs propres forces dans la dimension physique, ils ne peuvent communiquer intelligemment avec des êtres physiques que si ces êtres sont eux-mêmes des psychiques, au moins des psychiques passifs.

Elle me répéta ces paroles plusieurs fois, comme pour me permettre de m'en imprégner.

- Les éthériens médians sont capables de se matérialiser à moitié par leurs propres forces. A moitié, c'est-à-dire qu'on peut les voir, mais on passerait la main à travers... ils n'auraient pas plus de consistance qu'un nuage.

Elle sembla réfléchir à quelque chose...

- Euh... les éthériens médians peuvent quand même se matérialiser complètement, mais seulement pour un bref instant, quelques secondes. Quant aux éthériens supérieurs, ils peuvent se matérialiser à volonté, et prendre toutes les formes qu'ils désirent.

- Toutes les formes ?

- Oui, toutes les formes !

C'était prodigieux. Je n'y avais jamais pensé avant. J'avais tenu pour évident que l'apparence d'un dieu matérialisé était son apparence dans l'invisible, ou à peu de chose près !

- Ah, je vois que tu ne savais pas que les éthériens n'ont pas d'apparence fixe. Ils ne sont pas comme les êtres physiques. Ils ont une apparence de base, mais ils peuvent prendre la forme qu'ils veulent, et en changer dès qu'ils le veulent ! Les égotistes supérieurs et les aimants supérieurs peuvent se matérialiser en prenant l'apparence physique qu'ils veulent. L'un d'eux peut se matérialiser sous la forme d'un simple caillou dans lequel tu vas frapper, ou d'un simple tronc d'arbre sur lequel tu vas t'asseoir ! Il peut même prendre une apparence physique parfaitement identique à la tienne, et se faire passer pour toi sans que personne puisse deviner que ce n'est pas toi !

Un petit vent de frayeur me traversa l'esprit. Je fixais madame Samantha, me demandant si c'était vraiment elle-même, ou si j'avais en face de moi un éthérien qui avait pris son apparence physique. Elle ne remarqua pas mon trouble.

- Mais tout ça mérite quelques petites nuances. Un éthérien en général peut se matérialiser grâce à la technologie vibratoire, quelque soit son niveau psychique. Quand des éthériens mineurs ou médians se matérialisent par technologie vibratoire, ils ne peuvent apparaître que sous leur apparence de base. Ils n'ont pas le choix, parce que seule leur apparence de base possède la stabilité nécessaire. Ils ont besoin de la même technologie pour rejoindre leur dimension, sinon ils restent bloqués dans la dimension physique et deviennent des êtres physiques. Les éthériens supérieurs n'ont pas besoin de technologie vibratoire.

J'avais terminé mon chocolat et ma tartine. Madame Samantha me fit une seconde tartine. J'étais disposé à rester là jusqu'au matin, tant les choses qu'elle m'expliquait étaient fascinantes.

- Je t'ai décrit un peu les choses de l'échelle psychique. Le cercle psychique peut être développé par les égotistes et les aimants. Mais seuls des êtres aimants peuvent développer leur étoile intérieure. Sais-tu vraiment ce qu'est l'étoile intérieure ?

- C'est la perle de feu que Dieu a placé dans notre âme.

J'avais répété les paroles de grand-mère. A cette différence près que j'avais oublié le terme « Eyô », et je l'avais remplacé par « Dieu », ce qui me semblait signifier exactement la même chose... A ma grande surprise, au lieu d'acquiescer et de me féliciter de cette brillante réponse, madame Samantha me corrigea.

- C'est presque cela, sauf que dire « notre âme » n'a aucun sens, nous sommes une âme, nous n'avons pas une âme. Mais bon... le langage nous oblige parfois à des maladresses de description. L'étoile intérieure est une perle énergétique faite de la même substance que Dieu lui-même. C'est notre divinité intérieure, le véritable noyau de ce que nous sommes !

Elle fit une petite pause.

Quelques bruits de pas dans le salon. Puis le silence revint.

- Tu dois savoir que l'étoile intérieure comporte plusieurs niveaux de

réalisation. Quoi qu'il en soit, lorsqu'un être a activé son étoile intérieure, il devient ce qu'on peut appeler un être stellaire. Les êtres stellaires qui ont dépassé un certain niveau sont des maîtres ou des transcendants, les autres sont des semi-transcendants.

Elle me jeta un regard qui reflétait une modestie poignante.

- Je ne suis pas un stellaire, c'est encore un but à atteindre pour moi... mais le vieux Nazaire, ton grand-père, en est un ! C'est un semi-transcendant. Et c'est mon instructeur !

- Hein !?

- Tu as bien entendu. Je suis en réalité l'unique disciple du semi-transcendant Nazaire !

J'étais au comble de l'étonnement. Je n'avais jamais imaginé qu'il puisse y avoir un quelconque lien entre tata Nazaire et madame Samantha. Cette relation d'instructeur et de disciple devait être un secret absolu. Je dus faire un effort pour revenir au cours des explications de madame Samantha.

- Les éthériens stellaires n'ont aucun problème pour se matérialiser. Surtout quand ce sont des maîtres. Quand le corps physique d'un être physique stellaire meurt, cet être peut aisément s'incarner dans un corps éthérique. Les transcendants avancés peuvent transformer leur corps physique en corps éthérique, comme le fit le maître Jésus. Mais avoir un corps d'incarnation, physique ou éthérique, n'a plus aucune importance pour un maître. Le maître peut créer instantanément un corps physique ou éthérique s'il désire se manifester. Quand un maître participe activement au grand travail de salut de l'humanité terrestre, il adopte généralement un corps éthérique, au lieu de demeurer dans le plan spirituel des âmes transcendantes non-incarnées.

La vision qu'elle me décrivait était absolument grandiose.

La situation du maître Jésus s'éclaira d'un coup dans ma compréhension. Il devait être l'un de ces maîtres participant activement au grand travail de salut de l'humanité. Je n'avais presque aucune idée de la nature de ce grand travail. Je savais seulement qu'apprendre aux gens à développer la vibration de l'amour, c'était un élément important de ce travail.

Madame Samantha éclata de rire. Une pensée cocasse venait de lui traverser l'esprit. Les pensées... ! Nous en produisons nous-mêmes, certes, mais notre esprit était aussi traversé par des pensées venant d'ici et de là... d'autres gens, de notre subconscient, des murmures éthériques, etc...

Elle me fit partager sa pensée.

- J'ai oublié de te dire qu'il y a des êtres physiques non seulement sur terre, mais aussi sur d'autres planètes dans l'univers. Si tu rencontrais un être physique venant d'une autre planète, tu ne pourras pas forcément le différencier d'un éthérien mineur ou médian matérialisé par technologie. Il te faudra sonder l'empreinte vibratoire des particules de son corps pour savoir s'il s'agit d'un corps physique de naissance, ou d'un corps matérialisé.

Elle se resservit un café.

- Maintenant que tu as une vision d'ensemble claire de la situation des âmes

incarnées et non-incarnées...

- Euh...

Je l'arrêtai. Une petite question me chiffonnait.

- A quoi ressemblent les âmes en réalité ?

- Mais à rien !

Elle s'amusa de ma question.

- Je t'ai dit que les éthériens n'ont pas d'apparence fixe... c'est encore plus vrai pour l'âme en elle-même. Une âme c'est une sorte de sphère spirituelle intelligente pouvant adopter toutes les formes imaginables. Cette sphère peut se contracter et devenir aussi petite qu'une bille, ou se dilater et adopter la taille d'une montagne !

- Mais... dans certaines méditations, j'ai parfois la sensation de ne pas avoir de corps délimité.

- Ce que tu ressens de cette manière en réalité, c'est seulement l'absence d'une délimitation rigide de l'extension de ton être dans l'espace. L'âme n'a pas de 'peau' comme le corps physique. Le fait de 'ressentir' sans 'voir' peut induire des erreurs d'interprétation des choses. Surtout qu'il est difficile de se voir soi-même !

Elle fit un geste, comme pour effacer un tableau invisible.

- Je disais donc que, maintenant que tu as une vision d'ensemble claire de la situation des âmes, il te faut à présent imaginer que tout l'univers infini est rempli et habité par une force infinie intelligente.

Elle étendit les mains en un geste expressif. Je ne sais pas comment elle s'y prit, mais son geste évoqua en moi une image nette, mais tellement subtile qu'elle en était indescriptible. Visiblement, madame Samantha était aussi en train d'utiliser ses énergies psychiques pour m'aider à comprendre. J'entrevis cette fameuse force dans une vision fugace...

- Cette force est Dieu lui-même.

Ces mots étaient lourds de sens !

- Les âmes sont des individualités, c'est-à-dire que leur extension dans l'espace est finie, même si cette extension n'est pas fixe.

Madame Samantha n'était pas très pédagogue, c'est-à-dire qu'elle n'utilisait pas très souvent des images ou des métaphores pour m'aider à comprendre ce qu'elle disait, ou pour le rendre plus agréable à entendre. J'aimais beaucoup sa forme d'enseignement direct. Toutes ces paraboles que j'avais lues dans les évangiles me semblaient inutiles. Elles étaient même une charge déplorable qui alourdissait l'enseignement...

- Dieu n'est pas une individualité. Dieu est immanent, parce que la force est présente partout. Elle est présente dans la moindre particule de ton corps. Elle est présente dans le petit espace qui nous sépare. Elle est présente absolument partout.

Tout en parlant, elle me tapota sur le bras. Puis elle se frappa la poitrine. Puis elle claqua des mains dans l'espace qui nous séparait. Le rayonnement psychique qu'elle devait déployer en même temps me permettait de voir directement la signification de ses gestes. Sans ce rayonnement, ses gestes auraient été de simples gestes... Là, ils étaient des signaux portant un sens par eux-mêmes.

- Dieu est transcendant, parce que l'intensité énergétique de cette force est infinie. La transcendance de Dieu n'est pas comme la transcendance d'un maître. Un maître est transcendant parce que sa puissance énergétique est plus puissante que la densité énergétique de tout ce qui peut exister dans l'espace, en dehors de la densité énergétique infinie de Dieu, et en dehors de la densité énergétique transcendante d'un autre maître. La puissance d'un maître vient de sa divinité intérieure, et une divinité intérieure pleinement activée est l'unité finie possédant la plus haute densité énergétique qu'une unité finie quelconque peut posséder. Et seul Dieu lui-même peut être plus puissant que la divinité intérieure d'un maître parfait !

Elle se pencha vers moi, par dessus la table, puis elle me murmura des mots incroyables en écarquillant les yeux.

- Dieu est tellement puissant qu'il peut créer un corps physique ou éthérique pour se manifester lui-même en personne !

Elle semblait elle-même aussi impressionnée que moi par ce qu'elle disait.

- Regarde ceci. Tu es un être humain. Tu es beaucoup plus grand qu'une souris.

Ah non ! elle allait utiliser une parabole ! Je me calai dans ma chaise, prêt à encaisser le détour imagé.

- Les souris existent, ce sont des créatures spécifiques. Mais toi, tu peux mettre ta main dans une marionnette de souris et l'agiter. Si les souris ne peuvent pas te voir, elles prendront la marionnette de souris que tu agites pour une vraie souris comme elles. Pour le regard limité d'une souris, il n'y a aucune différence entre les souris créatures, et la souris marionnette que tu animes directement toi-même de ta main. Il faudrait vraiment une souris très intelligente pour comprendre que ce qu'elle a devant elle, ce n'est pas une vraie souris, même pas une souris réalisée, mais un être humain s'exprimant à travers une marionnette de souris, avec toute sa conscience et toute sa puissance d'être humain.

Finalement son exemple était plutôt agréable...

Elle noua un torchon autour de sa main et fit mine d'animer une marionnette. Le petit spectacle improvisé ne me fit pas rire, mais j'appréciais l'effort qu'elle faisait pour m'exposer simplement des concepts que la plupart des gens n'envisageait même pas.

- Eh bien... tout comme tu peux mettre ta main dans une marionnette de souris, de même Dieu peut se manifester lui-même à travers un corps physique ou éthérique. Ce n'est pas comme une âme qui s'incarne dans un corps ou qui matérialise un corps de manifestation, c'est vraiment Dieu lui-même en personne, à travers un corps. Tu peux animer deux marionnettes de souris, parce que tu as deux mains. Dieu peut se manifester à travers un nombre illimité de corps de manifestation, parce qu'il est justement une force infinie. Quand Dieu se manifeste dans un corps né, c'est un « avatar ». L'avatar apparaît extérieurement comme un être humain, c'est-à-dire qu'il a un père et une mère, qu'il a une identité matérielle, qu'il peut grandir, mûrir et vieillir... seulement seule son apparence est humaine, sa puissance énergétique est infinie !

Le mot avatar me fit rire, il ressemblait un peu à « avare »... mais le fait me

frappa d'une manière extraordinaire.

- Que Dieu se manifeste dans un corps matérialisé ou dans un corps né, qu'il s'agisse de Dieu matérialisé ou de Dieu incarné, c'est toujours Dieu lui-même. Le corps que l'on voit alors se mouvoir est habité par Dieu lui-même, la personne que l'on voit est Dieu lui-même. C'est comme si on avait face à soi une super-âme incarnée vraiment spéciale, une super-âme qui serait concrètement de conscience omniprésente et de puissance infinie. A côté, le maître parfait est peu de choses ! Vraiment peu de choses !

Je n'avais jamais entendu des choses aussi prodigieuses de ma vie !

Dieu en personne !!!!!!!!!!!!!!!

Plus que jamais, j'étais fasciné !

Dieu était peut-être manifesté quelque part sur terre en ce moment ! Peut-être dans un corps né quelque part. Peut-être dans un corps matérialisé... Le fait était absolument prodigieux ! Dieu incarné et Dieu matérialisé ! Deux extraordinaires réalités ! Je ne me demandais pas une seule seconde pourquoi Dieu s'incarnerait-il ou pourquoi Dieu se matérialiserait-il. Seul le fait qu'il s'incarne et se matérialise me fascinait...

- Madame Samantha, est-ce que Dieu est actuellement incarné ou matérialisé quelque part sur terre ?

Le regard de la grande occultiste me montra qu'il s'agissait d'une excellente question. Elle s'accorda quelques minutes de réflexion, puis elle finit par me répondre.

- Dieu se matérialise souvent, et dans ces cas il est presque toujours en train d'accompagner les maîtres. Dieu et les maîtres apparaissent et disparaissent ici et là, encore plus insaisissables que des courants d'air... Toi-même tu as déjà reçu plus d'une fois la visite du maître Jésus, tu sais donc qu'il apparaît et disparaît comme bon lui semble, et que tu ne peux pas te dire : « Tiens, aujourd'hui je vais aller rendre visite au maître Jésus à telle adresse » !

Elle hésita un peu avant de continuer. Mais elle se décida finalement.

- Dieu est bien incarné actuellement sur terre. Il a donc, sous la forme de cet avatar, une vraie identité sociale.

L'information me frappa d'une violente commotion psychologique.

Il y avait un avatar, quelque part sur terre.

- Alors ? C'est qui ? Il habite où ?

Au lieu de répondre à mes questions, madame Samantha tendit la main, levant la paume vers mon visage. A sa concentration, je sus qu'elle me projetait quelque énergie magnétique... Je sombrai instantanément dans un sommeil sans rêve. J'allais me réveiller le lendemain à la maison, dans mon lit... avec le souvenir net de notre discussion. Pourquoi m'avait-elle endormi ? Je ne me posais pas vraiment la question... cela devait vouloir dire qu'il me fallait trouver tout seul qui était l'avatar de nos jours.

Chapitre 38

Digérer les explications extraordinaires de madame Samantha me prit plusieurs jours.

Tout se secouait dans ma tête. Les voyants, comme cette femme que je vis un jour en train de donner des consultations sous le regard impressionné de la foule ; les occultistes, comme madame Samantha, sans doute l'une des plus grandes ; les mystiques, comme tata Nazaire ; les maîtres... Puis les êtres éthériques... et Dieu lui-même !

Je ne savais plus ce que je voulais. Rencontrer Dieu en personne ou bien me concentrer sur mon développement psychique ? Je restai plusieurs jours dans une sorte de prostration occulte. Puis je sus ! Je voulais rencontrer Dieu en personne ! Je ne savais pas ce que j'avais à lui dire. Mais qu'importe ? Le rencontrer en personne était sans doute la chose la plus extraordinaire qui pouvait se concevoir. Je me rendis donc au fameux parc...

...

Je n'eus pas beaucoup de mal à retrouver le parc.

Je m'assis sur un banc libre. Il n'y avait pas grand monde.

Au bout de quelques minutes, alors que je n'en finissais plus de regarder mes pieds, quelqu'un m'accosta.

- Est-ce que je peux m'asseoir avec toi ?

Je relevai la tête. J'eus un choc. C'était la vieille dame en noir ! Son visage ridé me souriait, comme si elle venait de me faire une grande surprise. Elle portait les mêmes vêtements. Un grand foulard monté en capuche. Une grosse écharpe reposant sur ses épaules. Elle n'attendit pas ma réponse. Elle prit place à côté de moi. Elle déposa un drôle de sac sur ses genoux et en sortit un paquet de biscuits.

- Est-ce que tu en veux ?

Je fis oui.

- Tu peux te servir.

Elle ouvrit le paquet et le déposa entre nous deux. J'en retirai un biscuit. Elle en fit de même. Nous croquâmes en même temps.

Le parc était quasiment vide. La circulation des voitures et des gens dans les rues n'était pas bien abondante. Un passant de temps en temps. Il y avait surtout des oiseaux. Ils venaient souvent voler presque au ras du sol, comme pour narguer les humains. Ils avaient une plus grande liberté de déplacement que les êtres humains, ces oiseaux !

- Qu'est-ce que tu fais là, mon enfant ?

Elle voulait causer apparemment. Je ne vis aucun problème à lui confier l'objet de mes pensées. Je me sentais en confiance avec elle. Et puis, elle m'offrait gentiment ses biscuits.

- Je suis venu voir Dieu.

Elle écarquilla de grands yeux d'étonnement.

- Tu es sérieux mon garçon ?

- Euh... oui.

- Dieu t'a donné rendez-vous ici ?

- Euh... non... mais... il vient souvent se promener dans ce parc...

Elle parut songeuse.

- Ce n'est pas banal ça !

Je voulus lancer la conversation sur un autre sujet. Finalement, je n'étais pas si à l'aise que ça pour parler de mes projets à une inconnue.

- Je vous ai vue l'autre jour, vous savez ?

- Je sais, mon garçon. Tu m'avais suivie... je me demande bien pourquoi !

- Euh... excusez-moi, je n'avais pas fait exprès de vous suivre, j'avais seulement perdu mon chemin !

- Oubliions. Donc tu es là pour rencontrer Dieu !

J'acquiesçai. Je n'avais qu'à ne rien dire. A présent elle allait vouloir en discuter encore et encore...

- Mais pour quelle raison tu veux rencontrer Dieu ?

Ah ça ! Je n'en savais rien !

- Je ne sais pas...

- Moi je sais.

Elle hochait la tête avec un air énigmatique, comme si elle détenait des secrets importants.

- Dieu est l'être le plus important de l'univers. Le rencontrer en sachant à qui on a affaire c'est vraiment grandiose, ça doit procurer plus de gratification que de rencontrer un pape, une rock star, un milliardaire, un prix nobel ou un chef d'état... Que ferais-tu si on te disait que le président de l'amérique est en train de boire un verre dans un bar à côté ?

Je dus reconnaître ma vanité puérole...

- Je crois que... je crois que j'aurais très envie d'aller jeter un coup d'œil et d'apercevoir ce personnage important...

- Tu seras même ravi de pouvoir lui serrer la main !

Je baissai les yeux.

- Vous avez raison...

- Et comment que j'ai raison ! La plupart des gens éprouvent plaisir, fierté et orgueil à rencontrer des gens reconnus comme importants ou extraordinaires... Rencontrer Dieu en personne, en sachant que c'est Dieu, ça doit stimuler ces sentiments à un point extrême !

Naturellement qu'elle avait raison.

Quelques minutes silencieuses s'écoulèrent...

- Tu sais, mon garçon, il est plus important d'éveiller notre divinité intérieure. C'est ce que Dieu veut. Il veut que chacun éveille sa divinité intérieure. Je pense que si tu le rencontrais, il te dirait : « Mon fils, travaille à éveiller ta divinité intérieure ».

J'eus un rire nerveux. La vieille dame soutint mon regard sans rire. Elle avait

une expression sérieuse qui me fit cesser de rire. J'eus honte de moi. Je n'avais aucune raison de rire...

- Tu ris à cause de ce que je t'ai dit que Dieu te dirait ?

- Oui... veuillez m'en excuser...

- Tu n'as pas à t'excuser. Tu crois certainement que si Dieu te parle, il ne pourrait que te dire des choses prodigieuses et inconcevables portant sur des secrets cosmiques inviolables ?

- Euh... oui... c'est Dieu quand même, non ?

- Eh bien tu te trompes, mon garçon. Dieu te dirait : « Mon fils, travaille à éveiller ta divinité intérieure ». Enfin, c'est ce qu'il te dirait à toi. A quelqu'un d'autre, il dira probablement autre chose.

- Ah ?

- Oui. Dieu n'a que deux messages. Aux gens pas verts, il dit : « Travaillez au développement de la vibration de l'amour au-dedans de vous ». Aux gens verts, il dit : « Travaillez à éveiller votre divinité intérieure ».

Oh lala ! Comme Dieu avait peu de choses à dire ! D'imaginer Dieu ne possédant que deux phrases à dire me fit rire aussi.

- Tu ris parce que tu crois que Dieu devrait avoir plus de choses à dire ?

- Bah oui... Si les gens lui demandent comment faire, il faudra bien qu'il donne des explications.

- Oh, mais il a également une réponse simple. Il répond : « Cherchez intensément en vous, et vous saurez comment faire ». Les gens pas verts peuvent découvrir par eux-mêmes comment devenir verts. Les gens verts peuvent découvrir par eux-mêmes comment éveiller leur divinité intérieure. Dieu a donné aux âmes le pouvoir de comprendre ces choses, ce pouvoir se trouve dans le cœur.

- On ne dirait pas...

- Ah ! C'est vrai, on ne dirait pas, à voir l'état de l'humanité.

Il y avait quelque chose de poignant dans sa voix.

- Quoi qu'il en soit, puisque tu sais maintenant exactement ce que Dieu te dirait, tu n'as plus besoin de le rencontrer. Ta seule raison de vouloir le rencontrer serait d'assouvir ton désir de rencontrer un personnage important, en l'occurrence le plus important personnage de tout l'univers ! Tu peux rentrer chez toi, tu n'as plus besoin de rencontrer Dieu.

Je lui jetai un regard méchant. Je voulais rencontrer Dieu. Je n'étais absolument pas convaincu que ce qu'elle me disait que Dieu me dirait serait effectivement ce que Dieu me dirait.

- Tu peux rentrer chez toi, tu sais ce que tu as à faire : chercher comment éveiller ta divinité intérieure, et travailler à éveiller ta divinité intérieure !

La vieille dame me poussa, pour me forcer à me mettre debout. Elle me tendit ensuite le paquet de biscuits.

- Tiens, pour la route.

Chapitre 39

Deux ou trois jours plus tard.

- Samantha veut te voir aujourd'hui.

Maman me fourgua un sac sur les épaules.

- Tu lui donneras ceci.

Je remuai. J'entendis quelques bruits métalliques et quelques bruits de verre. Je ne pus identifier de quoi il s'agissait.

- Fais attention !

- Qu'est-ce que c'est maman ?

- C'est assez fragile !

Elle me poussa vers la porte de la cuisine. Vers la sortie.

- Dépêche-toi.

Je posai le pied dans la cour jaune.

Un agréable vent tiède me caressa le visage. La journée était ensoleillée. Comme d'habitude. Comme souvent. Notre petit coin de quartier était animé. Un peu comme souvent. Aussi.

En levant mes yeux vers la rue, à une certaine distance, je crus apercevoir la vieille dame en noir. Vivement intrigué, je courus vers la rue.

Elle n'était pas là. Je m'étais peut-être trompé.

Un groupe d'enfants s'approcha.

- Où est-ce que t'étais tous ces jours ?

- J'étais occupé...

Ils avaient un air bizarre.

- Qu'est-ce que vous avez les gars ?

- Quoi, tu n'es donc pas au courant ?

- Au courant de quoi ?

Ils parurent se concerter du regard. Puis, apparemment, un accord émergea.

- Tu ne dois le dire à personne, monsieur Bijou nous a demandé de garder le secret.

Ils formèrent un cercle autour de moi.

- Il y a un grand maître de qi gong qui passe quelques jours chez monsieur Bijou. Il s'entraîne tous les soirs dans la cour de derrière... monsieur Bijou nous a autorisé à venir voir, à condition de ne pas faire de bruit et de ne pas gêner le grand maître... Tu peux venir toi aussi.

Je n'avais aucune idée de cette chose qi gong...

- Mais c'est quoi le qi gong ?

- Un genre de karaté pour les femmes.

- Mais ce grand maître c'est une femme ?

- Non, un homme... c'est un chinois, maître Xhiaï. Il ne va pas rester longtemps. Faut pas que tu rates ça.

- Un homme qui fait le karaté des femmes ? C'est donc une femmelette ?

- Pas du tout... même s'il est plutôt de petite taille. Tu verras toi-même, c'est

vraiment bizarre ce qu'il fait.

Nous nous mêmes d'accord.

Je repris mon chemin.

En arrivant chez madame Samantha, je vis que le temple était bondé de monde. Chose étrange pour moi, car quand je venais la voir, elle était presque toujours seule. Je ne venais pas souvent la voir. Et peut-être que je me pointais surtout les dimanches après-midi, quand tout le monde se pensait obligé de sortir. Mais en venant voir madame Samantha les dimanches, je faisais comme tout le monde, je sortais !...

Madame Samantha était debout devant l'estrade.

Le temple était constitué de deux grandes rangées de bancs. Une rangée à droite, une autre à gauche. Chaque rangée faisait dos à un mur. Il y avait trois poteaux sur l'axe central. Un poteau à l'entrée du temple. Un poteau deux mètres après le poteau d'entrée. Et un poteau plus près de l'estrade.

Des gens sur la rangée de droite. Des gens sur la rangée de gauche. Il devait bien y avoir une trentaine de personnes dans ce temple. Assis sur un banc devant madame Samantha, il y avait un homme habillé d'un grand pagne blanc. Madame Samantha me fit signe de me trouver une place dans l'une des rangées. Elle était en pleine session de travail.

Les gens étaient très attentifs à ce qu'elle faisait et à ce qu'elle disait.

La peau de l'homme était recouverte d'affreux boutons. On aurait dit un genre de varicelle. Ou d'eczéma. Je ne connaissais pas bien les différentes maladies. Mademoiselle Omog était aussi là. Elle me gratifia d'un joyeux bonjour. Elle était assise au bout de la rangée de gauche, au plus près de madame Samantha. Elle semblait prendre des notes dans un cahier.

Madame Samantha ferma brièvement les yeux pour se concentrer.

Je vis mademoiselle Omog se pencher. Elle avait un regard particulier. Le regard d'une personne qui voyait sur un autre mode. Elle devait être en ce moment en train d'examiner les énergies de madame Samantha. Elle nota quelque chose, puis elle revint à son investigation. Elle devait faire ça plusieurs fois.

Madame Samantha ouvrit les yeux et posa une main à plat sur le front du patient. Le patient ferma les yeux et sombra dans un état particulier. Une transe inconsciente. C'est-à-dire une transe de laquelle on sortait sans se rappeler de rien.

La mise en transe de l'homme s'était faite en quelques secondes. Madame Samantha avait seulement posé une main sur le front du patient. Tel était son pouvoir. Mais je devais avoir aujourd'hui une surprise monumentale. Je devais découvrir un nouvel aspect de la puissance psychique et magnétique de madame Samantha... un nouvel aspect de son art de guérisseuse occulte.

Madame Samantha retira la main. L'homme restait en transe.

- Georges, m'entends-tu ?

- Oui, je vous entends.

La voix de l'homme était un peu lente, monocorde et plate. Dans sa transe sans doute profonde, il pouvait parler. Entendre et répondre. Madame Samantha parlait elle-même d'une voix posée et bien articulée.

- Georges, tu es dans un état profond de transe. Tu vas maintenant te concentrer pour guérir ta peau.

L'homme acquiesça de la tête.

Il entra dans une espèce de rigidité. Puis... l'incroyable se produisit. Ses boutons commencèrent à disparaître à vue d'œil. Au bout d'un quart d'heure, peut-être vingt minutes, sa peau était nette. Plus aucune trace de bouton.

- Voilà, j'ai terminé.

L'homme sortit de sa rigidité, mais pas de sa transe.

L'étonnement se lisait sur tous les visages dans le temple. Même mademoiselle Omog semblait surprise par cette manière de guérir. Madame Samantha s'adressa à mademoiselle Omog.

- Avec ma force magnétique ou avec ma force psychique, je peux plonger quelqu'un dans la transe inconsciente. Est-ce que tu as bien vu la visière invisible que j'ai soulevée à partir du front sur cet homme ?

- Oui.

- OK. Le degré de profondeur de la transe induite dépend du degré de soulèvement de cette visière invisible. J'ai poussé la visière jusqu'au bout.

- J'ai vu. Avec la force magnétique qui sort des mains, ça a l'air facile. Mais comment tu t'y prends avec la force psychique ?

- C'est simple. Tu envoies l'onde psychique vers la personne, avec l'ordre de dormir. Quand le cerveau reçoit l'onde psychique chargée de l'ordre de dormir, il produit de lui-même le sommeil parallèle, c'est-à-dire la transe inconsciente. On ne peut pas provoquer la transe consciente chez quelqu'un.

Madame Samantha se concentra sur le patient.

Elle dut certainement émettre l'ordre psychique de se réveiller, car l'homme recouvra ses esprits.

Quand l'homme se rendit compte que sa peau était guérie, il éclata en sanglots. Il pleurait de joie et de reconnaissance. Devant un tel miracle. Il s'agenouilla devant madame Samantha.

- C'est un vrai miracle, vous êtes extraordinaire.

- C'est ta propre force mentale qui t'a guéri. Je n'ai fait que te la rendre accessible durant un moment.

Madame Samantha s'adressa à nouveau à mademoiselle Omog.

- Les énergies mentales disponibles dans la transe profonde peuvent suffire à guérir certaines maladies, à un certain niveau de gravité. Ici c'était un cas spectaculaire. Mais certaines maladies nécessiteront dix ou vingt séances de transe, à raison d'une séance par jour ou tous les deux jours, car il ne faut pas épuiser le cerveau, ça peut tuer le patient.

Puis madame Samantha énuméra une longue liste de maladies, précisant le degré de gravité au-delà duquel il ne servait à rien de faire une thérapie par mise en transe. Mademoiselle Omog nota tout dans son cahier. Je ne fis aucun effort pour retenir cette liste.

Madame Samantha appela un autre patient. Le précédent avait rejoint sa place dans la rangée de gauche. C'est une jeune femme qui vint s'asseoir.

- Comment tu t'appelles ?

- Je m'appelle Nadine.

- Nadine, c'est quoi ton problème ?

- Je suis stérile... ça fait des années que j'essaye d'avoir un enfant...

Madame Samantha se tourna vers mademoiselle Omog.

- Est-ce que tu peux te concentrer et essayer de voir ce qui se passe dans son ventre ?

L'ancienne apprentie s'exécuta.

Madame Samantha me sollicita.

- Tu peux essayer toi-aussi petit Nazaire !

Les gens se tournèrent vers moi, surpris.

Je me concentra. Au bout de plusieurs secondes, ma vision accéda aux énergies... Je vis des choses, mais je ne pus comprendre ce que je voyais... Madame Samantha s'en rendit compte. Elle me sermonna.

- Il faut te concentrer avec la volonté de comprendre ! pas seulement avec la volonté de voir !

J'obéis.

Soudainement, en même temps que je voyais, la compréhension de ce que j'étais en train de voir me venait aussi. Mais c'était une compréhension sans mots. De plus, certaines choses me restaient quand même incompréhensibles... Je compris néanmoins l'essentiel du problème de la jeune femme.

- C'est bien.

L'appréciation de madame Samantha me fit grand plaisir. Je m'étonnais d'avoir réussi si aisément. Mais il n'y avait pas de quoi. La force mentale fonctionnait à peu près comme la force psychique, à cette différence près que la force mentale était plus limitée et creusait la résistance nerveuse du cerveau physique, beaucoup plus que la force psychique...

Mademoiselle Omog avait aussi fini. Elle me jeta un regard compétitif, avec un clin d'œil...

- Qu'est-ce que tu en penses ?

Mademoiselle Omog réfléchit à la question de madame Samantha.

- Je crois que la transe ne peut pas guérir le problème. Il faut un traitement aux plantes.

- C'est très bien.

Mais Madame Samantha plongea quand même la jeune femme en transe, sous le regard interrogatif de mademoiselle Omog. Madame Samantha se pencha sur le ventre de la jeune femme.

- Nadine ?

- Oui ?

- Tu vas concentrer toutes tes forces pour soigner ta stérilité. Je vais t'aider avec mes propres énergies, et à nous deux nous réussirons.

La patiente entra dans la même rigidité que le monsieur de tout à l'heure.

Madame Samantha posa ses deux mains sur le ventre de la jeune femme, et se concentra. J'étais tellement fasciné que je n'eus pas d'autre réaction que de

regarder tout ça avec de grands yeux. Mademoiselle Omog me fit un geste vif de la main. Je devais me dépêcher d'essayer de voir ce qui se passait au niveau énergétique.

Mais bien sûr !

Je me concentrai.

Et je vis !

Quand madame Samantha retira ses mains, je sus que la maladie venait d'être guérie. Pour la forme, elle questionna la jeune femme en transe.

- Comment ça va ?

- Je sais que je suis guérie.

- Très bien. Réveille-toi maintenant, et n'oublie pas.

Nadine sortit de transe. Après quelques secondes d'expectative, son visage s'éclaira d'un grand sourire.

- Vous m'avez guérie ! vous m'avez guérie ! c'est extraordinaire !

Madame Samantha lui fit la même réponse qu'au monsieur. Puis elle s'adressa à mademoiselle Omog.

- Quand tu vois que les énergies mentales du patient ne suffiront pas, essaie de voir si le problème ne pourrait pas être résolu en ajoutant tes énergies. Le rôle premier d'un guérisseur occulte est de faire tout ce qu'il peut pour venir en aide à ses patients !

- J'ai compris, maître. Je te remercie beaucoup.

Nadine rejoignit sa place. Un autre patient se présenta.

C'était une vieille dame. Peut-être la cinquantaine ou la soixantaine.

J'étais toujours impressionné de constater que les gens pouvaient arriver à ces âges sans avoir développé la moindre once de force psychique ou de force mentale...

La vieille dame expliqua qu'elle avait des douleurs ici et là, un peu partout, un peu souvent... Elle montra de drôles d'irritations autour des articulations.

La réponse de madame Samantha fut des plus étonnantes.

- Ce sont tes mauvais sentiments qui empoisonnent ton corps ! En dehors de ça, tu n'es pas malade !

Madame Samantha renvoya la vieille dame à sa place. Elle annonça par la même occasion la fin des traitements pour aujourd'hui. Et le début d'une séance d'enseignement. Un cours, comme elle dit. Puis... Il me sembla qu'elle entra en transe.

Je ne le vis pas, mais tout le monde le comprit en la voyant, elle fut investie par une entité subtile.

Difficile à décrire. Le corps était bien le même. Mais c'est quelqu'un d'autre qui était dedans. Qui avait pris les commandes. L'être, utilisant le corps de madame Samantha, marcha dans le temple. S'arrêtant ici et là pour toucher un crâne. Son regard était extraordinaire. Un regard rempli d'une compassion absolue.

- Mes enfants. Je suis le maître Antar.

Ce n'était pas la voix de madame Samantha.

Il se dégagait de cet être un rayonnement presque palpable. Quelque chose qui inspirait grandeur et douceur.

- Mes enfants. La lumière de Dieu attend dans vos cœurs. Elle attend que vous ouvriez vos cœurs pour rayonner librement. Pourquoi passez-vous votre temps à essayer d'étouffer cette lumière ? Ne savez-vous pas qu'elle est votre seule véritable richesse ? Elle est la clef même du royaume de Dieu. Nourrissez de l'amour les uns pour les autres. Apprenez à pardonner. Apprenez à partager. Apprenez à donner. Apprenez à ne rien attendre en retour. Apprenez l'amour, parce que c'est la seule chose qui pourra libérer cette lumière.

L'être enseigna ainsi pendant une demi-heure.

Puis il se plaça devant l'estrade. Sous les conseils de mademoiselle Omog, les gens allèrent s'incliner à tour de rôle pour recevoir la bénédiction de l'être.

La vieille dame alla chercher la bénédiction.

- Toi, mon enfant, il y a deux semaines tu as essayé d'empoisonner ta belle-fille, la femme de ton fils.

La vieille dame éclata en sanglots. Ses intentions meurtrières venaient d'être mises à jour. L'être lui frappa la tête. Sans violence. Une frappe symbolique.

- Voici que j'enlève ces mauvaises intentions de ton esprit. Fais donc un geste de bonne volonté à l'égard de ta belle-fille, qui ne demande en réalité que ton affection, derrière son mauvais caractère.

La vieille dame fut parcourue par quelques secousses, puis elle rejoignit sa place en titubant.

Plusieurs personnes eurent droit à un commentaire personnalisé, souvent factuel.

Puis l'entité se tourna vers moi.

- Viens, mon fils.

Surpris, je m'exécutai.

L'être s'assit et me prit sur ses genoux.

- Est-ce que tu me reconnais ?

Je ne savais que répondre. Ce n'était pas madame Samantha qui me parlait en cet instant. Et je ne voyais pas qui me parlait au-delà de cette enveloppe charnelle.

- Non, je ne sais pas qui vous êtes.

- Je suis le maître Antar. Nous nous connaissons bien. Et à l'avenir nous nous reverrons, dans d'autres conditions.

L'être me déposa un baiser sur le front. Puis le corps se secoua...

L'être était parti. Madame Samantha revint.

Quand elle me vit sur ses genoux, elle eut un sourire interrogateur.

- Le maître Antar a manifesté beaucoup d'attention à son égard.

Mademoiselle Omog venait de résumer en quelques mots la situation.

- Mais c'est qui cet enfant ? questionna quelqu'un dans la foule.

- C'est une âme qui vient de très haut.

En disant cela, madame Samantha m'avait enveloppé de ses bras.

Moi, j'étais plutôt gêné.

Chapitre 40

Je repartis de chez madame Samantha en fin d'après-midi, à la tombée de la nuit.

Les autres m'attendaient devant la porte de monsieur Bijou.

- T'es à l'heure, me dit Coco.
- Tu étais au courant ? Et tu ne m'as rien dit ?
- Hé ! en ce moment on ne te voit plus !
- C'est vrai ça ! renchérit Nino. Qu'est-ce que tu trafiques ?
- Oh, trois fois rien... je réfléchis, c'est tout.
- Réfléchir ? Mais c'est pas de nôtre âge !
- Tu sais que réfléchir ça donne les cheveux blancs, affirma Coco.
- Ouais, c'est vrai...

Monsieur Bijou ouvrit la porte. Il avait un grand sourire radieux.

- C'est l'heure ! dit-il.

Il tendit un chapeau vide. Le premier garçon qui entra déposa quelque chose dans le chapeau. Le second également.

Bon sang ! Il fallait payer l'entrée !

Je n'avais pas le moindre rond de monnaie sur moi.

Quand ce fut mon tour, je ne sus que faire. Heureusement que Coco était là. Il me glissa quelque chose dans la main. C'était un bonbon. Le genre avec un cœur tendre de chocolat.

- Il faut payer l'entrée avec un bonbon, me murmura-t-il, parce que le maître Xhiaï adore les bonbons au chocolat.

- Quoi ?

- Vas-y !

Lorsque je fus devant monsieur Bijou, je jetai un coup d'œil dans le chapeau. C'était bien des bonbons au chocolat ! Monsieur Bijou me demanda, d'un mouvement des yeux, si j'avais mon « billet ». Je déposai le bonbon, un peu confus, puis j'entraï.

Lorsque nous fûmes tous entrés, monsieur Bijou nous conduisit dans la cour arrière.

Un bonhomme se tenait dans la cour. Un bonhomme un peu grassouillet. Bien chinois, des pieds à la tête.

L'homme resta immobile pendant un bon quart d'heure. Puis il se mit en mouvement.

On aurait dit qu'il dansait. Une danse bien étrange, avec de drôles de mouvements.

C'était beau.

C'était bizarre.

Nous nous étions assis au bord de la cour. Le spectacle était merveilleux. Monsieur Bijou lui-même était assis avec nous.

Au terme de sa danse extraordinaire, le bonhomme reprit sa posture de départ.

Les mains sur l'abdomen. L'air très concentré. Je notai qu'il inspirait, retenait l'air dans l'abdomen, puis expirait au bout d'un certain temps. A sa concentration marquée, je devinai qu'il devait faire plus que de simplement respirer.

Il resta peut-être une demi-heure dans cette posture.

Nous étions vraiment fascinés. Nous nous demandions comment il faisait pour tenir aussi longtemps. Puis il sembla que c'était fini. L'homme vint vers nous.

- Maître, est-ce que vous pourrez nous faire une petite démonstration de qi ?

La demande venait de monsieur Bijou lui-même. Le bonhomme accepta.

- D'accord.

Puis il désigna l'arbre au coin de la cour.

- Regardez-bien.

Il s'avança vers l'arbre, posa un pied dessus. Puis il posa l'autre. L'incroyable se produisit ! Il marcha sur l'arbre !

Nous étions abasourdis.

Lui, il riait.

Il marcha sur l'arbre, sur deux mètres peut-être, puis il redescendit. L'arbre était bien vertical. Mais cela ne lui sembla pas être un obstacle. Il revint vers nous en riant.

- Satisfaits ?

- Oh oui !!!

Nous répondîmes en chœur. Monsieur Bijou était aussi impressionné que nous.

- Maître, je ne comprendrais jamais comment vous faites pour réussir de tels exploits !

- C'est pourtant simple.

Le maître montra ses mains et désigna ses pieds.

- J'utilise les centres d'énergie dans mes mains et dans mes pieds. Là par exemple, j'ai simplement attrapé le champ énergétique de l'arbre avec les centres d'énergie dans mes pieds.

Monsieur Bijou secoua la tête.

- Mais la science n'a jamais découvert les centres dont vous parlez !

- Parce que la science est aveugle. Les centres d'énergie relèvent du corps énergétique, pas du corps physique. Nous sommes un être énergétique dans un corps physique. L'art que je pratique développe les centres du corps énergétique, ça n'a rien à voir avec le corps physique.

- Depuis que vous m'en parlez, je ne comprends toujours pas.

- Vous avez seulement du mal à croire qu'il peut exister autre chose que le corps physique...

Monsieur Bijou était manifestement dépassé. Le bonhomme riait des difficultés de monsieur Bijou. J'hasardai une question.

- Est-ce que vous avez développé vos centres un à un ?

Le maître Xhiäi me jeta un regard joyeux. Et sans répondre, il se tapota le ventre et s'en alla. C'était fini. Je crus qu'il ne voulait pas s'abaisser à discuter avec un enfant de neuf ans. Mais les autres pensèrent que ma question ne l'avait pas beaucoup intéressé et qu'il avait surtout faim, raison pour laquelle il se tapota

le ventre. Les autres me chahutèrent. Monsieur Bijou me consola du mieux qu'il put. Alors que tout le monde semblait me considérer comme un pauvre gars qui venait d'essuyer la honte, le maître Xhiaï se pencha à travers la porte et m'interpella.

- Toi petit, viens donc partager les bonbons avec moi.

Tous les autres me regardèrent. Ils n'y comprenaient rien. Jamais le maître n'avait encore invité quelqu'un.

Je passai un bon moment avec le maître. Je n'essayai plus de lui poser des questions. Après sa réaction moqueuse à ma première question, je n'osais plus. Il me raconta ses exploits. Il me dit qu'il avait pratiqué pendant près de vingt sept ans, sans manifestation impressionnante, jusqu'à ce qu'un jour quelque chose s'éveilla en lui. Dès ce jour-là, il devint capable de toute sorte d'exploits. Il me confia dans un murmure :

- Et surtout, je me sens naturellement plus serein depuis ce jour-là.

Chapitre 41

Les mois passèrent... puis j'eus mes dix ans.

On ne pouvait pas vraiment dire que j'avais progressé dans mon développement psychique. Il n'était même pas question d'évoquer le développement stellaire. Je commençais même à oublier que l'étoile intérieure existait, tant je concentrais mes recherches sur le développement du cercle psychique. Grâce aux explications de madame Samantha, j'avais pu établir une cartographie sommaire du cercle psychique : un champ psychique global, trois centres psychiques mineurs, et quatre centres psychiques supérieurs. Seulement voilà, je ne connaissais rien des lois de développement qui régissaient ces centres...

Malgré mes forces mentales, je n'avançais pas.

J'étais mal à l'aise avec l'école ordinaire.

Pas à cause de mes résultats scolaires, tout à fait moyens, mais à cause de l'horizon social de l'école.

Ce que l'école m'offrait comme perspective de statut social ne m'intéressait absolument pas. Je savais que l'école ne m'apprendrait jamais à développer mes capacités énergétiques et à atteindre le véritable bonheur. A partir de là, elle n'avait rien à m'offrir qui ait la moindre valeur à mes yeux. L'idée de devenir pilote ou pédiatre ou ingénieur me laissait de marbre. Toutes ces fonctions et toutes ces compétences horizontales étaient des étiquettes différentes que l'on posait sur le même sommeil intérieur des âmes. Je voulais m'éveiller, pas coller une étiquette sur mon sommeil intérieur afin de dormir avec un meilleur confort matériel et social...

D'un point de vue social, je voulais être occultiste. La seule fonction qui m'intéressait vraiment. D'un point de vue intérieur, je voulais développer mon potentiel psychique. L'occultiste était le psychique ou le stellaire semi-transcendant qui venait en aide aux gens en usant de ses capacités énergétiques et en utilisant ses connaissances des forces et des énergies subtiles. Sa capacité de service était vaste : depuis le traitement des maladies physiques, jusqu'aux travaux occultes pour ressouder des couples brisés, en passant par le rétablissement de l'équilibre mental et émotionnel chez les gens en souffrance psychologique...

Pourtant, le spectacle était là autour de moi. En dehors de madame Samantha et de quelques très rares autres occultistes de la ville, la fonction d'occultiste était jugée comme ayant moins de valeur que les fonctions profanes, comme celles de médecin ou de psychiatre. Nombre d'occultistes étaient dépourvus de capacités énergétiques significatives, et leurs connaissances ésotériques tenaient plus d'une mince digression lyrique que d'un savoir factuel. Ces gens étaient une honte, une calamité pour l'occultisme, surtout lorsqu'on les comparait à des occultistes puissants comme madame Samantha... Je me souvins de l'image que madame Samantha utilisa un jour pour dépeindre la plupart des occultistes : des gens qui

connaissaient à peine quelques rudiments de mécanique, et qui se permettaient d'ouvrir des garages de réparation... ces gens constituaient la presque totalité des occultistes installés, c'est-à-dire ayant ouvert un cabinet de consultation ou un temple de bwiti... C'est bien parce qu'on ne voyait qu'eux que la population en venait progressivement à déprécier la fonction d'occultiste. La fonction de médecin par exemple serait tout autant dépréciée si la presque totalité des médecins était constituée de gens ayant à peine le niveau des connaissances en biologie du collège...

En instaurant de vraies écoles mystiques, on pouvait éviter la prolifération désastreuse d'occultistes incompetents... et on pouvait assurer la formation d'occultistes compétents.

« Devenir un véritable occultiste est le résultat d'un travail d'étude et de pratique de plusieurs années », me disait madame Samantha, « un travail qui doit occuper la place centrale dans la vie de l'apprenti, et pas la place d'une occupation de fin de semaine ». Elle m'avait parlé d'un minimum de cinq heures de pratique par jour... Si quelques génies vraiment exceptionnels auraient pu trouver la voie par eux-mêmes, toute autre personne aurait nécessairement besoin d'un instructeur compétent et d'une structure d'apprentissage solide... Je voyais autour de moi des centres de formation professionnelle pour des électriciens, des mécaniciens, des secrétaires... Je voyais autour de moi des écoles de médecine, des écoles d'ingénieurs... mais je ne voyais aucun centre de formation pour les occultistes... aucune école mystique... Aucune !

Les mois passèrent, et j'enrageais !

Mademoiselle Omog avait eu de la chance. Pouvoir suivre une formation à plein temps de plusieurs années auprès d'une occultiste compétente. Moi, je n'avais pas cette chance. Pour une occultiste comme mademoiselle Omog, combien de milliers de pseudo-occultistes !

Chapitre 42

Monsieur Bijou entra dans la salle de séjour, avec l'air de celui qui cherchait quelqu'un.

- Entre donc, cher ami.

Mon père l'accueillit avec chaleur.

Papa et moi jouions aux dames. Il était un vrai champion. Mais je commençais à me débrouiller un peu. En lui enlevant trois pions d'entrée de jeu, comme handicap, je pouvais arriver à un match nul de temps en temps... ce qui était remarquable.

Monsieur Bijou ne prit pas le temps de s'asseoir.

- Bonjour Blaise.

- Bonjour Bijou. Alors, quel bon vent ?

- Le maître Xhiaï est arrivé aujourd'hui, il va rester quelques jours. Il demande à voir Nazaire.

Mon père redressa la tête, surpris.

- Comment ce maître d'arts martiaux connaît-il Nazaire ?

- Il l'a croisé la dernière fois qu'il était venu.

Mon père me jeta un coup d'œil suspect. Il se demandait ce que des gens comme ça pouvaient bien me vouloir. Il y avait madame Samantha qui s'intéressait à moi. Il y avait aussi tata Nazaire qui ne cachait pas l'intérêt qu'il me portait. Et voilà qu'un maître chinois venu de l'autre bout du monde demandait après moi. C'était à n'y rien comprendre.

Papa n'était pas très rassuré.

- Mais pourquoi ce maître veut le voir ? J'espère qu'il ne veut pas le prendre comme élève !

Monsieur Bijou ne répondit rien.

- Papa, est-ce que je peux y aller ?

Nous n'avions pas fini notre partie. Ni lui ni moi n'aimions laisser une partie inachevée.

- Tu peux y aller, nous finirons notre partie plus tard.

Il s'adressa à monsieur Bijou.

- Qu'il ne reste pas trop tard.

- OK.

Monsieur Bijou et moi sortîmes donc.

En chemin, il m'expliqua un peu ce que maître Xhiaï venait faire ici. Ici, c'est-à-dire dans ce pays.

- Maître Xhiaï est un grand maître de qi gong. De temps en temps, la communauté chinoise d'ici l'appelle pour qu'il vienne donner des démonstrations de qi gong au palais des congrès.

- Au palais des congrès ?

- Oui. Il y a ici de riches chinois qui organisent de temps en temps un grand gala d'arts martiaux chinois et de danses chinoises. Ça favorise les échanges

culturels et diplomatiques...

- Mais qui c'est qui va à ce gala ?

- Oh, toutes sortes de personnages importants du pays. Le président de la république lui-même y assiste parfois.

Je haussai les épaules. En disant « président de la république », monsieur Bijou avait exprimé dans la voix cette touche particulière qui montrait qu'il était hautement impressionné. Les titres me paraissaient sans valeur s'ils ne renvoyaient à aucun développement intérieur. Pour moi, monsieur Xhiaï était des millions de fois plus important que le président du monde, si ce président n'était pas intérieurement avancé.

Monsieur Bijou remarqua mon manque d'enthousiasme ou d'impressionnabilité. Il ajouta :

- Le président vient au gala spécialement pour assister aux démonstrations de maître Xhiaï, mon ami à moi !

Je fis la moue. C'est monsieur Bijou que je trouvais pathétique d'être autant impressionné par les choses horizontales.

- Sais-tu comment j'ai rencontré maître Xhiaï ?

- Non.

Naturellement que je ne savais pas.

Visiblement, monsieur Bijou voulait m'en parler.

- C'était lors d'un voyage en chine.

« Bien sûr », pensai-je, « puisque maître Xhiaï est chinois ».

Monsieur Bijou poursuivit avec enthousiasme.

- Il y a eu une embrouille à l'aéroport ce jour-là. Une bagarre a éclaté. Je n'étais pas impliqué, mais je voulus quand même m'en mêler pour séparer les gens. J'ai été violemment poussé, et alors que j'allais m'écraser contre un mur, j'ai senti une main m'arrêter net, m'évitant ainsi le choc. La main m'avait arrêté avec douceur, comme si j'avais été un mannequin de polystyrène sans poids. Je crus que c'était un grand costaud, comme l'un de ces géants lutteurs de sumo, qui m'avait évité le choc, mais quand je me retournai, je vis le bonhomme que tu connais.

Tout en parlant, monsieur Bijou ressassait ses souvenirs avec une certaine nostalgie.

- C'est comme ça que je l'ai rencontré. Pour le remercier, je lui ai proposé de prendre un verre et de discuter un peu. Je lui ai dit que j'étais pilote de ligne, et il m'a dit qu'il était maître de qi gong. Quand je lui ai demandé comment il avait fait pour m'arrêter avec autant de facilité alors qu'il paraissait plutôt frêle, il m'expliqua simplement que c'était parce qu'il était un maître de l'énergie qi. Je ne savais même pas ce que c'était...

- Et aujourd'hui tu sais ?

- Euh... non.

Nous arrivâmes chez monsieur Bijou.

Le maître Xhiaï était assis dans le salon, sirotant une tasse de café. En nous voyant entrer, il se leva et vint me dire bonjour.

- Ah te voilà mon petit.

J'étais flatté qu'une personne aussi avancée s'intéressât à moi. Je m'installai. Monsieur Bijou aussi.

- Je t'ai fait venir parce que la dernière fois, il semble que tu ne m'aies pas posé toutes les questions que tu voulais.

Sa gentillesse me frappa en plein cœur. Je n'osais pas croire qu'il s'était soucié de notre rencontre... Mais le fait était là. Ses yeux exprimaient beaucoup de gentillesse. Son regard reflétait cette sérénité accrue dont il m'avait parlé la première fois.

- Quand mon ami Bijou m'a expliqué que tu étais l'élève de madame Samantha, j'ai compris pourquoi tu avais été capable de me poser une question sur les centres énergétiques. Ta question m'avait beaucoup intrigué. Peu de gens peuvent connaître ces choses...

Il me tendit une tasse de café.

- C'est bon, me dit-il.

Je goûtai. C'était effectivement très bon.

- J'ai rajouté un ingrédient de mon cru.

Il but une gorgée de sa propre tasse. Son regard m'exhortait à parler.

- Maître Xhiaï... comment êtes-vous devenu un maître de qi gong ?

- Ce qu'il faut d'abord demander, c'est ce qu'est un maître de qi, et ensuite ce qu'est un maître de qi gong.

Sa réponse me fit sourire. Apparemment, il savait exactement ce qu'il devait m'expliquer. Mes questions étaient-elles vraiment nécessaires ? Il poursuivit.

- Le qi est une énergie que nous possédons tous, cette énergie relève de notre être énergétique, pas du corps physique. Pour faire simple, il y a chez l'être humain un qi de base, et un qi sublimé. Quand le qi sublimé est éveillé chez une personne, cette personne devient un maître de qi.

Il se tapota le ventre.

- Ici se trouve le centre du véritable qi sublimé. Je ne l'ai découvert moi-même qu'après l'avoir éveillé.

Un flash ! Je compris pourquoi il avait désigné son ventre la dernière fois au lieu de me répondre. C'était sa réponse !

- Mais, maître, vous parliez des centres d'énergie dans les mains et les pieds la dernière fois !?

Il rit.

- C'est vrai. Mais ces centres d'énergie sont secondaires, et c'est en me servant de l'énergie du centre-source que j'ai pu facilement les activer. A présent regarde.

Il tendit la main sur une corbeille. La corbeille était posée sur la table basse, à côté de sa tasse de café. Elle contenait des fleurs. Il parut se concentrer... et au bout de quelques minutes il relâcha son effort. Je ne vis rien de remarquable. Il ne s'était rien passé. Il me regarda en souriant, un peu espiègle.

- Tu viens de voir toute la puissance du qi de base !

J'éclatai de rire. C'était une démonstration magnifique !

- Est-ce que tu connais les magnétiseurs ?

Je fis oui. Madame Samantha m'en avait un peu parlé.

- Les magnétiseurs sont les gens chez qui le qi de base est un peu plus fort que chez les autres. Ils s'en servent donc pour soigner, mais leur puissance est d'un faible degré. A présent, regarde.

Il tendit à nouveau la main. Les fleurs fraîches se desséchèrent à vue d'œil. En quelques minutes, il n'y avait là plus rien de vivant. Juste des vestiges momifiés. Pas décomposés ou pourris. Momifiés.

- Voilà une action du qi sublimé. Ceci est un résultat qu'un bon magnétiseur peut atteindre, mais après au moins une dizaine de jours d'effort. Comme tu peux le constater, la différence de puissance entre le qi de base et le qi sublimé est très grande. Je viens de me servir du qi sublimé pour tuer. Mais je peux m'en servir pour de nombreux autres usages.

- Par exemple ?

Il se joignit les mains et me fit de grands yeux, en levant son index.

- Ecoute bien. Le qi sublimé peut servir à guérir des êtres organiques, ou à rendre malade des êtres organiques, jusqu'à les faire mourir. Il peut aussi servir comme arme martiale et comme bouclier martial. Le maître de qi est le véritable guerrier parfait. Ce n'est pas le samouraï ou l'expert en kung fu. Si je condense le qi sublimé autour de mon corps, aucune arme ne pourra m'égratigner, même pas une arme à feu.

Je hochai la tête. Tata Nazaire m'avait déjà fait une démonstration du bouclier de protection.

- Si j'augmente brusquement le flux électrique du qi lorsqu'une partie de mon corps est en contact avec quelque chose, je peux briser la chose d'une simple caresse, même s'il s'agit d'un mur. Sans armure, sans sabre, sans protection, sans arme, le véritable maître de qi est cependant un guerrier sans pareil.

- Est-ce que vous pouvez arrêter un caillou en plein vol et le suspendre dans les airs, à distance ?

Le maître me regarda d'un air étonné.

- Euh... non, je ne peux pas faire cela. Par contre je peux l'abattre en plein vol par une décharge de qi.

Il réfléchit.

- En fait, je n'ai éveillé mon centre-source qu'au premier grand degré. J'ai l'énergie, je n'ai pas la force qui peut agir à distance de cette façon. Sauf à faire léviter quelques allumettes sur quelques centimètres, avec les petits filaments énergétiques de mes mains ou de mon mental. C'est ridicule pour un maître de qi. Par contre je peux projeter une grande charge d'énergie condensée et...

Il nous montra un vase qui reposait quelques mètres plus loin.

Monsieur Bijou, sentant venir la démonstration sur le vase, secoua la tête négativement.

- Euh... non maître, pas le vase ! C'est un vase chinois !

Le maître haussa les épaules.

- Petit, va donc chercher un caillou dehors. J'espère que ce caillou ne sera pas chinois !

Je ramenai un caillou d'au moins un kilo, bien solide. Je le posai à quelques pas du maître sur la moquette du salon.

Le maître tendit la main, puis il la secoua d'une drôle de manière. Le caillou se fendit brusquement en des dizaines de morceaux. En une explosion silencieuse, comme s'il avait été frappé par un coup de marteau depuis l'intérieur.

- Je dois d'abord condenser la charge d'énergie dans ma main ou dans mes yeux, puis je dois émettre l'impulsion qui va la propulser depuis le centre-source. C'est une charge offensive. Une arme puissante. L'énergie pour guérir ou pour rendre malade est un flux doux chargé d'intention. La charge offensive est un peu plus mécanique. Cette charge peut briser la cohésion des atomes eux-mêmes...

- Ça, ce serait utile pour la recherche en physique nucléaire, commenta monsieur Bijou.

Je ramassai les morceaux et les mis dehors.

La puissance du maître Xhiaï était impressionnante. Mais je savais que tata Nazaire avait atteint un degré au-dessus. Il pouvait utiliser la force, et pas seulement l'énergie.

Chapitre 43

Maître Xhiaï poursuit ses explications.

- Donc un vrai maître de qi est la personne chez qui le centre-source est éveillé. L'art d'éveiller le centre-source est le véritable cœur du qi gong. Le qi gong est le travail sur le qi. C'est un art énergétique et spirituel.

Monsieur Bijou intervint.

- Maître, j'ai rencontré beaucoup d'enseignants de qi gong. La plupart d'entre eux portait le titre de « maître », certains même le titre de « grand maître ». Pourtant ils n'avaient pas ta puissance !

Le maître soupira.

- Oui... ça c'est notre calamité. Le qi gong est un art énergétique dont la technique consiste en un ensemble relativement complexe de mouvements, de postures, d'exercices de visualisation-relaxation, d'exercices de déplacement-concentration et d'exercices de respiration-concentration... Le premier qui maîtrise la technique peut prendre le titre de maître, ouvrir son dojo et se mettre à enseigner aux autres. C'est pire quand une telle personne a acquis le magnétisme, c'est-à-dire un qi de base un peu plus fort que la moyenne.

Le maître se leva et alla dans la cuisine. Il revint avec une carafe pleine de café chaud. Il se resservit et me resservit aussi.

- La maîtrise intellectuelle de la technique peut s'acquérir en trois mois d'étude quotidienne. Savoir avec exactitude tout ce qu'il y a à faire, comment le faire, pourquoi le faire, etc... La maîtrise pratique de la technique peut s'acquérir en une bonne année de travail quotidien. Pouvoir faire correctement ce qu'il y a à faire. En trois bonnes années de pratique quotidienne, on peut ajouter à la maîtrise intellectuelle et à la maîtrise pratique, un bon magnétisme de base... et voilà un soi-disant maître de qi gong, ou de n'importe quel autre art de travail énergétique.

Le maître soupira une nouvelle fois.

- Les gens ne savent même plus que le qi sublimé existe... ou alors ils n'ont même plus la patience d'attendre d'avoir atteint ce niveau pour prendre le titre de maître et se saisir du droit d'enseigner. Même en chine, ce niveau est un mythe pour la plupart des gens, ou un niveau tellement incompris que presque personne n'ose y aspirer franchement. Quand mes élèves racontent ce qu'ils me voient faire, les gens qui ne m'ont jamais vu faire les prennent parfois pour des plaisantins ou des hallucinés.

- C'est comme si on n'attendait même pas de savoir piloter un avion pour enseigner dans une école de pilotage. Et si quelqu'un raconte qu'il a vu une personne piloter un gros avion, on va le prendre pour un fabulateur.

Le maître rit aux éclats à la comparaison de monsieur Bijou.

- En un sens oui... mais c'est très différent. Tout irait bien si les gens se contentaient de pratiquer le qi gong chez eux en solitaire ou seulement auprès des vrais maîtres. Le problème vient du fait que des incompetents prennent le titre de maître et enseignent, ils inondent le milieu et stérilisent la pratique des gens en

abaissant le but du qi gong à leur niveau.

- Maître, dis-je, il semble qu'il y ait beaucoup de pratiquants... est-ce que tous ces gens cherchent vraiment à éveiller leur qi sublimé ?

- Bien sûr que non, mon garçon.

Il réfléchit un moment.

- Les gens qui pratiquent le qi gong ou les autres arts énergétiques cherchent surtout à renforcer leur santé et leur sérénité.

- Avec aussi peu d'aspiration, il est donc normal qu'ils se contentent de pseudo-maîtres, non ?

- Tu as raison petit.

Le salon était rempli de l'agréable odeur du café. J'étais très heureux de pouvoir discuter avec le maître Xhiaï. Je savais qu'un tel événement ne se reproduirait peut-être jamais plus à l'avenir.

- Maître, vous m'aviez expliqué que vous avez pratiqué pendant vingt sept ans avant de devenir un maître...

- Oui, avant d'éveiller mon qi sublimé.

- Vous ne faisiez que pratiquer ? Comment gagniez-vous votre vie ?

Le maître me jeta un regard intrigué.

- Je pratiquais tous les jours, le soir, pendant trois à quatre heures. La journée, je travaillais comme cordonnier.

J'écarquillai les yeux. Je ne comprenais plus rien. Madame Samantha m'avait expliqué qu'on ne pouvait pas réellement progresser dans les choses occultes en menant de front les études occultes et un travail profane... Je ne savais pas comment faire la part des choses. Le maître vit ma perplexité.

- Je crois comprendre ce qui t'étonne à ce point.

Il prit un moment de réflexion.

- Tu dois confondre la formation d'un occultiste, de la classe de madame Samantha, avec l'entraînement pour devenir un maître de qi, comme moi. L'occultiste doit lui aussi pratiquer certains arts énergétiques, mais en plus il doit étudier intellectuellement de nombreuses choses pour sa fonction. Il doit par exemple étudier les vertus thérapeutiques des plantes, les rituels d'invocation pour les dieux, le fonctionnement des mondes subtils, etc... C'est un peu ce genre d'études qu'entreprennent les grands moines taoïstes chez nous. On ne peut devenir un expert des sciences occultes qu'en y travaillant à plein temps.

- Ce n'est pas ce que vous avez fait ?

- Eh non ! Devenir un maître de qi c'est éveiller son qi sublimé. C'est un état intérieur que l'on atteint au terme d'une pratique énergétique, pas au terme d'une étude intellectuelle. Pendant un an j'ai appris le qi gong chaque soir auprès de l'un de ces enseignants qui ne sont pas de vrais maîtres. Puis j'ai pratiqué tout seul chez moi, tous les soirs. Je dois avouer que mon but était seulement de renforcer ma santé et ma sérénité, pas d'atteindre un niveau supérieur de réalisation intérieure. J'aimais tellement le qi gong que je n'hésitais pas à passer quatre heures à pratiquer certains soirs... J'étais marié au qi gong, je n'avais ni femme ni enfant, pas beaucoup de loisirs et je n'avais presque pas d'amis.

- Mais, pourquoi vous n'avez pas ouvert un dojo après votre première année d'apprentissage formel ?

- Parce que je n'avais pas envie d'enseigner. Je voulais pratiquer. Je pratiquais, et je n'étudiais rien à côté. Je ne connaissais donc rien aux sciences ésotériques, je connaissais seulement l'art du qi gong. Puis un jour, mon centre-source s'est éveillé. Avant ça, je n'avais rien vécu de remarquable. Quelques petites expériences intérieures, mais rien de bien important.

Il sembla plonger dans ses pensées, puis il m'expliqua un détail.

- Je faisais du qi gong un peu comme tout le monde, c'est-à-dire que je faisais surtout circuler les énergies. Mais j'avais aussi appris une technique compliquée dans laquelle il était question d'accumuler l'énergie dans le tan tien...

Il me fit un clin d'œil. Je ne compris pas spécialement pourquoi.

- Quand mon centre-source s'éveilla, j'acquis une puissance extraordinaire et une sérénité bien plus vaste. J'étais transformé. Je sus alors que j'étais devenu un maître de qi, un authentique maître de qi.

- Et c'est alors que vous avez ouvert un dojo et abandonné votre ancien métier de cordonnier ?

- Oui. J'aurais pu continuer à être cordonnier, mais je préfèrai enseigner le qi gong. Je pris donc le titre de maître de qi gong. Aucune organisation ne me donna ce titre, c'est moi-même qui le pris, parce que je le méritais.

- Parce qu'on donne le titre de maître de qi gong ?

- Mais on donne tous les titres de nos jours ! Si encore ces organisations avaient des critères sérieux pour évaluer qui est maître de qi ou pas ! Ce n'est même pas le cas ! Tu étudies trois ans avec elles, puis elles te donnent un diplôme de maître de qi gong, de tai chi, etc... sans même exiger de toi que tu aies atteint la véritable maîtrise de l'énergie qi. Tu as seulement atteint la maîtrise intellectuelle et la maîtrise pratique de la discipline, mais tu n'as pas atteint l'état intérieur de maître de l'énergie qi...

Le maître fit une mine plutôt triste. Mais cela me fit rire. Je voyais bien qu'il feignait la tristesse.

Il reprit son sourire paisible.

- Fais bien la différence entre le maître de qi, et la maîtrise d'un art énergétique comme le qi gong. Le maître de qi est celui qui a atteint le qi sublimé, la réalisation énergétique du centre-source. Il peut y être parvenu par le qi gong ou par n'importe quel art énergétique travaillant plus ou moins directement sur le centre-source. Il peut ensuite continuer à mener sa vie habituelle qu'il avait avant d'avoir atteint la réalisation du centre-source, continuer à travailler comme cordonnier s'il veut. L'authentique maître de qi gong ou de tai chi par exemple est un maître de qi qui endosse la charge d'enseigner le qi gong ou le tai chi. Si le maître d'art énergétique n'est pas authentique, cela veut dire qu'il n'a pas atteint le qi sublimé, il a seulement une maîtrise intellectuelle et une maîtrise pratique, il ne devrait pas avoir le droit d'enseigner et de porter le titre de maître. Laisserait-on quelqu'un qui ne sait pas encore piloter, enseigner le pilotage et prendre le titre de pilote ?

Il fit un clin d'œil à monsieur Bijou. C'était la métaphore de monsieur Bijou. Cela nous fit rire.

Je l'imaginai en train de donner un cours dans son dojo.

- Maître, c'est quoi le rôle d'un maître de qi gong ?

- Le maître de qi gong enseigne la technique qi gong à ses élèves et corrige leurs erreurs chaque fois qu'il y en a. Mais en tant que maître authentique, il a le devoir de démontrer la puissance du qi pour inspirer la volonté de progrès de ses élèves, et le devoir de stimuler les progrès de ses élèves avec son propre qi sublimé, en leur injectant son qi de temps en temps. Le maître de qi gong est aussi un thérapeute par le qi, son dojo est accompagné d'un cabinet de soins, où il soigne avec l'énergie qi les patients qui viennent solliciter son aide.

- Comment fonctionne votre dojo, maître ?

- En chine, j'enseigne chaque soir à une centaine d'élèves, durant deux ou trois heures. En fait, la première année d'une promotion j'enseigne la technique et je fais des démonstrations de qi, pour faire comprendre aux candidats que le qi gong n'est pas un art visant le renforcement de la santé, mais un art visant la réalisation énergétique. Le vrai renforcement de la santé n'étant qu'une conséquence secondaire de l'art. Les années suivantes nous nous contentons surtout de pratiquer ensemble. Ils connaissent alors la technique. J'interviens alors seulement pour corriger les erreurs éventuelles, donner de petits conseils utiles, répondre aux questions de détails techniques, et pour des séances de démonstration ainsi que pour des séances d'injection collective ou individuelle de qi. Quand mon dojo a eu ses cent élèves, j'ai arrêté d'en prendre, car je ne peux pas assumer efficacement la stimulation énergétique de plus d'une centaine de personnes. Dans la journée, j'ai un cabinet de soins par le qi. Je ne reçois pas plus de cinq personnes par jour. Je traite aussi bien les maux physiques que les souffrances psychologiques.

- Le maître Xhiaï est un grand guérisseur !

Monsieur Bijou avait dit cela avec emphase et fierté.

Le maître donna une précision qui m'impressionna beaucoup.

- Pour ne pas m'épuiser stupidement, je fais des injections de qi à mon groupe d'élève une fois par mois, et quand je traite un patient, je le traite dix minutes, pas plus. Je préfère guérir en une ou deux semaines une maladie que j'aurais pu guérir en une heure ou deux, afin de ne pas trop drainer mon qi. Sinon je risque de rester tout le temps presque à sec, et ne plus avoir assez d'énergie pour les situations d'urgence. Je ne traite pas à distance ! Et de plus je ne peux pas guérir toutes les maladies, surtout si elles ont dépassé un certain seuil de gravité.

Nous parlâmes durant des heures.

Le café dans la carafe s'était refroidi.

Quand je voulus me resservir du café froid, maître Xhiaï m'arrêta.

- Attends.

Il posa une main contre le verre de la carafe, puis il se concentra. Au bout de quelques minutes, je vis une vapeur de chaleur s'élever de la surface du café. Le maître relâcha son effort et me servit lui-même.

Le café était brûlant.

- Quand on a atteint la réalisation énergétique, on ne vit plus selon les limitations et les incapacités usuelles.

Je ne sais pas pourquoi, mais cet acte précis m'impressionna plus que tous les autres. Je pris conscience, pour la première fois peut-être, que ces capacités extraordinaires pouvaient avoir toutes les applications possibles, jusqu'à une application aussi banale que réchauffer du café !

Le maître Xhiaï me parla de plein de choses. On aurait dit qu'il voulait m'expliquer tout ce qui était possible en une journée. Ses connaissances devaient s'étendre sans doute très loin. Curieusement, il n'aborda pas une seule seconde des questions techniques sur le qi gong. Il ne m'enseigna rien de technique... Il ne m'enseigna rien non plus sur les propriétés fonctionnelles des énergies qu'il maîtrisait...

Je voulus savoir si sa réalisation énergétique l'avait rendu plus heureux. Sa réponse fut pour moi d'une grande force.

- Mais la réalisation énergétique est une réalisation à la fois énergétique et qualitative ! Le qualitatif vient de l'énergétique. Ca, peu de gens le savent ! C'est ce que ma réalisation m'a fait comprendre. Avant que je ne parvienne à cette réalisation, j'étais comme tout le monde. Mais après, j'ai senti en moi une grande sérénité. Quelque chose comme un rayonnement stable qui m'apportait la sérénité. Oh, j'ai encore des émotions et des sentiments comme tout le monde. Je peux encore me mettre en colère ou m'attrister. Mais ma sérénité intérieure est toujours présente, et elle transforme mes émotions en des caprices vains et sans poids, comme l'ombre des nuages qui peut recouvrir une montagne sans peser sur elle du moindre poids.

L'ombre des nuages !

Le maître se releva et se tint debout en me regardant.

C'était le signal de la fin de l'entretien.

- J'ai été très heureux de pouvoir discuter avec toi, dit-il. Madame Samantha a un élève remarquable.

- C'est moi qui vous remercie, maître. Vous m'avez appris tellement de choses !

Le maître me tendit la main. Je la serrai.

Lorsque je la relâchai, je vis qu'il la tenait toujours tendue.

Je ne comprenais pas.

Son regard espiègle me fixait en souriant.

Monsieur Bijou me murmura à l'oreille :

- Tu ne penses tout de même pas que le maître t'a accordé cet entretien gratuitement. Allez, le bonbon au chocolat !

J'éclatai de rire. Mais le maître semblait sérieux. Monsieur Bijou me glissa quelque chose dans la poche. C'était un bonbon au chocolat. Je m'en saisis et le déposai dans la main du maître.

- Excellent, dit le maître, voilà qui me paye largement de ma peine.

Chapitre 44

Grâce à la rencontre avec maître Xhiaï, je pus apaiser ma rage. Je compris la différence qui existait entre atteindre une réalisation intérieure, et se former pour une fonction sociale. Dans mon esprit, je pus me réconcilier quelque peu avec mes obligations scolaires, et je compris que je pouvais travailler à l'activation de mes centres psychiques le soir, après l'école... Madame Samantha m'avait vraiment embrouillé sur ce point. Heureusement que le maître Xhiaï était passé par là !

Mais j'évaluai le temps qu'avait mis le maître Xhiaï pour devenir un homme de puissance, et le temps qu'avait mis madame Samantha pour devenir une psychique hors paire. Les vingt sept ans de l'entraînement de maître Xhiaï me paraissaient bien longs. Je me dis qu'il aurait certainement pu les réduire de moitié s'il avait eu la possibilité de s'entraîner matin et soir sans autre contrainte...

A nouveau les choses redevenaient complexes...

A nouveau les choses redevenaient simples...

Non, complexes !

Non, simples !

Ce fut le bordel dans ma tête...

Je parvins, au bout de plusieurs jours de réflexion, à séparer les deux choses : la pratique d'une technique de développement énergétique et l'étude de sujets métaphysiques variés. Je compris que madame Samantha ne m'avait pas enseigné la moindre technique de développement intérieur. Elle m'avait instruit dans certains sujets métaphysiques. Sur l'existence des centres psychiques par exemple, mais pas sur comment les développer. Sur l'existence des êtres éthériques et leurs aptitudes générales. Sur l'existence de Dieu et ses manifestations générales...

Sur mes propres épaules reposait le devoir d'élaborer les techniques de développement nécessaires. Depuis qu'on m'en avait parlé la première fois, alors que j'avais à peine six ou sept ans, jusqu'à présent que j'avais dix ans... depuis trois ou quatre ans, je n'avais pas avancé d'un pouce dans cette recherche ! Pourtant je m'efforçais d'y réfléchir au moins une heure chaque jour... Très tôt, toute cette histoire avait commencé à m'enrager. Ma colère sourde avait fini par trouver un exutoire : les pierres de la grande cour grise ! Chaque jour, on pouvait me voir dans la cour, après l'école, un gros marteau à la main, ou une grosse barre de fer, en train de briser violemment les cailloux un à un. Quand au bout d'une année et demi j'eus brisé en petits morceaux toutes les pierres de la cour, c'est sur les stylos de la maison que je m'acharnai.

Pour mes parents, mon comportement violent à l'égard des cailloux d'abord, puis des stylos ensuite, était une excentricité incompréhensible. Personne ne comprit qu'il s'agissait d'une manière d'exorciser une colère ou une frustration. Et personne n'essaya de comprendre pourquoi je menais une telle activité, si régulière, et dans laquelle je m'investissais si consciencieusement. Pour les pierres

de la cour, personne n'avait rien dit. Au contraire mon père voyait cela comme un service que je rendais à tout le monde, car ces cailloux étaient parfois gênants. Pour les stylos, ma mère faisait des pieds et des mains pour soustraire à ma main tout ce qu'elle pouvait, n'hésitant pas à me foutre une claque ou deux lorsque je me mettais à dérober et à briser ses propres stylos !

Chapitre 45

Je séchais devant mon cahier secret depuis des heures.

Comme à mon habitude, j'étais allongé sur une natte devant un miroir, dans la chambre de tante Marielle, qui n'était pas souvent là. Il lui arrivait même de passer une semaine on ne savait où, de revenir une journée, et de repartir... Progressivement, mes petites sœurs et moi nous étions mis à occuper la chambre, y dormant quand tante Marielle couchait dehors...

J'étais profondément concentré depuis des heures.

Un éclair d'intuition traversa mon esprit.

L'espace d'une fraction de seconde, j'eus la nette sensation de savoir.

Mais que savais-je ? Mystère...

J'intensifiai ma concentration, et la sensation revint. Toutes mes énergies mentales étaient concentrées sur l'intention de comprendre. Comprendre comment développer les centres psychiques. La sensation s'imposa une seconde, puis elle disparut à nouveau. J'avais eu le temps d'en traduire des bribes en compréhension pensée... mais je n'avais pas encore réussi à articuler en mots pensés cette compréhension...

Je me concentrai davantage.

Brusquement, je m'effondrai.

J'avais trop usé de mes forces mentales. L'investigation par sondage intuitif n'était pas comme le raisonnement pensé ou parlé. Dans le sondage intuitif, il fallait concentrer ses énergies et sa volonté sur l'intention de comprendre directement un sujet, d'accéder directement à la solution d'un problème... Dans le raisonnement pensé, on discutait intérieurement de la chose, élaborant des raisonnements...

Je m'effondrai donc. Sombrant dans un sommeil profond. Je fis des rêves brumeux... il ne m'en resta qu'un très vague souvenir au réveil. Je me réveillai en plein milieu de la nuit. Il faisait un peu sombre. La lumière de la chambre n'était pas allumée. L'éclairage venait du couloir. Quelqu'un m'avait recouvert d'une couverture.

Durant mon sommeil, mon subconscient avait apparemment travaillé, puisque j'avais à présent une compréhension pensée claire de la sensation. Sans trop d'efforts, je pus convertir cette sensation en mots et en schémas.

C'était là, d'abord dans ma tête, puis retranscrit dans mon cahier secret.

C'était un principe de base du développement du champ psychique !

Pas le développement d'un centre psychique, juste celui du champ psychique.

Juste un principe de base. Pas l'ensemble des principes. Même pas une technique. Mais quand même un principe de base. Quel exploit ! Quelle merveille !

Je restai de longues minutes à contempler ma découverte griffonnée dans le cahier. C'était la toute première fois que je découvrais quelque chose dans ma recherche mystique ! Oh, c'était une découverte très simple. Mais quand même !

J'avais découvert que les petites fibres énergétiques qui composaient le treillis du champ psychique pouvaient être magnétisées par le rayonnement du soleil, si on les y exposait d'une certaine manière, selon une dynamique évoquant le cercle ou la spirale. Ces fibres, une fois suffisamment magnétisées, pouvaient utilement servir au développement du champ psychique proprement dit...

Il ne restait plus qu'à trouver une technique d'exposition...

Saisi d'enthousiasme, je me levai avec l'intention d'aller annoncer à madame Samantha que j'avais fait mon premier progrès. Mais l'obscurité dehors m'indiquait qu'il devait être assez tard. Pas une heure à aller déranger les gens chez eux. Je revins donc à mon cahier.

...

- Hé ! Hé !

Je levai la tête de mon cahier.

La chambre de tante Marielle était tout près de la porte du couloir, donnant à l'arrière de la maison. On laissait la porte ouverte jusqu'au dernier moment, car c'était par là qu'on accédait plus rapidement aux wc. Même si des sentiers s'enfonçaient dans le reste du quartier en partant de la petite cour arrière, nos voisins de derrière les arbres n'avaient pas l'habitude de venir nous voir en empruntant l'accès arrière de notre maison.

C'est donc avec une certaine surprise que je levai la tête.

Un enfant de mon âge, ou un peu plus, passa la tête à travers la porte. Il souriait sans retenu.

- Qui es...

Je n'achevai pas ma question. Je l'avais reconnue. C'était la fille que j'avais rencontrée le jour où madame Samantha avait stoppé le fou. Ce jour-là, elle était avec deux garçons... Je fus étonné de la voir ici. Surtout que depuis notre première rencontre, je ne l'avais jamais revue.

- Je te reconnais. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Elle me fit « chut », pour m'indiquer de parler moins fort.

- Mes parents sont venus voir des gens pas loin, qui habitent juste derrière ces arbres. J'ai voulu explorer un peu le coin, par curiosité, et je t'ai vu, par hasard.

Son explication me convainquit aisément. Je me savais capable d'avoir le même genre de comportement. Il m'arrivait parfois de m'élancer dans les sentiers obscurs du quartier, juste pour découvrir à quoi ressemblait les entrailles de ce petit monde. Les gens étaient toujours surpris de me voir débarquer devant la porte de leurs maisons, au détour d'une impasse imprévisible, puis m'en retourner sans demander mon reste.

La fille entra et vint s'asseoir à côté de moi.

- Qu'est-ce que tu fais ?

Je refermai le cahier secret. Un réflexe.

- Oh rien de spécial.

- Allez ! dis-moi !

Sa voix était faussement suppliante.
 Je me laissai convaincre.
 - J'essaie de comprendre comment développer le cercle psychique.
 Elle hocha la tête, comme si elle comprenait de quoi je parlais.
 - C'est sûrement quelque chose de très intéressant ça ! Est-ce que c'est à l'école que tu apprends ça ?
 - Non... j'aurais bien aimé apprendre ça à l'école.
 - Ah ! Peut-être qu'on apprend des choses comme ça à l'université.
 - Ah bon ? Et pourquoi pas au collège ou au lycée ?
 - J'ai des grands frères au lycée, ils n'ont jamais rien appris de tel au lycée... il ne reste donc que l'université !
 - Logique, conclus-je.
 Puis je me souvins de la chose bizarre qu'elle m'avait dite la première fois.
 - Dis moi...
 Je cherchai son nom.
 - Clarine.
 - Dis moi Clarine, peux-tu me parler de cette histoire de ne plus être affecté par perdre ou gagner ?
 Elle fit de grands yeux.
 - Quoi, tu t'en souviens encore ?
 - Apparemment toi aussi !
 Elle sourit.
 - Il s'agit d'atteindre le détachement psychologique. C'est très pratique, parce que tu n'es plus vraiment embêté par les émotions lorsqu'elles se produisent.
 - Et comment on y arrive ?
 Elle parut réfléchir un moment.
 - En fait c'est un peu compliqué... mais finalement ça devient simple. Est-ce que tu sais visualiser ?
 - Oui.
 - Eh bien, il faut commencer par visualiser le monde, les gens, les choses, les événements de toutes sortes. Se visualiser soi-même en train de faire ceci, en train de subir cela, en train de gagner ceci, en train de perdre cela... Une fois qu'on a appris à bien visualiser tout cela, il faut tenir l'image dans notre tête et penser très fort que rien de tout ça n'est important, rien de tout ça n'est grave. Il faut le faire souvent, même devant les choses qui arrivent en réalité, des jours et des années, et au fur et à mesure les choses vont nous apparaître moins importantes et moins graves. Jusqu'à ce que ça nous devienne égal de perdre ou de gagner, d'être attaqué ou d'être récompensé.
 Elle conclut son explication en me donnant une petite tape sur l'épaule.
 - Mais toi, tu n'as pas besoin d'atteindre le parfait détachement, il te suffira d'un calme relatif pour entreprendre tes recherches, tranquille, sans être trop embêté par des émotions et des sentiments perturbateurs suscités par les choses du monde.
 Sa remarque me soulagea. Je m'étais plus ou moins imaginé qu'il me fallait

passer par cette pratique de bout en bout...

Grâce aux explications de madame Samantha, je savais déjà qu'une pratique de ce genre n'avait pas d'incidence directe sur le développement psychique. Et je savais aussi que le développement psychique n'avait pas d'incidence sur la qualité de la psychologie. Et par-dessus tout ça, je savais que c'est dans le cœur qu'il fallait développer la vibration de l'amour... pas dans la tête.

Clarine m'interpella du regard.

- Je t'ai expliqué une pratique de mon cru. Et toi, vas-tu m'expliquer l'une de tes pratiques pour le développement psychique ?

Je fus pris de court.

Je n'avais rien que je pouvais expliquer aussi bien qu'elle venait de le faire. Je me sentis miteux. Comparée à moi, elle avait un savoir immense sur les choses intérieures, même s'il s'agissait de choses psychologiques...

C'est avec des yeux vraiment désolés que je lui fis ma réponse.

- Euh... non, je ne sais presque rien en fait.

Son sourire brilla de mille éclats.

- Ce n'est pas grave. Avec le temps tu progresseras, et peut-être que la prochaine fois que nous nous reverrons tu auras plein de choses à m'expliquer.

Elle me déposa un baiser rapide sur la joue.

- Il faut que j'y aille.

J'eus à peine le temps de comprendre ce qui se passait. Elle se leva et disparut derrière les arbres, aussi rapide qu'un chat dans la pénombre. Cette rencontre inattendue me laissa un agréable goût de fraîcheur.

Chapitre 46

C'était la fin de matinée.

J'étais assis dans les grands escaliers devant la maison. Le reste de la maisonnée finissait son petit déjeuner sur la terrasse, entre la maison et la cuisine. J'avais fini mon petit déjeuner depuis un petit moment. J'étais là pour prendre le soleil... alors que l'ombre de la maison me recouvrait encore en partie.

- Au secours !!! Au secours !!!

Les cris venaient de pas très loin. De l'une des maisons voisines.

Il y avait de grands bruits.

Nous nous précipitâmes tous. Mon père n'était pas là. Maman était là.

Dans la petite cour, un homme gisait, tordu de douleur. A l'intérieur de la maison nous entendions des bruits de fureur.

« Vlan ! »

Un autre homme fut éjecté à travers la porte.

Apparemment, une dizaine d'hommes essayait de maîtriser quelqu'un dans cette maison.

Je reconnus le premier homme à terre. Il habitait cette maison... avec sa femme. Les autres hommes étaient des voisins, que j'avais déjà eu l'occasion de croiser de temps en temps. Ils étaient tous des messieurs pourtant solides. Malgré ça, il y avait dans cette maison une personne qui les éjectait dehors comme de pauvres chiffons.

« Vlan ! »

« Vlan ! »

Ces hommes se retrouvaient la tête la première dans la poussière. Courageusement, ils se relevaient et repartaient à la charge. Le chef de la maison, qui s'appelait Bruno, n'osait même plus se relever.

- Bruno, qu'est-ce qu'il y a ?

La voix de maman était inquiète.

- Ah maîtresse... c'est Georgette !

La mine de maman se décomposa subitement. Dans ses yeux, je pouvais lire toute la gravité de l'événement. Apparemment elle comprenait ce qui se passait.

« Boom ! »

Tous les hommes se retrouvèrent à terre.

- Reculez !!!!

C'était l'un des hommes à terre qui avait parlé. Il s'adressait à la foule qui s'était massée de chaque côté de la maison pour assister au spectacle.

Georgette apparut dans l'embrasure de la porte. Son corps était parcouru par de fortes vibrations. Ses yeux... ses yeux ! Ce n'était pas elle ! Son visage exprimait une rage incroyable. On pouvait sentir, rien qu'en la regardant, que son corps dégageait une force incroyable. Elle était en transe, et elle était habitée par un être éthérique de tempérament belliqueux.

Elle avisa l'un des hommes qui s'étaient déjà relevés. En un éclair, elle fonça

sur lui.

Je la vis soulever l'homme d'une main, et le balancer derrière elle, par-dessus sa tête, dans un effort que son frêle corps n'aurait jamais pu fournir. La masse de chair s'écrasa violemment sur le sol. L'homme s'évanouit...

Tous les autres esquissèrent un mouvement de recul.

- Ne fuyez pas !

C'était une voix dans la foule.

- Il faut l'arrêter, sinon elle est capable de passer tout le quartier à tabac.

Bruno se traîna à l'écart. Les autres hommes ne savaient plus que faire. Ils n'avaient pas la capacité de résister, encore moins de stopper cette furie en transe.

- Maîtresse, qu'est-ce qu'on peut faire ?

Bruno suppliait.

Maman réfléchit rapidement.

- Normalement au bout d'une heure ou deux l'entité quitte d'elle-même le corps...

Ces mots semblèrent redonner du courage aux hommes. Certains se saisirent de branches mortes. D'autres se saisirent de pagnes. Ils foncèrent sur Georgette. Mais ils se retrouvèrent par terre. Battus par l'ouragan. Georgette avança d'un pas dehors. Tout le monde se recula de concert. Elle écumait de rage.

- Ah, si Samantha était là !

Maman avait soupiré tout haut. Puis, paraissant prendre conscience de quelque chose, elle claqua des mains. Très fort.

Georgette sembla réagir. Elle tourna la tête dans la direction de maman. Je craignis le pire. Mais maman continua de claquer des mains. Puis elle se mit à chanter. Entre deux mélodées, elle lança un ordre à la cantonade.

- Vite, il faut lui jeter de l'eau sur la tête. Un sceau d'eau, vite ! Vite !!!

La chanson était scandée sur un rythme marqué. Les paroles semblaient parler d'un ange de la guerre à la force surhumaine. Maman ne semblait pas inventer les paroles. Elle semblait vraiment chanter une chanson déjà existante, qu'elle se rappelait un peu avec peine au début, et de plus en plus facilement par la suite.

L'entité qui avait investi le corps de Georgette paraissait comprendre les paroles et le rythme. Elle s'était arrêtée et accordait toute son attention à maman. Progressivement, les traits du visage s'adoucirent. L'entité esquissa même un sourire. Elle appréciait la chanson. C'était incroyable !

Maman avait une voix magnifique. Mais je ne pense pas que ce fut sa voix qui fit la différence. Cette chanson devait avoir quelque chose de spécial. Devant la réaction de l'entité, les hommes marquèrent un soulagement. Puis...

« Spash ! »

Quelqu'un déversa un sceau d'eau sur la tête de Georgette.

Le corps se secoua violemment, puis s'écroula par terre.

Les hommes se précipitèrent et placardèrent la pauvre femme au sol. Elle émit encore quelques tremblements, puis elle se calma. Les vibrations qui parcouraient le corps disparurent. Les yeux retrouvèrent leur expression normale. L'entité était partie. Georgette était revenue.

- Ouf ! On a eu chaud, commenta Bruno. Merci beaucoup maîtresse.

Maman s'essuya le front. Elle n'était pas certaine que cela marcherait. Elle était la première surprise.

Georgette ne semblait pas consciente de tout ce qui s'était passé.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que je fais là ?

Bruno se leva péniblement et se dirigea vers sa femme. Les hommes la relâchèrent et l'aidèrent à se relever.

- Oh ma chérie... nous avons eu très peur ! Tu étais en transe, et l'ange de la guerre est venu t'habiter.

Georgette jeta un regard furieux à son mari.

- La dernière chose dont je me rappelle, c'est que tu étais sur le point de me frapper ! Tu me disputais à propos d'une histoire absurde de jalousie !

Bruno baissa la tête.

- Tu ne m'as même pas laissé le temps de t'expliquer, continua Georgette. Ta jalousie a failli causer une catastrophe. Il ne faut jamais me frapper ! Tu entends, jamais !

- Je te demande pardon chérie... mais comprends-moi, je t'ai vue sortir de la chambre de ce Charles ! Qu'est-ce que je pouvais bien en penser ?

- Il faut poser des questions avant de se fâcher ! Et tu aurais su que j'étais allée lui réclamer l'argent qu'il me doit ! Il était trop malade pour pouvoir sortir de sa chambre, et l'argent était placé sur la commode.

Georgette se retourna vers maman.

- Ah maîtresse ! heureusement que tu étais là ! Merci beaucoup ! Cet ange de la guerre ne sait plus s'arrêter quand il vient pour me défendre !

- J'ai bien cru que je n'y arriverai pas.

- En tous cas merci beaucoup.

Maman regagna notre maison. Tout était rentré dans l'ordre. Je la suivis, vivement impressionné par ce qui venait de se passer. Pendant quelques minutes, elle ne dit rien. Elle se servit un grand verre d'eau et le but. Quand elle vint s'asseoir enfin sur la terrasse, je pus lui poser ma question.

- Maman, peux-tu m'expliquer ce qui vient de se passer ?

Elle m'attira à elle et me prit dans ses bras.

- Nous venons d'éviter une catastrophe.

Elle soupira.

- Dans quelques semaines, tu iras te faire initier au bwiti chez Samantha. Tu sauras à ce moment-là que le bwiti permet de voyager dans le monde des esprits, des anges. Lors de son voyage, l'initié noue des contacts avec des anges, et il rapporte parfois des amitiés. Georgette est initiée au bwiti, et elle a comme ami un ange dangereux, un esprit de guerre. Quand elle est attaquée, cet ange vient l'investir et la défendre...

Elle se tut un instant.

- En fait cela ne s'était encore jamais produit. L'ange venait l'investir seulement lors des veillées de bwiti, et il se contentait de faire une danse de guerre. Cet ange affectionne une chanson particulière...

- C'est la chanson que tu as chantée ?
- Oui. J'ai bien failli ne pas m'en souvenir ! Personne ne connaissait la puissance de cet ange. Mais aujourd'hui nous avons pu en voir une partie en action. C'est une chance que la chanson l'ait calmé...
- Tu as été géniale maman.
- On a tous eu de la chance aujourd'hui. Cet ange aurait été capable de tabasser tout le quartier sans que personne puisse l'arrêter.
- Et le sceau d'eau ?
- Certains esprits partent avec de l'eau... d'autres partent si on leur donne des œufs à manger... De la chance !

Chapitre 47

Grâce aux explications de madame Samantha, j'étais parvenu à distinguer clairement les trois branches de la science de l'âme : la science stellaire, la science psychique et la science qualitative. La figure de l'occultiste et celle du mystique commençaient à apparaître dans leur véritable distinction. L'un exerçait une activité professionnelle, c'est-à-dire une activité payante, l'autre se concentrait sur la quête de la transcendance... Si madame Samantha rentrait elle-même aisément dans la figure de l'occultiste, et si tata Nazaire correspondait aussi bien à la figure de l'occultiste qu'à celle du mystique, je ne savais pas comment identifier le statut d'un être comme maître Xhiaï. Ce n'était pas un maître transcendant, et le statut de mystique ne pouvait pas lui convenir... Ce n'était pas un occultiste, tant son activité de maître de qi gong et de thérapeute par le qi s'éloignait de l'activité de madame Samantha.

Puis je me rappelai les explications de tata Nazaire et de madame Samantha : tout cela était des manières différentes de manier les énergies. Qu'il s'agisse des psychiques comme madame Samantha ou mademoiselle Omog, ou des stellaires comme tata Nazaire ou maître Xhiaï, tous ces gens avaient développé un aspect de leur vaste potentiel énergétique, et se distinguaient des hommes ordinaires par leurs aptitudes à manier des énergies...

Ce fut évident. C'était des énergéticiens !

La figure de l'énergéticien englobait aisément toutes les variations du psychisme et tous les niveaux du stellaire. Chaque énergéticien utilisait les énergies selon le mode social qu'il voulait. Maître Xhiaï les utilisait d'une manière différente de tata Nazaire, et madame Samantha les utilisait d'une manière différente de maître Xhiaï. Il était aisé de distinguer les principaux types d'énergéticiens. La voyante que madame Samantha m'emmena voir un jour était *une énergéticienne sensitive*, parce que son psychisme avait une puissance d'action assez réduite. Madame Samantha elle-même était *une énergéticienne active*, parce que son psychisme avait suffisamment de puissance pour agir d'une manière significative. Les stellaires comme maître Xhiaï et tata Nazaire étaient *des maîtres énergéticiens*, parce qu'ils avaient une grande puissance énergétique de nature stellaire, une puissance qu'ils étaient capables d'utiliser avec un grand contrôle. La figure du maître transcendant était simplement transcendante...

Le maître Xhiaï avait eu raison de prendre le titre de maître, même s'il n'était pas encore un maître transcendant. L'activation de l'étoile intérieure caractérisait bien la maîtrise, d'abord semi-transcendante, ensuite tout à fait transcendante au-delà d'un certain degré. Il avait été d'abord un simple pratiquant. Un pratiquant qui s'exerçait à un art de travail énergétique particulier, le qi gong. Grâce au maître Xhiaï, j'avais compris que l'état de simple pratiquant pouvait aisément se conjuguer avec l'exercice d'un métier quelconque... Toujours grâce au maître Xhiaï, j'avais également compris qu'un maître énergéticien, alors qu'il investissait ses compétences énergétiques dans une fonction sociale, pouvait aussi demeurer

en même temps un pratiquant...

Mais entre le pratiquant d'un art énergétique et l'étudiant de la science énergétique, il y avait une certaine différence. Mademoiselle Omog avait été étudiante et pratiquante de la science énergétique... et madame Samantha avait été son instructeur... La double activité d'étudier et de pratiquer était ce qui était incompatible avec l'exercice d'un métier quelconque... Mademoiselle Omog s'en était bien sortie parce que ses études de science énergétique coïncidaient avec la fonction d'assistante auprès de madame Samantha... Cependant, l'énergéticien actif et le maître énergétique, du fait de leur puissance énergétique, pouvaient aisément accéder à une connaissance énergétique plus vaste. La pratique était le plus important. Tandis que l'étude ne consistait qu'à acquérir laborieusement des connaissances qui, de toutes les manières, sont naturellement accessibles une fois l'activation énergétique adéquate atteinte ! Mademoiselle Omog aurait-elle perdu son temps à étudier ? Pas tout à fait... ses acquis pouvaient lui permettre à présent de mieux articuler la connaissance silencieuse à laquelle elle pouvait puiser en usant de la transe supérieure...

« Atteindre directement une information complexe ou abstraite et la traduire correctement dans le langage, est parfois difficile et nécessite souvent plusieurs mois de travail de traduction intérieure », m'avait expliqué maître Xhiaï, « il faut une certaine maîtrise du pragmatisme intellectuel, cette maîtrise du pragmatisme intellectuel s'acquiert de façon horizontale, par l'effort et l'habitude de la réflexion pragmatique et construite, elle n'est pas donnée d'emblée par la réalisation énergétique ». Maître Xhiaï avait encore ajouté : « Il y a beaucoup de gens qui atteignent certains états psychiques et qui se montrent incapables de traduire correctement ce qu'ils perçoivent, simplement parce qu'ils n'ont pas un mental pragmatique suffisamment développé ».

Chapitre 48

Appuyé au gros manguier à l'angle de la rue et de la grande allée conduisant à la maison, mes pensées s'envolaient vers des contrées abstraites que mes camarades ne pouvaient pas encore appréhender. J'étais un peu à l'écart. Coco, Nino et quelques autres discutaient âprement des subtilités des règles du jeu de billes. La circulation dans la rue était normale.

En promenant mon regard au loin, je crus apercevoir la vieille dame en noir. Je me redressai pour essayer de mieux voir. Mais la silhouette disparut dans l'un de ces milliers de sentiers qui s'enfonçaient dans les entrailles du quartier. Mu par une forte curiosité, car ce n'était pas la première fois que je croyais avoir aperçu la vieille dame en noir, j'abandonnai là mes amis. Je m'en fus à la recherche de la mystérieuse dame.

J'avais à peine fait quelques pas qu'un bruit effroyable retentit derrière moi.

Un énorme camion déboulait la rue, klaxonnant de toutes ses forces. Les gens, effrayés, se jetaient contre les maisons, fuyant la petite bande de sécurité qui servait en général de trottoir. Ceux qui se trouvaient à proximité des sentiers ou des cours avaient de la chance. Les autres devaient se plaquer, bras écartés, contre les murs.

Horreur !

Un petit enfant se tenait en plein milieu de la rue. Complètement tétanisé, il était incapable d'esquisser le moindre début de mouvement. Le camion fou fonçait droit sur lui. La rue était relativement étroite pour un camion aussi gros. Si le chauffeur faisait une embardée à gauche ou à droite, c'était la mort assurée de plusieurs personnes ! Le conducteur poussait sur son klaxon comme un diable. Si l'enfant ne bougeait pas de là, il serait fauché...

Dans un éclair d'inconscience, je me jetai sur l'enfant.

Avec toute la rapidité dont j'étais capable, je me plaquai contre le sol, l'enfant avec moi, fermement serré sur mon flanc. Nous étions dans l'axe du camion. Bien droits. Le chauffeur comprit-il ma manœuvre ? L'énorme camion, au châssis élevé, nous traversa dans un tonnerre assourdissant. J'avais fermé les yeux. L'enfant criait à en perdre la tête. Puis un violent choc.

Le camion venait de s'écraser lourdement contre l'un de ces solides poteaux électriques qui bordaient la rue.

Le poteau fut brisé.

Le mur d'une maison fut à moitié démoli.

Mais le camion put être stoppé sans faire de victime.

J'ouvris les yeux. L'enfant et moi étions sains et saufs. Les gens, stupéfaits, nous regardaient sans oser s'approcher. Je me relevai. Je relevai aussi l'enfant. Je ne m'étais pas senti en danger une seule seconde. C'est donc sous le regard ébahi des gens que je tournai les talons à toute cette histoire. Seule l'idée de retrouver la vieille dame en noir m'intéressait. L'enfant était sauf, je n'avais plus rien à faire là.

J'entendis des cris. Puis une foule qui s'en prenait violemment au chauffeur. Le pauvre homme essayait d'expliquer que ses freins avaient lâché. J'entendis une mère pleurer... de joie, car son enfant était sorti indemne de l'accident. Quelqu'un parut parler de ce jeune garçon qui avait sauvé l'enfant, mais le tumulte était tel que les esprits s'embrouillaient inextricablement sous le coup de l'émotion... Moi, je ne voulais rien entendre.

Chapitre 49

« C'est là que je l'ai vue descendre », me dis-je à moi-même.

Le sentier s'enfonçait entre deux maisons anodines, presque délabrées. Je ne connaissais absolument pas ce coin du quartier. Des touffes d'herbes. Hautes. Des arbres bas aux lourdes branches sans fruits. Des cabanes qui penchaient à gauche ou à droite, entre des monticules de terre. L'endroit avait un air désespéré.

Ça me donnait la chair de poule.

Mais je devais prendre mon courage à deux mains.

Je m'enfonçai donc dans le sentier. Malgré la pleine lumière du jour ensoleillé, c'était un peu obscur. Je ne savais pas où j'allais. Je marchais lentement. Faisant attention au moindre bruit. Ces cabanes semblaient inhabitées.

Je m'étais déjà avancé sur plusieurs dizaines de mètres. Quatre ou cinq détours. Une chute ou deux. La rue et son univers peuplé était très loin. Ici régnait un silence anormal. Un silence de mort. Les cabanes... plutôt les ruines, semblaient circonscrites dans une espèce de petit coin de forêt. Je devais me trouver dans une espèce d'espace clos, isolé du reste du quartier par une drôle de disposition...

Je me retrouvais dans une petite cour difforme. Devant moi, une cabane plus droite que les autres, aux planches vermoulues et au toit de plastique. De part et d'autre de la cabane, un marécage aux eaux stagnantes. Des larves et des mouches habitaient le marécage. Une étrange odeur fleurie émanait de tout ça.

C'était le silence.

C'était aussi la beauté. La beauté d'un lieu étrangement sauvage. Etrangement vivant.

Tout ici semblait émettre un mystérieux lustre. Une sorte de brillance discrète. A la limite du perceptible.

Dans la cour il y avait un gros caillou qui affleurait du sol. Je m'assis sur le gros caillou. Je me sentais bien en ce mystérieux endroit désert. Abandonné, l'endroit. Esseulé, le lieu. Quelques oiseaux volaient au-dessus de moi, entre les arbres.

« N'criiiiiiiiiinc »

Je me redressai brusquement.

La porte de la cabane venait de s'ouvrir.

Un homme passa la tête dehors. Je fus pris d'une panique incompréhensible. Je me sentais comme si... comme si j'avais été pris en train de faire quelque chose de mal. N'obéissant qu'à mon instinct, je pris mes jambes à mon cou. En un éclair, après être tombé une ou deux fois en chemin, je rejoignis la rue principale. Prenant un semblant d'assurance, j'adoptai un simple pas pressé quand je fus dans la rue.

Je me raisonnai. Il n'y avait aucune raison d'avoir peur. Peut-être que la vieille dame habitait cette maison, car le sentier ne menait pas à autre chose. Je devais y retourner et me renseigner. La vieille dame devait bien se souvenir de moi. Mais je n'eus pas le courage de retourner sur mes pas ce jour-là.

L'accident. Son attroupement. Je passai sans m'arrêter. Nino m'accosta.
- Tu as entendu ça ? Il y a un jeune garçon qui a sauvé un enfant !
J'acquiesçai, presque distrait.
- Ce jeune garçon a été si rapide que personne n'a eu le temps de voir de qui il s'agissait ! Peut-être même que c'était un ange.
J'en croyais à peine mes oreilles. Personne ne savait donc que c'était moi !
Les gens devaient sans doute avoir été choqués par les événements. J'avais agi vite, certes. J'avais rapidement quitté les lieux, certes encore. Mais de là à ne pas me reconnaître !
Je soupirai.
Ça tombait bien, je ne voulais pas devenir une célébrité dans le quartier.
Je m'en fus à la maison.

Chapitre 50

Le lendemain j'essayai à nouveau.

Quand je m'enfonçai dans le sentier, je sus que quelque chose n'allait pas. Après quelques mètres, je me retrouvai devant de vraies maisons. Des maisons qui n'étaient pas là hier. Quelques enfants jouaient dans les cours. Des gens m'observaient à travers les fenêtres, se demandant ce que je venais chercher en cet endroit. Aucune trace de tout ce que j'avais vu hier ! Aucune !

Comme un fou, je fis plusieurs fois le tour des lieux. Rien n'y fit.

Plus de cabanes. Plus de marécage. Disparu l'endroit étrangement beau.

Plus rien de ce que j'avais pourtant vu hier !

Je m'effondrai par terre. Je me mis à pleurer, en silence. Les enfants du coin s'attroupèrent à distance respectueuse. Ne sachant pas ce qui me prenait. Un adulte vint vers moi.

- Qu'est-ce qu'il y a, mon garçon ?

Je ne pus rien lui répondre. De grosses larmes coulaient de mes joues.

L'homme m'amena un grand verre d'eau. Il me le tendit en souriant. Je pris le verre et le bus.

En remerciant d'une voix cassée, je me relevai et m'en retournai.

J'étais profondément troublé. Je ne savais absolument pas ce qui s'était passé. Comment l'endroit mort que j'avais vu hier, pouvait-il avoir été remplacé en une journée par ce coin de quartier, vivant, aux maisons tellement différentes ? Peut-être qu'hier je n'aurais jamais dû m'enfuir. Voilà, j'avais raté ma chance. Lamentablement raté ma chance.

Je sortis du sentier et m'engageai dans la rue. Tout était pourtant normal. Je ne savais plus quoi penser.

- *Tu sais où aller pour demander des explications.*

La petite voix habituelle. Toujours concise. Donnant ses rares indications en une seule fois. Madame Samantha aurait-elle du temps à m'accorder aujourd'hui ?

C'est un petit Nazaïre troublé qui se pointa dans le temple de la grande occultiste. Elle n'était pas là. Deux ou trois patients attendaient dans un coin du temple. Elle ne devait pas tarder. Je m'assis non loin des patients. C'était des femmes, avec un jeune homme qui baissait la tête en marmonnant.

- Et toi ?

C'est l'une des femmes qui m'adressa la parole.

- De quoi souffres-tu ?

Une seconde femme éclata de rire.

- Mais tu ne connais donc pas le jeune élève de maître Samantha ?

La première femme fit une moue d'incrédulité.

- Il m'avait semblé qu'Omog était la seule apprentie de maître Samantha !

- Ah ! Cet enfant est souvent avec maître Samantha, et maître Samantha en parle souvent comme si elle parlait d'un élève.

- Il est trop jeune pour étudier les choses sacrées !

- Omog aussi était très jeune quand elle a commencé à étudier avec maître Samantha !

- Tu as raison.

Les deux femmes se mirent à parler de moi comme si je n'avais pas été là. Cela me convenait tout à fait, je n'avais pas envie de me lancer dans ces discussions où on parlait juste pour le plaisir de parler, surtout avec deux professionnelles du bavardage inutile...

Une heure... puis deux heures passèrent. Aucune trace de l'occultiste Samantha.

Je m'en retournai à la maison. Je maugréai contre la voix. C'était la première fois qu'elle m'incitait à venir voir madame Samantha sans qu'elle soit disponible.

Alors que j'arrivais à hauteur de l'allée menant à la maison, j'entrevis la vieille dame au loin. Elle s'enfonçait dans le sentier... Le fameux sentier. Presque instantanément, je courus.

Je ne saurais expliquer ce qui se passa. En pénétrant dans le sentier, j'avais ralenti ma vitesse et je marchais avec précaution. Au bout de quelques détours, au bout de quelques dizaines de mètres, je me retrouvai devant la drôle de cabane et le drôle de marécage. J'étais à l'endroit mystérieux.

Je n'y comprenais plus rien.

J'avais fait le même chemin quelques heures auparavant, et j'étais tombé sur un banal coin de quartier, avec ses maisons, ses habitants, ses enfants... Là... après avoir fait exactement le même chemin, je me retrouvais devant ce lieu extraordinaire, si différent du décor de quartier ordinaire...

L'endroit était désert et silencieux, comme la première fois.

Je m'installai sur mon gros caillou. Respirant profondément, je me promis de ne plus m'enfuir si la porte s'ouvrait une nouvelle fois. Je pris le temps de scruter davantage les lieux. La disposition extraordinaire de l'endroit en faisait une véritable enclave isolée du reste du quartier. Aucun son ne semblait pouvoir parvenir jusqu'ici. On dirait un trou percé au sein d'une forêt dense.

Puis la porte s'ouvrit.

L'homme de la dernière fois passa la tête à travers la porte. Il me fit un large sourire.

Il s'avança.

J'étais très inquiet, mais je faisais de mon mieux pour rester calme. Je sentis une étrange radiance me pénétrer, et je reconnus l'homme qui s'avançait. C'était le maître Doukas. Un autre homme sortit et s'avança lui aussi dans ma direction. Je ne le connaissais pas. Les deux hommes se tinrent devant moi, m'observant d'un air amusé.

Je baissai la tête. Je n'osais pas les regarder en face.

- Sais-tu où tu te trouves ?

Je ne vis pas qui avait parlé. Sans relever la tête, je fis « non ».

Le maître Doukas s'accroupit pour se mettre à ma hauteur. D'un geste délicat, il me releva le visage en me saisissant le menton. A présent je le regardais en face. Ou plutôt c'est lui qui me regardait en face. Son regard était une lumière

indescriptible.

- Sais-tu où tu te trouves à cet instant ?

Le maître avait répété la question d'un ton neutre.

Après quelques secondes de réflexion, j'osai une timide réponse.

- Je crois que cet endroit n'est pas matériel.

Le maître sourit.

- Maître Antar, veux-tu expliquer à ton jeune élève ce qu'il en est ?

Je mis quelques secondes à réagir. Maître Antar ! L'être qui s'était exprimé à travers madame Samantha et qui m'avait dit que je le connaissais... Les deux maîtres s'échangèrent un regard de connivence.

- Mais bien sûr. Mon garçon, tu es dans une niche éthérique. Nous, les maîtres, nous réunissons parfois à cet endroit pour travailler. A cet endroit, ou dans d'autres endroits similaires.

Je ne comprenais pas grand-chose. Le maître perçut ma perplexité.

- Une niche éthérique est un lieu construit entre deux dimensions. Normalement l'espace vibratoire entre deux dimensions est vierge. Mais nous pouvons construire des îlots dans cet espace vibratoire, et les mettre en correspondance avec un lieu physique quelconque.

Le maître Doukas se releva. Il me fit mettre debout aussi. Le maître Antar paraissait s'amuser beaucoup de ma perplexité.

- Nous avons un peu haussé le taux vibratoire de ton corps physique pour te permettre d'entrer dans cet endroit. Si tu séjournais un peu plus longtemps dans cet endroit, tu verrais que les lois de la matière-énergie y sont un peu plus souples que les lois de la dimension physique. Mais ce n'est encore rien en comparaison de la souplesse des lois des hautes dimensions éthériques.

Les deux maîtres m'entraînèrent devant la porte de la cabane. La porte était fermée.

- Est-ce que tu souhaites entrer ?

Je fus surpris qu'ils me posassent la question.

Mais à dire vrai, j'avais une certaine appréhension. J'eus comme une hésitation.

- Euh... non.

- OK, c'est comme tu voudras.

Ils tournèrent le dos à la porte. J'étais devant eux, me demandant si j'avais bien fait de refuser d'entrer dans la cabane. J'avais peut-être un peu peur, ou alors je me disais que cela pouvait faire trop d'informations d'un coup... Le simple fait de me retrouver à cet endroit était déjà difficile à digérer.

Le maître Antar entreprit de me fournir d'autres explications.

- De nombreux êtres solaires, c'est-à-dire de nombreux maîtres, de nombreux êtres éthériques altruistes, de grande et de modeste puissance, et quelques puissants psychiques parmi les êtres physiques altruistes, forment ensemble une grande fraternité. La fraternité solaire. Cette fraternité œuvre pour le bonheur et la liberté de tous les êtres. Elle œuvre donc aussi pour l'humanité terrestre. Mais pas seulement.

Le maître Doukas ne disait rien. Il écoutait avec attention.

- La fraternité solaire, qui comprend des centaines de milliers de membres, est gouvernée par un cercle restreint de trente et une personnes. Deux sous-cercles de douze et un sous-cercle de sept. Ce cercle directeur est élu démocratiquement par l'ensemble de la fraternité, pour des périodes de plusieurs dizaines d'années, parfois de quelques siècles. Très souvent ce cercle est constitué d'êtres éthériques de psychisme supérieur, et parfois d'aucun maître authentique. Tout membre de la fraternité s'engage à en respecter les décisions et à en appliquer les directives. Même si nous, les maîtres, sommes plus avancés spirituellement que les dirigeants de la fraternité, nous respectons néanmoins les directives, pour le bien de tous. Nos projets et activités individuels ne doivent jamais nuire aux projets et aux activités décidés par la fraternité...

- ... dans la mesure où ces projets et ces activités sont eux-mêmes relativement conformes au bien absolu de tous, un bien que nous seuls les maîtres pouvons réellement percevoir.

Je crus entendre le maître Doukas soupirer.

C'était peut-être une simple impression.

Le maître Antar releva la remarque du maître Doukas.

- Tout à fait. Le cercle directeur n'est malheureusement pas toujours bien inspiré. Notamment à ton propos.

Je fronçai les sourcils, surpris par la remarque du maître. En quoi pouvais-je intéresser la fraternité ? Mon regard interrogateur essayait d'inciter le maître à m'apporter un plus grand éclairage.

- Tu es intrigué ?

- Oui, oui.

- C'est parce que ta mémoire d'ancien être éthérique, avant de t'incarner dans la densité physique, est occultée. Tu es un membre de la fraternité. Et le cercle directeur désire que tu sois entraîné afin de recouvrer ta puissance psychique et de réinvestir tes fonctions habituelles au sein de la fraternité. Le cercle directeur n'a pas cru bon de tenir compte du fait que tu es parvenu à la radiance verte. S'il l'avait fait, il aurait compris que désormais tu seras plus orienté vers l'éveil de ta divinité intérieure que vers tout autre chose.

Je ne sus que penser de cette information.

Le maître Doukas se pencha vers moi.

- Nous estimons que c'est à toi de choisir.

- Mais tu ne peux pas choisir maintenant. Quoi qu'il en soit, tu dois passer par le recouvrement de ton ancienne puissance psychique, et c'est seulement à ce moment-là que tu pourras faire ton choix : réinvestir pleinement tes fonctions habituelles au sein de la fraternité, ou t'investir pleinement dans le travail solaire afin d'éveiller ta divinité intérieure.

- Toutefois il était important que nous t'en parlions aujourd'hui.

Le maître Antar me posa un doigt sur le visage. Je sentis un mince filet d'énergie s'écouler dans ma tête.

- Je pense que cela sera suffisant.

Il retira le doigt. J'avais à présent comme une espèce de plaque au fond du crâne.

- Maître, qu'est-ce que vous avez fait ?

Le maître Antar fit un grand sourire.

- Le cercle directeur ne manquera pas d'essayer de t'influencer tout au long de ta croissance et de ton entraînement, ceci permettra à cette influence psychique d'être annulée, ou estompée. Ainsi tu seras en pleine possession de ta lucidité ou presque, le moment venu, pour choisir.

- A présent nous devons y retourner. La pause pipi est terminée.

Les deux maîtres se retournèrent et entrouvrirent la porte. Avant de disparaître dans la cabane, le maître Doukas ajouta quelques mots.

- Tu ne pourras plus revenir en cet endroit avant longtemps, mais tu rencontreras encore une fois la vieille dame en noir. Tu pourras lui demander de te parler de tes fonctions habituelles au sein de la fraternité. Ce serait important que tu saches.

Le maître leva les yeux au ciel comme s'il déplorait quelque chose.

- Ah ! Il y a bien longtemps, les praticiens occultistes et les instructeurs spirituels...

- Hé ! Tu dis toujours ça !

- Ben quoi ? C'est vrai quand même !

- A t'entendre, on croirait que c'est la faute aux humains terrestres...

- Et pourquoi pas ? Après tout, ils ont...

Les deux maîtres pénétrèrent dans la cabane en se chamaillant joyeusement comme deux enfants espiègles. Puis la porte se referma devant mon visage ébahi. J'étais troublé. J'avais peut-être imaginé que des maîtres étaient des êtres solennels et graves... Je devais découvrir plus tard qu'ils étaient surtout des êtres heureux et aimants, mais ce bonheur et cet amour pouvaient s'exprimer de toutes les manières imaginables...

Ils ne m'avaient pas indiqué comment quitter cet endroit. Ils ne m'avaient pas vraiment demandé de partir. Alors je retournai m'asseoir sur le gros caillou. Des dizaines de questions me trottaient dans la tête. J'allais revoir la vieille dame. La mystérieuse vieille dame.

Avait-il dit « bientôt »... ? Non, il avait dit « encore une fois »... c'était plutôt une indication un peu vague.

Je ne vis pas le temps passer. Je me sentais tellement bien en cet endroit. Je finis par m'assoupir. Je glissai sur le sol et m'endormis contre le gros caillou, qui me paraissait étrangement moelleux.

Combien de temps ?

On me secouait par l'épaule, doucement.

Il faisait nuit.

J'étais allongé dans une herbe fraîche, dans la petite cour d'une maison dont les lumières éclairaient faiblement les environs. Je m'assis. Après m'être frotté les yeux, je reconnus le coin de quartier que j'avais déjà vu l'autre fois.

- Est-ce que ça va, mon garçon ?

Je reconnus l'homme de la dernière fois. Celui qui m'apporta un grand verre d'eau.

Je fis « oui »... le regard un peu surpris.

- Depuis quand tu dors par terre ?

Je fis de grands yeux ignorants. Je n'en savais absolument rien. L'homme ôta sa chemise et me recouvrit les épaules. Je la lui rendis en marmonnant.

- Je vais bien... c'est gentil à vous.

- C'est quand même drôle. Je suis passé par ici il y a cinq minutes, et je peux jurer qu'il n'y avait personne.

L'homme essaya de me dévisager dans la pénombre.

- C'est bien toi qui étais venu la dernière fois ?

- Oui.

- Est-ce que tu cherches quelqu'un dans le coin ?

Je soupirai. Brusquement, une étrange torpeur s'empara de mon cerveau. Ma mémoire s'estompa, et bientôt l'événement lui-même devint lointain, presque diffus...

- Euh... je cherchais quelque chose... j'ai trouvé...

- Est-ce que je peux savoir de quoi il s'agit ?

- Nnnn.... Non.

Je me relevai.

- Il est vingt heures.

L'homme m'avait informé de l'heure sur un ton intrigué. Vingt heures ! Il était tard. Mes parents devaient se demander où j'étais. Passé vingt et une heures, ils commenceraient à s'inquiéter réellement. Je remerciai l'homme de sa gentillesse exceptionnelle et je partis de là.

Chapitre 51

Lorsque j'arrivai à la maison, je trouvai chacun à ses occupations habituelles de soirée. Mes petites sœurs, et mon petit frère, étaient occupés à regarder la télévision. Maman corrigeait quelques copies dans un coin du séjour. Mon père faisait les comptes de la journée, avant de faire appeler quelqu'un, chez les locataires, afin d'avoir un adversaire aux dames.

Certains des locataires étaient également ses employés. C'était toujours un honneur pour eux d'être appelés pour une partie de dames. Cela voulait dire que le patron les tenait en estime et pouvait se montrer large en certaines occasions propices.

J'entrai en faisant le moins de bruit possible. Même s'il n'était pas tard, on devait m'avoir cherché à l'heure du repas. Maman ne manquerait pas de m'interroger pour savoir où j'étais, ce que je faisais, et d'autres détails que je ne saurais lui fournir aujourd'hui. Je voulais me glisser subrepticement dans le salon télé. Mais la porte grinça.

- Tu étais passé où ?

Maman ne semblait pas contente. Il y avait du reproche dans sa voix.

- Je jouais.

Je ne pouvais rien dire d'autre. Je me voyais mal en train d'expliquer que j'avais été transporté dans une autre dimension par deux maîtres qu'apparemment je connaissais d'une vie antérieure quand je vivais quelque part dans l'espace, bien loin de la petite boule appelée la terre ! Même ma mère m'aurait pris pour un sacré plaisantin, à moins qu'elle n'en vienne à douter de ma santé mentale.

Je devais apprendre à dissimuler de plus en plus tout ce que je vivais.

Curieusement, cela ne me pesait pas. Au contraire, j'étais conscient de vivre au milieu de gens aux capacités énergétiques et psychologiques tellement faibles qu'ils étaient incapables d'accéder à une compréhension et à une expérience du monde s'étendant largement au-delà de la dimension physique et des possibilités ordinaires.

Certes il y avait une certaine culture des choses occultes et des phénomènes psychiques. Mais cette culture avait une limite. Je connaissais la limite. Mon vécu se situait trop au-delà de la limite...

- Quand tu joues dehors, il faut dire où tu vas ! Une amie à toi est venue te demander.

C'était donc ça. J'avais eu de la visite. Une amie ? Je n'avais pas d'amies. Je n'avais que des amis.

- Elle a dit qu'elle s'appelait Clarine. Elle va essayer de repasser demain.

Clarine !

Je sautillai de joie. Mais discrètement. Trop d'exubérance aurait pu faire naître des rumeurs comme quoi j'aurais une petite amie. Une telle idée me hérissait le poil, comme à tous les jeunes garçons de mon âge.

Papa sortit de ses comptes.

- Hé, va donc me chercher Bijou pour une partie de dames.

Ah ! J'oubliais qu'il recrutait ses adversaires dans un vaste périmètre !

Maman me tendit un sandwich fait maison.

- Tu n'as rien mangé ce soir, voilà pour toi. Ne traîne pas en route et reviens vite.

Une petite crampe d'estomac se déclencha à la vue du sandwich. J'avais faim. Je fus reconnaissant à maman d'avoir pensé à moi. Le sandwich émettait une délicieuse odeur de morceaux de poulet rôti et fumé. Mordant une grande bouchée, je sautai, voltigeant au-dessus des escaliers et atterrissant directement dans la cour. C'était un exploit magnifique qui fit applaudir ma mère.

...

J'avais entrepris de prendre un raccourci.

...

La grande allée qui séparait notre pâté de maison, de la rue, était à peu près rectiligne. Pour aller chez monsieur Bijou, il fallait ensuite prendre à gauche. La rue s'incurvait un peu avant. Tout cela faisait un grand coude légèrement tordu. Madame Catherine habitait dans l'espace du coude. Elle aussi avait une espèce de petit domaine, avec sa maison principale, et des appartements de locataires. En coupant à travers des sentiers tarabiscotés, on pouvait prendre un chemin transversal et émerger directement en face de la maison de monsieur Bijou, après avoir traversé le domaine de madame Catherine.

J'aimais beaucoup madame Catherine. C'était une fervente catholique. Elle allait à la messe tous les dimanches. Elle assistait aux trois messes du dimanche. La messe de six heures. La messe de huit heures. Et la messe de dix heures. En semaine, elle se rendait régulièrement à la paroisse. Les mardis et les jeudis soirs. C'était des sessions de prière.

On disait qu'elle était une grande croyante. Sa foi était rayonnante. Un brin exaltée.

On pouvait voir des prêtres venir lui rendre visite et manger chez elle.

Des mauvaises langues, très mauvaises langues, lui attribuaient des aventures sexuelles avec des prêtres.

D'autres mauvaises langues disaient que c'était sûrement une sorcière qui voulait se faire pardonner ses péchés invovables.

Mais l'opinion dominante la voyait comme une personne animée d'une foi intense.

Elle, elle semblait étrangère à toutes ces choses. Elle vivait sa foi dans la prière. Tant pis pour les mauvaises langues.

J'étais déjà entré chez elle plusieurs fois, car je connaissais bien ses deux fils. Son séjour était un lieu extraordinaire. Il y avait des portraits et des posters de Jésus, des apôtres et des saints un peu partout. Un grand poster sous verre de

Jésus, une icône du sacré-cœur, trônait au-dessus de la porte. Chaque fois que je vis ce poster, il me parut d'une incroyable beauté. Une beauté à faire peur.

Je ne savais pas trop pourquoi, mais je ne la fréquentais presque pas du tout. Quelque chose en elle vous attirait irrésistiblement. Mais autre chose vous tenait à distance. Elle ne parlait pas beaucoup. Elle riait beaucoup. Ses paroles se résumaient souvent à l'injonction d'aimer Dieu, et de lui manifester cet amour par la prière du cœur.

...

C'est donc en courant, sautant ici et là, que je déboulai dans la cour rectangulaire de madame Catherine. Alors que j'allais sauter par-dessus une grosse touffe d'herbes, un spectacle insolite me déconcentra. Dans la cour, dans un endroit aménagé, il y avait une grande croix, un grand Jésus en bois sur la croix. Cette croix devait bien mesurer deux mètres, sur un socle d'une trentaine de centimètres au moins. Au pied de la croix, madame Catherine priait en silence, les yeux fermés, à genoux, les mains jointes.

« Sploush »

Je glissai.

Puis un cri atroce. Violent.

Ce n'était pas moi. Mais un chat. Une chatte.

J'entendis quelques petits miaulements douloureux. Je devais avoir marché sur des chatons. Et leur mère n'était pas contente.

L'animal fit trois bonds autour de moi, puis, dans un feulement enragé, il me sauta dessus. M'assénant de brutaux coups de griffes sur le torse. Ma frêle chemise à manches courtes fut déchirée. Les griffes me lacérèrent la peau et m'entaillèrent la chair.

Je me roulai sur le côté, puis je bondis hors de portée de la féline.

Je vins me cogner lourdement contre la croix solide, juste à côté de madame Catherine.

La chatte s'agitait dans le fourré. Elle émit un poignant cri de détresse. L'un de ses chatons devait avoir été tué. Par moi. Dans ma chute. Le cri de l'animal me déchira le cœur. Je compris ce qui se passait. De lourdes larmes me montèrent aux yeux. Je n'avais absolument pas fait exprès. J'étais sincèrement désolé. Mais une chatte pouvait-elle comprendre la désolation d'un être humain ?

La chatte pleurait.

Madame Catherine riait.

Elle se redressa prestement.

Je la vis se diriger calmement vers la chatte. A son approche, l'animal cessa de pleurer. Elle se pencha, parut caresser quelque chose dans le fourré, puis elle revint vers moi. La chatte avait repris son calme. Et j'entendais les chatons miauler paisiblement. Quant à moi, j'étais à demi allongé par terre, j'avais des douleurs atroces et je saignais.

Elle se pencha sur moi. Son grand sourire me paraissait un peu inapproprié.

N'importe qui d'autre aurait pris une mine soucieuse, voire catastrophée, vu l'état dans lequel j'étais.

- Tout ira bien.

Ses mains se posèrent sur ma poitrine. On dirait qu'un baume, chaud et doux, émanait de ses mains et se glissait dans mes blessures. Au bout de plusieurs secondes, les douleurs disparurent. Elle se releva.

- Ne dis rien à personne, mon fils. Je t'en supplie.

Puis elle rentra chez elle.

Je me relevai. Je n'avais plus mal. Je ne portais plus aucune blessure. Mon chemise était comme neuve. Je me pinçai. Jamais je n'aurais imaginé que cette femme fut un maître. J'étais totalement bouleversé. Découvrir un maître dans mon entourage immédiat, en la personne d'une simple bigote dont la dévotion frisait un peu l'excentricité !

C'est en traînant des pieds, pensif, que je rejoignis la maison de monsieur Bijou.

Chapitre 52

Le lendemain...

Je voulais en savoir plus sur madame Catherine.

Maman m'expliqua qu'elle travaillait comme secrétaire, quelque part en ville.

- Elle a commencé à prier bien avant ta naissance. Personne ne comprend sa dévotion. Elle prétendit au début que Dieu lui était apparu et lui aurait demandé de prier tout le temps afin d'ouvrir son cœur. Elle parlait tout le temps d'ouverture du cœur spirituel... Mais depuis un certain nombre d'années elle ne répond même plus aux questions qu'on lui pose au sujet de son étrange dévotion... Peut-être même qu'elle est un peu folle.

Je regardai maman avec de grands yeux.

- Elle serait un peu folle ? Mais pourquoi ?

Maman me fit une mine d'incertitude.

- Eh bien... elle semble toujours heureuse. Rien ne semble la toucher. On dirait qu'elle rit de tout, même de ses propres malheurs. Un jour, sa maison a brûlé. Elle souriait et plaisantait comme si de rien n'était, comme si ça avait été une simple blague. Il faut être un peu cinglé pour avoir un tel comportement. Quelqu'un de normal aurait été triste. Au bout de quelques mois, elle a tout fait reconstruire...

Si c'était ça la folie de madame Catherine, tout le monde ferait mieux de s'en inspirer !

Maman essaya de me dissuader d'essayer d'aller la voir.

- Cette femme ne t'apprendra rien d'intéressant.

Je n'en étais pas convaincu.

...

La journée s'écoula normalement.

Puis, je vis une élégante silhouette descendre l'allée. C'était Clarine.

Je jouais aux billes avec Nino et Coco dans la cour jaune. Lorsque je vis Clarine, je me levai, me dépoussiérai les mains avant de les mettre dans les poches, puis je pris un air important.

- Ah, vous êtes vraiment encore des enfants, à votre âge vous jouez encore aux billes !

Je parlai bien fort, pour que Clarine entende.

Elle s'avança en riant. Consciente, peut-être, de mon comportement.

Moi, je me sentais d'une grande subtilité. Je voulais lui montrer, avec finesse, que j'étais à un autre niveau, bien au-delà de ces ridicules parties de billes. A dix ans, on ne jouait plus aux billes.

Du moins devant les filles !

Nino et Coco me regardèrent, étonnés de mon étrange comportement. Puis ils se rendirent compte de la visite. Ils se levèrent prestement et se dépoussièrent. S'accusant l'un l'autre d'être encore trop enfantin et de s'abaisser à jouer aux

billes. Ce spectacle fit éclater de rire notre visiteuse.

Elle était coquette. On aurait dit qu'elle sortait d'une boîte à poupée toute neuve.

Elle s'approcha et me piqua un baiser sur la joue.

Je rougis, roussis, ou noircis... je ne sais pas comment on dit.

Les rires à moitié moqueurs, à moitié envieux de Nino et de Coco m'obligèrent à essayer de me défendre.

- C'est une amie, ce n'est pas ce que vous croyez !

Clarine pouffa de rire. Elle m'enlaça le bras et releva fièrement la tête.

- Et pourquoi je ne serais pas ta petite amie ?

Je voulus que le sol s'ouvrît sous mes pieds et m'engloutisse à jamais ! Je secouai le bras et me dégageai de son étreinte. J'étais confus. Tout cela semblait lui plaire.

Nino et Coco s'éloignèrent. Peut-être par pudeur. Je crus lire une sorte de colère dans les yeux de Coco. Ou une sorte de jalousie. C'est à ce moment-là que maman traversa la cour. Quand elle vit que j'étais avec Clarine, elle s'arrêta un moment pour saluer la jeune fille et me taquiner un peu, me demandant quand est-ce que j'allais la demander en mariage. Tout cela me déplaisait fort. Mais maman était trop forte, elle ne me laissait pas la moindre occasion de me défendre. Elle nous laissa et retourna à ses activités.

Clarine et moi nous installâmes sous le grand manguier.

J'étais très heureux de la revoir. Mais ses premiers mots me déchirèrent le cœur.

- C'est la dernière fois que nous pouvons nous voir.

Mes yeux s'embruèrent de larmes silencieuses.

Je m'étais déjà vu en train de l'épouser quand nous serions grands ! D'une simple phrase, elle venait d'abattre violemment mes rêves. Je sanglotai. Je me ressaisis. Elle me laissa le temps de reprendre mes esprits.

- Mais pourquoi ?

Elle me jeta un triste regard. C'est seulement à ce moment-là que je vis que tout ça la peinait aussi. Mais elle avait déjà eu le temps de se préparer psychologiquement. Puis je pris conscience que nous ne nous connaissions pas tant que ça. Il était absurde que la perspective de ne plus pouvoir la voir puisse m'affecter à ce point. Après tout, en trois ou quatre ans, c'était seulement la troisième fois que nous nous voyions. Et les deux fois précédentes, les rencontres avaient été brèves.

Normalement il ne devait exister aucun lien consistant entre nous.

Normalement...

Je sentais néanmoins une forte connexion intérieure avec elle. Elle semblait ressentir la même chose. C'était comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Comme si nous avions toujours partagé une grande affection l'un pour l'autre.

Je la vis écraser une larme.

- Je vais partir avec mes parents, dans une autre contrée. Très loin.

Je ne notai pas l'étrangeté de son choix de mots. Contrée.

Je reniflai mon chagrin.

- Tu es venue juste pour me dire ça ?

Mon regard rasait le sol sous mes pieds. J'étais abattu.

- En partie, oui. Je voulais te revoir une dernière fois. Je peux rester jusqu'en début de soirée.

Nous étions en fin de matinée.

Elle me prit la main.

Nous restâmes un long moment sans parler. Je regardais le tapis de gravillons devant moi. D'anciens cailloux que j'avais réduits en poussière. Elle... elle devait me regarder. Je sentais son regard sur moi, chargé de tendresse. J'étais peut-être porteur de la même tendresse, mais c'est la douleur émotionnelle qui l'emportait en cet instant. En ce long instant.

Chapitre 53

Au bout d'une heure ou deux, elle parut retrouver toute sa gaieté.

Je me repris comme je pouvais.

Sous son instigation, nous fîmes une partie de billes. Elle jouait assez mal. J'en profitai pour gagner et la battre à plate couture. Comme pour la punir de son départ. Elle subit sa défaite en souriant. Cela lui était égal de gagner ou de perdre. Moi, ça me remonta un peu le moral. Bêtement.

- Alors, est-ce que tes recherches psychiques avancent ?

Sa question me rappela brusquement la nature première de nos relations. Nous étions revenus sous le manguier.

Sa question me rappela aussi que je n'avançais pas beaucoup.

- Euh... pas des masses.

- Qu'est-ce qui bloque ?

- Je ne sais pas... peut-être un tas de choses.

Je réfléchis un moment.

- J'ai beaucoup de mal à établir les principes de développement des centres et du champ psychiques.

- On ne peut pas vraiment comprendre ce qu'on ne peut pas voir.

Sa remarque m'interpella.

- Imagine que tu aies une montre ouverte entre les doigts, les yeux bandés. Sans la voir, rien qu'en tâtant avec tes doigts, tu n'as presque aucune chance d'en comprendre le mécanisme. Si tu te contentes de « sentir » et d'analyser ce que tu « sens », tu n'arriveras pas à grand-chose. Tu en serais encore au même point dans dix ans comme dans cinquante ans.

Ses paroles étaient illuminantes.

- D'après toi, comment je dois m'y prendre ?

- Tu dois essayer de voir les centres psychiques, et essayer en même temps de comprendre directement ce que tu vois, en procédant pas à pas, petite parcelle par petite parcelle. Si tu essaies d'appliquer la compréhension directe sans voir en même temps les centres, tu resteras bloqué. Comment faisais-tu jusqu'à présent ?

- J'essayais simplement d'appliquer la compréhension directe, en bloc, sans chercher à voir...

- Tu sais donc ce qu'il te reste à faire.

Je réfléchis un moment.

- Est-ce qu'il faut me voir moi-même ou voir sur quelqu'un d'autre ?

- Oh, cela n'a pas beaucoup d'importance. Sur toi-même c'est un peu compliqué. Sur quelqu'un d'autre c'est plus aisé... mais afin de ne pas attirer inutilement l'attention des gens, il faut que tu apprennes à voir en différé !

- Comment on fait ça ?

- Tu le sauras bien le moment venu. L'important est de savoir distinguer les petites unités de valeur qui composent les centres et le champ, et de se concentrer sur une unité particulière pour la comprendre, puis passer à la suivante, ainsi de suite. Tu dois noter chaque progrès dans ton cahier secret.

Elle leva la main avec emphase.

- C'est un boulot qui va te prendre plusieurs années. Une fois que tu auras une compréhension détaillée du champ psychique et des centres psychiques, tu pourras élaborer des techniques de développement efficaces. Une technique élaborée à partir de connaissances directes insuffisantes sera très probablement stérile, parfois même dangereuse.

Elle se tut un moment, songeuse.

- Quand on a la chance d'avoir une force mentale comme la tienne, il faut apprendre à s'en servir efficacement. Tu es un chercheur, utilise ta force mentale pour la recherche, ça ne te servira à rien d'essayer d'épater les gens inutilement.

Je courus chercher mon cahier secret.

Assis à côté d'elle, je notai tous les précieux renseignements qu'elle me donna sur la bonne manière d'entreprendre mes recherches psychiques. Je compris toute l'importance de la vision énergétique et de l'intuition mentale. Toute l'importance de les utiliser en même temps, en les appliquant sur des unités composantes.

Clarine venait certainement de débloquer la stagnation de mes recherches.

C'était magistral.

...

Nous jouâmes à d'autres jeux.

Dans la bonne humeur.

C'était un bonheur d'être avec elle. Elle s'amusait d'un rien. Faisait des commentaires drôles. Trouvait toujours le bon côté du moindre incident. Me jetait des regards heureux. Son rire emplissait toute la grande cour grise, tout le pâté de maisons. On aurait dit que non seulement elle était heureuse, mais qu'en plus toute sa structure mentale était soutenue par la volonté ferme d'être heureuse. Son contact avait une certaine chaleur et une certaine fraîcheur.

Etrangement proche. Mystérieusement lointaine.

Elle était là, sans être là.

Après avoir passé quelques heures avec elle, on aurait cru qu'elle vivait à un autre niveau de conscience psychologique. C'était une impression difficile à préciser. Mais c'était là. Elle ne semblait pas soumise aux lois psychologiques ordinaires.

- Il paraît que dans quelques jours tu vas te faire initier au bwiti chez madame Samantha ?

- Qui t'en a parlé ?

- Ta mère. Elle m'a longuement parlé de toi hier. Alors, tu vas bientôt te faire initier ?

- Il semble que oui.

- C'est chouette.

- Ah bon ?

- Oui ! L'iboga ouvre un pont momentané sur le monde des êtres éthériques. On peut y apprendre beaucoup de choses.

Je n'étais pas très enthousiaste.

Elle changea de sujet.

- Est-ce que tu ne voudrais pas qu'on aille rendre visite à madame Samantha ?

- Non.

Elle parut surprise.

Je venais de me souvenir de quelque chose.

- Je veux qu'on aille rendre visite à madame Catherine.

- C'est qui cette femme ?

- Je ne sais pas trop...

Chapitre 54

Nous pénétrâmes dans le séjour de la maison de madame Catherine, après avoir émis un « toc toc » d'usage. Elle était assise dans un grand fauteuil, les mains jointes, les yeux fermés. Elle priait. Il y avait une bible posée devant elle, sur une table basse. Fermée, la bible. Elle n'ouvrit pas les yeux. Nous restâmes debout.

Un agréable parfum flottait dans les airs. Son séjour était vraiment rempli de l'iconographie religieuse catholique. Il y avait plusieurs sacrés-cœurs parmi les portraits et les posters. Le grand poster au-dessus de la porte était magnifique. Le cœur de Jésus brillait au sein de sa poitrine...

Nous tournions sur place, faisant le tour des images pieuses.

- C'est beau.

Clarine chuchotait.

Les lieux me plaisaient aussi.

Au bout d'une demi-heure, madame Catherine ouvrit les yeux. Je crus voir son regard briller un instant, mais il redevint normal. Elle nous accueillait d'un discret sourire détendu.

- Asseyez-vous donc mes enfants.

Elle nous offrit du jus de fruits et des petits gâteaux.

- Alors, petit Nazaire et sa copine, quel bon vent vous amène ?

Je ne savais trop quoi dire. C'est Clarine qui posa la question.

- Nous nous sommes dit que vous pouvez peut-être nous parler un peu de la prière...

Madame Catherine posa un regard froid sur Clarine. Je crus un moment qu'elle allait nous demander de partir. Mais son regard s'adoucit. Elle sourit. Je sus pourquoi on se sentait irrésistiblement mis à distance par elle. Son regard pouvait vous pousser littéralement en arrière...

A vrai dire, je n'étais pas certain qu'on pouvait supporter un tel regard plus de cinq secondes.

Elle nous acceptait. Peut-être pour aujourd'hui seulement. Elle prit une longue inspiration.

- La prière...

Nous nous calâmes confortablement pour l'écouter.

- La véritable prière est une oraison silencieuse du cœur. C'est un acte intérieur. L'épanchement volontaire de l'amour le plus pur et le plus intense envers Dieu omniprésent. Connaissez-vous la vraie raison d'être de la prière ?

Nous fîmes « non » en chœur. Elle nous confia en souriant.

- La véritable raison d'être de la prière du cœur est d'ouvrir notre cœur spirituel. L'ouverture du cœur spirituel signifie qu'un feu divin de joie, d'amour et de puissance s'est levé en nous, pour toujours. Il y a des années que mon cœur spirituel s'est ouvert, et depuis lors ce feu est là, ne faiblissant jamais.

Elle nous montra sa poitrine en posant doucement la main dessus.

- Son rayonnement baigne tout mon être. C'est l'aboutissement glorieux de

quinze ans de prière quotidienne.

Clarine osa une question.

- Si votre cœur spirituel est ouvert, alors vous avez atteint le but de la prière. Pourquoi priez-vous encore ?

- Le jour où mon cœur spirituel s'est ouvert, j'ai commencé un autre genre de prière. Dieu désire que tous les êtres de cœur ouvert participent à l'effort de salut du monde. Ma prière aujourd'hui est destinée à stimuler la volonté d'aimer dans le cœur des gens, afin qu'ils trouvent le chemin en eux et comprennent la vraie manière de prier.

- Pourtant, quand nous sommes entrés, nous n'avons rien senti qui émanait de votre prière.

- Oh ! Si vous m'aviez trouvée en train de faire la prière du cœur, vous n'auriez rien senti. Vous m'avez trouvé en train de faire la prière de salut, et vous auriez pu sentir le rayonnement d'énergie si je l'avais appliqué autour de moi. Mais ce n'est pas ainsi qu'on entreprend la prière de salut. On place l'énergie que l'on rayonne en Dieu omniprésent, et c'est Dieu lui-même qui la redistribue selon son propre discernement dans le cœur des gens. C'est cela le véritable service spirituel, de notre cœur au cœur de l'humanité, en passant par Dieu omniprésent. Dieu omniprésent, c'est-à-dire l'intelligence universelle présente partout.

- Est-ce que vous êtes obligé de procéder de cette manière ? Ne pouvez-vous pas utiliser votre puissance selon votre propre discernement ?

Je trouvais les questions de Clarine un peu agressives. Mais madame Catherine ne semblait pas s'en offusquer. Elle répondit avec calme.

- C'est bien ce que je fais. Pratiquer la prière de salut est ma façon principale de servir l'humanité. En dehors de cette pratique spéciale où je confie un legs énergétique à Dieu omniprésent pour qu'il en use à ma place, lui seul ayant une meilleure vision que moi des besoins spirituels à l'échelle planétaire... en dehors de cela j'use directement de ma puissance selon ma volonté. Mais, pour agir ici et là à travers le monde, je n'ai pas besoin de quitter mon fauteuil.

Madame Catherine s'arrêta de parler.

Comme elle nous regardait en silence sans rien dire, et sans nous encourager à poser de nouvelles questions, nous comprîmes que l'entretien était terminé. Nous vidâmes nos verres. Puis Clarine s'avança et s'agenouilla devant madame Catherine, inclinant la tête.

- Je sollicite votre bénédiction, maître.

Madame Catherine posa une main sur la tête de Clarine et souffla doucement.

- Je te bénis, ma fille.

Clarine se releva et m'incita à en faire autant. Je m'exécutai. Quand madame Catherine souffla sur moi, je ressentis cette descente d'énergie apaisante que je connaissais bien, pour l'avoir perçue avec tata Nazaire notamment.

Alors que nous franchissions la porte dans le sens du départ, madame Catherine nous fit une dernière recommandation.

- Ne dites rien à personne, mes enfants. D'humbles maîtres comme moi se doivent de veiller en silence sur l'humanité, le monde n'est pas prêt à accueillir

les maîtres à visage découvert en son sein. Si les gens savaient avec conviction à quel niveau de réalisation intérieure je suis parvenue, ils n'auraient de cesse de m'envahir de toutes ces demandes secondaires à propos de toutes ces choses dont ils croient avoir besoin, alors que seul le savoir-prier leur manque.

Chapitre 55

Oncle Zéphirin était recouvert de cambouis. Sa tenue de travail surtout. Depuis la fin de la matinée, il travaillait sur le moteur de l'une des voitures de mon père. Il devait bien être quinze ou seize heures à présent... Je l'aidais... c'est-à-dire que je lui passais les clefs à molettes, les bouts de chiffon, les verres d'eau... Bon, je n'étais pas d'une très grande utilité, mais je lui allégeais la tâche quand même.

Il avait surélevé la voiture grâce à un ingénieux système de crics, et il s'activait à grands jurons sous les roues. Il n'était pas tout à fait un mécanicien ordinaire. Cela faisait un an ou deux qu'il avait achevé ses études dans le génie militaire, option mécanique et électronique des engins lourds... La réparation et le pilotage des chars d'assaut et autres engins blindés, c'était sa spécialité. Il était fier de ses compétences. Toute la famille était fière de lui.

Il vivait en caserne, et ne venait nous voir qu'à de rares occasions. Il aimait nous raconter comment il dirigeait une petite équipe. Jouer au chef, cela semblait lui plaire beaucoup...

S'asseyant en soufflant bruyamment, il me montra une petite pièce du moteur. Une pièce avec deux ou trois sous-pièces montées ensemble.

- Ce que j'aime dans la technologie, c'est qu'il n'y a pas de blabla possible.

Il me jeta un coup d'œil inquisiteur pour voir ma réaction. Je ne savais pas où il voulait en venir. Je haussai les épaules.

- Dans la technologie, ce qu'on cherche, c'est créer des machines qui fonctionnent, et réparer des machines en panne. Si nos idées sont fausses, les machines élaborées ou travaillées ne fonctionneront pas. Si nos idées sont justes, les machines fonctionneront. Non seulement on peut ainsi savoir soi-même si nos idées sont justes ou fausses, mais en plus on peut en établir la démonstration objective. Des idées qui paraissent brillantes peuvent être fausses, et des idées qui paraissent ternes peuvent être vraies.

Il déposa la pièce à côté de lui et me demanda une autre clef. Il repartit sous la voiture, et en rapporta une autre pièce. Puis je le vis bricoler les deux pièces et les ressouder ensemble. Avec un petit sourire de satisfaction, il se remit sous la voiture et parut manœuvrer pour installer sa nouvelle structure. Il donna deux ou trois coups de marteau dans le moteur, puis il revint s'asseoir.

- A présent ça devrait marcher.

- Je le pense aussi.

La voix douce et rauque de madame Samantha avait retenti derrière moi. Je me retournai. La grande occultiste était debout à quelques pas, avec un grand sourire. Je me précipitai pour lui donner l'accolade. Elle me prit brièvement dans ses bras et me reposa doucement par terre. Oncle Zéphirin se leva et inclina brièvement la tête en guise de salutations.

- J'ai entendu ce que tu as dit tout à l'heure.

Madame Samantha s'adressait à oncle Zéphirin.

- Ce que tu dis s'applique à toute discipline de connaissance. C'est par leurs

applications pratiques qu'on peut juger de la valeur des ensembles de connaissances.

Oncle Zéphirin hocha la tête en signe d'accord. Il ajouta.

- On ne peut pas dire que toutes ces conceptions sur Dieu, les anges, les démons, l'au-delà, etc... aient des applications pratiques convaincantes ! Elles n'ont même pas d'applications pratiques du tout. Dans ces conditions, on ne peut que dire que ce sont des balivernes ou des superstitions !

- Je te le concède.

Madame Samantha avait répondu presque en pouffant de rire.

Oncle Zéphirin ouvrit la portière, glissa un bras dans la voiture et tourna la clef de contact. Le bruit familier de l'allumage se fit entendre. Je vis son torse se bomber et son visage s'éclairer. Il avait réussi. Son regard parut lancer un défi à madame Samantha. L'occultiste ne semblait pas en faire cas. Oncle ne se démonta pas. Il passa à l'offensive.

- Si mes déductions et mes opérations avaient été erronées, ce moteur n'aurait pas redémarré.

- Oui, oui...

Madame Samantha parut songeuse.

- La véracité ou la fausseté de certaines conceptions peut être établie très vite. Mais ce n'est pas toujours le cas. L'agriculteur qui met au point une nouvelle technique de culture supposée augmenter la taille des fruits, devra attendre plusieurs mois avant de savoir si sa technique est juste ou fautive. Le médecin qui met au point un nouveau médicament devra parfois attendre des mois pour voir si son médicament est efficace, stérile ou dangereux. L'ingénieur qui dessine un nouveau plan devra parfois attendre quelques années pour voir si le prototype final fonctionne réellement. Les résultats significatifs de la mise en application d'une idée peuvent prendre des années pour être établis, et pour savoir si oui ou non l'idée est pertinente...

- Encore faut-il qu'une idée puisse donner lieu à une application possible ! Dire que Dieu existe, ou que les anges volent au-dessus de nos têtes, ce sont des idées en l'air. On ne peut en tirer aucune application !

Je me reculai de quelques pas. Apparemment oncle Zéphirin était plus que jamais remonté contre les ésotérismes, les théologies et les religions... A ses yeux, madame Samantha devait représenter l'une de ces personnes mystifiantes qu'il détestait tant, parce qu'il croyait que des personnes comme cela attisaient les superstitions et empêchaient le pays de se développer. Il ne serait jamais allé voir un voyant ou un occultiste de sa vie !

Le récit des capacités et des exploits de madame Samantha, il n'y croyait tout simplement pas !

« Je ne suis pas crédule ! », aimait-il répéter.

Et madame Samantha n'avait strictement aucune velléité de convaincre des gens sceptiques ou fermés au supranormal. Elle pouvait parfois expliquer, mais elle ne semblait jamais faire de démonstration énergétique pour convaincre un esprit fermé. Aussi je savais qu'elle ne ferait aucune démonstration pour

convaincre oncle Zéphirin. D'ailleurs oncle Zéphirin ne se contentait pas de renier l'existence de toutes ces choses, il aimait aussi dire que si jamais ces choses existaient, elles seraient de toutes les manières démoniaques, il faudrait donc les bannir. Les années qui passaient n'avaient fait que radicaliser son anti-spiritualisme.

Madame Samantha applaudit doucement en souriant.

Oncle Zéphirin ne s'en vexa pas. Peut-être pas.

Ce n'était pas à proprement parler moqueur de la part de l'occultiste. Il me sembla qu'elle appréciait l'esprit exigeant d'oncle Zéphirin.

- Ce que tu dis est vrai. Cependant, il ne faut pas tout mélanger. Il y a les conceptions descriptives, et il y a les conceptions techniques. Un exemple de conception descriptive : tu peux aller dans un autre pays et revenir, et nous décrire ce que tu as vu, les habitants, les événements, les coutumes, etc... Comment savoir si ce que tu dis est vrai ou faux ?

L'occultiste marqua une pause, pour laisser le temps à oncle Zéphirin de répondre. Oncle réfléchit un moment.

- Il faudrait que quelqu'un d'autre aille visiter le même pays et rapporte sa description pour confirmer ou infirmer la mienne.

- Certes. Vous serez alors deux personnes à avoir visité le même pays... Mais, tu admettras que des gens qui n'ont jamais visité ce pays peuvent décider de refuser de vous croire, surtout s'il existe des différences entre vos deux descriptions. Vous pourrez rapporter des photos et des objets du mystérieux pays, mais ceux qui refusent de croire diront toujours que ces photos sont truquées, et que ces objets sont des faux...

Je vis le visage d'oncle Zéphirin s'assombrir d'irritation. Les arguments ne lui plaisaient pas. Je connaissais bien ce type de réaction. Une lecture émotionnelle qui brouillait la raison et faussait la compréhension. Madame Samantha s'en rendit compte. Elle soupira. Elle savait qu'elle venait de perdre la dernière chance de communiquer intelligemment avec oncle Zéphirin.

- Je ne suis pas d'ac...

Madame Samantha n'attendit même pas qu'oncle finisse sa phrase. Elle ne désirait pas perdre son temps avec quelqu'un qui n'allait que brasser ses émotions avec des mots au lieu de réfléchir lucidement. Elle se tourna vers moi et me demanda si maman était dans les parages. Je lui répondis que maman était dans le salon télé, elle regardait la retransmission d'une émission de variétés.

Madame Samantha s'engagea dans les escaliers. Oncle Zéphirin bouillonnait d'indignation.

- Hé ! Tu ne vas pas couper la conversation comme ça ! C'est irrespectueux !

Mais madame Samantha ne fit pas cas de l'interpellation d'oncle Zéphirin. Elle poursuivit sa montée et disparut dans la maison.

Oncle Zéphirin pestait.

- Pour qui elle se prend cette connasse !

Il débita un chapelet d'insultes, plus grossières les unes que les autres, à l'encontre de madame Samantha. Je savais que si l'occultiste les avait entendues,

elle n'en aurait même pas tenu compte. Elle était étrangement indifférente aux louanges et aux attaques. Trait psychologique que j'admirais beaucoup chez elle, et que je ne possédais malheureusement pas.

Je me sentis blessé par les insultes d'oncle Zéphirin, et j'avais de la peine pour la pauvre madame Samantha.

Je me secouai. Mes émotions étaient absurdes !

- Tu vois ça ! Elle ne savait plus quoi répondre à mes arguments, cette escroc !

Oncle Zéphirin essayait de me mettre dans son camp.

Je m'accroupis et me mis à ranger les outils. Je ne voyais pas que faire d'autre. C'était dans des moments comme ceux-là que je désirais beaucoup réaliser la sérénité inconditionnelle dont semblaient jouir Clarine et madame Samantha...

- D'abord la sorcière escroc, et voilà la grenouille de bénitier ! C'est la réunion ou quoi ?

Oncle Zéphirin avait lancé ces mots avec indignation.

Je relevai la tête.

Je me mis brusquement debout, tétanisé.

Maître Catherine !

Elle n'était encore jamais venue chez nous !

Elle descendait l'allée d'un pas calme. Au bout de quelques secondes, elle vint s'arrêter devant nous. Elle nous adressa un bonjour souriant, puis elle me demanda si ma mère était là. Je lui répondis comme à madame Samantha. Après m'avoir gratifié d'un geste affectueux, elle s'engagea dans les grands escaliers de la maison. Oncle Zéphirin lança une provocation à la cantonade.

- Dieu n'existe pas, et ceux qui croient qu'il existe sont simplement des crédules superstitieux qui ont peur de regarder la réalité en face !

Mon cœur fit deux ou trois bonds rapides, puis il me sembla qu'il s'arrêta de battre. Je voulus m'éclipser sous terre. Oncle Zéphirin allait trop loin. Il était loin de se douter qu'il s'adressait à un maître. J'avais la chair de poule. Ma respiration était suspendue. J'attendais de voir si le maître allait réagir à la provocation insensée de Zéphirin.

Le maître s'arrêta et se tourna vers mon oncle. Un radieux sourire se dessinait sur son visage.

- Quelqu'un qui a visité un pays très différent et rencontré d'autres êtres ne peut pas démontrer aux autres que ses dires sont vrais. Même s'il rapporte des photos et des objets, rien n'y fera : ceux qui ne veulent pas croire trouveront toujours un moyen de justifier leur incrédulité.

Je fus électrisé !

Oncle Zéphirin marqua lui aussi une seconde de surprise.

Le maître venait d'utiliser exactement la même image que l'occultiste. Elle poursuivit tranquillement.

- Notre pauvre voyageur n'aura que deux possibilités pour convaincre une personne qui refuse de croire. Soit fournir à l'incrédule toutes les informations pratiques nécessaires au voyage, de sorte que l'incrédule puisse aller visiter le pays par lui-même et ainsi se convaincre que les dires du voyageur sont

véridiques. Soit attendre que l'un des habitants extraordinaires du pays inconnu viennent au contact de l'incrédule et lui démontre qu'il appartient vraiment à une autre nation.

Le maître haussa les épaules, comme si elle minimisait ses propres mots.

- Est-ce que tu as déjà été initié au bwiti ?

Elle s'adressait à oncle Zéphirin.

- Non ! Et je ne m'abaisserai pas à ces superstitions de drogués !

Le maître Catherine émit un rire discret.

- Si tu n'as pas toi-même expérimenté le bwiti, tu devrais au moins faire l'effort de construire ton appréciation du bwiti à partir du témoignage direct de ceux qui l'ont expérimenté. Au lieu de te fonder sur ton émotionnel et sur les dires des gens qui ne l'ont jamais expérimenté sérieusement. La tradition initiatique du bwiti permet à ceux qui l'expérimentent sainement et avec succès, de pénétrer momentanément dans les mondes subtils et d'aller à la rencontre des êtres invisibles. D'autres traditions jouent ailleurs le même rôle général. Mais au fond, tout cela est secondaire par rapport à la véritable science spirituelle.

- La science spirituelle ?

- Oui, la science spirituelle. La démarche pratique qui permet d'atteindre des niveaux de conscience élevés et stables.

- C'est quoi cette histoire ?

Il y avait une note appuyée de mépris dans la voix de mon oncle.

- Si une chose comme la science spirituelle existait, ce serait enseigné dans les écoles ! Si une chose comme des niveaux de conscience élevés existait, la vraie science en parlerait ! Tout ça c'est des foutaises, des pseudo-sciences de gens farfelus !

J'étais affligé. Oncle Zéphirin exprimait un préjugé qui se répandait de plus en plus : il n'y aurait de connaissances sérieuses qu'à l'école ! Hors de l'école, il n'y avait que des foutaises et des farfelus ! Certes, parmi les tenants de la science ésotérique et de la science spirituelle, il y avait beaucoup de gens incompetents, des gens qui ne savaient pas de quoi ils traitaient et qui racontaient des choses erronées... Mais il ne fallait pas en conclure que tout occultiste ou mystique était un incompetent bourré d'idées fausses, ou un escroc animé par l'appât du gain.

Le maître Catherine haussa les épaules une nouvelle fois.

Oncle Zéphirin répéta ses paroles.

- Tout ça c'est des foutaises !

- C'est exactement ce que disaient les esprits fermés jadis lorsqu'on leur racontait que certains hommes pensaient qu'il était possible d'élaborer des appareils volants capables de transporter des gens dans les airs. Ils criaient encore plus fort si on leur disait que quelques-uns de ces hommes avaient réussi à élaborer de tels appareils. Jusqu'à ce que les trois quart de la population aient vu de leurs yeux ces appareils voler plusieurs fois dans les airs, encore et encore, il resta toujours des gens fermés pour dire que tout cela était de la foutaise abjecte et crédule.

- Je ne vois pas le rapport !

- Le rapport est celui-ci. Les questions vraiment importantes de la spiritualité consistent à se demander comment activer les capacités et qualités latentes de l'âme, ou comment atteindre un niveau de conscience plus élevé. La science spirituelle consiste à essayer d'élaborer des voies ou des techniques pour réaliser cet objectif. C'est cela le plus important. Ce n'est pas savoir si oui ou non Dieu existe, si oui ou non les êtres invisibles existent, ou de savoir comment on peut faire pour démontrer l'existence de ces choses. Les voies et techniques spirituelles sont des outils à utiliser, pas des dogmes indémontrables à croire. Si ces outils sont bons, ils nous permettront d'activer nos capacités et qualités latentes, ou d'atteindre un niveau élevé de conscience. Cela peut prendre du temps, parfois plus de vingt ans de pratique. Si ces outils sont erronés, eh bien l'expérimentation nous montrera évidemment qu'ils sont stériles. La meilleure garantie de la validité d'un système de développement spirituel est le degré de réalisation de l'instructeur spirituel. Autrement, il faudrait attendre trente ans d'expérimentation rigoureuse pour se rendre compte qu'un système est stérile, du moins si on n'est pas soi-même un occultiste avancé. Le principal reproche que l'on peut faire actuellement à la spiritualité et à la religion, c'est le niveau de réalisation médiocre ou nul des enseignants spirituels et des chefs religieux. Devant des enseignants spirituels et des chefs religieux de si médiocre réalisation intérieure, la spiritualité et la religion ne peuvent qu'apparaître comme des fadaises aux yeux des esprits fermés.

- Donc j'ai raison !

Mon oncle n'avait rien compris !

Maître Catherine se contenta de sourire. Elle se retourna et monta dans le salon, laissant un Zéphirin qui devait se sentir une fois de plus irrespectueusement méprisé. Je vis un voile sombre de colère et d'indignation se poser sur les yeux de mon oncle. J'avais déjà vu des gens couper une conversation. Mais c'était souvent une stratégie psychologique afin d'humilier intentionnellement l'adversaire, ou une stratégie de fuite si l'on sentait qu'on allait sortir inévitablement vaincu de la confrontation. L'attitude de l'occultiste et du maître n'était pas de cette nature. Elles jugeaient simplement qu'oncle Zéphirin n'était pas ouvert à la discussion intelligente, mais désirait seulement imposer les conclusions nées de son émotionnel. Elles n'avaient pas le goût des joutes émotionnelles.

- Toutes des sorcières maléfiques, ces dinosaures !

Mon oncle essayait de se convaincre qu'il avait gagné.

En un sens, il avait effectivement gagné. Gagné le droit de rester confiné à son ignorance. C'est-à-dire dans son espace intellectuel exigü. Beaucoup d'autres personnes connaissaient une telle victoire. Jour après jour. Triste victoire en vérité.

Je m'accroupis à nouveau pour poursuivre le rangement. Oncle Zéphirin se joignit à moi.

- Tu vois, tâtaa. Tous ces gens racontent n'importe quoi.

Ses mains tremblaient un peu de nervosité. Son visage était assombri par l'irritation. Une clef lui échappa des mains. Il brandit un poing en direction du

salon.

- Un jour la science va balayer toutes ces superstitions !

Puis, murmurant, il me confia ce qu'il devait estimer être un secret.

- Je suis dans un mouvement de jeunes qui œuvre pour moderniser notre société et éradiquer toutes ces superstitions rétrogrades qui paralysent le progrès de ce pays.

Il me jeta un regard intense.

- Dans quelques semaines, nous allons lancer une grande opération pour casser et brûler tous ces temples de bwiti qui avilissent nos quartiers et donnent l'impression que nous sommes encore au moyen-âge !

Je le regardai. Tragique.

Il me fit un grand sourire et hocha la tête. Comme si l'affaire était entendue.

- Mais ces gens ne vous ont rien fait.

Il me fixa d'un air courroucé, comme si je venais de dire une bêtise monumentale.

- Tu es encore trop jeune pour comprendre. C'est à cause de toutes ces superstitions mystiques et de toutes ces fadaïses religieuses que le pays est sous-développé ! Ce qu'il faut c'est des médecins, des techniciens, des architectes, des ingénieurs, des inventeurs, des entrepreneurs, des investisseurs !!! A cause de tous ces voyants, de tous ces occultistes et de toutes ces églises, les gens ont un esprit d'abruti !

Je le regardai sans rien dire. Il n'y avait rien à dire.

Chapitre 56

Quelques heures plus tard.

Oncle Zéphirin avait pris une douche et était sorti avec la voiture. Probablement pour aller draguer dans le quartier.

J'étais resté sous le manguier. Pour réfléchir. Ses paroles m'avaient quand même troublé, même si je savais qu'il se trompait.

Apparemment l'étrange réunion était finie, puisque madame Samantha et maître Catherine descendaient les escaliers en riant à gorge déployée. Elles marquèrent un instant d'arrêt en me voyant sous le manguier. L'air perturbé. Je vis le maître Catherine faire un discret signe de tête à madame Samantha, puis elle s'en alla après m'avoir fait un petit salut amical et enjoué. L'occultiste vint s'asseoir à côté de moi. J'étais impressionné. C'est la première fois qu'elle entrait dans mon espace privé, le coin sous le manguier.

Elle resta un moment sans rien dire, le bras autour de mes épaules.

Pour briser le silence, je lui résumai les dernières paroles d'oncle Zéphirin. Non pas celles sur le casse prémédité, que j'avais déjà oubliées. Mais celles sur le sous-développement du pays. L'occultiste hochait gravement la tête. D'un doigt, elle traça deux lignes par terre. Elle entourait l'une des lignes d'un cercle oblong. Puis elle traça un grand cercle autour des deux lignes. Le cercle oblong était inclus en partie dans le grand cercle, mais il dépassait de part et d'autre.

Je contemplai l'étrange dessin. Il avait une grande beauté.

L'occultiste me montra la ligne nue.

- Ceci représente l'axe des compétences horizontales. Tu peux y placer les mécaniciens, les médecins, les gestionnaires, etc...

Elle me désigna la ligne entourée du cercle oblong.

- Et ceci représente l'axe des réalisations intérieures, c'est-à-dire psychiques et stellaires. Tu dois y placer les énergéticiens et les maîtres.

Je remarquai que la ligne qui représentait l'axe des compétences était plus longue que la ligne qui représentait l'axe des réalisations. Je le fis remarquer à madame Samantha.

- C'est parce que l'axe des compétences horizontales contient un plus grand nombre de fonctions sociales que l'autre axe. Dans l'axe des réalisations, tu n'as que deux grandes fonctions.

- Ah ? Lesquelles ?

Elle me les énuméra lentement, comme si la liste avait été longue.

- La fonction de praticien énergétique, ou praticien spirituel si on préfère, et la fonction d'instructeur énergétique, ou instructeur spirituel si on préfère. Mais la véritable spiritualité est une question d'énergie.

Cela me parut incomplet. Elle remarqua ma perplexité et en sourit.

- Tu trouves que c'est plutôt incomplet ?

- Bah... oui ! Où sont donc les voyants, les voyants-guérisseurs, les thérapeutes énergéticiens, les occultistes comme vous... ?

Elle rit.

- Les voyants, les médiums, les oracles, les voyants-guérisseurs, les chamans, les sorciers-guérisseurs, les initiateurs bwitistes, les exorcistes, les désenvoûteurs, les préparateurs de talismans, les thérapeutes énergéticiens, les marabouts, les prêtres de vaudou, les mages, les occultistes, etc... sont des praticiens énergéticiens. Toutes ces fonctions se résument en une seule. L'authentique praticien énergéticien doit avoir deux choses : il doit avoir développé sa psyché ou son étoile à un niveau significatif, et il doit avoir maîtrisé intellectuellement une bonne partie de la métaphysique, c'est-à-dire la connaissance des choses qui se trouvent au-delà du visible.

Elle fit une brève pause.

...

Son énumération de tout ce qui rentrait dans la fonction de praticien énergéticien ou spirituel m'avait un peu donné le vertige. Il me sembla que toute la nébuleuse du monde mystique se concentrait dans cette fonction. Elle avait cité des fonctions dont je ne connaissais même pas encore l'existence.

La pause fut brève, mais j'eus le temps de mettre de l'ordre dans ma pauvre petite cervelle. Dans cette jungle des fonctions mystiques, je n'avais plus aucune idée claire de ce que j'aurais bien voulu exercer... Je finis par me dire que madame Samantha et maître Xhiaï m'offraient chacun un modèle intéressant...

...

- Les enseignants compétents de qi gong, de tai chi, ou d'autres arts énergétiques... les authentiques maîtres de prière, de méditation, de yoga, ou d'autres formes d'arts intérieurs... les véritables instructeurs d'alchimie interne, d'ascèse mystique, ou d'autres types d'arts spirituels... etc... sont des instructeurs énergéticiens. L'authentique instructeur énergéticien doit avoir deux choses : il doit avoir atteint le niveau de psychique avancé ou être un maître stellaire, et il doit avoir maîtrisé intellectuellement un art de travail intérieur.

Elle fit une nouvelle pause.

...

Cette nouvelle énumération me parut nettement plus difficile à appréhender que la première... Parce qu'elle utilisait des termes comme « authentique »... J'en profitai pour lui faire remarquer qu'oncle Zéphirin devait penser que toutes ces fonctions étaient sans valeur.

- Le jeune Zéphirin est perturbé par la technoscience. C'est normal.

- Mais beaucoup de gens semblent penser comme lui...

- Certes. Mais être nombreux à penser une bêtise ne fait pas de cette bêtise une vérité.

Elle me jeta un regard presque glacial.

- Même si les apparences ne sont pas en notre faveur, sache que nous faisons le nécessaire.

Je ne compris pas de quoi elle voulait parler.

Elle soupira.

- Tu comprendras mieux ces choses plus tard. L'influence psychique des démons sur le niveau de compréhension des gens d'aujourd'hui... est très forte. Les idées que ton oncle Zéphirin défend ne sont pas vraiment les siennes. Il est, comme beaucoup, sous l'emprise de l'égrégore du matérialisme.

Elle claqua des mains, comme pour clore cette digression.

...

- La condition qualitative d'aspirant ou de pratiquant n'est pas une fonction sociale. La condition énergétique de maître ou de psychique n'est pas non plus une fonction sociale. Le pratiquant peut exercer la fonction sociale de son choix, tout au long de sa pratique, à l'exception des deux fonctions sociales de l'axe des réalisations, sauf s'il est un psychique ou un maître. Le psychique et le maître non-transcendant peuvent exercer la fonction sociale de leur choix, et ils ne sont pas obligés d'adopter l'une ou l'autre des deux fonctions sociales de l'axe des réalisations. Le maître transcendant n'est concerné par aucune de ces questions sociales...

Elle me désigna le grand cercle.

- Voici le cercle des besoins de la société. La société a surtout besoin de l'axe des compétences pour se complexifier.

Je tiquai. Je m'attendais à ce qu'elle dise « se développer », au lieu de « se complexifier ».

Elle remarqua ma réaction et me questionna du regard.

- Pourquoi vous dites « se complexifier », et pas « se développer » ?

- Ah ! Ce n'est pas la même chose, effectivement. Une société vraiment mature, c'est-à-dire bien développée, est une société où tous les gens vivent dans le bien-être physique et psychologique. Se développer, pour une société, c'est aller vers plus de maturité, moins d'immaturité. Tout cela n'a rien à voir avec la complexité et la sophistication des technologies et des structures sociales. La complexification ne sert à rien, sauf à alourdir l'existence des gens... et peut-être aussi à renforcer les orgueils de l'ego.

J'acquiesçai. Je comprenais parfaitement ce qu'elle expliquait. Elle poursuivit.

- Pour progresser en maturité, une société a surtout besoin d'un aspect particulier de l'axe des réalisations. Elle a besoin de la science morale, qui est l'application sociale de la science du développement des qualités de l'âme.

Elle fit une petite grimace, comme si ce qu'elle expliquait ne lui convenait pas à elle-même tout à fait... Elle resta pensive un petit moment. J'attendais en silence, intrigué.

- Pour qu'une société se développe réellement, il faut que chacun fasse l'effort

d'acquérir une bonne base de qualités morales élevées, et il faut que les dirigeants prennent les décisions en fonction de leur justesse morale. Le problème est que seuls les maîtres transcendants ont atteint la vraie perfection morale, ou du moins un niveau moral sublimé. Eux seuls sont capables d'assumer l'enseignement moral et le gouvernement juste de la société.

Je la regardai, très inquiet.

- Mais on dirait que les maîtres ne veulent pas trop se mêler des affaires de la société... !

- Effectivement.

- Mais alors, comment la société peut-elle se développer si les maîtres restent à l'écart ?

- Elle ne peut pas.

- Hein !?

- Elle ne peut pas. Cela fait plus de quinze mille ans que l'humanité essaie de se gouverner elle-même, sans la direction explicite des maîtres. Et cela fait quinze mille ans qu'elle démontre de siècle en siècle qu'elle est parfaitement incapable de parvenir à une société mature.

- Mais pourquoi les maîtres font ça ?

Elle m'observa pendant un long moment avant de me répondre.

La fraîcheur agréable de la fin d'après-midi et des prémices de la nuit commençait à nous envelopper doucement. C'est cet espace particulier entre le jour et la nuit que j'aimais le plus. Il m'arrivait de souhaiter que le temps se figeasse dans cette bande délectable.

Il me sembla qu'elle soupira.

- Ce n'est pas précisément la faute aux maîtres.

- Ah, évidemment.

Je me rappelai ce qu'elle m'expliqua à certaines occasions. Après plusieurs siècles de luttes titanesques, et après plusieurs années de guerres sauvages, des armées de démons avaient fini par prendre le contrôle global de l'humanité. Ces armées avaient été aidées par le puissant ego collectif de l'humanité, un ego dont le champ vibratoire encodait profondément les cerveaux... Ce n'était pas tant l'humanité qui se gouvernait elle-même, c'était les démons qui régentaient l'humanité. La fraternité essayait surtout d'annuler le pouvoir global des démons sur l'humanité...

Elle me montra le cercle oblong.

- Voici le cercle des besoins de l'évolution réelle de l'individu. L'individu a essentiellement besoin de l'axe des réalisations pour évoluer réellement. On peut voir les choses de la manière suivante : l'individu a besoin des arts énergétiques ou spirituels pertinents pour se développer intérieurement. On peut aussi les voir d'une autre manière : les gens ont besoin de véritables instructeurs énergéticiens ou spirituels pour progresser intérieurement.

Elle m'indiqua la ligne de l'axe des compétences.

- Comme tu peux le voir, l'axe des compétences ne permet aucune évolution réelle de l'individu, il permet seulement à l'individu de trouver une modalité de

survie dans le système social. Si tu peux survivre décemment en étant seulement cordonnier ou cireur de chaussures, tu n'as pas besoin de chercher à devenir professeur ou directeur de banque, cela ne te servirait strictement à rien au niveau essentiel, c'est-à-dire au niveau de l'âme. Ce dont l'individu a réellement besoin, ou plutôt ce qui caractérise une évolution ou un développement authentiques de l'individu, c'est le développement de son étoile intérieure. Le reste n'est que contingences relatives, y compris le développement de la psyché !

Elle avait appuyé sur les derniers mots.

Elle m'en avait déjà parlé. Même elle, n'était pas réellement avancée du point de vue de l'essentiel, du réel.

- La seule chose qui compte c'est le développement stellaire, le reste est de la contingence. Il te faudra apprendre à n'accorder aucune importance à la contingence, prends-là pour ce qu'elle est et n'aspire qu'au seul développement authentique. Peu importe que tu adoptes le vêtement de l'occultiste ou le vêtement de l'ingénieur, peu importe que tu adoptes le vêtement de l'écrivain ou le vêtement du menuisier, du moment que tu peux œuvrer sérieusement à ton développement stellaire !

- Est-ce que vous accordez une certaine importance et une certaine fierté à votre statut d'occultiste ?

- Aucune importance et aucune fierté. Je suis occultiste parce que c'est ce type de statut qui convient le mieux à ma structure psychologique, c'est tout. Sinon j'aurais pu, même en étant une psychique, travailler comme chanteuse ou comme coiffeuse... La seule chose qui m'importe c'est de pouvoir pratiquer pleinement l'enseignement de maître Nazaire. La seule condition qualitative qui ait de l'importance est la condition de pratiquant. La seule condition énergétique qui ait de l'importance est la condition de maître. La seule fonction sociale qui ait de l'importance est la fonction d'instructeur spirituel, et seul le maître peut assumer une telle fonction. Si une personne n'est ni un pratiquant, ni un maître, alors la valeur de cette personne est nulle ! Même si cette personne est président de la planète, milliardaire ou dix fois prix nobel.

Chapitre 57

Elle se releva. Mais elle ne partit pas. Elle resta debout à côté de moi, me regardant avec une tendresse qu'elle exprimait rarement. Dans l'obscurité naissante, elle m'apparaissait enveloppée de mystère et de fascination.

- Les authentiques aspirants spirituels comme moi savent que seul le développement de l'âme est important. La compétence horizontale et la fonction sociale n'ont pas de valeur réelle, elles ont seulement une utilité relative. Les gens qui accordent de l'importance à la compétence horizontale et à la fonction sociale sont encore dans la stupidité spirituelle.

- Tout le monde semble accorder beaucoup d'importance à ces deux choses... les gens ne regardent pas un médecin comme ils regardent un charpentier... même la simple apparence physique paraît importante pour les gens...

- Mais la terre est remplie de gens spirituellement stupides ! Quand on a compris que l'âme est la seule chose importante... pas la chose la plus importante, mais bien la seule chose importante, alors on n'accorde plus aucune importance à notre vêtement social. Le seul impératif reste de vivre décemment, pas de briller dans la société.

- Oncle Zéphirin s'inquiétait pour le développement de la société...

- Et il préconise la destruction de l'axe des réalisations, simplement parce qu'il ne croit pas que les développements psychique et stellaire puissent correspondre à une authentique réalité... Il croit surtout que c'est la sensibilité spiritualiste et religieuse des gens d'ici qui les empêchent de construire une puissante société... Il a raison sur un point qu'il ne comprend pas bien lui-même.

- Sur quel point ?

- Les gens ont une très mauvaise compréhension de base de la chose spirituelle, et cette très mauvaise compréhension a des effets psychologiques qui accentuent les problèmes collectifs.

- Mais pourquoi ne pas corriger cette mauvaise compréhension de base ?

- Oh... il faudrait d'authentiques instructeurs spirituels pour cela. Chose aujourd'hui inexistante.

- Mais... ? Il y a maître Catherine, maître Xhiaï, tata Nazaire... ?

- Ce n'est pas aussi simple. Instructeur spirituel, c'est une fonction. Maître, c'est un état, pas une fonction. Cette fonction ne peut réellement s'exercer que dans une école spirituelle, ou dans un centre de pratique spirituelle. Il ne suffit pas d'être un maître pour faire un instructeur spirituel compétent... Si on est un maître transcendant, aucun problème. Si on est un maître non-transcendant ou semi-transcendant, alors il faut d'abord apprendre à maîtriser le raisonnement analytique et pragmatique. L'activation de l'étoile intérieure à un niveau pas encore transcendant n'apporte pas automatiquement cette maîtrise intellectuelle. Un maître a le pouvoir de connaissance directe, mais cette connaissance directe n'appartient pas au mental, et le mental du maître ne sait pas nécessairement correctement la traduire. Si le mental n'a pas appris à maîtriser le raisonnement

analytique et pragmatique, il n'y a presque aucune chance qu'il sache traduire correctement la connaissance directe. Même si le discours est fondé sur une compréhension intuitive parfaitement juste, il s'agira malheureusement d'un discours techniquement faux, donc sa mise en pratique ne saurait produire des résultats sérieux !

Elle partit d'un grand éclat de rire.

- Cela veut dire qu'un maître non-transcendant, même s'il a une intelligence intuitive supérieure, peut quand même être intellectuellement stupide. Le véritable niveau intellectuel est le degré de maîtrise du raisonnement analytique et pragmatique. Il y a des gens qui ont plusieurs doctorats mais qui sont néanmoins intellectuellement stupides. L'école n'enseigne pas à réfléchir correctement.

- Mais alors, comment on fait pour maîtriser le raisonnement analytique et pragmatique ?

- Je ne sais pas.

- Ah ?

- Les gens qui parviennent à maîtriser le raisonnement analytique et pragmatique y arrivent comme au hasard...

- C'est pas possible !

- Et pourtant. Dans un monde où l'art du dessin n'a pas encore été élaboré, certaines personnes, naturellement douées, parviendront quand même à bien dessiner à force d'essayer, d'autres pas. Le talent pour le dessin dépend d'une certaine structure cérébrale. On peut fortifier cette structure en apprenant des techniques de dessin, mais elle est déjà naturellement forte chez certaines personnes...

- Est-ce que cela veut dire que le talent pour la réflexion correcte dépend aussi d'une certaine structure cérébrale ?

- En un sens, oui.

- Et est-ce que ça veut dire aussi que sur cette planète on n'a pas encore mis au point l'art de réfléchir correctement ?

- En un sens encore, oui.

- Mais c'est dramatique... comment je vais faire pour apprendre à réfléchir correctement ?

- Ah ! Tu es naturellement doué, heureusement pour toi. Il te suffira d'essayer, encore et encore, et tu finiras par savoir comment faire. Pour les maîtres non-transcendants, il leur faudrait se concentrer pendant plusieurs mois sur l'intention d'acquérir et de maîtriser parfaitement la capacité de réfléchir correctement. S'ils ne font pas cet effort spécial, ils devront passer par le processus d'apprentissage ordinaire...

Elle hocha la tête.

- Pour inculquer à la masse une bonne compréhension de base de la chose spirituelle, il faudrait qu'elle prenne au sérieux l'enseignement général de base des instructeurs spirituels compétents. Pour que la masse prenne cela au sérieux, il faudrait que les autorités sociales reconnaissent institutionnellement, en en acceptant la compétence, le statut d'instructeur spirituel. Pour que les autorités

sociales reconnaissent cela, il faudrait que des instructeurs spirituels fassent la démonstration systémique de leur puissance. Pour que des instructeurs spirituels fassent une telle démonstration convaincante, il faudrait qu'il s'agisse de maîtres. Pas de psychiques, vraiment de maîtres. Les autorités sociales devraient donc créer une organisation spéciale qui sera seule autorisée à conférer le titre d'instructeur spirituel, non pas à partir d'une évaluation des connaissances des maîtres, mais à partir d'une batterie d'épreuves énergétiques pour confirmer ou infirmer la condition de maître du prétendant. Le maître qui ne désire pas assumer la fonction d'instructeur spirituel n'aura qu'à ne pas solliciter le titre auprès de l'organisation spéciale. N'importe quel maître désirant assumer la fonction officielle d'instructeur spirituel sera naturellement admis aux épreuves énergétiques : s'il les réussit, il a son titre. A travers toute cette chaîne, il faudrait respecter un impératif. Seuls des maîtres maîtrisant le raisonnement analytique et pragmatique doivent pouvoir investir la fonction d'instructeur spirituel. Les maîtres eux-mêmes devront se montrer exigeants sur ce point : ils ne devraient solliciter le titre d'instructeur spirituel que s'ils ont acquis la maîtrise du raisonnement analytique et pragmatique. Avec le temps, tout cela pourrait prendre une allure plus efficace.

- C'est-à-dire ?

- En fait, tout ce que je te dis là n'est qu'une adaptation possible du modèle parfait qui existait avant la victoire des démons il y a quinze mille ans.

- Modèle parfait ?

- Oui. Parce que les maîtres utilisaient ouvertement leur puissance, avec le souci de dissiper le moindre doute quant à la réalité de leurs pouvoirs, les masses admettaient naturellement qu'il existait des maîtres, comprenant dans les grandes lignes ce que cela voulait dire du point de vue énergétique. On savait donc qui était un maître, et qui ne l'était pas. Aucun psychique ne pouvait passer pour un maître. Il y avait d'une part des centres de pratique, qui permettaient aux aspirants de devenir des maîtres, donc d'éveiller leur étoile intérieure. Et il y avait d'autre part des écoles spirituelles, qui formaient des instructeurs spirituels, c'est-à-dire des maîtres ayant aussi la maîtrise du raisonnement correct. Seuls des instructeurs spirituels issus des écoles, pouvaient enseigner dans les centres et dans les écoles.

- On savait qui était un maître et qui ne l'était pas ?

- Oui.

- Comment ? Est-ce que les maîtres faisaient des démonstrations exprès devant les masses ?

- Oh, pas vraiment. Pas vraiment.

Elle se rassit. Effaçant le premier dessin, elle en fit rapidement un second. Il faisait déjà nuit, mais la lumière des ampoules parvenait suffisamment jusqu'ici. Le nouveau dessin était une simple ligne avec quelques barres.

- Voici les différents niveaux d'activation de l'étoile intérieure.

Elle se gratta la tête.

- Je parle ici du soleil intérieur, pas de la lune intérieure. Pour une fois je vais les différencier.

Je poussai un soupir de soulagement. Je me demandais depuis longtemps si elle savait qu'il y avait en réalité deux étoiles intérieures, le soleil et la lune intérieurs.

- Chaque niveau porte un nom. Le premier niveau est l'ouverture de l'étoile. Le second niveau est l'éveil de l'énergie de l'étoile. Le troisième niveau est l'éveil de la force de l'étoile. Au-delà, ce sont les niveaux absolument transcendants. Jadis, celui qui avait atteint seulement le premier niveau ne pouvait pas porter le titre de maître. On préférerait dire qu'il s'agissait d'un mystique. Ce n'est qu'à partir du second niveau qu'on parlait de maître... mais à une condition.

- Laquelle ?

Elle rit doucement.

Toutes ses explications m'intéressaient vivement.

- Cette condition, c'est précisément la raison pour laquelle on savait qui était un maître et qui ne l'était pas.

Elle suspendit une nouvelle fois son propos.

Je voulais la suite.

- Alors ?

- Eh bien, il te faut savoir d'abord que les maîtres avaient à cette époque-là un vif désir de stimuler l'aspiration des gens, ou au moins de les sensibiliser à l'existence du potentiel de l'âme.

- Ah ? Est-ce que cela veut dire que ce n'est plus le cas de nos jours ?

- C'est toujours le cas. Mais jadis la conscience collective était suffisamment ouverte pour accueillir sagement l'existence objective des maîtres. Donc les maîtres vivaient ouvertement comme des maîtres, sachant qu'ainsi ils stimulaient l'humanité dans le bon sens. Donc... pour que leur statut soit évident pour tous sans qu'ils aient à faire des démonstrations publiques laborieuses, dès qu'un maître atteignait au minimum le second niveau d'activation, il apprenait à voler dans les airs !

- Hein ? Voler dans les airs ?

- Oui. Les maîtres en faisaient leur principal mode de déplacement sur les moyennes et longues distances. Cela veut dire que pour les trajets pour lesquels les gens prennent aujourd'hui la voiture, le train ou l'avion, les maîtres, eux, volaient. C'était très pratique. C'était très élégant. C'était très frappant. Et c'est la plus belle expression de la liberté. Alors c'était simple : les maîtres, c'était simplement les gens qui volaient.

Honnêtement, je dois avouer que, d'entendre ces choses, me faisait chaud au cœur.

- Pour un maître du premier niveau, voler est encore impossible. Pour un maître du second niveau, apprendre à voler est une affaire de quelques semaines d'entraînement. Pour un maître du troisième niveau, voler est un acte aussi simple et immédiat que battre des paupières.

- Est-ce qu'un maître comme maître Xhiaï pourrait voler ?

- Non. Maître Catherine ne pourrait pas non-plus. Mais maître Nazaire pourrait apprendre en quelques semaines.

- Et vous, madame Samantha ?

- Je ne suis qu'une simple psychique, et un acte de puissance comme celui-là est impossible pour un être physique psychique, même au sommet de la puissance psychique.

- Pourquoi aujourd'hui les maîtres qui en sont capables ne volent plus dans les airs ?

- Parce qu'ils ne veulent pas provoquer de séisme social. Tu sais, en quinze mille ans d'abrutissement général, la conscience collective est devenue si faible et si rigide que ce genre de choses trop puissantes et frappantes provoqueraient une grave crise de civilisation. Il faudrait une armée de maîtres pour éradiquer les conséquences néfastes d'une telle crise et éviter à l'humanité de sombrer dans les pires aberrations psychologiques. Un maître qui adopte une figure publique en tant que maître doit faire attention à ce qu'il montre de ses vrais pouvoirs.

- Bah ! Moi je n'hésiterai pas à voler dans les airs quand j'aurai éveillé mon étoile intérieure.

- Nous verrons bien.

J'avais parlé au futur. Même pas au conditionnel. Même si j'étais conscient du grand détour psychique que je devais d'abord accomplir, à cet instant-là je ne doutai pas une seconde que j'allais me concentrer à un moment ou à un autre, en cette incarnation, sur la quête stellaire. Je devais quand même connaître les affres de l'indécision et de l'irrésolution des années plus tard. Les affres... plusieurs crises même.

Elle se leva.

- Demain commence ton initiation au bwiti. Tâche de bien dormir cette nuit.

Après m'avoir déposé un baiser sur la tête, elle s'en alla, me laissant rêveur.

Chapitre 58

Je restai sous mon manguier encore longtemps.

Quand ma mère traversa la cour, j'en profitai pour lui demander de m'apporter l'une de mes bandes dessinées qui reposaient quelque part dans la chambre de tante Marielle. Maman parut un peu s'offusquer d'une telle demande, puis elle se radoucit et m'apporta la bande dessinée. C'était un « strange »... ces bandes dessinées de super-héros.

- Voici ta bande dessinée.

- Merci maman.

Elle resta un moment avec moi.

- Tu sais que c'est demain que je t'emmène chez Samantha ?

- Oui maman.

Elle me caressa la joue. Je crus comprendre que quelque chose l'émouvait.

- Tu vas rester une semaine. Personne n'aura le droit de venir te voir, et puis il y a aura une veillée finale le samedi soir.

Je la regardai.

- Personne ? Mais, maman, toi tu pourras venir !

- Même pas moi.

- Une semaine entière avec madame Samantha ? Mais qu'est-ce qu'elle va me faire pendant tout ce temps ?

- T'initier au bwiti !

Je n'avais aucune idée de la manière dont l'initiation pouvait se dérouler. C'est seulement maintenant que je me rendais compte de mon ignorance totale à propos de l'activité bwitiste de madame Samantha. Elle était une grande voyante-guérisseuse... ça je savais, et j'avais déjà assisté plusieurs fois à des séances thérapeutiques... Elle était aussi une initiatrice bwitiste... mais jamais je n'avais assisté à la moindre initiation.

- Tout se passera bien. N'aie pas peur.

Je me rassurai.

- Maman...

- Oui ?

- Tout à l'heure, dans l'après-midi, madame Samantha et maît... euh... et madame Catherine sont venues te voir. De quoi vous avez discuté ?

Elle me jeta un regard intrigué.

Je pouvais voir qu'elle était à la fois intriguée et inquiète.

- Mais... de quoi tu parles ?

- De cet après-midi, vers... quinze ou seize heures.

Elle secoua négativement la tête.

- Je n'ai reçu aucune visite de Catherine ou de Samantha aujourd'hui.

Je l'observai du coin de l'œil.

- Tu me fais marcher, maman ?

- Non. Il y a deux semaines qu'elles sont venues me voir toutes les deux, mais

aujourd'hui je n'ai vu personne.

C'est moi qui fus très inquiet.

L'occultiste et le maître avaient bien été là aujourd'hui. Peut-être n'avaient-elles pas trouvé maman dans le séjour, et étaient restées discuter avec mes petites sœurs un moment avant de s'en aller. Ce devait être cela. Elles avaient attendu dans le salon, puis, ne voyant pas venir ma mère, elles étaient reparties.

Je me grattai la tête.

Quelque chose me chiffonnait un peu.

Pendant tout le temps que madame Samantha et moi passâmes à discuter sous le manguier, il me sembla qu'il n'y eut personne dans la cour. Mais cela arrivait souvent ici. Les gens avaient souvent des choses à faire dans les maisons, et la cour n'était qu'un lieu qu'ils traversaient pour se rendre d'un point à un autre.

Je finis par hocher la tête.

- Donc elles sont venues te voir il y a deux semaines ?

- Oui.

- Et de quoi vous aviez parlé à ce moment-là ?

- Comment veux-tu que je m'en souviene. Je ne m'en souviens pas.

Elle me donna une petite tape affectueuse sur la joue.

- Allez, tâche de ne pas te coucher trop tard.

Elle s'en alla.

Chapitre 59

Je feuilletai ma bande dessinée.

Les super-héros pouvaient se diviser en deux classes. Ceux qui n'avaient pas de pouvoirs spéciaux, et qui tiraient leurs pouvoirs de leurs costumes. Et ceux qui avaient des pouvoirs spéciaux. J'avais cru comprendre que les costumes avaient des circuits électroniques sophistiqués... des circuits technologiques qui leur conféraient certaines propriétés, et que le super-héros contrôlait directement avec son cerveau.

Ces costumes avec des circuits électroniques sophistiqués me plaisaient... un peu. Presque pas du tout en fait...

Grâce à leur super-technologie, certains costumes pouvaient voler, et certains gants pouvaient émettre des rafales d'énergie... C'est-à-dire que le super-héros à costume pouvait voler et émettre des rafales grâce à son super costume. Sans le costume, il n'était pas différent d'un être ordinaire.

Je pensais aux tenues des cosmonautes. Grâce à leurs costumes bourrés de technologie, ils pouvaient faire des sorties dans l'espace et marcher sur la lune. Leurs costumes me parurent être la forme archaïque des costumes des super-héros... Certes, ce n'était que des bandes dessinées, ces super-héros... mais les costumes des cosmonautes montraient qu'il était possible de créer des costumes avec des propriétés technologiques remarquables.

Je pensai donc aux costumes spéciaux des cosmonautes. Mais aussi aux costumes spéciaux des plongeurs sous-marins. Je me souvins aussi d'une histoire de costume qui permettait de marcher dans des flammes sans se brûler... Je tâtai mes vêtements. A côté de ces costumes spéciaux, les vêtements ordinaires étaient stupides...

Ces super-héros à costumes technologiques me paraissaient réalistes. Même si je n'étais pas spécialement intéressé pour fabriquer plus tard un costume technologique qui serait capable de voler ou d'émettre des rafales d'énergie, je reconnaissais que l'idée pouvait être intéressante... et pour moi, la technologie actuelle avançait déjà dans cette direction avec les cosmonautes par exemple...

Peut-être que la forme ultime de la voiture et de l'avion, ce serait un costume technologique léger capable de voler, comme le costume de certains super-héros...

J'émis un petit piaaillement.

Monter dans un avion ou revêtir un costume technologique capable de voler... c'était toujours se reposer sur la technologie. Je songeai à ces maîtres que madame Samantha m'avait décrits en train de voler dans les airs... par la puissance de leur étoile intérieure, par leur puissance d'âme.

Est-ce que les auteurs de ces bandes dessinées savaient que leurs super-héros avec des pouvoirs « naturels » n'étaient qu'une pâle imitation de ce qu'étaient les véritables maîtres ? Ils ne le savaient peut-être pas. Pour eux, ces bandes dessinées devaient seulement être des illustrations imaginaires... eux-mêmes ne devaient

même pas croire que leurs costumes technologiques pouvaient réellement être élaborés un jour !

Je fus tiré de mes pensées par oncle Zéphirin.

Il vint s'asseoir à côté de moi.

- Qu'est-ce que tu lis ?

Je lui montrai.

- Ah ! Excellente lecture.

- Tu en lis toi aussi ?

- Oh non, je suis trop vieux pour ce genre de chose.

Il me prit la bande dessinée des mains, puis il la feuilleta.

- L'idée principale est que c'est avec la technologie que l'être humain peut étendre ses possibilités. Voler dans les airs ou nager au fond des océans... Ces costumes technologiques sont une forme futuriste avancée de nos actuelles machines.

Je ne voulais pas engager une polémique. J'aurais pu lui dire que ces bandes dessinées évoquaient surtout le potentiel humain, mais cela aurait entraîné une discussion pénible... Je préfèrai simplement hocher la tête. Puis je me souvins d'un camarade de classe qui disait que, quand il sera plus grand, il essaiera de construire un costume technologique aussi puissant que certains des costumes de super-héros. Je lui en parlai.

- Ton ami a un excellent projet. Pourquoi pas ? D'ici trente ans peut-être, la technologie permettra probablement de faire des costumes capables de voler.

Il se gratta la tête.

Je le vis se précipiter dans la maison. Il en revint quelques minutes plus tard avec un morceau de papier... un morceau de magazine défraîchi. Il me le tendit. Ce que j'y vis était extraordinaire. C'était quelqu'un... habillé d'un costume qui ressemblait beaucoup à un costume de cosmonaute. Il y avait, dans le dos, comme une espèce de structure projetant deux jets de flamme... L'homme avec son costume paraissait voler au-dessus d'une foule, grâce aux réacteurs du costume.

- Tu vois ?

- Qu'est-ce que c'est ?

- C'est en fait un projet. Un costume capable de supporter de hautes températures, avec une technologie de propulsion personnalisée. Il paraît que c'est un projet de la nasa... les cosmonautes pourront l'utiliser dans l'espace, mais ce costume pourrait leur permettre aussi de voler au-dessus de nos têtes !

Je déposai le morceau de papier parmi les pages de ma bande dessinée.

Oui, la technologie était extraordinaire. Combien de puissantes machines... et probablement de puissants costumes, l'être humain pouvait-il concevoir ? Malgré tout, ces choses étaient bien pâles par rapport au véritable potentiel de l'âme...

- Oncle Zéphirin.

- Oui ?

- Est-ce que le développement technologique est ce qui va nous permettre d'atteindre la liberté et le bonheur ?

Il se recula. Ma question devait lui paraître incongrue.

- Certes... certes, il faut développer la technologie, mais il faut aussi faire du social pour assurer le bonheur de la société...

- Faire du social ?

- Oui.

Il réfléchit.

- Au niveau individuel, être riche, en bonne santé et pouvoir utiliser toute sorte de technologie c'est le bonheur et la liberté. Au niveau collectif, il faut veiller à ce que tout le monde vive dans la prospérité. C'est ça faire du social.

J'acquiesçai. Superficiel certainement. Sans doute erroné. Mais du bon sens.

Chapitre 60

Maman était déjà repartie. Je restai debout devant madame Samantha, ne sachant absolument pas ce qu'il me fallait faire. L'occultiste était occupée à préparer un remède, à base de plantes diverses. D'un geste du menton, elle me demanda de me mettre devant le poteau, à quelques distances de l'estrade. Je fis donc face à l'estrade, le dos contre le poteau. Elle était assise sur l'estrade, sur un banc plutôt bas. Elle triait un lot de plantes et découpait des feuilles et des écorces dans une petite cuvette remplie d'eau chaude. Elle faisait cela tête baissée, la plupart du temps.

Apparemment les plantes étaient de plusieurs sortes. Je n'en connaissais aucune. L'occultiste semblait faire des dosages. Je la voyais souper des écorces dans une main, des feuilles dans une autre... Elle glissa un miroir au fond de la cuvette, puis je la vis scruter au dehors. Elle hocha la tête.

- Qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Je fus surpris par la question. Elle me regarda, attendant que je réponde.

- Vous êtes en train de préparer un remède.

- Exact !

Elle avait fait un geste expressif pour signifier que j'avais donné la bonne réponse.

- Je prépare un remède. Pour un malade.

Elle se leva et me fit signe de la suivre.

Le temple avait une disposition très spéciale. La maison d'habitation était derrière le temple, presque accolée au temple. Il y avait une porte sur le côté, qui menait à un petit espace. Ce petit espace menant d'une part à l'entrée principale de la maison, et d'autre part à un petit jardin, à côté du temple. Un petit jardin qui faisait partie de la structure générale du temple. Un petit jardin sacré. Un grand carré, entouré d'une barrière d'arbustes qui devait faire un mètre et demi de haut. Dans le grand carré, quatre bancs longs, disposés selon les cotés du carré. Et au centre du carré, une étrange structure circulaire avec des pierres, des miroirs, des cristaux...

L'occultiste nous emmena, elle et moi, dans le jardin sacré. Elle déposa la cuvette au milieu de la structure circulaire. Elle s'assit ensuite sur un banc, me faisant signe de faire pareil.

Une allée, entre la maison et le jardin, reliait la maison et la rue. Entre le jardin et la rue, des massifs de fleurs et d'arbustes, et une délicate barrière. Quand on était dans le jardin sacré, on était coupé du reste. L'accès au jardin avait été pensé selon une structure qui ressemblait à quelque chose comme un U. On entrait par un bout, et à l'autre bout on aboutissait dans le jardin, et une fois dans le jardin, on ne voyait autour de soi que la barrière d'arbustes. L'intimité était totale, à l'exception des bruits extérieurs qui arrivaient assez estompés par les barrières végétales...

- C'est dans ce jardin que j'ai passé des heures et des heures, jour après jour,

durant des années... à pratiquer les arts de développement psychique. Tout pratiquant des arts de développement énergétique devrait disposer d'un lieu de pratique paisible et intime.

Elle était d'humeur à confidences.

Je ne savais pas grand-chose d'elle. De son histoire. De son entraînement. Elle était une psychique de haut niveau, et une fine connaisseuse des activités des êtres invisibles, du maniement des énergies subtiles et des propriétés thérapeutiques des plantes... Je savais qu'elle avait été comme mademoiselle Omog, c'est-à-dire qu'elle avait été l'apprentie d'une grande occultiste. C'est auprès de son propre instructeur qu'elle avait appris sur les plantes et le maniement des énergies subtiles...

J'inspirai profondément l'air du jardin. Un air certainement chargé d'une énergie plus vive.

- Tu vois, petit Nazaire, moins on est puissant, plus on a besoin d'instruments extérieurs. Quand je suivais ma propre formation d'occultiste, j'ai appris un grand nombre de rituels pour invoquer les élémentaux et pour réaliser des talismans... Sais-tu à quoi sert d'invoquer des élémentaux ?

- Non...

- Cela peut servir à tout ce qu'on veut... dans certaines limites. Je peux invoquer des élémentaux pour aider à guérir une personne, pour aider à obtenir une meilleure récolte, pour aider une boutique à avoir plus de clients, etc... Pour chaque type d'opération, il y a un type plus ou moins spécialisé d'élémentaux, et des genres précis d'invocations...

Elle avait un regard apaisé.

Ici, le vent passait au-dessus de nos têtes. Les arbustes étaient touffus, et le vent ne pouvait en faire frémir que le feuillage superficiel. Cette protection contre le vent était extrêmement étrange. On se sentait en plein air, mais on se sentait aussi comme dans une pièce...

- La magie invocatoire et opératoire... c'est une science complexe qui nécessite de disposer au minimum de la capacité de transe consciente mineure. Sans ce minimum de puissance psychique, les rituels ne peuvent pas fonctionner efficacement, même avec des sacrifices de mammifères.

Sur son banc, avec son regard paisible et sa voix sereine, et avec toute la puissance tranquille qui émanait d'elle, elle me faisait l'effet d'une créature magique, surhumaine, qui n'avait peut-être pas sa place dans un monde lourd et souvent absurde... Je pensai au maître Catherine, qui cachait sa vraie condition derrière l'apparence d'une dévote un peu exaltée, d'une secrétaire relativement ordinaire... Je pensai à la grande occultiste Samantha, là, devant moi, qui usait librement de sa puissance et de son savoir pour remplir une fonction d'occultiste dont certains avaient beaucoup de mal à comprendre la nature et l'importance... Une fonction qui souffrait beaucoup de son manque de structuration sociale, et de son invasion par des gens incompétents...

Il y avait comme une atmosphère onirique dans ce jardin. La paisible présence de madame Samantha, et la pointe d'affection dans ses confidences, y étaient pour

beaucoup. Ses yeux reflétaient tout un monde... un monde merveilleux, de lumières et de vibrations. En cet instant, je sentis combien j'avais de la chance... j'étais son protégé. L'une des occultistes les plus puissants de ce pays à l'intense culture mystique, m'avait pris sous son aile.

Ses mains jointes scandaient doucement et lentement le fil de ses paroles.

- J'ai eu de la chance... ma pratique intense m'a valu d'atteindre un niveau psychique plus élevé que celui de mon propre instructeur. Cela m'a permis de pouvoir me passer de la magie et de ses rituels. Je fais agir directement ma volonté psychique, et si je veux l'aide des élémentaux, je la demande simplement, sur la fréquence psychique adéquate. C'est comme si mon étude de la magie avait été une totale perte de temps... La suprême magie c'est l'action directe de la volonté énergétique, peu d'occultistes arrivent au niveau nécessaire pour se dispenser des rituels et des sacrifices.

Elle claqua des mains.

- Néanmoins, pour soigner les malades, j'ai encore besoin des plantes... J'utilise mon magnétisme, ainsi que la mise en transe magnétique des patients. Cela convient pour certains types de maladies physiques, psychosomatiques et psychologiques... mais pour d'autres types de problèmes de santé, le recours aux plantes est souvent nécessaire. Si j'étais un maître, je n'en aurais pas besoin.

Je pensai que maître Catherine n'en avait pas besoin pour guérir les gens... mais voilà, maître Catherine ne soignait personne. Du moins ce n'était pas une activité visible qu'on lui connaissait. Peut-être soignait-elle des gens et leur demandait de garder le silence, comme elle avait fait pour moi... J'avais cru comprendre qu'elle agissait à distance, incognito. Mes pensées s'éloignèrent un moment du jardin...

Chapitre 61

L'étrange situation de maître Catherine me faisait penser à ces super-héros qui volaient au secours du monde, et dont l'identité civile n'était pas connue. Mais c'était un peu différent. Le maître Catherine était une sorte de super-héros que personne ne connaissait, mais qui n'en agissait pas moins. Une espèce de superman qui aurait été invisible et dont les actions revêtaient peut-être l'apparence d'occurrences naturelles...

Des images de bandes dessinées défilèrent dans ma tête.

Dans un instant de rêverie, je repensai à ce camarade de classe qui voulait élaborer plus tard un super costume technologique capable de voler. Il s'appelait Omar. Je me rappelai de l'un de ces jours d'âpres discussions dans la cour de récréation. La gigantesque cour de récréation de l'école. Nous étions quatre. Moi. Omar. Rodrigue, un talentueux dessinateur qui nous faisait régulièrement la joie de nous faire partager les petites bandes dessinées qu'il créait dans son cahier. Il dessinait des super-héros et inventait des histoires simples, où l'essentiel se trouvait dans des bagarres titanesques. Et Charles, le fils d'une guérisseuse réputée.

Omar était absolument fasciné par ces supers costumes de super-héros.

Rodrigue était fasciné par un super-héros du nom de Power-man, un super-héros à l'épreuve des balles et à la force herculéenne... mais qui n'était rien sans sa ceinture spéciale. Les pouvoirs de ce super-héros lui venaient de sa ceinture...

Charles paraissait assister à notre débat avec un air plutôt détaché. Lui, il draguait déjà des filles. Nos centres d'intérêt n'avaient presque pas de consistance à ses yeux...

- Oh non ! Je t'assure, c'est possible !

Omar parlait d'une voix plutôt aiguë. Haut perchée.

Rodrigue secouait frénétiquement la tête. Dénégation.

- C'est pas vrai !

- Et pourquoi pas ? dis-je.

- Parce que c'est simplement impossible !

- Ah, toi vraiment ! répondit Omar, comment peux-tu dire ça, alors que tu dessines des super-héros ?

- Je les dessine, mais je n'y crois pas en réalité !

Omar et moi regardâmes Rodrigue, consternés.

Le dessinateur soutenait fièrement notre regard. Il surveillait du coin de l'œil les réactions de Charles.

- Tout ça c'est de l'imaginaire, enfonça Rodrigue.

- Tu crois ? dis-je.

- Oui.

- Pas d'accord, intervint Omar. Moi je dis que ce sont des possibilités. Les machines que nous utilisons aujourd'hui n'ont pas toujours existé. Il a fallu les concevoir, grâce au développement des connaissances et à l'ingéniosité des

inventeurs. Ce n'est pas parce qu'une chose n'existe pas encore qu'il est impossible de la créer plus tard.

Rodrigue se renfrognait.

Omar avait raison. Et le futur concepteur de supers costumes le savait. Il enfonça le clou.

- On ne sait pas vraiment les limites de la technologie. Depuis les carrosses tirées par des chevaux jusqu'aux navettes spatiales voyageant sur la lune, il y a eu une grande évolution de la technologie. Qui pouvait imaginer au moyen-âge qu'il sera un jour possible de faire des navettes spatiales ?

- C'est vrai.

Charles était intervenu avec une phrase brève. Il feuilletait discrètement une bande dessinée. De temps en temps, il nous semblait qu'il ouvrait de grands yeux et bavait. Omar jeta un coup d'œil, puis il s'exclama d'indignation.

- C'est tout ce qui t'intéresse-toi dans ces bandes dessinées ! Les filles avec de gros seins et des tenues sexy.

- Au moins ça existe déjà, il n'y a pas à imaginer qu'on les inventerait seulement dans le futur indéterminé.

- Dans trente ans, peut-être que l'armure technologique d'Iron-man pourra être construite.

Iron-man. Un scientifique qui s'était créé une armure métallique capable de voler, de résister à l'impact des balles, et d'émettre de puissantes rafales d'énergie. C'était sans doute le summum du super-héros qui tirait tous ses pouvoirs de son costume technologique. Sous l'armure d'Iron-man, c'était Tony Stark, scientifique et milliardaire, fragilisé par l'alcool et des crises cardiaques...

- Dans trente ans...

Omar avait pris un air songeur. Cette armure était une merveille de puissance. S'imaginait-il qu'il arriverait à élaborer une armure réelle capable des mêmes prouesses ? Rodrigue ne paraissait pas content.

- Bon, dit-il, je veux bien admettre qu'il soit possible de construire des armures avec des méga-propulseurs et des méga-projecteurs de rafales... Mais ce que toi tu dis est vraiment impossible.

Il m'avait pointé du doigt. Comme s'il m'accusait de quelque chose.

Charles émit un rire discret.

- Je ne crois pas que la proposition de Nazaire soit moins possible que celle d'Omar.

Charles prenait ma défense. Rodrigue s'échauffa. Il n'était pas content d'avoir cédé devant Omar, et il semblait se jurer qu'il ne cédera pas devant moi. Une défaite pour une journée, c'était suffisant. Il invectiva Charles.

- N'importe quoi !

Charles rit.

Je ne voulais pas intervenir. Je voyais bien que Rodrigue ne voulait pas discuter, il voulait seulement remporter une victoire. Charles paraissait plus enclin à lutter.

- Tu sais bien qu'il se passe des choses étranges dans ce pays, et dans d'autres

pays africains ! Des sorciers qui se transforment en hiboux ! Des vieux qui apparaissent après leur mort !

- Tout le monde en parle, personne n'a jamais vu !

Rodrigue croyait avoir marqué un point.

- Moi j'ai vu, affirma Charles avec assurance. Ma mère est une grande guérisseuse...

- Très grande guérisseuse, ajoutai-je.

- Oui, très grande. Je l'ai vue faire des choses incroyables ! Alors, quand Nazaire dit qu'il est possible de développer des pouvoirs comme ceux des super-héros naturels, moi je dis que c'est possible ! Tu ne me feras pas changer d'avis.

- Vous avez tort ! Hein Omar, ils ont tort !

Omar haussa les épaules.

- Pourquoi pas, après tout ? Ces phénomènes mystiques existent... j'en ai aussi vus.

- Quoi ? Toi aussi ? Mais pourquoi vous avez vu ces choses, et pas moi ?

Charles éclata de rire.

- Est-ce que tu as déjà vu un avion décoller ?

- Euh... non, reconnut Rodrigue. Mais je ne vois pas ce que ça a à voir.

- C'est simple, intervins-je. Si tu veux voir un avion décoller, il faut aller à l'aéroport. Si tu veux voir un phénomène mystique, il faut fréquenter les grands voyants-guérisseurs, comme la mère de Charles. Omar et moi sommes déjà allés plusieurs fois chez Charles, et nous avons vu sa mère faire des choses vraiment étranges...

Rodrigue s'éloigna, plutôt fâché.

Charles fit une grimace.

- Il n'aime pas entendre ce genre de choses. Même l'idée qu'on pourrait inventer de supers machines plus tard, lui est désagréable.

- Ah... conclut Omar.

- Tu l'as dit.

Je sortis de ma rêverie... puis mon attention revint naturellement à l'occultiste.

Chapitre 62

Elle m'avait observé patiemment, attendant que je sorte de ma rêverie.

Je me secouai... j'avais été saisi par une étrange torpeur. Les idées me revinrent, je me souvins du cours de la discussion. Elle poursuivit, comme si de rien n'était.

- Tout comme la magie opératoire, la médecine naturelle est un instrument dont on peut se passer si on est assez puissant. Moi, il m'arrive d'en avoir encore besoin. Mais...

Elle ramassa un petit caillou derrière son banc. Elle me le brandit.

- Pour un maître, n'importe quel objet, même un simple caillou comme celui-ci, peut devenir un puissant remède.

J'écarquillai les yeux. Jamais je n'aurai imaginé une chose pareille. La grande occultiste semblait ravie de mon étonnement, elle hochait la tête en souriant.

- Les propriétés chimiques d'un remède sont certes importantes... mais cette importance cache seulement la misère énergétique au sein de laquelle ce monde physique baigne. Regarde ce remède que je suis en train de préparer.

Elle m'indiqua la cuvette au milieu de l'étrange structure.

- Cette structure infuse au remède de l'énergie curative. Je pourrais moi-même magnétiser le remède, mais je préfère recourir à cette structure, qui est capable de produire un résultat comparable à ce que j'aurais obtenu en magnétisant moi-même...

- Mais comment un caillou peut devenir un remède ?

- La science des énergies !

Elle me fixa d'un regard plissé qui exprimait un grand mystère.

- Pour la médecine occidentale, un médicament soigne grâce à ses propriétés chimiques. Cela est vrai si on reste dans certaines conditions énergétiques. Si la quantité d'énergie dans un objet est faible, l'objet va s'aligner selon les lois chimiques et physiques.

Elle leva le bras vers le ciel et écarta les doigts. Le caillou tomba sur le sol.

- Tu vois. Ce caillou n'a qu'une faible énergie, il se comporte donc comme la physique s'y attend. Mais regarde maintenant ce qui va se passer.

Elle ramassa le caillou et le tint dans sa paume ouverte. Je la vis rentrer dans une profonde concentration, sans aucun doute en transe supérieure. Sans prendre la peine d'essayer de voir sur un plan énergétique, je pouvais deviner, en l'observant, qu'elle était en train d'infuser de l'énergie au caillou. Rien de vraiment visible. Rien de vraiment impressionnant. Mais sa concentration était palpable. Son effort dura peut-être une demi-heure. Une demi-heure de parfait silence. Puis elle arrêta de fixer le caillou. Elle me sourit.

- Voilà, j'ai chargé ce caillou en énergie neutre à vibration relativement dense. Regarde.

Elle leva à nouveau le bras et lâcha le caillou.

Le caillou tomba comme la première fois.

Un petit voile de déception passa sur mon visage. Elle m'observait du coin de l'œil, avec un sourire un peu espiègle.

- Le caillou obéit toujours aux lois horizontales. Mais cette obéissance n'est plus absolue. A présent, n'importe qui peut ordonner à ce caillou de léviter dans les airs, et le caillou le fera... ou plutôt l'énergie du caillou adoptera spontanément la configuration énergétique nécessaire pour réaliser cet ordre. Essaie.

Je regardai le caillou et exprimai mentalement l'intention de le voir s'élever dans les airs.

Le caillou frémit. Puis il s'éleva dans les airs !

Quelques centimètres, quelques dizaines de centimètres... un mètre...

Je demandai ensuite au caillou de s'arrêter.

Il s'immobilisa dans les airs.

J'étais éberlué !

Madame Samantha riait aux éclats.

- Co... comment ?

- C'est tout simple. Ton intention émet de toutes les façons une onde mentale, même très faible. L'énergie neutre du caillou capte cette onde mentale, comprend qu'elle s'adresse au caillou, et s'arrange pour adopter la configuration énergétique qui va permettre d'exécuter l'ordre contenu dans l'onde mentale. Comme j'ai mis beaucoup d'énergie dans le caillou, son champ énergétique est devenu capable de dépasser les contraintes de la chimie et de la physique ordinaires.

Elle s'arrêta de parler un moment et me fit signe d'observer le caillou. Au bout de quelques minutes, le caillou tomba par terre. J'en fus surpris.

- C'est normal, l'énergie a été consommée dans l'opération. A présent que le caillou n'a plus assez d'énergie, il obéit à nouveau aux lois chimiques et physiques.

J'eus un éclair d'intuition.

- Est-ce que j'aurais pu commander au caillou de devenir un bonbon ?

Madame Samantha éclata de rire.

- Pas vraiment... Disons que la quantité d'énergie que j'ai donnée au caillou n'était pas suffisante pour lui imposer des transformations moléculaires ou atomiques. Un maître aurait pu infuser au caillou l'énergie suffisante pour une telle transformation. Et si vraiment l'énergie était suffisamment importante, la transformation pourrait être irréversible, c'est-à-dire qu'elle resterait, même après que toute l'énergie ait été consommée.

C'était tout simplement extraordinaire !

Madame Samantha était contente de lire un vif intérêt sur mon visage.

- Un maître peut stocker de l'énergie dans n'importe quoi, et la chose ainsi infusée d'énergie peut ensuite remplir n'importe quel office. C'est ainsi que quelqu'un peut boire un verre d'eau énergisée, et guérir grâce à cette eau, s'il la boit avec l'intention de guérir. C'est aussi ainsi que quelqu'un peut monter sur un tapis énergisé, et s'envoler avec ce tapis, si telle est son intention. Il suffit que l'objet ait suffisamment d'énergie ! Voilà le summum de la science énergétique :

l'énergie, obéissant à l'intention, peut à peu près tout et n'a pas de lois rigides.

Ses yeux exprimaient une joie intense.

- L'énergie naturelle d'un maître ou d'un psychique demeure en général à un certain niveau stable. Imagine une baignoire remplie d'eau. Quand la baignoire est pleine, le robinet est coupé. Si on vient y puiser de l'eau, le robinet se remet en route automatiquement pour remplir à nouveau la baignoire. Jusqu'à ce que la baignoire soit à nouveau pleine. Alors le robinet est à nouveau coupé, automatiquement. Si la capacité de la baignoire permet seulement de laver dix personnes à la fois, il n'y aura pas assez d'eau s'il se présente vingt ou trente personnes d'un coup. Il faudra alors attendre que la baignoire se remplisse à nouveau. Et il faut du temps pour qu'elle se remplisse, surtout si toute l'eau a été utilisée à un moment donné. Si l'on est avisé, alors on saura qu'il serait avantageux de constituer des réserves avec des seaux d'eau. Est-ce que tu comprends le sens de l'image que j'utilise ?

- Oui, madame Samantha.

- OK. Le maître peut donc charger différents objets en énergie. Ces objets sont alors de vrais talismans énergétiques. Ces talismans sont très utiles. D'abord ils permettent au maître d'éviter d'être brusquement à court d'énergie si un besoin trop grand se présente, car ces talismans sont comme des réserves de sécurité. Ensuite ils permettent aux gens qui les reçoivent de bénéficier de l'énergie du maître stockée dans l'objet, chez eux, sans avoir besoin d'aller déranger le maître lorsqu'un problème se présente. Jadis, les maîtres créaient de puissants talismans portant des quantités d'énergie suffisantes pour différents besoins ponctuels : guérir d'une maladie, sauver d'un accident, établir un contact télépathique en cas de besoin, etc... Quand le talisman avait consommé toute son énergie, on pouvait le rapporter au maître pour qu'il le recharge...

- A côté de ça, la technologie et la médecine c'est du bricolage !

- Tu l'as dit.

Je contemplais le caillou par terre. Pendant quelques minutes, ça avait été un caillou magique.

- Aujourd'hui il y a la technologie matérielle... jadis il y eut la technologie énergétique.

J'interrogeai l'occultiste du regard.

- A son plus haut niveau, la magie devient une espèce spéciale de technologie, la technologie énergétique ! C'est l'art de créer des objets magiques... des objets qui ressemblent un peu à ce qu'était ce caillou il y a un instant, mais en mieux ! En utilisant des rituels complexes et des élémentaux nombreux et spéciaux, il est possible de créer un champ de forces stable, et d'attacher de façon permanente ce champ de forces à n'importe quel objet. Grâce au champ de forces, l'objet conserve en permanence une haute quantité d'énergie, qui se reconstitue après chaque usage grâce au champ de forces.

Je la regardai avec de gros yeux.

- Est-ce que vous savez faire ça ?

- Non... Je n'ai pas assez de puissance psychique pour manier les rituels et les

élémentaux nécessaires.

- Et une personne comme maître Xhiaï ?

- Maître Xhiaï a effectivement assez de puissance énergétique, mais il n'a pas une grande connaissance dans la science des rituels et des élémentaux.

- Et tata Nazaire ? Et maître Catherine ?

- Maître Nazaire et maître Catherine n'auraient même pas besoin de la science des rituels et des élémentaux, ils pourraient simplement imposer les mains sur un objet et en faire un objet magique permanent.

- Ah ? C'est extraordinaire !!!

- C'est cela. Plus on est énergétiquement développé, moins on a besoin d'outillages pour agir.

- Donc la chose la plus importante est de se développer énergétiquement !

- Je suis heureuse de te l'entendre dire. C'est effectivement cela le cœur de la science énergétique : l'art de se développer énergétiquement soi-même. C'est pourquoi j'ai surtout enseigné à Omog les méthodes de développement psychique, bien plus que je ne lui ai enseigné des rituels de magie et des préparations de plantes.

Elle me jeta un regard qui me glaça une seconde.

- Toi, n'oublie pas de te concentrer sur l'élaboration des techniques de travail énergétique. Ne perds pas ton temps à étudier les rituels, les élémentaux et les plantes !

Son regard s'adoucit.

- Tu rencontreras des gens remplis de nombreuses connaissances sur toutes sortes de rituels et de potions. Ne te laisse pas entraîner dans ces pertes de temps. Etudie la structure énergétique de l'être humain, et découvre des moyens directs d'en développer le potentiel ! La véritable science énergétique vise au développement du potentiel énergétique de l'être. Ce n'est pas une simple somme d'explications stériles et grandiloquentes à propos des choses invisibles cosmiques, c'est une vraie science dont on peut juger la valeur à partir de ses résultats dans le développement psychique et stellaire de l'être humain.

Elle me désigna le jardin d'un ample geste de la main.

- C'est ici que je viens encore pratiquer chaque soir. Je suis moi-même encore une aspirante, une simple psychique qui aspire à atteindre l'état de maître, je ne suis pas encore un maître. Mon activité de praticienne énergétique n'est qu'une activité pécuniaire. Ma véritable condition est celle d'une aspirante. Ma véritable aspiration est l'éveil de mon étoile intérieure, le rêve mystique du mvett.

Elle me montra la cuvette avec une expression de dédain.

- Ce qui compte réellement c'est le niveau d'énergie personnel, pas la somme des connaissances sur les choses, les formes, les symboles, les objets, les plantes ou les entités. Avec le développement de la psyché et de l'étoile intérieure, vient le développement de la puissance d'intuition, c'est cette intuition qui apporte la connaissance juste. Je regrette un peu d'avoir imposé à Omog des études ardues pour qu'elle assimile la science des plantes... j'espère que si elle prend un apprenti, elle se concentrera davantage sur le développement énergétique de cet

apprenti.

Chapitre 63

Elle se leva. Je fis de même.

- Il faut assimiler intellectuellement et parfaitement les arts de développement énergétique. En dehors de ça, les autres formes de connaissances sont très secondaires... Ne te laisse pas ébranler par la mauvaise image et la mauvaise compréhension générales que les gens ont des sciences énergétiques et des praticiens énergétiques. Développer une vraie puissance énergétique est difficile. Pas à cause de la complexité des connaissances techniques, mais à cause de l'exigence d'effort des systèmes de développement. Mais tu commences à comprendre que toutes ces questions de la place de l'énergétique dans la société, sont difficiles. Devenir un véritable énergéticien, ayant puissance énergétique et connaissance pragmatique des énergies, est aujourd'hui très difficile. Il est encore plus difficile d'éveiller son étoile intérieure et d'atteindre l'état de maître. En comparaison, devenir un docteur ou un ingénieur est d'une effarante facilité.

Elle posa une main sur mon épaule et m'obligea doucement à me rasseoir.

Apparemment je devais rester dans le jardin. Jusqu'à ce qu'elle m'autorise à en sortir. Ce n'était pas spécialement pour me déplaire. J'aimais cet endroit. Pour moi, il était chargé de toutes les méditations et de tous les exercices de développement psychique auxquels la grande occultiste avait dû s'astreindre. Et devait encore pratiquer aujourd'hui.

- Des écoles ou des centres d'entraînement énergétique. Des écoles ou des centres à l'existence stable et organisée. Conduire véritablement les aspirants jusqu'à l'état de psychiques avancés, mieux, jusqu'à l'état de maîtres. Trouver un nom nouveau pour identifier la condition énergétique de psychique ou de maître. Etablir la démonstration « officielle » des caractéristiques de puissance de cette condition. Associer spécifiquement le nom et la condition. Faire en sorte de ne pas diluer ce nom dans la masse des prétentions absurdes de spiritualistes insuffisamment développés. Surtout ne pas lutter inutilement pour essayer de réhabiliter des noms dont le sens commun a été chargé de toutes les connotations négatives et péjoratives. Des noms comme ésotéristes, occultistes, gurus, alchimistes, féticheurs, etc... Trouver un nom nouveau.

- Les énergéticiens.

- Ha ! Peut-être que cela pourra aller. Aie la volonté ferme d'activer réellement, à un niveau de réalisation vraiment puissant, ton psychisme, puis ton étoile intérieure. Ne tombe pas dans le marécage des absurdités culturelles qui se développent de plus en plus. Tous ces gens non-réalisés qui veulent absolument assumer des fonctions en rapport avec le monde des énergies subtiles, et qui ne peuvent que susciter des fonctions de plus en plus vides de compétence significative : astrologues, tarologues, cartomanciens, exorcistes, marabouts, mages, médiums, magnétiseurs, guérisseurs, enseignants d'arts martiaux internes, etc... Tous ces gens nuisent en réalité au développement de la véritable quête intérieure au sein de la société. Mais les vrais gens à blâmer c'est nous. Nous les

vrais psychiques et nous les vrais maîtres, qui ne faisons rien pour rétablir de vraies écoles ou de vrais centres de pratique, et pour établir « officiellement » la démonstration de la vraie puissance psychique et stellaire !

- Le problème est que les vrais psychiques et les vrais maîtres s'en fichent d'être blâmés ou pas. Surtout les maîtres !

Son regard paraissait à la fois triste et en colère.

Ces questions devaient la préoccuper à un certain niveau. Il me semblait qu'elle était consciente de son impuissance devant l'ampleur du problème. Mais il me semblait aussi qu'elle voulait me préparer psychologiquement à affronter cette tâche plus tard. Mais vraiment plus tard, après que je me serais moi-même réalisé du point de vue de l'étoile intérieure. Elle insistait sur ce point. Je ne la comprenais pas toujours, car j'avais tendance à croire que les psychiques étaient suffisamment puissants pour assumer ce genre de tâche...

Ses yeux me transpercèrent.

- Rétablir de vraies écoles de développement intérieur, rétablir le vrai statut de maître, restaurer la vraie place sociale de la science énergétique, et remettre sur la bonne voie ces centaines de milliers d'aspirants perdus dans un monde spirituellement stupide. Ton devoir, au-delà de ta propre quête de réalisation !

Cette fois, plus que jamais auparavant, je sentis sur mes épaules le poids écrasant de ce devoir. Les autres fois, quand elle m'en parlait, l'occultiste prenait soin de souligner que ce n'était pas spécialement une mission qui m'était propre ! C'était la mission de tous les psychiques et maîtres. Elle me disait que les maîtres actuels œuvraient en quelques sortes à suspendre le pouvoir des démons sur l'humanité, et à alléger l'obscurité psychologique de l'humanité... La réussite future d'une telle œuvre devait justement permettre aux futurs maîtres de rouvrir à nouveau, après des milliers d'années d'interruption, de véritables écoles spirituelles ! Rouvrir des écoles, et rétablir une bonne compréhension générale de la stature énergétique de maître.

J'eus un sentiment d'urgence.

Il me sembla que depuis quelques mois elle m'expliquait des choses denses et complexes pendant de longues heures, comme si le temps viendrait à manquer à l'avenir. Je sentais dans sa voix comme un avertissement. Quelque chose qui paraissait m'enjoindre à profiter au maximum de ses connaissances et de ses explications, car il était possible que je sois privé de cette source un jour ou l'autre.

Dans l'innocence et l'inconscience de la jeunesse, je croyais naïvement qu'elle serait toujours-là. Disponible. J'avais le sentiment d'avoir tout le temps qu'il fallait pour recevoir petit à petit ses précieuses explications. Elle me faisait sentir que ce sentiment n'était certainement pas justifié.

Après avoir poussé un long soupir, elle sortit du jardin, emportant sa cuvette.

Je restai seul. Pensif.

Chapitre 64

A y réfléchir de plus près, je n'étais pas certain de vouloir tenter de rétablir la vraie place que devrait avoir la quête intérieure au sein de la société. Je n'étais pas sûr de vouloir essayer de rétablir une compréhension juste de la condition de maître, dans la pensée collective... Je percevais que ces travaux devaient être colossaux et exiger des qualités et des forces qui devaient être ceux d'un maître transcendant. Au regard de l'état déplorable des lieux ! Certes, ma propre réalisation demeurerait la priorité, et la condition absolue pour envisager le moindre effort dans cette mission.

Mais voilà !

Madame Samantha elle-même ne faisait pas grand-chose pour cette mission. Elle avait l'excuse de ne pas être encore un maître. Mais, ni maître Catherine, ni tata Nazaire ne semblaient s'en préoccuper non plus. C'était pourtant des maîtres. Certes, pas transcendants. Mais si tata Nazaire, avec son âge si vieux, n'avait pas encore réalisé la transcendance, comme pouvais-je oser espérer l'atteindre, cette transcendance, en cette incarnation-ci ?

Je me blottis contre moi-même.

Je voulais faire comme maître Catherine !

Elle avait eu une existence tout à fait ordinaire. L'école primaire. Le collège. Le centre de formation professionnelle. La place de secrétaire. A côté de tout ça : une intense vie de prière. Tous les jours. Chaque soir. De très longues heures les week-ends. Et durant des jours de congés. Puis l'ouverture énergétique de son cœur spirituel. La transformation d'une femme ordinaire en maître, vivant dans la joie et la puissance, en toute discrétion.

Et alors...

... cette vie étrange, un maître qui cachait sa condition et apparaissait extérieurement comme une secrétaire et une femme dévote. Un maître dont personne ne savait être un maître. Un maître qui se confinait à ce masque social de secrétaire et femme dévote, un maître qui avait peut-être une intense vie invisible d'aide à l'humanité, mais dont on pouvait jurer extérieurement qu'elle n'était qu'une simple femme croyant en Dieu et travaillant comme secrétaire...

Cela me conviendrait plutôt bien. Ainsi songeai-je.

Une vie de pratique, toute privée. Un vêtement social normal. Menuisier ? Certes pas, je n'étais pas bien doué pour les activités manuelles. Peut-être dessinateur. J'avais un certain don pour le dessin, et j'aurais aisément pu le développer amplement. Faire des bandes dessinées. Ça plairait aux enfants. Des bandes dessinées comme celles que j'aimais lire moi-même. Peut-être simple employé dans un bureau. A gérer n'importe quoi. Des choses. Que pouvaient bien faire tous ces gens qui travaillaient dans des bureaux à longueur de journée ?

Je voulais faire comme maître Xhiaï.

Son parcours ressemblait un peu à celui de maître Catherine. Vie normale. Cordonnier. Intense vie de pratique, à côté. Puis l'éveil de sa lune intérieure. La

transformation d'un homme ordinaire en maître, vivant dans une plus grande sérénité et une certaine puissance. Puis le changement de profil social. L'ancien cordonnier devient thérapeute du qi et maître de qi gong.

Je me grattai la tête.

Maître Xhiaï faisait bien des démonstrations. Mais d'une manière non-officielle. Officiel, cela voulait dire convaincre les autorités gouvernementales et les autorités scientifiques. Cela nécessitait la mise en route d'un ensemble complexe de protocoles, d'accords, d'examens et d'expériences en laboratoire... Une lourde machinerie qui d'ailleurs ne voulait peut-être pas s'intéresser aux éventuels potentiels énergétiques de l'être humain.

Si jamais je devais agir, je me promis de ne pas faire plus que ce que maître Xhiaï faisait. Un enseignement rigoureux mais qui s'adressait seulement aux gens sincèrement intéressés. Une habitude de démonstration informelle qui s'autorisait cependant des représentations publiques. Mais aucun effort pour se battre ou pour lutter contre le scepticisme et l'incrédulité du système et des masses.

Je voulais faire comme tata Nazaire.

Retiré dans un village discret. Une vie simple d'agriculteur et d'éleveur. Un intense entraînement énergétique auprès d'un homme de puissance aussi insaisissable qu'inconnu. La réalisation de l'éveil de la lune intérieure. La conservation de la vie simple. Une activité d'aide énergétique et de guérison... toute gratuite, toute gracieuse... Un grand mystique qui ne quittait que très rarement son modeste village, et toujours pour de courtes périodes. Un puissant guérisseur pour les uns. Un sage accompli pour les autres. Mais pour tous un modèle inaccessible. Créature magique issue d'un monde qui n'existait plus. Surhomme aux pouvoirs mystérieux qui devaient à jamais être hors de portée pour l'être humain...

Grand-père lui-même ne semblait rien faire pour corriger cette façon que les gens avaient de le placer dans des sommets inaccessibles au genre humain. Il n'avait pas plus le désir de corriger la mauvaise compréhension des gens qui le considéraient parfois comme un sorcier qui devait certainement manger à la table du diable. Des gens à l'entendement moulé selon les anathèmes de l'église catholique, sur toutes ces choses occultes...

...

Le temps passait.

Je commençais à avoir faim. Mais je n'osais pas sortir du jardin. Il me fallait attendre les ordres de madame Samantha.

Mon regard se posa sur le caillou. L'ancien caillou magique. Je le pris dans ma main, ne sachant pas de quelle manière il pouvait me servir. Je le fis sautiller dans ma main. Machinalement.

Entre deux bonds, je crus voir ici et là, sur le caillou, quelques petites taches rosées. Je rapprochai le caillou de mes yeux et l'examinai attentivement. Sa surface irrégulière semblait d'une teinte rousse un peu cramoisie, avec de petites

zones claires. Je humai l'odeur du caillou, et je compris !

C'était un bonbon !

Je le dépoussiérai.

C'était un joli bonbon rose, avec des stries rouges. Il avait une délicieuse odeur de caramel.

Avait-il toujours été un bonbon depuis le début ? S'était-il transformé entre temps ?

Je n'en savais rien.

Je le mis dans ma bouche. Il était tout simplement délicieux. Je le mangeai avec toute la délectation possible.

Quelques minutes plus tard, madame Samantha revint me voir. Elle chercha le caillou par terre. Ne le trouvant pas, elle m'interrogea.

- Le caillou, où est-il ?

J'avais un peu honte de répondre.

Son regard sérieux me fixait sans ciller. Elle ne souriait pas. J'eus peur d'avoir fait une bêtise. Son air sévère n'augurait rien de bon. Puis elle sourit. Je me sentis alors capable de répondre, sans encourir un désastre.

- J'ai mangé le caillou.

- Tu manges des cailloux à présent ?

- Euh... en fait il s'était transformé en bonbon.

- Hein ? Tu es sûr de ça ?

- Oui. C'était même un délicieux bonbon.

Je fronçai les sourcils, intrigué.

- C'est pas vous qui l'avez transformé en bonbon ?

- Bien sûr que non. Je t'ai expliqué qu'il n'y avait pas assez d'énergie pour opérer une transformation de ce type !

Elle plissa les yeux et observa attentivement autour de nous. Les mains sur les hanches, le regard sérieux. Elle donnait l'image d'une guerrière aux aguets. Son inspection s'acheva lorsqu'elle posa les yeux sur moi. Pas exactement sur moi. Elle semblait regarder derrière mon épaule. Je me retournai. Il n'y avait évidemment personne.

- C'est donc ça. C'est intéressant.

Je ne voyais pas du tout de quoi elle parlait. Avait-elle vu quelque chose à côté de moi ? Je tentai de lui demander, mais elle s'en alla sans m'accorder un dernier regard. Elle semblait un peu préoccupée. Peut-être pas tellement, mais quand même...

...

J'avais passé toute la journée dans le jardin. Assis sur le banc. Puis allongé. Puis assis. Puis assis par terre...

La nuit était en train de tomber quand madame Samantha vint me rejoindre. Elle portait dans une main, une torche. Un gros tube de résine à forte odeur, qui brûlait en dégageant une épaisse fumée. Dans l'autre main elle portait une assiette

creuse, pleine d'une substance verte. Un mélange de feuilles grasses qui avaient été finement hachées.

Avec madame Samantha, il y avait un homme. L'homme jouait de la cithare, la harpe traditionnelle qui était associée au bwiti. L'homme vint s'asseoir en face de moi. Continuant de jouer tranquillement de son instrument. Madame Samantha posa la torche à côté de moi, puis glissa l'assiette sur mes genoux.

- Mange donc.

Je la regardai, interrogateur.

- Qu'est-ce que c'est ?

Elle m'indiqua le nom du mélange, puis elle m'expliqua à quoi cela servait.

- Ce mélange est fait de trois plantes différentes. Il prépare le corps et le système nerveux à recevoir l'iboga. Ce sera ta nourriture principale pendant plusieurs jours.

Je pris une première bouchée. Un peu inquiet.

Ça avait un goût agréable. Une fausse impression de légère amertume, puis une coulée sucrée et acidulée. C'était tendre.

Je mangeai à petites bouchées. Sous le regard attentif de madame Samantha.

Le cithariste jouait de plus belle. La mélodie de son instrument était d'une grande beauté. Surtout dans la fraîcheur et le silence de la nuit. La mélodie, le goût étrange du mélange de plantes, et l'odeur presque musquée de la torche qui brûlait... tout cela créait une atmosphère spéciale. Je me sentais de plus en plus léger. De moins en moins lourd.

- Le mélange fait son effet, c'est très bien.

J'avais fini l'assiette. Madame Samantha la reprit et s'en alla. Avant de disparaître derrière le coude du U, elle m'informa que j'allais passer ma première nuit dans ce jardin. Le cithariste allait me veiller toute la nuit, jouant pour moi.

Je m'endormis.

Chapitre 65

Quand je me réveillai, ma marraine de bwiti, nana Marthe, était assise à côté de moi. J'avais été recouvert d'une épaisse couverture. Plus pour me protéger des insectes nocturnes que du froid. Nana Marthe, la gérante du bar... C'est madame Samantha qui l'avait désignée pour devenir ma marraine de bwiti. Une marraine, c'était la personne qui s'occupait de l'initié durant toute la durée de l'initiation.

Le système d'initiation de madame Samantha était exigeant. Il se faisait selon une session d'une semaine environ. Tout au long de la semaine, l'initié subissait une préparation progressive, un travail qui trouvait son apogée dans la grande veillée du samedi soir. Il y avait aussi une veillée le vendredi soir...

Nana Marthe m'aida à m'asseoir.

- Comment te sens-tu ?

- Fatigué.

- C'est pas grave, ça va passer.

Elle me déshabilla, puis elle m'enduisit le corps de kaolin rouge. Et d'une autre mixture blanche. Elle me revêtit ensuite d'un grand pagne blanc et rouge. Elle me fit un vêtement très élégant avec le pagne. Elle m'enfonça une plume rouge de perroquet dans les cheveux. Même mon visage avait été peint.

- Viens.

Me tenant par la main, elle me conduisit hors du jardin. Nous entrâmes dans la maison. Elle me conduisit tout au fond de la maison, dans une chambre dépouillée, avec un lit, un autel à cithares, une chaise, une petite table. Les murs de la chambre étaient extraordinaires. Ils avaient été peints en blanc, rouge... avec des étoiles bleues. Une impressionnante constellation, avec ses étoiles, ses planètes, ses galaxies. Peut-être que tout cela avait seulement une valeur artistique. Peut-être que ces dessins représentaient vraiment une configuration effective dans l'espace.

Nana Marthe me désigna le lit.

- C'est là que tu vas dormir désormais.

Sur la petite table, il y avait un grand verre rempli d'un liquide jaune. Et une assiette, apparemment remplie du mélange des trois plantes.

- Tu ne dois pas manger avant midi.

Elle m'aida à m'asseoir sur le lit.

- Je veux aller aux toilettes.

Elle me prit la main et me conduisit devant les toilettes.

Puis elle me ramena dans la chambre.

- Je peux marcher tout seul.

- Là n'est pas la question.

Je reconnus la voix rauque de madame Samantha. Elle venait d'entrer dans la chambre. Elle brandissait une clochette, qu'elle me donna. Nana Marthe s'éclipsa discrètement. Peut-être sur un signe de l'occultiste. Madame Samantha portait elle aussi une plume de perroquet dans les cheveux. Cela lui donnait un air de chaman.

Un petit air de chaman.

- Tu ne dois pas te déplacer seul. Ta marraine ne sera jamais loin, si tu as besoin de quelque chose, ou si tu veux sortir, sonne la clochette. Tu ne peux aller qu'aux toilettes, dans le jardin et dans le temple. C'est tout.

Elle s'assit sur la chaise.

Je pris le temps d'observer la chambre. L'autel était plutôt haut. A plus d'un mètre au-dessus du sol. Une grosse caisse ouverte accrochée au mur. L'ouverture était recouverte d'un voile blanc, transparent. Je devinai derrière le voile trois grandes cithares. Très belles. Des petits bols d'argent et de cuivre, contenant des mélanges de sels. Quelques gousses étranges. Deux ou trois clochettes. Quelques petits branchages harmonieusement disposés...

Une poudre blanche semblait recouvrir la plupart de ces objets.

Il se dégagait de l'autel une atmosphère de sacré. Quelques petites bougies brûlaient à côté des cithares. L'une des cithares avait un visage de femme. Les deux autres avaient des visages d'homme. Madame Samantha semblait se réjouir que je m'intéressasse aux cithares.

- Elles sont vivantes.

- Je le sens.

J'avais répondu presque machinalement. Oui, je sentais que ces cithares étaient vivantes. Non qu'elles fussent des entités organiques. Mais parce qu'elles étaient imprégnées d'une énergie qui les connectait à des êtres éthériques. Madame Samantha tira un seau de dessous mon lit.

- Tu vas parfois vomir. Ce seau est fait pour cela. Ta marraine s'occupera de le vider en cas de besoin.

Elle se releva.

- Tu peux manger quand tu veux.

Elle me désigna le verre.

- C'est du jus d'iboga. Tu dois te forcer à le boire en entier, et à finir ton assiette. Sinon tu seras renvoyé chez toi illico.

Elle ne blaguait pas.

Elle sortit, me laissant seul avec les cithares mystérieuses.

Chapitre 66

Quelques heures plus tard. J'avais mangé et bu. Le liquide était amer. Vraiment épouvantable. Grâce au mélange des trois plantes, je n'avais pas eu trop de difficultés à le boire. Je me sentais à nouveau léger. Mais aussi saisi d'une étrange fatigue. La sensation de mon corps était un peu estompée. Mon esprit était plutôt alerte, clair.

Je m'allongeai.

Je me redressai aussitôt. Je venais d'entendre une note de cithare. Une note claire, cristalline, prolongée. Je me mis debout et allai jeter un coup d'œil dans l'autel. J'écartai le délicat voile. Les cithares étaient belles.

« Clinnnnnnnnngue »

Une note cristalline. Je vis l'une des cordes de la cithare principale se pincer toute seule et vibrer longuement. Je me reculai, surpris. Puis je revins devant l'autel.

- *Regarde avec le bon regard.*

Ma chère voix accompagnatrice. Toujours aussi laconique. Qui passait souvent des mois sans se manifester.

Je me concentrai et scrutai les choses sur un plan énergétique. Mais ma vision glissa brusquement. Au lieu de voir les énergies, je voyais les choses simplement en translation. Un être éthérique à l'éclat magnifique se tenait près de l'autel. Sa main transparente traversait les parois et pinçait les cordes de la cithare.

L'être remarqua que je le voyais. Il remua des lèvres, mais je n'entendis rien.

- *Aie la volonté d'entendre aussi, pas seulement de voir.*

C'est ce que je fis. L'être souriait.

- Tu peux m'entendre à présent ?

- Oui...

Je le voyais, je l'entendais. Il était transparent, lumineux aussi.

L'être m'invita à rejoindre mon lit. Il s'assit sur la chaise. Il ne devait rien peser, et il pouvait traverser les murs et le sol sans effort. Il était dans un état vibratoire qui le plaçait dans l'environnement de la dimension physique, sans lui donner de consistance physique. Il paraissait paisible.

- Qui êtes-vous ?

- Je suis un ange.

- Je sais que les anges n'existent pas vraiment... pas en tant que tels.

- Ah ! Je vois. Je suis un être de lumière. J'essaie d'œuvrer à mon niveau pour le bien universel.

L'être ferma les yeux. Il parut se concentrer.

Quelques instants plus tard, il rouvrit les yeux. Son éclat lumineux disparut. Il était toujours transparent, mais il ne brillait plus comme une lampe. Il avait une apparence normale, du moins pour un être transparent et invisible à l'œil ordinaire.

- C'est moi qui te donne des indications de temps en temps.

Je hochai la tête. Je le savais.

- Je ne suis pas très puissant, aussi te faire entendre ma voix me demande beaucoup d'énergie. Tout comme pincer la corde de la cithare. Ah ! C'est exténuant !

- Pourquoi avez-vous pincé la corde ?

- Juste pour te faire plaisir.

Je souris. Cela m'avait effectivement fait plaisir.

- Je suis ton ange gardien, même si je suis très souvent occupé ailleurs. Parfois je me demande pourquoi veiller sur le disciple d'un maître. Mais bon... tant pis.

- Tant pis de quoi ? Qu'est-ce que vous racontez ?

Il haussa les épaules.

La communication ne s'annonçait pas facile avec lui.

- Comment vous appelez-vous ?

- Heppaikwankombémegangaziga.

- Hein ?

- Trop long ?

- Oui.

- Tu peux m'appeler simplement HP.

- HP ?

- Bah oui, puisque tu ne peux pas retenir Heppaikwankombémegangaziga.

- OK, d'accord pour HP.

Je me tus. J'attendais qu'il veuille bien instaurer une communication intelligente. Plus intelligente. Il jouait sur la chaise. Comme un lutin. Il était grand. La taille moyenne d'un adulte. Il était espiègle, comme un enfant insouciant. Il ne me sembla pas qu'il fût infantile.

- On devrait toujours s'amuser.

J'acquiesçai. Il s'approcha et me souffla dessus. Je ne sentis absolument rien. Il fit la moue et piaffa.

- Tant pis, ça ne marche pas tout le temps. Est-ce que le bonbon t'a plu ?

- C'était donc vous ?

- Oui. J'en suis plutôt fier.

Il se leva.

- Je dois y aller. A bientôt.

Je soupirai. C'était quoi cette putain de rencontre incohérente ?

Chapitre 67

J'avais vomi une ou deux fois dans le seau.

Deux ou trois jours avaient passé. J'étais un peu désorienté. La quantité de mixture dans l'assiette augmentait d'un jour à l'autre. Il me semblait que madame Samantha introduisait à chaque fois une dose d'iboga dans la mixture. Une dose de plus en plus grande. La quantité de jus jaunâtre augmentait elle aussi. Chaque fois c'était de plus en plus pénible.

Ce devait être la fin de l'après-midi. Pas loin.

Madame Samantha entra avec une nouvelle assiette. Je jetai un coup d'œil. Le mélange semblait différent.

- C'est de l'iboga, associé à une autre plante spéciale... une plante secrète qui amplifie les effets de l'iboga.

Elle me fit un clin d'œil.

- Peu d'initiateurs bwitistes connaissent l'existence de cette plante. Même le mélange des trois plantes qui préparent le terrain à l'iboga, est un secret bien gardé. A présent ton corps est vraiment prêt à lâcher son étreinte.

Elle avait raison.

Elle déposa l'assiette sur la petite table. Je m'assis dans le lit avec peine. Depuis ce matin, je me sentais dans un état bizarre. J'avais du mal à rester dans mon corps. Chaque fois que je voulais faire un geste, j'oscillais comme un ivrogne... en débordant les frontières de mon corps. Le corps restait plus ou moins stable, c'est moi qui en sortait partiellement, de façon chaotique. Vers l'avant. En arrière. Sur les côtés. Mon bras subtil se tendait devant moi, alors que mon bras physique restait au repos. Ainsi de suite...

En tant qu'être subtil, j'avais beaucoup de mal à conserver cette juxtaposition habituelle avec le corps physique. Une juxtaposition d'ordinaire si parfaite que les gens, pour la plupart, ne pouvaient faire autrement que de croire qu'ils étaient leurs corps physiques. J'avais beaucoup de mal. Mais j'étais encore incapable de m'extraire totalement du corps physique. Il y avait comme une double ancre dans le bas du dos et dans la tête qui m'empêchait de sortir complètement, et qui me tirait vers le corps avec force.

Madame Samantha m'aida à m'asseoir.

- Tu es en déphasage vibratoire avec ton corps physique. Sensation étrange, n'est-ce pas ?

Je voulus répondre. Mes lèvres physiques ne bougèrent pas. Je recommençai. Il me fallait fournir un véritable effort pour utiliser n'importe quel organe de mon corps physique. Je me concentrai sur mes lèvres.

- O... u...i.

J'avais réussi à articuler quelque chose.

- Ne te fatigue pas.

Elle me posa une main sur la tête et se concentra un long moment. Puis elle se releva.

- Tu as une demi-heure d'autonomie. Tâche de manger le mélange d'iboga et de plante secrète.

Elle sortit après avoir actionné la clochette.

Mes fonctions respiratoires tournaient automatiquement. Pour le reste, je devais fournir un effort spécial... Pour utiliser ma main par exemple, je devais déjà me concentrer dans la main pour saisir les nerfs nécessaires. Une fois cette saisie réussie, je pouvais utiliser la main... mais chaque seconde devait être conquise de haute lutte.

Nana Marthe vint me retrouver.

Avec la patience d'une infirmière, elle m'aida à manger mon assiette. J'avais la langue si engourdie que l'amertume de l'iboga ne me gênait presque pas. Bouchée après bouchée, je finis par tout ingurgiter. Nana Marthe m'aida à m'allonger. Avant de ressortir, elle alluma quelques bougies.

Chapitre 68

Dans le lit, sous la couverture, je contemplais le plafond.

En tant qu'initiatrice bwitiste, madame Samantha était détentrice d'une connaissance secrète. Une demi-dizaine de plantes spéciales qui avaient la propriété de préparer le corps et d'amplifier les effets de l'iboga. Peut-être que ces plantes devaient subir une préparation spéciale, également tenue secrète...

Pourquoi ces informations étaient-elles tenues secrètes ? Peut-être pour éviter des problèmes. Il fallait une certaine expertise pour surveiller les effets des plantes et corriger les éventuels problèmes. Tous les initiateurs bwitistes n'étaient pas compétents. Et certains initiés avaient trouvé la mort, par la faute d'un initiateur incompetent incapable de juguler les problèmes causés par la surdose d'iboga et l'absence de préparation correcte de l'organisme. Il ne suffisait pas de donner de hautes doses d'iboga pour réussir une initiation. C'était un peu plus complexe que cela, et certains l'ignoraient... pas madame Samantha.

Au bout d'une heure ou deux, je sentis quelque chose se débloquent dans mon corps.

Comme un verrou qui venait de se mettre en position ouverte.

Je sus. Je sus que je pouvais à présent sortir vraiment.

Réflexe physique : je me redressai sur mes coudes et m'apprêtai à sortir du lit, comme si j'avais opéré avec le corps physique ordinaire. Mon corps physique reposait tranquillement dans le lit, les yeux fermés. Moi, être subtil, j'étais assis sur le bord du lit. Je me levai et me retournai pour observer ma masse de chair.

Petit corps blotti sous les couvertures. Vêtement de chair et d'os qui me servait si bien de véhicule.

Je me détournai.

J'étais léger. Je devais probablement être transparent. J'étais naturellement invisible et capable de traverser la matière physique. Je me sentais si plein de vie. Si plein de paix. J'éclatai de rire. Voilà. J'y étais. C'était bien cela la vérité. J'étais un être subtil qui habitait un vêtement de densité.

Je m'avançai vers la porte fermée... et la traversai. Mécaniquement, je marchais. Puis je pris la mesure de ma condition. Avec un petit effort de concentration, je me mis à flotter à quelques centimètres au-dessus du sol, et me glissai dans les airs en direction du temple. Madame Samantha était là. Avec d'autres personnes. Elles discutaient de la veillée de demain soir. Demain vendredi. Je tournai un peu autour d'elles. Personne ne me voyait. Une ou deux personnes me passèrent au travers. Même madame Samantha ne paraissait pas me voir. J'en fus un peu déçu. Mais elle ne devait pas être tout le temps en train d'utiliser ses capacités psychiques. Et ses membranes psychiques devaient être bien intactes.

J'étais en état de translation. Présent dans l'environnement physique. Mais dans un état vibratoire décalé. Invisible. Impalpable. Passe-muraille. Je voyais tout. J'entendais tout. Je ne pouvais rien toucher. Personne ne pouvait m'entendre.

Je me demandais ce qu'il me fallait faire. Je pouvais aller faire le tour de la ville. Le tour du monde si je voulais. Traverser les murs, voler dans les airs à la vitesse de la lumière, et au-delà... Je soupirai. Si je ne pouvais communiquer avec personne, et si je n'avais rien à espionner, ce n'était pas drôle.

- Ah lala ! Je suis encore en retard, comme d'habitude !

HP émergea devant moi, sorti du néant.

Quand je le vis, transparent et légèrement phosphorescent, mais invisible aux yeux physiques, je compris que c'est à cela que je ressemblais moi-même en ce moment. Je me tâtai et me regardai. Je me trouvais plutôt consistant, et pourtant absolument léger aussi. J'étais un peu phosphorescent. Mais je pouvais augmenter ou faire disparaître cette phosphorescence...

- Y a longtemps que tu es sorti de ton corps physique ?

- Euh... ça fait un petit moment.

- Bon sang !

Il se tapa le front.

Décidément, avec cet être on était bien loin de la circonspection habituelle. Il avait un côté un peu fantasque.

Il me sembla qu'il clignota. Disparaissant. Réapparaissant. Il me tendit la main.

- Faut y aller ! Le DK ne va pas nous attendre longtemps.

Je lui saisis la main.

- C'est qui le DK ?

- Non. On demande : c'est quoi le DK ?

- C'est quoi le DK ?

- Tu verras toi-même !

Une pulsation électrique me traversa. Je perdis le contact avec le monde physique. Nous émergeâmes dans un lieu étrange. Je reconnus le lieu. C'était le désert blanc. Au loin, il y avait une espèce de petit chalet. Au-dessus de nos têtes, le vaisseau que j'avais vu il y avait quelques années déjà, était là.

HP me lâcha la main.

- Nous y sommes.

Il s'éleva dans les airs et pénétra dans le vaisseau. Je fis de même. Je me retrouvai seul, dans l'espace blanc de la dernière fois. Etrange phénomène. Le vaisseau ne paraissait pas tellement grand, pourtant quand on y pénétrait, on se retrouvait dans ce vaste espace blanc sans limites apparentes.

Une silhouette émergea devant moi. Je reconnus l'un des trois êtres que j'avais déjà vus. Longiligne. Bleu. Dépourvu de pilosité. Avec de grands yeux noirs à la force intense. L'être plongea ses yeux dans les miens. Il me sembla qu'il toucha quelque chose au-dedans de moi. Je me sentais en confiance. Je me sentais comme à la maison.

L'espace blanc se dissipa.

Nous émergeâmes dans un décor un peu plus prosaïque. L'intérieur auquel on pouvait s'attendre dans un vaisseau. Une vaste salle. De grands écrans et de grands panneaux pleins de boutons. Des gens assis sur des fauteuils hauts et tournants. Des gens debout, circulant ici et là. Certains ressemblaient à mon

compagnon bleu. D'autres avaient une apparence parfaitement terrestre, comme HP. HP ! Je le vis devant un panneau de contrôle, manipulant une espèce de petite sphère au-dessus d'une surface lumineuse.

Mon compagnon bleu me prit la main et m'entraîna vers le pont. Nous montâmes au niveau supérieur du vaisseau. L'endroit était plus dépouillé. Pas d'écrans. Pas de panneaux. Une espèce de dôme au revêtement gris-brillant. Quelques petits coussins par terre, ici et là. Un groupe d'êtres bleus et terrestroïdes semblait méditer en demi-cercle devant un personnage tout habillé de blanc.

- *Asseyons-nous. Le maître est en méditation.*

Nous prîmes place sur des coussins, derrière le groupe.

- *Au fait, je m'appelle PH. HP m'a dit que tu avais un peu de mal avec des noms un peu longs.*

Les gens se levèrent et sortirent. Le maître vint nous rejoindre. Quand il s'approcha, je le reconnus. C'était le maître Antar. Il me fit un grand sourire.

- Comment on se retrouve !?

Le maître avait parlé avec sa bouche. Comme HP. Mais il semblait que PH usait surtout de télépathie.

- *Je te présente le...*

- Oh, il me connaît déjà, mon cher PH.

- *Excusez-moi, maître, je ne savais pas.*

- C'est pas grave.

Le maître me serra la main. Il me souhaita la bienvenue... à bord du DK. Il ne resta pas longtemps avec nous. Il était occupé. Il me confia à PH, qui devait me fournir quelques explications à propos des activités du vaisseau. Au bout de quelques secondes, PH et moi restâmes seuls sous ce dôme impressionnant.

- *Tu ne vas pas pouvoir rester longtemps.*

Il me tapota un peu l'épaule. Comme pour m'encourager à faire l'effort de rester aussi longtemps que possible. Puis il se lança dans ce qu'il devait me transmettre pour aujourd'hui. Après m'avoir demandé si mes recherches psychiques progressaient, il se mit à m'expliquer ce qu'on faisait dans ce vaisseau.

- *L'équipage du DK est dirigé par le maître Antar. Nous sommes cinq cents. Le vaisseau est compartimenté selon trois niveaux vibratoires. Le vaisseau est donc nettement plus grand qu'il n'y paraît. Au près du maître Antar nous poursuivons notre propre travail de développement spirituel. Et sous la direction du maître Antar nous participons au programme de salut de l'humanité terrestre.*

- Le programme de salut ?

- *Oui. Un programme composé de plusieurs secteurs d'activités. De plusieurs lignes de travail. Notre ligne de travail principale, dans le DK, consiste à stimuler la vibration d'amour dans le cœur des terriens habitant le continent africain. Nous essayons d'épanouir la radiance d'amour et de compassion dans le cœur de ces gens.*

- Comment vous y prenez-vous ?

- *C'est très simple. Nous prions !*

Cela me parut effectivement très simple. Mais je demandai néanmoins un surplus d'explications.

- Comment faites-vous précisément ?

- *Je ne peux pas te donner des détails techniques trop poussés, mais je peux t'expliquer les grandes lignes. D'abord nous sommes tous ici des êtres au cœur aligné. C'est-à-dire que notre propre vibration d'amour est devenue plus forte que la vibration de notre ego. Mais nous ne sommes pas des maîtres. Notre cœur est aligné. Pas encore ouvert énergétiquement. Avec l'aide énergétique du maître, nous pouvons émettre de notre cœur une pulsation télépathique imprégnée d'amour et de compassion. C'est en cela que consiste notre prière de service. En des séances d'émissions concentrées de pulsations télépathiques chargées d'amour et de compassion, en direction des terriens placés sous notre juridiction. Chaque fois que tu en auras l'occasion, tu pourras venir te joindre à nous, car tu es des nôtres.*

Je me sentais effectivement ici comme à la maison. Tout me semblait familier.

- Est-ce que vous avez d'autres activités ?

- *Bien sûr.*

Mais PH ne rajouta rien à sa réponse brève. Apparemment, il devait surtout m'informer de l'activité de prière, et me dire que j'étais convié à cette activité principale. Je voulais plus d'informations. Je réfléchis quelques secondes.

- Pour quelle raison faites-vous cette prière de service ? Dans quel but ?

PH me jeta un regard qui devait être interrogateur. Ses grands yeux noirs étaient difficiles à déchiffrer.

- *L'alignement du cœur de l'humanité est la seule solution horizontale aux problèmes sociaux. Le problème n'est pas un manque d'ingéniosité politique ou un manque de technologie matérielle. Le problème est un manque d'amour. Une surabondance d'ego. L'alignement du cœur de l'humanité ne réussira peut-être pas aujourd'hui ou demain. Mais il réussira un jour. Chaque nouveau maître qui se réalise, parmi nous ou au sein de l'humanité, est la garantie d'une plus grande assurance de réussite. Par ailleurs, tu sais déjà que, chez un individu, tant que le cœur n'est pas aligné, peu importe les qualités du mental-émotionnel, aucun véritable progrès vers l'ouverture du cœur n'est possible.*

PH se releva.

La rencontre était terminée.

Il me conduisit dans la grande salle en bas. Après m'avoir posé une main sur l'épaule, il s'éloigna sans rien dire. HP vint me rejoindre. Il me sembla que les autres membres de l'équipage ne prêtaient aucune attention à ma présence. Ils devaient peut-être être habitués à voir des gens défiler ici. HP avait le même air espiègle et un brin agité.

- Cool, n'est-ce pas ?

Je me contentai d'acquiescer. Je n'étais pas certain que cool fût le bon mot. Mais bon...

- PH est un brave gars. C'est un psychique médian. Ton ancien niveau quand tu

étais parmi nous. Il n'aime pas trop les missions où il faut surtout blablater, mais le maître aime apparemment les lui confier. Moi, je suis bien incapable de pondre de grands discours cosmiques !

- J'imagine qu'il s'appelle PH comme tu t'appelles HP ?

- Ouais.

- C'est quoi son nom kilométrique ?

- Il s'appelle Paul Hugues.

- Quoi ? C'est tout ?

- Bah oui ! Il a un peu honte de porter un nom aussi court. Pour donner l'impression qu'il a un nom comme les autres, long et imprononçable, il donne ses initiales !

HP partit d'un grand éclat de rire.

Je ris aussi.

Au bout de quelques secondes, il reprit son sérieux.

- C'est déjà l'heure de repartir.

Il me bouscula du coude.

- En fait, il n'y a pas besoin de te ramener, le retour est automatique. Mais apparemment tu es un VIP, le maître demande qu'on te ramène à ton corps en douceur. Allez !

Il m'agrippa l'épaule... puis tout se brouilla.

Quelques instants plus tard, nous émergeâmes dans le temple.

Il s'en alla.

Je flottai doucement vers la chambre. Puis un tourbillon me happa et je me retrouvai dans mon corps.

J'avais le corps tout engourdi. J'attendis un long moment avant d'oser bouger le moindre doigt. Je respirais profondément. J'essayais de me détendre. De recouvrer la sensation normale de mon corps. Mais tout était encore bien engourdi. Je n'oscillais plus dans tous les sens. C'était déjà ça de rétabli.

La porte grinça.

Madame Samantha entra avec une assiette.

- Encore de l'iboga ! A manger avant minuit.

Un relent d'écœurement me monta à la gorge. Je n'avais aucune envie de toucher à de l'iboga maintenant. Je voulais me reposer. Madame Samantha dut percevoir ma détresse. Elle me réconforta aussitôt.

- N'aie pas peur, il est à peine dix neuf heures trente. Tu as le temps. Repose-toi.

Je soupirai de soulagement.

Chapitre 69

Plus tard dans la soirée.

Pendant que j'essayais avec peine d'ingurgiter mon assiette d'iboga additionné de plante secrète, HP me tenait compagnie. Il essayait en vain de pincer les cordes de la cithare. Ou de me souffler sur le visage. Ou de changer l'iboga en confiture. Les mains tendues sur mon assiette, HP se concentrait de toutes ses forces. Le mince filet d'énergie peu dense qu'il émettait n'avait pas le pouvoir nécessaire pour agir sur la substance physique de l'iboga.

Il constata son échec.

- Tant pis, tu vas devoir t'ingurgiter ce truc jusqu'à la lie.

Il roula les yeux vers le ciel, levant les mains en un geste qui se voulait tragique.

- Et dire que tu peux réussir à sortir de ton corps avec des exercices moins écœurants.

Je suspendis ma main dans l'espace entre l'assiette et ma bouche. La bouchée allait attendre.

- Qu'est-ce que tu viens de dire, HP ?

- Que passer par l'initiation bwitiste ou n'importe quelle autre plante initiatique n'était pas nécessaire pour sortir de son corps !

Je remis la pincée d'iboga dans l'assiette.

HP s'amusait à présent à passer à travers l'autel, dans un sens, puis dans un autre.

Discuter avec lui était assez difficile, il ne semblait pas beaucoup tenir en place.

- Alors, quels sont les autres moyens ?

Il battit des bras comme s'il s'agissait d'ailes, puis il s'éleva doucement vers le plafond. Il s'enfonça dans le plafond et sortit totalement de la pièce. Etait-il parti ? Je le vis revenir en passant à travers la porte fermée. Il s'esclaffa.

- Non, sérieux ! Avec les plantes c'est facile et difficile. Avec les exercices psychologiques et respiratoires c'est difficile et facile.

- Explique !

- C'est simple. Quand c'est facile et difficile, c'est le monde des plantes. Quand c'est difficile et facile, c'est le monde des exercices. Le monde des exercices passe au-delà du monde des plantes et ouvre les portes. Le monde des plantes rampe en dessous de la vaisselle et brise des protections.

- C'est quoi que tu me racontes ?

- La vérité !

- Ecoute, je préfère que tu te taises ! Je ne comprend rien à ce que tu m'expliques ! Tu es plus efficace quand tu te contentes de me donner des indications brèves et concises ! Quand tu veux expliquer, tu m'embrouilles !

Il me regarda d'un air triste.

- Ne sois pas fâché, please.

Je soufflai.

- Je voudrais un autre ange gardien. Je veux changer d'ange gardien !

- Please.

Il posa un genou à terre et joignit les mains en signe de supplication.

- Si tu veux garder ta place, il te faudra répondre clairement aux questions, au lieu de raconter n'importe quoi !

- Entendu.

- OK, tu peux garder ta place.

Il bondit de joie. Puis il disparut subitement.

Je le cherchai du regard dans toute la chambre. Mais il n'était plus là.

La porte s'ouvrit, et madame Samantha entra.

- Je t'ai entendu parler. Qu'est-ce qui se passe ?

Elle regarda autour d'elle. Elle ne devait probablement voir personne. Son regard inquisiteur se posa sur moi.

- Il y avait un être éthérique ici, dis-je. Il est reparti.

L'occultiste s'assit. Elle était intéressée. Elle me demanda de lui raconter tout ce qui s'était passé. Je lui racontai le premier voyage, en omettant de nombreux détails. Puis la présence de HP, en omettant son étrange difficulté à garder son sérieux. Et aussi l'énigmatique affirmation de HP sur les exercices. Madame Samantha réagit à cette affirmation. Elle sortit et revint avec un dossier contenant des dizaines de pages dactylographiées et reliées.

Elle me tendit le dossier à l'épaisse couverture noire.

- Voilà.

- Qu'est-ce que c'est ?

- C'est un cours complet sur la sortie hors du corps par des exercices psychologiques et respiratoires. J'ai étudié et pratiqué ce cours moi-même.

- C'est votre instructeur qui vous l'a donné ?

- En un sens oui. Elle m'expliquait les choses oralement. Elle devait souvent me répéter des dizaines de fois les mêmes instructions. C'est moi qui ai pris l'initiative de retranscrire par écrit. Mon propre instructeur ne savait pas écrire. Le cours est complet, il explique comment réussir à sortir de son corps grâce à des exercices spéciaux.

Je pris le dossier et le feuilletai distraitement.

- C'est donc ces exercices que vous utilisez pour sortir de votre corps sans l'aide de l'iboga ?

- Non. J'ai étudié et pratiqué ce cours il y a longtemps. Mais depuis, je n'ai plus besoin de rien pour sortir de mon corps, il me suffit de m'allonger, voire de m'asseoir, et de me concentrer psychiquement sur l'intention de sortir. Et au bout de quelques minutes de concentration, je sors. C'est l'un des privilèges d'être une psychique : on peut aller et venir hors de son corps assez facilement.

- Est-ce que ce cours vous a aidée à parvenir à ce niveau psychique où vous pouvez vous passer de plantes et d'exercices ?

- Non. Les vraies méthodes de développement psychique sont une chose. Les exercices pour sortir du corps ou pour induire un état modifié de conscience

psychocérébrale sont autre chose.

Je réfléchis.

- Alors je dois refuser ce cours. Il ne m'aidera pas réellement à activer mon psychisme.

L'occultiste parut soulagée. Elle me reprit le dossier des mains en souriant.

- Tu as pris la bonne décision. Si tu avais accepté un cadeau aussi empoisonné, j'aurais été obligée de te renvoyer chez toi illico, et notre relation aurait pris fin immédiatement.

J'étais passé près de la catastrophe ! Elle me testait sans prévenir !

Chapitre 70

Je me retrouvais une fois de plus hors de mon corps.

Je flottais doucement au-dessus du temple. Il était tard. Les étoiles scintillaient dans le ciel. Les humains insouciant dormaient tranquilles. Le quartier était très paisible à une heure pareille.

Emergeant à côté de moi, apparut PH. Il m'expliqua succinctement la raison de son apparition.

- *HP n'était pas assez puissant pour ce voyage, alors le maître m'a envoyé à sa place.*

Il y avait donc un voyage à faire.

- Où allons-nous ?

- *Dans les annales du passé.*

Il posa une main sur mon épaule et parut se concentrer. Tout se brouilla.

Quelques secondes plus tard, nous émergeâmes dans un drôle d'endroit. Nous étions comme à l'intérieur d'une immense cathédrale, faite de plusieurs voûtes et de plusieurs dômes aux hauteurs inégales. Il y avait ici et là des cercles de fauteuils bas autour d'étranges sculptures scintillantes. Des gens semblaient méditer profondément, assis dans les fauteuils. Ils étaient habillés avec des tuniques bleues et blanches. Je remarquai qu'il y avait là des représentants de tous les types physiques actuels qu'on trouvait sur terre. Il y avait aussi des êtres qui se présentaient une apparence physique vraiment exotique. Je ne reçus aucune explication immédiate à propos de cet étrange phénomène. Je croyais savoir que des extraterrestres physiques étaient très rares... peut-être s'agissait-il d'anciens êtres éthériques qui avaient choisi de se matérialiser définitivement...

PH me conduisit hors du grand temple. Dans les airs.

Le grand temple était entouré d'une série de petites bâtisses élégantes. Quelques jardins ici et là. L'ensemble était immergé dans un vaste domaine. On devinait vaguement au loin l'existence d'une ville, séparée du domaine par des routes sinueuses et longues, et par des forêts qui s'étendaient à perte de vue. Le domaine était vraiment à part. Visiblement il devait s'agir d'un endroit consacré au travail intérieur. J'avais toujours imaginé que de tels endroits seraient toujours intégrés quelque part dans les villes.

- *Ceci est une école spirituelle. L'une des plus grandes de cette époque. Nous sommes dans un hologramme akashique montrant l'existence en cet endroit, il y a plusieurs milliers d'années. Tout ce que tu vois ici a existé sur le plan physique, quelque part sur terre, sur un continent aujourd'hui détruit.*

Des gens se promenaient paisiblement dans les jardins.

Il y avait de petits groupes.

- *Méditer est un terme générique pour désigner un ensemble complexe d'exercices intérieurs. Extérieurement, les gens sont simplement assis, ou simplement en train de marcher. Intérieurement, ils travaillent sur leur étoile intérieure. Nul n'entre ici s'il n'a réussi à aligner son cœur. Et certaines des*

personnes que tu vois en train de se promener dans les jardins sont déjà des maîtres au cœur ouvert, et d'autres sont des maîtres d'un niveau plus élevé. Il y a des maîtres transcendants parmi eux.

L'un des promeneurs s'éleva dans les airs et s'élança vers la ville.

PH m'avertit que nous devions le suivre, car il s'agissait d'un maître qui occupait la fonction d'instructeur spirituel général de la ville.

- C'est lui qui est chargé de dispenser l'enseignement d'alignement du cœur aux habitants de la ville. Une fois par semaine, il donne une conférence dans une grande salle. La conférence est retransmise en direct dans tous les foyers.

Le maître volait rapidement. Il ne semblait pas sensible au vent. Pourtant son vêtement tremblait légèrement, comme agité par le vent. PH et moi n'avions pas de mal à le suivre. Mais il y avait une grande différence entre nous trois. Le maître volait avec son corps physique. PH était ici avec son corps éthérique normal. Quant à moi, j'étais là uniquement sous ma forme subtile.

En quelques minutes, nous devions avoir parcouru plus d'une centaine de kilomètres.

Lorsque le maître se trouva au-dessus de la ville, il amorça une douce descente. Visiblement des gens l'attendaient. Le maître se posa au sol et, accompagné d'un petit groupe, il rejoignit une salle de conférence bondée de monde. Il y avait peut-être un millier de personnes dans la salle.

Nous suivions de près. Cet hologramme géant était absolument réaliste. On se croyait vraiment dans un environnement réel, avec des gens absolument vivants. Je m'attendais à tout moment à ce que quelqu'un remarquât notre présence. Mais le fait de passer à travers des gens me rappelait ma condition en cet endroit... PH semblait s'amuser un peu du petit stress qui me traversait.

Il y avait une grande estrade avec un pupitre. Quelques personnes dans des brancards attendaient sur l'estrade. J'interrogeai PH.

- C'est qui ces gens dans des brancards ?

- Ce sont des malades. Chaque semaine, les hôpitaux de la ville sélectionnent des patients qu'ils s'estiment incapables de guérir, et les apportent ici, afin que le maître les guérisse. Le maître demande toujours que le nombre n'excède pas la trentaine.

Je comptais les patients. Il y en avait environ une dizaine.

- Je n'en vois que dix.

- La semaine dernière il n'y en avait même pas du tout. La trentaine c'est le maximum que le maître autorise. Mais depuis que le maître intervient sur les patients, et depuis que les hôpitaux utilisent l'eau bénite par le maître, il y a de moins en moins de malades qui le restent longtemps.

Le maître monta sur l'estrade. Il s'arrêta quelques minutes devant chaque malade. Il échangeait quelques mots, imposait les mains, puis partait vers le suivant. Après le passage du maître les malades se relevaient. Parfaitement guéris. On voyait sur des écrans le détail de ce qui se passait. On vit qu'un patient qui avait perdu un bras, eut la chance de le voir repousser en quelques minutes. Les gens appréciaient, mais ils ne manifestaient pas un étonnement exagéré.

L'existence et la puissance des maîtres devaient appartenir à l'évidence culturelle de l'époque.

Après qu'il ait guéri les patients, le maître se plaça devant le pupitre et entama son discours. Il passa rapidement sur les salutations et entra dans le vif du sujet. Entre temps PH m'avait rappelé que le maître enseignait surtout l'alignement du cœur. L'enseignement des arts de développement intérieur étant réservé aux disciples du grand temple de Da'rhan. J'écoutai attentivement le discours-conférence du maître. Il n'était pas très long. PH m'aida ensuite à en faire une synthèse.

...

L'Amour, radiance essentielle de votre âme et unique substance du bonheur authentique, est comme un jardin vivant dans le ciel intérieur de votre cœur. Nourrir la moindre des fleurs de ce jardin, c'est aider l'Amour à grandir dans votre cœur. Saisir au-dedans la fragrance de chacune des fleurs de ce jardin, c'est élargir sa compréhension de l'Amour vrai. Compréhension par-delà les mots. Merveille de l'intelligence du cœur.

Mes frères. La fleur du pardon vous tend les bras. Embrassez-la de tout votre cœur. Le pardon vous parle de vision juste. Celui qui nuit souffre d'une dysharmonie entre son essence et sa conscience relative. Celui qui souffre par l'émotion, devant les actes de son frère, réside dans la même dysharmonie. Dans cette dysharmonie court une ombre vénéneuse qui apporte irritation, colère, détestation et haine. Court aussi un fourbe serpent qui traîne sa queue chargée de peine, de tristesse, d'angoisse et d'accablement. Poisons qui alourdissent l'âme et l'inclinent à s'immerger dans des mondes de ténèbres et de souffrance.

Le pardon désamorçe le pouvoir dont dispose la dysharmonie de votre frère sur votre propre condition intérieure. Pardonner, c'est pardonner avant le moindre acte, c'est pardonner en transperçant l'acte par votre volonté de paix. La paix en vous. La paix en l'autre. La paix entre votre frère et vous. Le pardon vous apprend que l'essence en votre frère est toujours la demeure de l'Amour, et que le geste et la parole de nuisance ne viennent jamais que de la conscience relative souffrant de dysharmonie avec l'essence.

Le pardon est un acte du cœur. Un élan de votre âme. Pour restaurer votre propre harmonie intérieure, car vous savez aussi que votre émotion de souffrance est une ombre de dysharmonie de vous à votre conscience relative. Pour restaurer l'harmonie dans le ciel intérieur de votre frère. Nourrissez donc votre Amour en apprenant aussi à pardonner.

...

Le maître avait parlé peut-être une demi-heure. Peut-être un quart d'heure. A la fin de son intervention, il appela tout le monde à la prière. Les gens l'avaient écouté dans un recueillement absolument parfait.

- A présent mes frères, prions. Irradions notre Amour le plus pur depuis le ciel intérieur de notre cœur jusqu'aux immensités infinies du cosmos qui nous porte en son sein. Embrassons l'univers et tous les êtres de notre radiance de paix et de joie. Faisons un pas vers l'authentique bonheur et rapprochons notre âme de l'Âme absolue qui transcende les univers.

Puis il ferma les yeux et rentra dans une profonde concentration intérieure. Les gens fermèrent aussi les yeux. Tout le monde pria. La prière dura environ une heure. PH m'expliqua ce que mes yeux ne pouvaient pas voir.

- Le maître rayonne une vive lumière sur tout ce monde et au-delà. En ce moment, une énergie de paix pénètre dans le cœur des gens et leur apporte un surplus de sérénité. Beaucoup le ressentent très vivement, car leur cœur est plus ou moins proche de l'alignement. D'autres ne ressentent rien, car leur cœur est encore très loin de l'alignement.

Puis ce fut terminé.

Le maître sortit, accompagné de quelques personnes avec lesquelles il discutait. Puis il s'éleva dans les airs et rejoignit le grand temple de Da'ghan. Je voulus m'élancer pour le suivre, mais PH me retint.

- Nous avons autre chose à faire maintenant. Tu as eu un bon aperçu de ce qui se passait en cette époque reculée. Sous la direction spirituelle visible des maîtres, les humains firent d'appréciables progrès qualitatifs... Mais, quelques siècles plus tard seulement après ce que tu viens de voir, la situation était bien différente.

...

PH posa une main sur mon épaule, et ce fut le tourbillon.

Lorsque nous émergeâmes, nous nous trouvions en pleine bataille.

De petits vaisseaux sillonnaient frénétiquement les cieux et lâchaient des traits de feu vers le sol. Vers les populations. D'horribles explosions. Un fracas terrible de détonations. Des vaisseaux se battaient les uns contre les autres. Au loin, suspendu dans les airs, un groupe d'hommes observait ce spectacle. PH et moi nous rapprochâmes de ce groupe. C'était naturellement des maîtres, puisqu'ils se tenaient dans les airs sans support. La majorité d'entre eux empoignaient des cordes dorées, et de petits groupes de cinq ou dix personnes se tenaient à ces cordes.

- PH, que se passe-t-il ?

Mon compagnon ne répondit pas tout de suite. Il me fit signe de regarder.

Une petite escadrille de trois ou quatre vaisseaux plongeait en direction du groupe de maîtres en lévitation. Puis, tous ensemble, les vaisseaux lâchèrent des traits de feu. Les tirs vinrent s'abattre contre un mur de protection invisible. Les vaisseaux firent des embardées, virèrent de bord et revinrent à la charge. En vain.

Sans aucune animosité, le groupe de maîtres s'éloigna doucement.

- PH ?

- C'est la fin de la grande civilisation. Nos frères éthériques non-alignés au

niveau du cœur se sont introduits en masse dans l'environnement de la terre. Ils étaient trop nombreux pour les maîtres. Ils ont attisé l'ego de l'humanité, jusqu'à provoquer un chaos indescriptible. Ce sont les hommes eux-mêmes qui, non contents de se faire la guerre entre eux, s'en sont pris aux maîtres.

PH avait une pointe de tristesse dans la voix.

- Et le pire arriva. Tu l'as devant les yeux. Les maîtres s'en vont.

Il y avait comme un déchirement dans la voix de PH. Je fus gagné par l'émotion moi aussi.

- Où vont-ils ?

- Eux seuls le savent.

Nous regardâmes les maîtres partir.

Un voile de tristesse s'abattit devant mes yeux. Une pointe de détresse. Là. Quelque part dans ma poitrine. PH me saisit l'épaule et m'annonça la fin du voyage. Nous repartîmes comme nous étions arrivés. Dans un tourbillon énergétique impossible à décrire. Quelques minutes plus tard je me retrouvais dans mon corps. Je m'agitai, puis je finis par m'endormir.

Chapitre 71

Je fus réveillé par nana Marthe.

Elle m'apportait un paquet de biscuits. Elle me le glissa sous les draps.

- Il ne faut pas que Samantha le voie.

Cela me fit grand plaisir.

Nana Marthe m'aida à m'asseoir sur la chaise. J'avais le corps un peu endolori. J'oscillais encore un peu, mais c'était contrôlable.

- C'est ce soir la première grande veillée.

J'acquiesçai. Je le savais déjà.

- Est-ce qu'il y aura beaucoup de monde ?

- Oui, bien sûr. Tu connais bien les veillées.

Je haussai les épaules. Je ne les connaissais pas vraiment. Elle m'expliqua en quelques mots.

- La plupart des gens viennent parce que la boisson est gratuite et servie à volonté à partir de trois heures du matin. Les gens chantent et dansent, avec l'image de la bière dans leur tête. Beaucoup se fichent pas mal de la philosophie du bwiti et de la valeur des veillées.

Je ne savais pas que les choses se déroulaient de cette manière. Je croyais naïvement que tous ces gens qui allaient dans des veillées de bwiti étaient sincèrement impliqués dans la pratique du bwiti. Nana Marthe paraissait être une disciple sincère du bwiti. Mais je ne voyais pas bien quelle était sa relation avec madame Samantha.

J'esquissai un geste pour attraper le paquet de biscuits. Elle s'en saisit et m'en tira deux ou trois biscuits. Elle me les donna et remit le paquet sous les draps. Elle riait de ses propres cachotteries. Je remarquai qu'il n'y avait pas d'assiette sur la table. Et pas de verre au liquide imbuvable. Nana Marthe fit s'effondrer mon enthousiasme.

- Samantha est en train de préparer ton assiette d'iboga. Elle viendra dans un petit moment.

Je fis la grimace.

- C'est vraiment amer cet iboga.

- Oui, l'iboga est amer, mais le bwiti est lumineux.

Elle était assise sur le rebord du lit. Elle se pencha et me prit les mains dans ses mains. Elle pressa le tout contre son cœur.

- C'est là-dedans que se trouve la vraie richesse du bwiti. L'iboga n'est pas le véritable joyau du bwiti, c'est seulement le pont entre nous et les êtres de lumière.

Je la regardais, intrigué.

Son tranquille sourire en disait long sur ce qu'elle savait.

- Le bwiti, c'est surtout l'enseignement des êtres de lumière. Ces êtres nous enseignent à devenir des êtres humains paisibles et compatissants, et à travers l'initiation ils nous aident à guérir nos maladies physiques et nos souffrances psychologiques.

- Est-ce que c'est à cela que sert l'initiation ?
- En grande partie. Mais elle sert aussi comme dans ton cas : communiquer directement avec les êtres de lumière afin qu'ils nous aident à éveiller les pouvoirs de notre âme. Ils ne donnent pas cet éveil, ils aident à le trouver.
- Nana Marthe, est-ce que tu penses qu'ils vont m'aider ?
Elle me donna une accolade affectueuse.
- Samantha dit que les êtres de lumière sont penchés sur toi. Leur lumière brille déjà dans ton cœur.
Elle acquiesça à ses propres paroles.
Elle me laissa seul.
Je croquai les biscuits. Ils étaient délicieux. Je voulus en reprendre.
Je tirai donc le paquet de dessous les draps. Afin de m'occuper l'esprit, je me mis à lire la composition des biscuits.
Il y avait du glucose. Du lait aussi. De la farine...
Puis, horreur !
Je vis qu'il y avait de la graisse animale.
De la graisse de porc.
Peut-être de l'un de ces porcs qui s'alimentaient d'excréments humains.
Dégoûtant.
Je sentis une odeur nauséabonde de viande à la limite de la putréfaction. Comme on en voyait parfois sur les marchés. Puis la force de l'imagination m'imposa sur la langue un goût exécrable de viande faisandée.
J'eus un haut-le-cœur, puis la bouillie écrasée de biscuits remonta dans ma gorge. J'eus à peine le temps de me pencher et de sortir le seau. Je régurgitai le peu que j'avais mangé. S'ajouta des restes de l'iboga qui stagnait encore dans mon estomac.
« Puahhhhhhh ! »
Je jetai le paquet de biscuits dans le seau. Je fis résonner la clochette.
Nana Marthe se présenta aussitôt. Je lui montrai. Elle se dépêcha de sortir le seau et de faire disparaître tout ça. Quand elle revint, elle portait un verre d'eau dans une main.
- Graisse animale, fis-je pour toute explication.
- Je comprends, fit-elle après quelques secondes de réflexion. Dommage.
L'eau me fit du bien.
Elle me veilla un moment, puis elle repartit. Juste après elle, madame Samantha entra avec l'assiette d'iboga. Je fis la moue. Elle fit une grimace de désaccord. Quelque chose qui voulait dire « Tu vas en manger quand même ! ».

...

Madame Samantha resta avec moi un long moment. Elle me fit raconter tout ce que j'avais fait hors de mon corps. Mon récit ne paraissait pas l'étonner. Elle me donna même quelques indications sur la suite des événements que j'avais vus. Toute cette histoire était vraiment extraordinaire. Fascinante.

Plusieurs heures plus tard, des gens vinrent entreposer des caisses de bière et de limonade dans la chambre. Les préparatifs de la veillée allaient bon train. L'un des travailleurs me fit signe de ne pas parler. Il empoigna une bouteille de bière, la glissa dans son pantalon, et sortit en claudiquant. Il devait se dire que cela ne se verrait pas.

Chapitre 72

- Ah non, pas toi ! Je veux rester tranquille.

Il n'y avait pas de conviction dans ma voix. Au fond de moi, j'étais content de le voir. Je voulais seulement le taquiner un peu. Il devait le savoir. Du moins ma remarque ne l'offensa pas.

HP riait.

- Je suis de retour. Pendant quelques jours encore, ta vision subtile sera automatique, tu ne pourras pas éviter de me voir quand je suis là.

Il se rapprocha. Il pointa un doigt sur les caisses de bière.

- C'est quoi ces caisses ?

- C'est toi l'esprit du bwiti, tu devrais le savoir !

- Bah... je te parie que c'est de la bière.

- Gagné !

J'avais un peu mal à la tête. J'avais la bouche pâteuse, endolorie. J'avais des nausées. J'avais le vertige. J'étais bien mal en point.

- Ah lala mon garçon, tu n'es pas en pleine forme. Je vais arranger ça.

Il dirigea ses paumes vers moi et m'envoya de l'énergie. Mais son énergie avait autant d'action sur mon corps physique qu'une petite brise légère sur un bloc massif de marbre poli. Je le vis se concentrer de toutes ses forces. Mais rien n'y fit. Sa langue pendait. Son souffle était haletant. Il mimait l'essoufflement.

- J'y arrive pas ! C'est pas de chance !

- Tu n'es pas assez puissant, c'est tout. C'est pas une question de chance.

Il me toisa.

- J'ai soif.

Il devait probablement rire.

Je le vis se concentrer et... un verre d'eau apparut sur la table. Bien entendu, un verre d'eau éthérique... rien de physique ! Il semblait satisfait de sa création.

- Voilà !

Il se saisit du verre d'eau et le but. Il en laissa un peu. Dans un geste de générosité espiègle, il me tendit le verre.

- Tu en veux ?

- Non merci.

- Tu ne sais pas ce que tu rates.

Je ne ratais rien du tout. L'eau serait passée à travers mon corps et se serait enfoncée dans le sol...

Il souffla sur le verre, et le verre disparut.

Je me dis que l'existence éthérique devait être bien différente de l'existence physique. Cela me mit dans une humeur maussade. Lui, il devait se la couler douce. Sans limitation au sein de sa dimension. Pourquoi nous embêtons-nous à venir vivre dans la dimension physique, où notre volonté est si impuissante devant l'inertie de la matière ?

Je sonnai la clochette.

- Qu'est-ce que tu fais ?
- J'appelle quelqu'un !
- Tu n'es pas bien avec moi, tranquille ?
- Si, mais j'ai des questions. Si je te les pose, je sais que je n'aurais aucune réponse compréhensible ! Je vais donc essayer de voir si madame Samantha est disponible.

- Je t'en prie, pose moi tes questions. Je te promets d'y répondre clairement.

- Promis ?

- Promis juré !

Nana Marthe se présenta au bout de quelques secondes.

- Est-ce que tu as appelé ?

- Euh... c'était une erreur.

- Bon. Tout va bien ?

- Oui.

- OK. Si tu as un problème ou un besoin, n'hésite pas à sonner, d'accord ?

- D'accord nana Marthe.

Elle me caressa la tête et sortit.

HP souffla, soulagé.

- Bon, ça va. Pose tes questions.

Je l'observai du coin de l'œil. Il se frottait les mains, comme s'il avait été nerveux. Je pris une grande respiration et m'éclaircis les idées. J'avais quelques questions. Pas beaucoup. Mais j'aurais bien aimé des réponses précises et claires. Comme celles que madame Samantha savait me fournir.

- D'abord...

Je me raidis brusquement. HP aussi. Il leva les yeux vers le plafond. Son regard parut se décomposer une seconde. De frayeur. Puis il se ressaisit. Il me regarda, inquiet, se demandant probablement si je savais moi aussi ce qui se passait. Je n'en savais pas grand-chose, mais je sentais clairement cette chose...

Je sentais un tourbillon d'énergie négative tournoyer autour de la chambre.

Comme si une horde déchaînée de démons rodait autour, des démons remplis de haine féroce et d'agressivité. Sans doute avec mon ouïe subtile, j'entendis un monstrueux grondement. Je commençai à haleter. De frayeur. HP avait complètement retrouvé son calme. Il s'approcha de moi et me murmura à l'oreille.

- Ce sont des démons de niveau élémentaire. Tu les entends seulement parce que ta perception subtile est sur le mode automatique. Tu n'as rien à craindre d'eux, ils sont encore moins puissants que moi. Même si je n'étais pas là pour te protéger, ils ne pourraient absolument rien te faire. Allez, on se calme.

Il me répéta plusieurs fois de me calmer.

Je mis plusieurs secondes à retrouver le calme.

La tempête de démons faisait toujours rage autour de nous. HP me fit signe de faire l'effort de « voir ». Je me concentraï pour voir sur le plan énergétique. Il se tint tout droit et ferma les yeux. Les deux mains sur le cœur. Il se mit à rayonner une éblouissante lumière dorée. La lumière inonda la chambre, puis elle irradia vers l'extérieur.

Je vis les démons ralentir leur danse frénétique, puis ils commencèrent à s'enfuir. Comme des insectes fuyant un dangereux pesticide. En quelques secondes, avec de grands cris de frayeur, tous les démons déguerpirent. HP cessa d'émettre. Mais l'air autour de nous paraissait plus brillant et plus vivant. Une trace vibratoire de l'opération qui venait de se faire.

HP se pencha vers moi en souriant.

- Tu viens de voir une fraction de notre prière de service. Une onde télépathique émise depuis le cœur, apportant seulement l'amour et la compassion, donc la lumière. Les démons ne peuvent s'empêcher de fuir devant cette lumière.

J'étais impressionné.

- Et en plus, ça nettoie l'atmosphère vibratoire d'un lieu.

Fier de lui, HP matérialisa une chaise éthérique à côté de la mienne. Il prit place et se croisa les jambes. Il dandinait un peu de la tête, attendant mes questions. Il me fallut quelques minutes pour réaliser ce qui venait vraiment de se passer. Mon espiègle ange gardien venait de chasser une horde de démons avec une désarmante facilité.

Madame Samantha entra.

Elle me jeta un regard lourd d'interrogation.

- Je viens de voir de la lumière subtile irradier de cette chambre. Est-ce que c'est toi qui as fait ça ?

- Euh... non. C'est lui !

J'indiquai ce qui était un espace vide à côté de moi. Madame Samantha se concentra pour voir.

- Je vois. Bonjour HP.

- Bonjour Sam. Tout va bien.

Madame Samantha hocha la tête, satisfaite. Elle repartit.

Je fus à peine surpris de constater qu'ils se connaissaient.

HP me rappela à notre conversation.

- Alors, ces questions ?

- Oui, oui... peux-tu m'expliquer comment tu peux matérialiser des objets éthériques ?

- C'est ça ta question ?

- Ben... oui.

- OK. L'explication est simple. L'unité immanente du sujet sans existence séparée fusionne avec l'émanation de la co-création, en une spirale divine qui trouve sa trame dans le diamant de l'êtré. L'horizon de...

- STOP !!!!!

J'avais crié de toutes mes forces, en colère.

- SOIS SERIEUX DEUX SECONDES ! REPONDS MOI CLAIREMENT ! BORDEL !!!!

- Mais...

- Ecoute ! Y en a marre de ton charabia sans aucun sens. Fous le camp !

- Je m'excuse. Désolé. Déformation professionnelle. Je travaille au bureau de l'embrouille intellectuelle.

Je respirai profondément pour recouvrer mon calme. Ce n'était pas grave. Madame Samantha m'expliquera ce que je voulais savoir. Quant à ce HP, je devais me souvenir qu'il était seulement mon accompagnateur éthérique, en aucun cas une source d'informations et d'enseignements.

Chapitre 73

Ça n'avait pas été facile. Mais j'avais réussi à faire en sorte que madame Samantha me laisse revenir dans la chambre après deux heures du matin. La veillée battait encore son plein quand je retrouvai le lit. Le protocole voulait normalement que je reste durant toute la veillée, assis sur une natte devant l'un des poteaux, en train de manger de l'iboga et d'essayer d'avoir des visions. Mais j'avais expliqué à madame Samantha que les êtres éthériques voulaient me voir, et que l'ambiance bruyante de la veillée ne m'aurait pas permis d'opérer le voyage dans de bonnes conditions. La veillée ne m'intéressait pas.

Nana Marthe m'aida à monter dans le lit, car j'étais plus que jamais oscillant. J'avais beaucoup de mal à tenir en place dans mon corps. A peine dans le lit, je quittai mon corps et me retrouvai en lévitation quelque part entre les nuages. La ville n'était plus qu'un petit tapis de lumières au-dessous de moi. Je me sentais bien. Je respirais l'air des nuages... Tout autour de moi la nuit s'étendait dans son velours obscur. Je levai la tête. La lune était là. Et jamais je n'avais vu les étoiles briller avec autant de beauté.

- *Et tu n'as encore rien vu.*

PH avait émergé à côté de moi.

Efficace, allant toujours droit à l'essentiel, il me saisit le bras, et en quelques fractions de seconde nous fûmes à bord du vaisseau. Le DK. Nous étions dans l'espace blanc. Pour une fois, ce lieu n'était pas vide. Il y avait un petit engin spatial à quelques pas. L'engin avait l'allure classique d'un discoïde de trois ou quatre mètres de hauteur, et de sept ou dix mètres de rayon. PH me montra l'engin d'un geste de la main.

- *Je te présente le mini DK, une petite navette de voyage. Le grand DK est un bâtiment de travail.*

Il se dirigea vers la navette et...

Plouf !

Il disparut. J'entendis sa voix télépathique m'appeler.

- *Alors ? Tu ne viens pas me rejoindre ?*

Il était dans la navette.

Je ne savais absolument pas comment rentrer dans la navette. L'engin était un bloc compact sans la moindre trace d'ouverture. Mais je me ressaisis. Je ne devais pas penser comme si j'étais dans la condition d'un être physique dans la dimension physique. Je devais penser selon les paramètres de la situation : un être subtil dans une dimension éthérique.

Donc souplesse !

Je m'approchai de l'engin et...

Je cognai contre l'engin !

Je ne passais pas au travers. J'aurais été dans la condition physique devant un mur de béton, ce n'aurait pas été différent. Je recommençai. Le même résultat. J'étais bien incapable de pénétrer dans la navette.

- Je ne peux pas !

PH ne répondit pas tout de suite. J'entendis comme une onde de rire.

- *Un peu d'effort. La variation nécessaire du taux vibratoire n'est pas grand-chose pour ton corps astral. Si je peux le faire avec mon corps éthérique, tu peux le faire avec ton corps astral !*

Je pris une grande respiration, même si respirer n'avait pas beaucoup de sens dans cette situation. Comment devais-je m'y prendre pour faire varier le taux vibratoire de mon corps astral ? Je n'avais encore jamais réalisé un tel exercice. Je me concentraï. Puis je compris. Par quelque processus énergétique mental, je saisis la substance de mon corps astral et lui impulsai une modification de taux vibratoire.

Il me sembla que mon corps astral gagna en transparence. Puis je sus que j'avais réussi. J'entraï dans la navette en passant aisément à travers sa matière. Je repris une vibration normale dans le vaisseau. Une vibration normale... du moins celle que j'avais avant d'entrer dans le vaisseau.

PH applaudit doucement.

- *C'est très bien.*

Le plancher sous nos pieds avait la blancheur laiteuse de l'espace blanc. Au-dessus de nos têtes, il y avait un petit disque qui indiquait le faîte de la navette. Mais entre le plancher et le faîte, circulairement, c'était la parfaite transparence. On avait du mal à croire que c'était là la navette qui paraissait si compacte et opaque vue de l'extérieur.

Deux drôles de chaises nous attendaient, placées côté à côté, pointant dans la même direction. Au centre de la navette, une boule incandescente flottait paisiblement dans les airs, dégageant une pâle lumière qui paraissait pourtant inonder tout l'engin. Dans la direction où pointaient les chaises, on devinait difficilement deux petits points blancs suspendus dans la paroi transparente.

PH m'invita à m'asseoir. Il s'assit aussi.

Une très faible pulsation traversa la navette, puis nous émergeâmes dans les nuages. Sur un signe de PH, je regardai le plancher. Il était devenu transparent, et je pouvais voir la ville sous mes pieds. Nous étions juste au-dessus du temple. Cela m'étonna à peine. Ces gens qui dansaient dans le temple, sous nos pieds, ne devaient absolument pas se douter de ce qui se passait au-dessus de leurs têtes. A travers la toiture du temple, je sentis un mince filet d'énergie jaillir du temple et courir vers nous.

- *C'est Sam, elle nous a vus.*

PH souriait. Que madame Samantha ait pu nous voir, c'était quand même remarquable.

- Est-ce que nous sommes physiquement visibles ?

- *Non, mais nous aurions pu l'être. Il me suffirait d'indiquer au cerveau synthétique de la navette d'abaisser notre taux vibratoire jusqu'à la densité physique.*

- Au cerveau synthétique ?

- *Oui, cette sphère énergétique là, au centre de la navette.*

Nous glissâmes un moment à travers les nuages. Je ne sentais aucune impression de mouvement, mais au bout d'un moment, nous nous immobilisâmes dans une zone apparemment diurne. Je n'avais pas de bonnes notions de géographie, mais je savais néanmoins que nous devions avoir parcouru une sacrée distance pour nous retrouver ainsi à un point de la planète où il faisait jour. PH me jeta un regard amusé, sans faire de commentaire. Je vis ses fines lèvres se plisser dans un sourire.

J'observais sous mes pieds. Je n'avais aucun espoir de reconnaître l'endroit au-dessus duquel nous nous trouvions. Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir, en quelques secondes d'accélération insensible, la terre devenir un drôle de demi-ballon... Boule moitié éclairée, moitié obscure... Une sphère partiellement éclairée que mon regard pouvait embrasser sans peine. PH secoua gravement la tête, comme pour répondre à mon interrogation muette.

Au bout d'un petit moment, il me sembla que nous venions de nous arrêter dans l'espace.

- *Nous sommes à environ cent cinquante mille kilomètres de la terre. Regarde.*

C'était absolument extraordinaire. Je ne savais absolument pas me repérer. Mais je n'avais aucune peine à reconnaître la terre, cette étrange sphère bleue et ocre sous mes pieds. La lune, ce croissant opalescent en oblique. Le soleil, cette masse intense qui bouillonnait d'une incroyable énergie. D'autres corps célestes...

Je sentis cette fois une petite pulsation à travers le vaisseau. Puis...

Je ne sais comment décrire ce que je vis.

Là, devant mes yeux, une danse immobile de petites sphères brillantes, dans un vaste réseau dense. D'un geste banal de la main, PH me désigna un petit point blanc.

- *Voici l'étoile centrale du système dans lequel se trouve la planète de ton actuelle incarnation.*

- Hein ? C'est le soleil ?

- *Oui.*

Un frisson me parcourut l'échine.

- Où sommes-nous ?

- *Regarde bien.*

Dans un mouvement mécanique, je me reculai. Mon regard balaya le vaste réseau dense. C'était comme essayer d'avoir la vue d'ensemble d'un poster géant. Puis... l'image inconcevable. Une grosse forme discoïde aux rebords vaguement spiralés. Un immense bulbe central formé de millions de points brillants... La voie lactée. La galaxie !

- *Eh oui*, confirma PH en souriant.

Je me sentis perdu. Je me mis à trembler un peu... mais la frayeur me passa assez vite. Nous étions quelque part dans l'espace... hors de la galaxie, puisqu'elle s'étendait là, devant mes yeux. PH se leva et vint me frapper au sommet du crâne. Il rejoignit sa place. Ce qu'il venait de faire me fut compréhensible tout de suite. Une vibration intense mais douce se déploya depuis le sommet de ma tête. Cette vibration m'envahit tout entier. Et au bout de quelques

secondes... je me sentis extraordinairement vaste.

Je me sentais vaste. Aussi vaste que l'univers. Infini.

Mon corps astral était bien là.

C'était le sentiment du « moi », la sensation du « moi », qui avaient pris des proportions inconcevables. Je me sentis englober l'univers sans limite. L'espace sans frontière. Le cosmos sans fin. Une profonde paix descendit en moi. Puis la sensation du « moi » retrouva ses proportions habituelles.

Je me sentais chez moi... dans le cosmos.

- *Bienvenu à la maison.*

Je compris ce que PH était en train de signifier par ces mots. Le cosmos infini, c'était cela ma seule véritable demeure. Nous flottions quelque part dans l'espace. A présent des galaxies scintillaient autour de nous, ici et là. Je savais qu'en quelques secondes, en quelques minutes, nous pouvions rejoindre l'une quelconque d'entre elles. Que nous pouvions visiter l'un quelconque de ses systèmes solaires. Que nous pouvions nous poser sur l'une quelconque de ses planètes.

Ce savoir était une sensation concrète.

Puissante sensation de liberté.

- C'est extraordinaire !

- *N'est-ce pas ? Nous, êtres éthériques, vivons réellement à l'échelle de l'univers. Nous pouvons aller et venir d'une galaxie à l'autre, d'une planète à l'autre, en quelques minutes. Notre sentiment de liberté est plus intense que vous ne pouvez l'imaginer sur terre, car il repose en partie sur une puissance de mouvement et de déplacement sans limite.*

- En partie ?

- *Oui.*

- Sur quoi d'autre repose-t-il ?

- *Sur la sensation vibratoire que tu viens d'expérimenter. L'extase obtenue par un tressaillement énergétique du centre psychique au sommet de la tête. Par la maîtrise de ce tressaillement, nous expérimentons quand nous le désirons un état de conscience océanique. Sans cette conscience océanique, nous serions nous-mêmes écrasés ou désorientés par le choc psychologique que représente le pouvoir de voyager d'une planète à l'autre en quelques fractions de seconde.*

Il me fit un grand sourire.

Et dire que sur terre, se traîner péniblement dans un avion d'un continent à l'autre, en des heures interminables, c'était faire un grand voyage ! De plus, d'après ce que j'avais entendu dire, voyager sur terre d'un endroit à l'autre était souvent une opération lourde, et pas seulement à cause de la technologie lente et inconfortable...

PH se cala dans sa chaise.

- Vous pouvez tous prendre une navette et aller où bon vous semble dans l'univers ?

- *Oui.*

- Mais, vous devez probablement acheter des billets d'avion, faire des

demandes de visas, mettre à jour...

PH écarta d'un geste de la main tout ce que j'étais en train de dire.

- Nous ne sommes pas stupides. Les navettes sont à la disposition de tout le monde. Rien n'appartient à personne, tout est à disposition de tout le monde. Si quelqu'un veut utiliser une navette, il se contente de monter dedans et de l'utiliser. Il y a des parcs libres de stationnement pour navette. Il suffit de se rendre dans un parc. Aucune formalité. Aucune permission à demander à qui que ce soit.

- Mais pour se rendre sur une planète, il faut bien quelque chose comme un visa, une autorisation...

PH éclata franchement de rire.

Il sembla se concentrer brièvement. Puis... nous nous retrouvâmes brusquement au-dessus d'une espèce de plaine. Nous atterrîmes dans un petit carré de pelouse, à côté de ce qui devait être des habitations. De drôles de maisons, rappelant plus des cristaux arrondis géants que des structures parallélépipédiques comme sur terre. Nous descendîmes de la navette et nous retrouvâmes devant un petit comité d'accueil de trois personnes.

L'une des trois personnes ressemblait à PH. L'une des deux autres ressemblait à un insecte qui aurait eu une structure globalement humanoïde. Peut-être deux mètres de haut. Deux paires de ce qui devait être des bras... L'être à l'apparence d'insecte était curieusement beau. La force harmonieuse et la grâce qui s'en dégageaient imposaient un sentiment de beauté, malgré l'apparence inattendue... La troisième personne avait une apparence tout à fait similaire à celle des terriens, exception faite de la couleur violette de sa peau...

PH me présenta brièvement au groupe, puis il m'entraîna dans une petite promenade...

Je compris que ce n'était pas un comité d'accueil. Juste des gens qui passaient dans le coin et qui s'étaient arrêtés un instant pour voir qui venait d'atterrir. Apparemment, les allées et venues entre planètes et entre galaxies étaient chose courante en ce monde. La vie des êtres éthériques était sans comparaison avec la vie des terriens physiques...

- Donc...

PH entama sa phrase en marchant paisiblement.

- Donc, tu dois savoir que des choses comme l'argent ou les papiers n'existent pas chez nous. Chez nous, les êtres éthériques. Chez nous, les centaines de milliers de planètes habitées de l'alliance. L'univers est notre demeure. Chacun d'entre nous est un habitant naturel de l'univers. Nous comprenons tous cela. Et l'une des conséquences de cette compréhension est qu'il n'y a pas de frontières, de papiers d'identité, de cartes de séjour, de passeports, de visas ou d'autorisations de circulation. Toutes ces choses existent encore sur terre parce que le niveau de conscience des autorités et des peuples est encore très faible.

Il me regarda avec un air réjoui.

- Nous jouissons d'une parfaite liberté de circulation et de séjour, parce que l'univers n'appartient à personne, ni en totalité, ni en partie. Et cette liberté est

rendue encore plus réelle par le fait que les moyens de transport sont d'accès libre. Nous nous rions des lois des nations terrestres, qui prétendent imposer des frontières et des formalités, et qui prétendent qu'une personne n'aurait pas le droit de circuler ou d'être ici ou là si elle ne s'est pas pliée à ces formalités. Nous nous matérialisons et nous marchons dans vos rues, librement. Vos lois stupides ne nous concernent pas.

Je fis la grimace.

- A dire vrai, je ne me sens pas très terrestre...

- Pardon. C'est vrai que ta conscience relative est plus imprégnée de la vibration cosmique que de la vibration terrestre.

- C'est quoi la vibration cosmique ?

- C'est assez simple à comprendre. Ton incarnation terrestre a mis dans ta conscience psychologique l'empreinte vibratoire de la race terrestre. Dans ton cas, l'empreinte vibratoire issue des races éthériques au sein desquelles tu t'es incarné, est plus forte que l'empreinte vibratoire issue de la race terrestre. Transpose tout cela sur les corps célestes. La terre a imprimé en toi sa vibration spécifique. Mais tu portes aussi en toi la vibration spécifique de plusieurs autres planètes. Par-dessus tout ça, la vibration de l'univers lui-même est profondément inscrite en toi, comme elle est inscrite chez n'importe quel membre de l'alliance...

- Et comment cela se fait-il ?

- Au sein de l'alliance, nous apprenons tous à élargir notre niveau de conscience psychologique, et nous parvenons tous à nous mettre en résonance avec la vibration de l'univers lui-même, bien au-delà des vibrations spécifiques de nos planètes respectives. Il y a sept grands niveaux de conscience psychologique.

Je lui signalai que je ne voulais pas d'énumération pour aujourd'hui. Il haussa les épaules.

- Tu dois les connaître quand même. Le premier grand niveau est la conscience primaire. Le second est la conscience infra-planétaire. Le troisième est la conscience planétaire. Le quatrième est la conscience infra-galactique. Le cinquième est la conscience galactique. Le sixième est la conscience intergalactique. Et le septième est la conscience universelle. Ce sont des niveaux d'inclusion psychologique de la réalité.

Il pointa un doigt professoral en l'air.

- Les autorités terrestres et les terriens en général se trouvent au niveau de la conscience primaire. Quelques rares personnes essaient d'accéder à la conscience infra-planétaire. Tant que la situation demeure ainsi, il ne faudra pas espérer que nous établissions des relations visibles avec l'humanité terrestre.

Il me jeta un triste regard.

- Ta conscience psychologique est de niveau universel, comme chez tous les membres de l'alliance. Pour une incarnation terrestre, cela peut être une assez mauvaise chose.

- Pourquoi ?

- Parce que tu percevras si vivement la stupidité et la négativité abjectes des

lois terrestres que tu auras beaucoup de mal à t'y soumettre... et les autorités terrestres n'hésitent pas à imposer leurs lois par la force aux gens qui, sans rien faire de mal en vérité, ne désirent pourtant pas se soumettre à cette stupidité et à cette négativité !

Je soupirai. Il avait raison. Je le savais déjà.

Nous avions fait un grand tour, et nous nous dirigeons à présent vers la navette. J'aurais voulu rester plus longtemps sur cette planète. Explorer les lieux, nouer des contacts avec des habitants... mais notre visite devait être brève. Elle n'était peut-être pas tout à fait prévue. Elle avait seulement un but pédagogique. Certainement.

Dans le ciel, je pouvais voir des gens voler. Certains à grande vitesse. D'autres plus ou moins lentement. PH et moi marchions, comme si nous avions été des êtres physiques... Mais je vis au loin des gens qui marchaient... normalement. C'était un spectacle extraordinaire. Aucun engin ne sillonnait les airs.

- PH...

Je laissai ma question en suspend. PH venait de s'élever dans les airs. Il fit un grand tour autour de moi, puis il revint se poser à côté de moi. J'étais vraiment enthousiasmé par cette facilité que les êtres éthériques avaient de voler dans les airs. En comparaison, les êtres physiques étaient si handicapés... si handicapés...

- PH... si vous pouvez voler aussi aisément, pourquoi utiliser des navettes de voyage ?

- Bonne question.

Il applaudit.

- Un être éthérique peut voler. Peu importe son niveau de puissance psychique ou son niveau de réalisation stellaire. Il peut faire deux fois le tour d'une planète comme la terre en quelques minutes. Mais il ne peut voler que dans l'atmosphère d'une planète. Le corps éthérique n'est pas tout à fait capable de se mouvoir sans problème dans le milieu interplanétaire. Les navettes de voyage sont utiles quand nous voulons quitter une planète.

- A ce propos, comment construisez-vous ces navettes ?

- Je croyais que HP t'avait expliqué notre rapport aux objets ?

- Il ne m'a rien expliqué du tout.

- Je vois.

Il s'assit par terre et me fit signe de l'imiter.

Le sol me paraissait bien ferme. Mais je savais que ce monde était un monde éthérique. Peut-être que la planète avait une contre-partie physique. Peut-être pas.

- J'ai vu HP créer des objets éthériques... mais il ne m'a rien expliqué.

- C'est pas grave... La matière éthérique est très souple, elle répond à notre volonté avec aisance. Un être éthérique peut créer presque tout ce qu'il veut, en substance éthérique, directement par la volonté. C'est l'enfance de l'art.

Il se concentra en fixant un point vague à côté de moi.

Surprise impensable !

Je vis se former HP ! Mais la forme disparut quelques secondes plus tard. J'interrogeai PH du regard.

- *Ce n'était pas HP, c'était seulement une création éthérique de mon cru.*

Je me grattai la tête. Ce HP avait l'air si vivant.

- *Il était vivant*, répondit PH en lisant dans mes pensées.

- Mais si c'était une création de ta volonté ?

- *Et alors ?*

- Il ne pouvait être vivant.

- *Il était vivant.*

Sans que j'ai pu déceler le moindre signe de concentration chez PH, je vis une automobile se matérialiser à côté de moi. Un modèle de la taille d'une clio. J'attendis quelques secondes pour voir si la création disparaîtrait, mais elle était toujours là...

- *La matière-énergie éthérique répond à la volonté. J'ai voulu créer cette voiture, et la voici à côté de toi !*

- C'est fantastique ! Est-ce qu'elle fonctionne ?

- *Oui.*

- J'imagine que tu dois très bien connaître la mécanique...

- *Pas exactement. Il y a deux choses. D'abord l'énergie propre de mon intention connaît les détails de ce que je veux. Je n'ai pas besoin de connaître ces détails dans ma mémoire objective. Ensuite l'énergie éthérique est capable d'adopter toutes les structures imaginables, il lui suffit de sélectionner intelligemment les structures nécessaires à ce que je veux. Cette énergie est intelligente.*

- Tu veux dire que tu ne connais pas la mécanique ?

- *Je ne connais pas la mécanique. Mais qu'est-ce que connaître ? Au niveau de notre conscience énergétique, nous connaissons toute chose. Seule notre conscience relative est ignorante et doit apprendre laborieusement ceci ou cela. Dans un acte de création comme celui-là, j'é mets l'intention depuis ma conscience énergétique. Même si ma mémoire objective ne connaît rien, cela n'a aucune importance.*

- C'est fabuleux ! Créer une voiture sans rien connaître aux voitures...

- *Oh, mais tu sais, si je me concentre avec suffisamment de puissance, je peux faire émerger dans ma conscience relative toute la connaissance que je veux. Il me semble que c'est à peu près comme cela que tu fais tes recherches sur le développement psychique. Si on a assez de puissance, on peut connaître directement ce qu'on veut, et l'imprimer dans notre mémoire objective.*

- Vous pouvez tout créer...

- *Presque. La création directe par la volonté a néanmoins quelques caractéristiques. Supposons que je sois de niveau élémentaire.*

- Ce qui n'est pas le cas !

- *Certes, mais supposons. Je peux me concentrer très fortement et créer une chaise. Si j'utilise beaucoup de puissance, cette chaise sera stable pendant quelques années, puis l'énergie finira par se disperser... Si j'utilise peu de puissance, l'énergie se dispersera au bout de quelques secondes ou de quelques minutes. Je peux créer une chaise stable, mais je n'ai absolument pas assez*

d'énergie pour créer un vaisseau stable. Alors je dois m'associer avec plusieurs autres êtres de mon niveau, et tous ensemble nous pouvons créer un vaisseau qui va pouvoir rester stable pendant plusieurs mois, voire pendant quelques années si nous sommes vraiment nombreux.

- C'est donc comme ça que ça fonctionne !

- *Oui. Nous créons directement la plupart des choses que nous utilisons. Mais nous pouvons aussi fabriquer, cultiver, etc... Le pouvoir de créer nous assure une véritable liberté... comment dire... matérielle ? Chacun d'entre nous crée la plupart des choses qu'il utilise. Les vêtements, les petits appareils, etc... Même les choses comme fabriquer et cultiver sont très faciles et simples, à cause de la souplesse de la matière-énergie éthérique. Nous pouvons faire pousser et mûrir nos fruits en trois jours seulement, il nous suffit de le vouloir et d'imprimer aux arbres notre volonté. Et n'importe lequel de nos arbres peut produire n'importe quel fruit que nous désirons. Telle est la vie éthérique, assez similaire à la vie des désincarnés sur les plans subtils.*

- Entre votre pouvoir de voler, votre pouvoir de modifier le taux vibratoire et votre pouvoir de créer, pas étonnant que vous ayez une existence libre, sans avoir besoin d'argent et de papiers !

- *Sûr, ça aide beaucoup d'avoir de telles possibilités. Mais nous vivons ainsi seulement dans nos dimensions éthériques. Chez nous, seuls les psychiques supérieurs et les maîtres ont le pouvoir de se matérialiser dans la dimension physique, et seuls les maîtres peuvent s'élever avec leur corps éthérique dans les plans supérieurs... Pour se matérialiser, tous les autres doivent utiliser la technologie vibratoire.*

- C'est quoi la technologie vibratoire ?

- *C'est comme son nom l'indique, une technologie qui permet d'agir sur le taux vibratoire de quelque chose. Quand l'un d'entre nous est matérialisé par la technologie vibratoire, il transporte son niveau psychique. Un être éthérique élémentaire apparaîtra donc comme un terrien ordinaire. Ni plus, ni moins. Il ne pourra pas voler, se translater ou créer !*

- Est-ce que HP est de niveau élémentaire ?

- *Presque.*

- Et toi ?

- *Je suis de niveau médian. Par mes propres forces, je peux me matérialiser brièvement... pas plus de quelques dizaines de secondes. Si je suis matérialisé par la technologie vibratoire, je ne pourrai pas voler ou créer, mais j'aurai suffisamment de puissance psychique pour agir sur la matière et les cerveaux physiques jusqu'à un certain point.*

- Par exemple ?

- *Eh bien... Je pourrais par exemple téléporter de petits objets, comme des billets de banque ou des pommes ! Je pourrais par exemple aussi contrôler ce que les gens seront conscients de voir, d'entendre et de toucher. Quand je suis matérialisé, j'utilise souvent cette sorte d'influence psychique pour me promener dans les rues terrestres et pénétrer dans des lieux interdits, sans être vu de*

personne.

PH fit mine de regarder à son poignet, comme s'il avait une montre.

- *Il est temps de te ramener sur terre.*

- Je veux rester encore un peu.

- *Non. Il est temps de repartir, ton corps appelle. A présent, tu as un bon aperçu de ce qu'est la vie d'un être éthérique. Nous vivons vraiment à l'échelle de l'univers. Cette existence de liberté et d'abondance n'est pas aussi éloignée des terrestres qu'on peut le croire. Mais cela te sera expliqué une autre fois.*

Nous nous levâmes.

Je respirai une dernière fois l'air de la planète. Saisissant ma main, PH nous transporta directement dans la navette de voyage. Le voyage de retour fut rapide. Je n'osai imaginer à quelle vitesse cet engin pouvait aller. Sans qu'il n'ait à me l'expliquer, je compris que PH naviguait dans les étoiles un peu comme il créait dans l'éther. En se servant des propriétés cognitives de sa conscience énergétique. Cette façon d'être au monde, toute en énergie, me paraissait plus naturelle que les apprentissages terrestres si minces et superficiels.

Chapitre 74

Les paroles de PH résonnaient encore dans ma tête au réveil. Comment l'existence de liberté et d'abondance des êtres éthériques pouvait-elle être si près des humains terrestres ? Le niveau psychique des terrestres était si bas, et presque personne n'était au courant de l'existence de l'étoile intérieure...

J'avais mal partout. La tension biologique induite par le mélange d'iboga et de plante secrète, était de plus en plus importante. Je sentais que le lien entre mon corps physique et moi était sur le point de se rompre. Dans un corps qui avait toute l'apparence de l'immobilité, je me sentais osciller...

- Comment te sens-tu ?

La porte grinça et madame Samantha entra. Elle portait dans ses mains une nouvelle assiette. La même mixture. Je fis une grimace. J'aurais aimé que ce soit terminé. Sous l'assiette, l'occultiste tenait un livre écorné et jauni par le temps. Après avoir déposé l'assiette, elle me tendit le livre.

- Je te le prête pour la journée.

Je saisis le livre et lus lentement le titre. « Le mvett ».

- Alors, comment te sens-tu ?

- Je suis fatigué et j'ai mal un peu partout.

Madame Samantha écarta les couvertures et posa ses mains sur mon torse. Sans avoir l'air de se concentrer, elle entreprit de me faire un petit massage. Le fluide magnétique qui sortait de ses mains était sensible. Je le sentais pénétrer dans mon corps, dans mes cellules, avec douceur et fermeté. Au bout de quelques minutes, les douleurs disparurent.

Je pus m'asseoir. Je posai le livre sur mes genoux et m'adossai contre les oreillers.

- Madame Samantha, est-ce que c'est grâce à votre puissance psychique que vous avez autant de magnétisme ?

Elle rit doucement de ma question. Elle passa une main au-dessus de l'assiette puis revint s'asseoir à côté de moi.

- Non, pas vraiment. Quand je poursuivais mon entraînement, j'ai travaillé aussi bien pour développer mon psychisme que pour développer la puissance énergétique de mes mains. J'utilise ma psyché et mes mains de manière combinée dans de nombreuses situations.

- C'est votre instructeur qui vous a enseigné comment développer la psyché et le magnétisme des mains ?

- Oui et non.

- Oui et non ?

- J'ai appris de mon instructeur un certain nombre de techniques de développement psychique. La maîtrise de la transe mineure et la capacité de canaliser certains êtres éthériques sont souvent le sommet de l'apprentissage des voyants-guérisseurs de nos régions. J'ai dû apprendre à aller plus loin par mes propres moyens, et avec l'aide de certains êtres éthériques.

- J'aimerais atteindre un degré aussi élevé de réalisation...

Elle me toisa.

- De quoi parles-tu ?

- Euh... du niveau psychique et magnétique que vous avez atteint.

- Tu devrais savoir que seule l'activation de l'étoile intérieure compte.

Elle soupira.

- C'est vraiment dommage que tu sois obligé de passer par le développement psychique. Mais bon... te mettre sur la voie stellaire maintenant ne servirait à rien, ton psychisme te détournerait irrésistiblement. Il faudrait un maître pour t'entraîner directement selon la voie stellaire. Seule la puissance d'un maître peut t'aider à te concentrer sur la seule chose qui importe.

- Mais vous, madame Samantha, pourquoi n'avez-vous pas cheminé directement sur la voie stellaire ?

- Oh... c'est une question compliquée.

Elle se cala confortablement sur le lit. Je remarquai que ses yeux donnaient de petits signes de fatigue. La veillée s'était terminée à sept heures du matin. Il devait être dix ou onze heures du matin. Elle n'avait pas encore eu le temps de se reposer. Mais elle était parfaitement disposée à répondre à mes questions, même si elles étaient compliquées.

- Quand on n'a pas développé en soi la vibration de l'amour authentique, ou la soif authentique de réalisation divine, il est presque impossible de saisir intérieurement ce que peut bien signifier l'étoile intérieure. Même une personne parvenue au sommet du développement psychique n'est pas plus lucide concernant la voie stellaire. J'étais comme tout le monde, même après avoir acquis un important niveau psychique et magnétique.

- C'est-à-dire ?

- Eh bien... je pensais que le développement spirituel signifiait cultiver nos qualités et dissoudre nos défauts. Je n'avais aucune peine à associer le cœur aux plus nobles qualités, comme l'amour et la compassion... Mais tu rencontreras souvent ce genre de discours dans la bouche des gens intéressés par la spiritualité. Tu auras tout le loisir de constater que ces gens ne savent rien de l'étoile intérieure, même s'ils parlent du cœur comme la source de l'amour inconditionnel. Pour eux, tout ça est abstrait, qualitatif et flou... et quand cela semble énergétique, c'est toujours une énergie conçue de manière ridiculement impuissante...

- Comment maître Catherine a-t-elle fait ? Est-ce qu'elle a eu un instructeur ?

- Elle va te répondre elle-même.

- Ah ? Elle va venir me voir ?

- Oui...

Madame Samantha ferma les yeux, baissa la tête et se concentra. Je l'entendis marmonner quelque chose. Elle resta figée dans cette position pendant quelques minutes, puis elle rouvrit les yeux en souriant. Elle ne dit rien. Puis, à ma grande surprise, maître Catherine se matérialisa devant l'autel à cithares. Comme ça !

- Merci d'être venue, maître, dit madame Samantha.

- Il n'y a pas de quoi, j'avais envie de venir voir le jeune homme.
J'étais éberlué.

Maître Catherine alla s'asseoir sur la chaise. Au passage, elle me caressa le visage de ses doigts fins. Comme pour me signifier que sa présence était bien tangible. Madame Samantha paraissait elle-même assez impressionnée. Il y avait de quoi. Une chose de ce genre devait encore être une impossibilité concrète même pour elle...

- Alors petit Nazaire, on a des questions ?

Je ne sus que répondre. C'est madame Samantha qui vint à mon secours.

- Il se demandait comment vous avez fait, maître, pour réaliser l'ouverture énergétique de votre étoile sans instructeur.

Le maître hocha la tête.

- J'ai beaucoup tâtonné.

Elle se croisa les pieds, se joignit les mains et prit une pose presque professorale.

- J'avais le désir intense de parvenir à l'union intérieure permanente avec Dieu. C'était le plus grand désir de ma vie. Tout le reste me paraissait illusoire ou secondaire, dépourvu de réelle valeur. Je concevais Dieu comme un être assis sur un trône au centre de l'univers, mais un être à la puissance infinie, à l'intelligence infinie, à la joie infinie et à l'amour infini. En méditant intérieurement durant des années sur cette question, j'ai fini par comprendre, par intuition, que je portais en moi une cellule de Dieu lui-même. Une cellule d'énergie divine, qui était comme une graine au centre de mon cœur. Cela me devint clair au bout d'un certain temps : réaliser l'union véritable avec Dieu ne pouvait être que la conséquence de l'éveil de la cellule d'énergie divine qui dormait dans mon cœur. J'ai alors compris que le véritable but était d'éveiller ma cellule divine intérieure.

Elle marqua une brève pause, comme pour me laisser le temps d'assimiler. Ses paroles étaient d'une grande puissance inspiratrice. Je respirai aussi profondément que je pus. J'étais absolument transporté. Elle poursuivit tranquillement.

- Une fois que cette cellule est éveillée, la personne se retrouve alors avec une puissance, une intelligence et une joie d'une immense amplitude. La personne dispose aussi alors d'un lien avec Dieu lui-même. C'est un lien énergétique, pas une abstraction psychologique. J'ai dû apprendre, pas à pas, l'art de conduire cette cellule à l'éclosion. Le véritable système de prière du cœur. Je sais à présent que c'est le système de prière que le maître Jésus enseigna lui-même à ses disciples. Tout chercheur spirituel doué d'une grande aspiration et d'une grande intelligence pragmatique du cœur est capable de retrouver ce système de prière. Quoi de plus important que l'éveil de la divinité intérieure ? Rien !

Les explications de maître Catherine m'avaient vraiment transporté !

Elle se leva. J'eus un pincement au cœur parce que je compris qu'elle allait déjà repartir. J'aurais aimé qu'elle restât plus longtemps. Je m'empressai d'échafauder une question. Avec une question difficile ou compliquée, elle prendrait certainement du temps à me répondre, ce qui l'obligerait à rester encore un peu...

Voyant mon désarroi et mon effort désespéré pour imaginer une question qui l'obligerait à rester davantage, maître Catherine eut un petit rire affectueux.

- Je ne vais pas pouvoir rester plus longtemps. Je dois rejoindre mon corps physique. Heureuse de voir que ton initiation au bwiti se passe bien.

Dans un souffle, elle disparut comme elle était apparue. Dans un bref battement de paupières.

Surgi de nulle part, un petit sachet de biscuits tomba sur mes genoux. Madame Samantha eut un petit sourire.

- C'est un cadeau du maître, pour toi.

Je pris le petit sachet. Il contenait une demi-douzaine de petits biscuits.

- Tu peux les manger avant de t'attaquer au mélange d'iboga.

Ah ! La mixture. L'affreuse mixture. Je l'avais presque oubliée.

J'ouvris le paquet de biscuits et j'en croquai. Les biscuits étaient délicieux. Madame Samantha me regarda manger sans dire mot. Je coupai la moitié d'un biscuit et la tendis à la grande occultiste.

- Oh, merci, comme c'est gentil.

Elle avait ri en prenant le morceau de biscuit. Elle le déposa sur sa langue.

- C'est la première fois que je mange de la nourriture matérialisée.

Sa confiance me parut vraiment drôle. J'éclatai de rire. Je m'étais imaginé que ce genre de choses devait constituer son quotidien, tellement elle était elle-même puissante. Sa remarque souligna une chose que j'avais rapidement tendance à oublier : elle n'était pas un maître. Elle n'avait pas encore éveillé sa divinité intérieure. Sa divinité intérieure... L'écrasante importance de la chose me sauta aux yeux.

Jusqu'à présent, la présence énergétique concrète de la divinité intérieure... eh bien je la nommais toujours étoile intérieure. Cette expression avait un certain air de... je ne savais comment dire. En tous cas, parler d'étoile intérieure ne portait pas la charge de suprême importance et de radicale transcendance que véhiculait l'expression « divinité intérieure »...

Je pris conscience, sans doute pour la première fois, de toute la différence abyssale qui existait entre la réalisation psychique et la réalisation stellaire. Je tressaillis de frayeur et de joie.

- Tu commences à comprendre, commenta madame Samantha en m'observant avec tendresse.

- Je crois bien que oui...

- Face à l'éveil de la divinité intérieure, tout le reste est simple enfantillage sans épaisseur. Depuis l'acquisition des richesses matérielles les plus confortables, jusqu'à la réalisation des niveaux psychiques les plus élevés. Depuis la jouissance des plaisirs relatifs les plus enivrants, jusqu'à l'occupation des positions sociales les plus estimées.

- Je crois que je comprends... enfin.

Madame Samantha me caressa les cheveux et me tapota doucement les joues.

- Garde précieusement cette compréhension, et essaie de t'en souvenir à l'avenir, après l'achèvement de ton entraînement psychique. Ce sera la torche qui

te sortira peut-être de la nuit brûlante de l'ivresse éphémère des psychismes puissants. N'oublie pas !

Elle m'assena une claque sur le front. Je sentis mon cerveau se vriller l'espace d'une seconde interminable, puis reprendre son état normal. Je ne compris pas ce qu'elle venait de faire. Mais je savais que cette claque n'était pas normale. Je vis comme une buée de larmes dans ses yeux. Du fin fond de son être, au-delà de l'énergie froide de son psychisme, elle m'implorait vraiment de ne pas oublier. Une étrange boule de tristesse se noua dans ma gorge et me tordit l'estomac...

De grosses larmes coulèrent de mes yeux.

Elle m'essuya les larmes d'un revers de la main.

- J'ai aussi pleuré quand j'ai compris.

- Ah ?

- Oui. J'ai même pleuré pendant des jours. Sais-tu qui a séché mes larmes ?

Je ne savais pas. Elle me donna la réponse avec un air de malice et de complicité.

- C'est maître Nazaire lui-même, qui s'était matérialisé avec son corps subtil pour venir me voir, comme le maître Catherine vient de le faire à l'instant pour toi. Depuis lors il me prépare à entamer mon propre entraînement stellaire.

- A entamer ?

- Oui. Personne ne peut cheminer sur la voie stellaire si la vibration maîtresse de son étoile intérieure n'a pas atteint un certain degré de développement.

- La radiance verte ?

- Oui. La maturité intérieure de l'amour spirituel, peu importe à quel stade de développement se trouve le reflet mental de la vibration de l'étoile. L'acquisition de la radiance verte est la condition de base, en dehors de cette condition il est absurde d'essayer de travailler directement sur le développement stellaire. Ce serait une perte de temps.

Je reniflai une fois ou deux, puis je retrouvai un état plus serein.

J'avais mangé tous les biscuits. Finie la récréation nutritive. Je jetai un regard de détresse à la mixture qui attendait. Là bas sur la table. Je fermai les yeux, je ne voulais pas penser à cette préparation impossible à ingurgiter. Le délicieux goût des biscuits empêcha une vague d'amertume de submerger ma langue à l'évocation du souvenir du goût de l'infâme mixture...

- Madame Samantha, pourquoi l'axe de la réalisation intérieure ne se concentre-t-il pas exclusivement sur l'éveil de la divinité intérieure ? Pourquoi tous ces systèmes psychiques ?

- Pourquoi tous ces systèmes psychiques, extatiques, sensitifs, médiumniques, kundaliniques, magnétiques, psychomentaux, qualitatifs... ?

Son énumération me donna le tournis. Elle était longue, très longue. Elle montrait, avec une force incroyable, comment les êtres humains s'avéraient dramatiquement incapables de saisir le véritable cœur de la quête spirituelle. Comment les êtres humains réduisaient la quête spirituelle à des buts en vérité secondaires, dont l'aboutissement ne conduisait pas à la transcendance. Une très longue énumération. Je ne pus en retenir que les premiers éléments. Sa réponse fut

brève et terrassante.

- Parce que chez les chercheurs spirituels, pour la majorité, la vibration de l'étoile intérieure n'est pas encore parvenue à la maturité. Leur aspiration est donc immature et ne peut que déboucher sur des voies non-transcendantes. La notion de transcendance leur est incompréhensible, même s'ils peuvent l'élaborer intellectuellement.

Elle me remit le livre qu'elle m'avait prêté dans les bras. « Le mvett ».

Je feuilletai à nouveau le livre.

- Ma grand-mère m'a déjà parlé du mvett.

- Et qu'est-ce qu'elle t'en a dit ?

- Euh... j'étais trop petit à l'époque, je ne m'en souviens plus très bien. C'est la quête de l'étoile personnelle... ?

Elle applaudit doucement en hochant la tête, ravie. Elle ouvrit le livre à une page précise et m'exhorta à lire deux paragraphes. Le passage parlait de quelque chose d'extraordinaire. Une chose qui me tétanisa. Qui me cloua sur place.

Le passage disait que les plus grands sorciers d'un vaste pays s'étaient rassemblés secrètement pour déterminer les moyens de réalisation de l'immortalité. Chacun des sorciers avait élaboré un puissant talisman. Et tous les sorciers jetèrent leurs talismans dans une grande marmite. Le plus grand des sorciers examina la grande potion faite avec tous les talismans, et déclara qu'ils avaient trouvé. La nouvelle suscita une immense joie dans l'assemblée des sorciers...

Madame Samantha tourna les pages et m'indiqua deux nouveaux paragraphes.

Le nouveau passage racontait des choses effrayantes. Le plus grand des sorciers avait trouvé un moyen de tuer ses collègues. Il avait bu lui-même la potion d'immortalité, et l'avait faite boire à toute sa tribu. Sa tribu devint une tribu d'immortels, avec de grands pouvoirs. Cette tribu d'immortels allait asservir brutalement le reste du pays, et le reste de l'humanité...

Je levai un regard interrogateur sur madame Samantha.

- Est-ce que cette histoire a vraiment eu lieu ?

Elle fit simplement oui, sans autre explication. J'avais un peu de mal à y croire.

- Est-ce que ça s'est vraiment déroulé comme ça ?

Elle fit oui à nouveau. Son regard était dur. Cela devait signifier que mes questions n'étaient pas tout à fait correctes.

- L'immortalité dont il est question dans ce livre... est-ce que cela veut dire que ces gens sont devenus des maîtres ?

- Non.

Un sourire se dessina sur son visage.

Elle me désigna du doigt la mixture immonde sur la table.

- La potion suprême décrite dans le mvett est la version ultime des préparations de plantes initiatiques. Entre mes pauvres préparations d'iboga et la potion de ces sorciers anciens, il y a autant de différences, dans la puissance, qu'entre un cerf-volant et une navette spatiale. Ces sorciers avaient atteint des sommets gigantesques dans les préparations de plantes initiatiques. La potion suprême était

une préparation de plantes si extraordinaire qu'il suffisait d'en avaler une bouchée pour que tout le potentiel énergétique du cerveau soit totalement et définitivement activé au bout de quelques jours...

Elle parut réfléchir un moment.

- ... Mieux que cela, ajouta-t-elle avec emphase : la potion provoquait une mutation génétique impressionnante. Grâce à cette mutation génétique, le corps pouvait vivre plus de sept cents ans, avec la vigueur de la jeunesse. Les gens ne devenaient pas vraiment immortels, mais ils ne connaissaient plus la maladie, et ils pouvaient se reconstituer un membre qui aurait été amputé. Pour les tuer il fallait leur trancher la tête, et ce n'était pas facile ! Leur puissance mentale était telle qu'ils pouvaient tuer un mammoth par une simple émission d'énergie mentale, en moins d'une seconde !

Madame Samantha se pencha vers moi et déclara une chose qui me fit vraiment peur.

- Ces immortels avaient un ego très massif et avide de domination et d'asservissement. Leur nouvelle puissance leur donna les moyens de donner libre cours à leurs appétits longtemps refoulés. C'est avec une sauvagerie effroyable qu'ils se jetèrent sur les autres peuples de la planète. En moins d'un siècle, ils avaient réduit tout le monde à la servitude !

Je tremblais... de colère.

- Il n'y avait personne pour les arrêter ?

- Oh, si. Les sorciers qui restaient, quoi que moins puissants, purent former ici et là quelques psychiques puissants qui s'opposèrent aux immortels. Le mvett raconte les batailles qui s'ensuivirent... et les défaites de ces psychiques puissants devant les immortels.

Madame Samantha posa une main sur mon ventre.

- On crut vraiment que tout était perdu lorsque parmi les immortels certaines personnes réussirent à éveiller leur lune intérieure. Rappelle-toi. Seul le soleil intérieur est réellement divin. La lune intérieure est une puissance relativement incolore qui peut s'accommoder de la vibration de l'ego, même lorsque cette vibration est intense.

Je me pris la tête dans les mains. Ce qu'elle venait de dire était terrible. Terrible ! J'avais admis plus ou moins que la lune intérieure obéissait aux mêmes qualités que le soleil intérieur, raison pour laquelle, me disais-je, madame Samantha ne prenait presque jamais la peine de les différencier lorsqu'elle me parlait de l'étoile intérieure. D'apprendre qu'on pouvait être un maître de la lune intérieure et en même temps avoir un ego dominant, cela ne pouvait que m'occasionner un violent choc psychologique. Ma lèvre inférieure tremblait de rage...

Madame Samantha me fit lire des passages ici et là. Ces passages racontaient l'histoire de ces immortels qui volaient dans les airs, maniaient d'énormes énergies, livraient des guerres impitoyables et écrasaient des peuples sans pitié... Des gens avec la puissance des maîtres, mais dont la vibration n'avait rien de la noblesse aimante d'un maître...

D'autres passages racontaient aussi l'histoire de ces mortels qui avaient les mêmes pouvoirs que les immortels volants, qui opposaient une résistance impressionnante aux immortels, mais qui finissaient par perdre la guerre... car les immortels volants étaient plus nombreux que les mortels volants...

- Madame Samantha... que... est-ce que... ?

- Ce sont des guerriers, pas des maîtres ! Les guerriers ont éveillé leur lune intérieure, et pas leur soleil intérieur. Les maîtres ont éveillé leur soleil intérieur, et ils peuvent avoir éveillé ou pas leur lune intérieure.

- Des guerriers ?

- Oui. A l'époque, on parlait des maîtres lunaires pour les guerriers, et des maîtres solaires pour les maîtres authentiques. Les immortels volants et les mortels volants étaient des maîtres lunaires. Ces êtres puissants ont livré des batailles devant lesquelles la seconde guerre mondiale ressemblerait à un vulgaire ballet pour enfants !

- Est-ce que ce sont les mortels volants qui ont réussi à changer les choses ?

- Non.

Je lus d'autres passages indiqués par madame Samantha. Ces passages décrivaient la violente défaite de chacun des mortels volants devant les immortels volants. Une succession impitoyable d'échecs.

- Les immortels ont bien réduit les autres peuples à l'asservissement. Cela a duré près d'un millier d'années. Pendant ce millier d'années, les immortels aussi bien que les mortels ont développé et maîtrisé la science de l'activation de la lune intérieure. Les immortels étaient toujours plus nombreux, et c'est sans pitié qu'ils s'attelaient à détruire la moindre lignée de mortels travaillant à l'activation de la lune intérieure...

- Mais... mais... euh...

- Tu veux savoir comment il se fait qu'aujourd'hui les immortels volants ne dominant plus le monde ?

- Oui, c'est ce que je veux savoir. Comment leur règne a-t-il pris fin ?

- Il faut d'abord que tu demandes à quelle époque se déroulent ces faits !

- A quelle époque ?

- Cela se passait il y a à peu près cent mille ans. A présent lit attentivement ce passage.

Elle m'indiqua un long passage vers la fin du livre.

Dans ce passage, on voyait un sorcier mortel décrire à une petite assemblée profane de mortels la découverte monumentale qu'il venait de faire. Il racontait que le véritable noyau énergétique de l'âme reposait là, dans la poitrine, et n'était accessible que lorsque la compassion avait pleinement éclos dans le cœur. Le modeste sorcier décrivait le chemin vers la transcendance, et soulignait que seul le pouvoir irrésistible du noyau de l'âme pouvait neutraliser la sauvage agressivité des immortels volants et conférer à l'être humain sa véritable dimension divine. Comme le pauvre sorcier plaçait la compassion comme la condition de base de la mise en pratique de sa nouvelle science, une bonne partie de l'assemblée se rebiffa, car beaucoup de mortels pensaient qu'on ne pouvait se permettre aucune

espèce de compassion à l'égard de ces immortels inqualifiables !

Madame Samantha me fit sauter quelques pages. Notre sorcier était engagé dans un grand monologue avec lui-même. Il traversait apparemment une sorte de crise. Quelques pages plus loin, on le voyait s'isoler dans un modeste ermitage de forêt avec un petit groupe, pour se consacrer au développement du soleil intérieur. Ce groupe s'engageait dans le rêve du mvett, disait le commentaire.

- Les membres de ce groupe vont devenir les premiers maîtres solaires, m'expliqua madame Samantha. Ils vont réaliser le rêve du mvett, mettre fin à la tyrannie des maîtres lunaires et instaurer les bases de la grande civilisation de l'atlantide.

Je soupirai de soulagement.

L'histoire était fascinante, surtout avec les explications de madame Samantha.

J'appuyai le livre sur ma poitrine, les bras en croix. C'était-là quelque chose de précieux, ce petit amas de pages jaunies... Mon cœur battait fort. J'avais les pensées pleines de ces batailles titanesques qui se déroulaient dans les airs, avec ces hommes volants qui sillonnaient les cieux par la force de leur propre puissance énergétique... A côté de ces êtres, les hommes actuels me paraissaient de simples asticots amorphes rampant péniblement à la surface de la planète...

Madame Samantha se leva.

Elle prit une bouchée de la mixture en me regardant d'un air contrit.

- Les sorciers de jadis ont poussé l'axe de la réalisation intérieure jusqu'à des hauteurs fabuleuses. La potion suprême a représenté leur accomplissement le plus extraordinaire en matière de science des plantes initiatiques. Dans le feu de la guerre, ils ont maîtrisé la science du développement lunaire. Et après cela, ils ont réussi à maîtriser la science du développement solaire ! Comparés à ces sorciers extraordinaires, les occultistes d'aujourd'hui sont vraiment peu de choses ! Regarde-moi cette mixture ridicule qui peut à peine induire des visions et faciliter la sortie hors du corps pour quelques jours seulement !

Je fronçai les sourcils, presque irrité. J'avais honte... pour les occultistes d'aujourd'hui.

Madame Samantha se dirigea vers la porte. Elle allait repartir. Avant de sortir, elle me dit encore quelques mots.

- Relis le premier passage.

Je relus l'histoire de cette assemblée secrète des plus grands sorciers. Madame Samantha commenta le passage.

- Ces grands sorciers poursuivaient d'intenses recherches sur les plantes initiatiques. Leurs connaissances étaient si approfondies qu'ils créaient eux-mêmes de nouvelles sortes de plantes initiatiques par des croisements et des modifications génétiques.

- Des modifications génétiques ? Ils étaient donc des généticiens ?

- Pas exactement. C'était des occultistes d'un haut degré, c'est-à-dire des experts inégalables dans la connaissance des champs énergétiques. Ils savaient comment agir sur les champs énergétiques des plantes, grâce à la technologie des rayonnements et des ondes, pour susciter des modifications qui aboutissaient à des

transformations génétiques sur la plante.

- D'où leur venait cette technologie ?

Elle éclata de rire.

- Ce sont eux-mêmes qui la mirent au point. La technologie des rayonnements et des ondes est une technologie qui émane naturellement des applications concrètes de l'occultisme, la science des énergies.

Cela me laissa songeur. Jusqu'à présent j'avais toujours séparé l'occultisme de la moindre espèce de technologie, et je l'avais uniquement associé à la technicité, c'est-à-dire à l'élaboration des techniques de développement de l'âme... Madame Samantha me regarda avec un petit air moqueur. Elle savait exactement ce qui se passait dans ma tête.

- Etonnant, n'est-ce pas ? Une technologie issue de l'occultisme.

Elle me fit un clin d'œil.

- Tu y réfléchiras plus tard. A l'époque être sorcier ce n'était pas seulement avoir des capacités psychiques significatives et connaître le fonctionnement général des réalités subtiles. Le statut de sorcier était soumis à des critères sévères, qui s'ajoutaient nécessairement à la puissance psychique : une grande connaissance de la technologie des rayonnements et des ondes, une grande connaissance des préparations médicinales, et une grande connaissance des préparations des plantes initiatiques.

- Dire qu'il est extrêmement difficile de trouver aujourd'hui un occultiste ayant le dixième de ces compétences !

- Tu l'as dit. A côté des préparations de plantes initiatiques que ces sorciers élaboraient, les meilleures préparations de plantes dans le bwiti ne sont rien. Absolument rien. A côté des préparations médicinales qu'ils connaissaient, même les médicaments chimiques les plus puissants produits par les laboratoires occidentaux ne sont rien. Vraiment rien. Ils savaient imprégner la moindre molécule d'une saturation d'énergies qui en faisait une super-molécule, aux propriétés si extraordinaires que cela en devenait magique. Ces gens auraient pu guérir des choses comme le cancer ou le sida avec une facilité qui paraîtrait absolument miraculeuse... Mais ce que je désire souligner est ailleurs.

Elle me transperça d'un regard glacial, presque hostile.

- Tu vois, ces sorciers étaient les plus grands de leur époque, si grands que les occultistes d'aujourd'hui sont de futilités face à eux. Ils étaient grands par la puissance psychique et par la connaissance. Mais leur ego avait aussi une vibration intense, si intense qu'ils n'avaient aucune espèce d'amour en eux. A l'époque, il y avait des écoles de sorciers, comme il y a aujourd'hui des écoles de médecins. Des structures strictes et puissantes. Les voici rassemblés. Une réunion secrète où les recherches les plus avancées de tous sont mises en commun. Pense bien à ces sorciers... tu étais l'un d'eux !

Sans m'accorder un dernier regard, elle sortit.

Je restai bouche bée, le souffle coupé. Est-ce que j'avais mal entendu ? Non. Je savais qu'elle disait la vérité. Je le savais. Je sentis une douloureuse plainte monter de mon plexus émotionnel et se répandre dans ma gorge... pour se libérer

en un cri déchirant et tragique. J'avais mal. Affreusement mal. Toute l'horreur de ma contribution de l'époque fonça sur moi et mordit chaque fibre de mon corps. Je me souvins très nettement que lors de la fameuse réunion, notre dessein était d'obtenir l'immortalité pour nous-mêmes et de prendre le contrôle total du monde... soi-disant pour son bien. L'un d'entre nous avait simplement eu une plus grande avidité, doublée d'un élitisme racial qui lui faisait privilégier son propre peuple par-dessus tous les autres... Des sentiments inconnus fusèrent dans mes veines. Je sentis à nouveau ce qui devait m'habiter à ces époques reculées. Je ne puis décrire ces sentiments aujourd'hui, ils me sont trop étrangers... Il me fallut deux ou trois heures pour retrouver un fond de sérénité. Je pleurai toute la journée. Ainsi j'avais contribué à l'initialisation de la période de chaos la plus terrible que la planète ait jamais connue. Encore une chance que cette période ait été effacée de la mémoire des peuples.

Chapitre 75

- Au revoir mon petit.

Madame Samantha avait posé sa main sur ma tête, brièvement. C'était dimanche, en plein milieu d'après-midi. Mon initiation au bwiti était finie. Maman me tenait la main, souriante. Je me tâtais la tête. J'avais une grande plume de perroquet dans les cheveux. Juste là, en crête au-dessus de mon visage.

J'allais me taper la honte, car madame Samantha avait dit que je devais rentrer chez moi avec cette plume. Marcher dans la rue avec ce truc ridicule sur la tête ! Franchement ! Avec le regard de tous ces gens ! Elle avait dit que je devais la porter pendant un mois. Un mois ! Se rendait-elle compte ?

Je me rentraï la tête dans les épaules. Comme pour disparaître sous terre. Maman et madame Samantha ne semblaient accorder aucune importance à mon embarras.

- Je t'ai dit au revoir, tu ne me réponds pas ?

Madame Samantha s'était penchée sur moi. Je baissai la tête.

- Je crois qu'il n'aime pas la plume, expliqua maman.

- Tu dois avoir raison...

Je levai un sourcil et décochai un regard qui se voulait dur, à madame Samantha. Elle mima la surprise et la peur, puis elle me glissa une seconde plume dans les cheveux, plus grande et plus rouge que la première.

- Voilà pour toi.

Je n'osais pas enlever les plumes. Maman vint à mon aide.

- Ces plumes te vont très bien.

Je fis la grimace.

- Ta mère a raison, tu es très beau avec ces plumes.

Je tentai de me raisonner intérieurement aussi bien que je le pouvais. Après tout, ce n'était pas bien grave.

Chapitre 76

Coco et Nino se pointèrent avec d'autres enfants, dont des filles. Notre quartier général se tenait sous le manguier. Le brillant de l'huile sur les lèvres de tout le monde racontait un fait. Coco avait donné des beignets à tout le monde. Tel que je le connaissais, c'était dans un but précis. Grâce à ces beignets, il avait une autorité remarquable sur la plupart des enfants du quartier.

Il y avait là une fille que je ne connaissais pas. Nino me la présenta.

- Tu ne connais même pas ta cousine ? C'est Ophélie.

La fille fit un geste de coquetterie.

- Je ne la connais pas.

- Bonjour, moi c'est Ophélie.

Elle me tendit la main.

Nino émit un drôle de gloussement.

- Tu as la touche, commenta-t-il.

Je serrai la main d'Ophélie, sans me présenter.

- Lui c'est Nazaire, dit Nino à ma place.

- Allez ! tout le monde.

Coco battait le rappel des troupes autour de lui. Nous formâmes un cercle. Fier comme un coq, Coco donnait ses instructions.

- Nous allons jouer aux gendarmes et aux voleuses.

- Et aux voleurs, corrigeais-je.

- Non, insista Coco, aux voleuses.

- Et pourquoi ?

Tout le monde éclata de rire. Nino chuchota à mon intention.

- Nous avons un plan.

Décidément il devait se tramer quelque chose. Coco continua.

- Il y a autant de filles que de garçons.

Je comptai... il avait raison.

Désignant du doigt, il attribua à chaque garçon une fille en particulier.

- Toi tu seras le gendarme, celle-ci sera ta voleuse.

Coco m'attribua Ophélie.

Elle rit. Apparemment cela lui faisait plaisir.

Battant des mains, notre chef Coco ordonna.

- A présent les voleuses, à l'écart.

Les filles s'éloignèrent. Nous restâmes entre garçons, en un cercle serré.

- Nazaire tu n'es pas au courant, les autres le sont déjà. Les filles aussi.

- Au courant de quoi ?

- C'est un jeu spécial. Chacun doit poursuivre sa voleuse, et s'il réussit à l'attraper avant la fin de la partie, il a le droit de l'embrasser sur la bouche.

- Sur la bouche !

- Eh oui.

- Et les filles sont d'accord ?

- Bien sûr !
- Je vois... le pouvoir des beignets !
- Appelle ça comme tu veux, chacun va pouvoir embrasser sa voleuse comme il veut.
- Et même lui toucher le zizi, ajouta Nino.
- Pas question ! protestai-je.
- Joue pas les gamins, sermonna Coco. Nous ne sommes plus des bambins, nous avons dix ans !
- Mais quand même, toucher le zizi d'une fille, comme ça !
- Ah, je vois que tu n'es pas contre l'idée de l'embrasser, intervint Nino. Elle te plaît, n'est-ce pas ?
- Dis pas n'importe quoi !
- Bon ! tout le monde est au courant. Les vrais hommes iront jusqu'à toucher le zizi. Les marmots comme Nazaire n'auront peut-être même pas le courage d'embrasser sur la bouche. Je vais siffler.

Le sifflet retentit, et les filles s'élancèrent dans toutes les directions. Chacun devait aller à la poursuite de sa voleuse.

Ophélie était rapide.

Peut-être pas autant que moi.

La tête pleine de questions, je m'élançai à sa poursuite avec indécision. Étais-je obligé de l'embrasser si je l'attrapais ? Si je ne le faisais pas, allait-elle le dire à tous les autres ? Serais-je capable de la regarder dans les yeux après l'avoir embrassée ? Pourquoi Coco avait-il inventé ce jeu stupide ?

Ophélie se hissa sur la terrasse entre notre maison et la cuisine. Puis elle s'éclipsa derrière la maison. De toutes mes forces, je m'élançai d'un bond sur la terrasse et me retrouvai rapidement derrière notre maison, entre la porte de derrière et les douches. Il n'y avait personne. J'entendis des bruits de pas. En jetant un coup d'œil dans la maison, je vis Ophélie dévaler les escaliers de devant...

Elle était en train de m'échapper.

Je courus à travers le couloir principal. Au lieu de ralentir en arrivant devant les escaliers, je fis un saut aussi impressionnant que dangereux. Je volai par-dessus les escaliers et atterris dans la cour, avec une flexion des genoux pour amortir ma réception. Ophélie se tenait sous le manguier.

- Waou !

Elle poussa un grand cri d'admiration devant mon tour de force.

Sans perdre sa vigilance, elle détala aussitôt. Elle tourna à droite du manguier. Je la suivis. Elle pivota et contourna le grand tronc. J'étais roulé. Elle grimpa les escaliers à grandes enjambées. Je suivais.

Des portes claquèrent. Elle rentra dans la chambre de tante Marielle.

Elle était faite, pensais-je.

Poussant la porte d'un mouvement brusque, je jetai un coup d'œil pour inspecter la chambre. Elle n'avait même pas pris la peine de se cacher. Elle était allongée sur le lit, guettant anxieusement mon arrivée. Sans réfléchir, je me jetai

sur elle.

- Je t'ai eue !

Le choc ! Elle était allongée sur le dos. Les jambes écartées. J'avais atterri sur elle. Mes lèvres touchèrent ses lèvres. Mon bassin s'emboîta entre ses jambes. Elle releva légèrement la tête, et le contact de nos lèvres fut encore plus étroit. Elle paraissait savoir exactement ce qu'elle faisait. Moi, j'étais complètement perdu.

Je restai pétrifié quelques secondes.

Puis je rebondis et sortis en courant.

Je courus. Longtemps. Loin.

Je traversai l'allée en un clin d'œil. J'aboutis sur la rue. Je pris à droite, sans ralentir, sans réfléchir. Je me retrouvai à l'autre bout du quartier, après une course effrénée. Je m'adossai contre un mur. L'endroit ne m'était pas familier, mais je le connaissais quand même. J'étais adossé contre une grande barrière. La barrière abritait une villa à deux étages. Une demeure luxueuse dans un quartier globalement modeste.

Mon cœur battait la chamade.

J'étais extrêmement troublé. Fortement embarrassé.

Je savais que je n'aurai pas la force de regarder Ophélie dans les yeux si je la revoyais. Je voulais attendre là. Dans quelques heures le jeu sera fini et tout le monde se sera dispersé. Alors seulement je pourrais rentrer à la maison.

Chapitre 77

Le grand portail s'ébranla, et une grosse voiture en sortit. Les vitres de la voiture étaient fumées. Je me relevai. Je me tenais à quelques mètres seulement du portail. Peut-être que le propriétaire des lieux n'aimait pas que des gens viennent s'adosser à sa barrière.

La voiture s'arrêta et une vitre se baissa.

Grosses lunettes. Visage un peu ridé. Expression extrêmement sévère. L'homme se pencha dans ma direction et me scruta un long moment. Je ne savais pas quoi faire. Il ouvrit la portière et descendit de sa voiture. Il s'avança vers moi, me faisant signe de ne pas m'enfuir. Il portait un costume gris, et son pas était paisible.

Il n'avait pas l'air menaçant, mais son regard était quelque peu glacial.

- Bonjour jeune homme.

Sa voix avait une grande assurance. Une certaine noblesse.

- Quel signe extraordinaire !

Je ne savais pas de quoi il parlait. Lui, semblait se comprendre. Il me tendit la main, je la serrai sans enthousiasme.

- Est-ce que tu as un peu de temps devant toi ?

- Euh... oui monsieur.

- Est-ce que tu voudras bien venir manger un morceau chez moi ?

- Tout de suite monsieur ?

- Oui. Et appelle-moi Tom. Je suis vraiment impressionné de te rencontrer ainsi. Ton nom c'est bien Nazaire ?

- Euh... oui. Comment vous savez ça ?

- Tu peux me tutoyer.

Tom m'entraîna dans sa vaste demeure. Il appela l'un de ses employés pour garer la voiture.

- Vous ne sortez plus patron ?

- Plus tard. Pour l'instant j'ai un invité important et... imprévu.

Il y avait un grand jardin et une grande piscine. Nous nous installâmes sur la terrasse, entre deux massifs de fleurs. Quelqu'un nous apporta un plateau de fruits découpés en petits cubes, et des verres de jus de fruits.

Tom m'observa un long moment. Il semblait plus impressionné que moi.

- Je me présente, dit-il au bout de plusieurs minutes. Je suis un maître occultiste. C'est moi qui supervise les activités initiatiques de ce pays.

Il me jeta un regard interrogateur.

- Je ne sais pas de quoi vous parlez...

- Un maître occultiste est un psychique très avancé.

- Vous avez appris où ?

Tom éclata de rire.

- Comme toi !

- Comment ça ?

- Tu es bien en train de t'entraîner au développement psychique de manière autodidacte ?

- Comment vous pouvez savoir ça ?

- Parce que j'ai un dossier sur toi.

- Un dossier ?

- Je suis le régent des activités initiatiques dans ce pays. Cela veut dire que je dirige, depuis les plans invisibles, aussi bien les activités du bwiti que les activités de la franc-maçonnerie, de la rose-croix et d'autres courants initiatiques. Cela veut dire aussi que je dois savoir exactement qui est psychiquement avancé, et qui est psychiquement en voie de développement.

- C'est ça votre travail ?

- Oui. Extérieurement je suis conseiller du président de la république et membre de la rose-croix. Sur le plan subtil, je suis un membre actif de la fraternité solaire. Personne ne se doute que je suis un maître occultiste, pas même mes frères rosicruciens.

- Ah ! vous êtes membre de la fraternité solaire ?

- Tout à fait. Comme ta protectrice Sam.

- Sam... ?

- Celle que tu appelles madame Samantha.

- Elle ne m'a jamais dit...

Si, elle en avait parfois fait allusion. Elle était un membre de la fraternité solaire. Je m'en rappelai.

Tom me demanda de le suivre. Il m'emmena dans une pièce immense, avec des armoires, des bureaux et des tiroirs. Dans un coin de la pièce il y avait une machine à écrire.

- J'ai une secrétaire, dit-il en me désignant la machine à écrire.

Il ouvrit une armoire et me montra des dossiers rangés. Il en tira un et m'ouvrit la première page. Ce dossier parlait de moi. Je vis la mention sur ma récente initiation au bwiti. Tom rangea le dossier et en sortit un autre. Ce nouveau dossier semblait parler de la rose-croix. Je crus voir un petit paragraphe qui explicitait les influences à exercer et les événements à provoquer.

- Regarde.

Il me montra une ligne dans un paragraphe.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? demandai-je.

- Il m'arrive très souvent de susciter certains événements et certains changements. Selon les demandes de la fraternité.

Il m'emmena dans une autre pièce. Assez petite. Dépouillée. Sobre et élégante. Avec un tapis orangé au centre.

- C'est ma salle de méditation et de travail occulte.

- C'est ici que vous avez développé votre puissance psychique ?

- Non. C'est après être devenu un psychique avancé que j'ai mis à ma disposition un statut social aisé. Mes responsabilités comme membre de la fraternité ne pouvaient pas s'accommoder de la moindre difficulté financière.

- L'argent ne m'intéresse pas.

- Je sais cela.

Tom posa sa main sur mon épaule.

- C'est vraiment un honneur de rencontrer le futur régent du continent.

- Du continent ?

- Oui. Tu comprendras tout lorsque tu auras développé ton psychisme.

Je restai encore un moment chez Tom. Il m'entretint de ses travaux occultes, des difficultés qu'il rencontrait, etc. Il me fit une petite démonstration édifiante de sa puissance télépathique. La fameuse démonstration des oiseaux : il avait attiré plusieurs oiseaux et les fit se poser sur son bras... Il me demanda d'essayer d'en faire autant, mais je ne réussis pas à en influencer un seul.

- Ta puissance est encore très réduite, mais dans quelques dizaines d'années tu seras peut-être plus puissant que moi.

Il m'exhorta à venir le voir aussi souvent que je voudrais.

Chapitre 78

Quelques semaines plus tard...

J'avais commencé à pratiquer un petit exercice pour le développement psychique. J'étais si peu discipliné dans mes efforts de pratique que j'effectuais l'exercice seulement une demi-heure par semaine, sans jour fixe. J'avais honte de moi en pensant à l'intensité de l'entraînement psychique de madame Samantha... mais bon, j'avais déjà fait un tel effort en élaborant un exercice pertinent.

Certains jours je m'immergeais dans la lecture de mes bandes dessinées. Mais ces super-héros dont les pouvoirs étaient limités à la capacité de voler et à la capacité de détruire, n'étaient pas de bonnes illustrations de la puissance divine qui sommeillait en chacun... D'autres jours je me délectais de la lecture de la bible, plus précisément des évangiles. Je lisais et relisais les évangiles, extrêmement impressionné par la puissance du maître Jésus. Sans aucun doute, ce Jésus était bien un maître, un être qui avait réussi à éveiller sa divinité intérieure.

Un matin, assis sur l'une des marches des grands escaliers de notre maison, je lisais une fois de plus les évangiles. Ambiance habituelle. Normale. Des enfants jouaient aux billes en haut de l'allée. J'entendais leurs disputes, comme un écho plus ou moins lointain. La petite population du pâté de maisons s'occupait. Quelques femmes étendaient le linge sur des cordes. De jeunes gens, assis et debout sous un palmier, discutaient avec animation, de tout et de rien. Mes petites sœurs et mon petit frère regardaient la télé. Les parents étaient je ne savais où.

Alors que j'étais absorbé dans ma lecture, je sentis que l'ambiance se modifiait. Je relevai la tête et je vis. Doucement, les gens s'affaissaient et s'endormaient. Comme s'il y avait eu un puissant somnifère dans l'air. Le silence s'imposa. Les gens se figèrent dans une rigidité inexplicable.

Inquiet, je posai les évangiles sur le côté et me mis debout. Je sautai dans la cour et me concentrai pour savoir exactement ce qui se passait. Jamais je n'avais vu un pareil phénomène. Je n'avais pas de puissance psychique, mais je maîtrisais mieux que jamais ma modeste énergie mentale. Il me fallut à peine quelques secondes pour percevoir ce qui n'allait pas. Un puissant flot d'ondes psychiques avait induit chez tous ces gens une espèce de transe cataleptique.

L'envie de les réveiller m'effleura l'esprit, mais je me rendis compte tout de suite que j'en étais parfaitement incapable. Je sortis de ma concentration, car un bruit sourd attira mon attention vers le haut de l'allée. Trois hommes se tenaient debout, à un peu plus d'une trentaine de mètres. Les trois hommes étaient en costume cravate, ils étaient blancs comme les nuages, arborant chacun une longue chevelure blonde.

Ils s'avancèrent vers moi. Je reculai d'un pas, et je trébuchai sur la première marche. Je tombai les fesses les premières et me retrouvai assis sur la marche. Je me relevai aussitôt. Je sentais chez ces trois hommes un rayonnement insupportable. De tous les rayonnements que j'ai pu percevoir, celui-là avait la plus intense concentration de froideur, de terreur et de cruauté. L'homme au

centre était le summum, la perfection de cette noirceur qui me glaçait les cellules.

J'étais debout, pétrifié.

Les trois hommes se tenaient là, devant moi, à moins de deux mètres.

L'homme du centre m'adressa la parole.

- Eh mon petit, sais-tu qui je suis ?

Je fus incapable de donner la moindre réponse. L'homme souffla dans ma direction, et je retrouvai assez de fluidité pour réagir.

- Je ne sais pas qui vous êtes...

L'homme rit.

- C'est bien ce qu'il me semblait, ta protectrice Sam ne t'a rien appris.

Les deux acolytes éclatèrent de rire. Ils riaient si fort !

L'homme du centre fit un mouvement de la main, comme s'il demandait aux autres de rire moins fort. Mais le geste eut un autre effet. Le rayonnement baissa brusquement d'intensité, puis il disparut tout à fait. La surprise me força à interroger du regard l'homme du centre.

- Tu te demandes ce qui se passe ? Pourquoi tu ne perçois plus le rayonnement de la ténèbre ?

Je confirmai.

- Je l'ai simplement éteint. Nous allons pouvoir discuter tranquillement, sans que la peur te trouble.

Je soupirai de soulagement. A présent ils n'étaient plus différents des humains ordinaires.

L'homme du centre vint s'asseoir sur les escaliers, et me fit signe de m'asseoir moi aussi. Les deux autres disparurent. Volatilisés. Avec une certaine appréhension, je m'assis moi aussi.

- Bien. Donc, comme ça, Sam ne t'a pas appris qui j'étais.

- Je ne sais pas qui vous êtes.

- Veux-tu le savoir ?

- Oui.

Je n'étais pas très rassuré. Je regardai autour de moi. Tout le monde était encore dans l'étrange catalepsie. Je ne savais pas jusqu'où s'étendait le phénomène. Peut-être tout le quartier était-il dans cet état. L'homme répondit à mes pensées.

- Seul ce coin de quartier est plongé dans la catalepsie. Et personne ne viendra de l'extérieur, mes deux serviteurs y veillent.

L'homme se retourna et vit les évangiles. Il se saisit du livre et le balança dans la cour.

- Tu ne devrais pas lire ces conneries. Cet idiot de Jésus croyait pouvoir modifier la vibration psychologique de l'humanité, en faire une vibration d'amour. Ridicule.

Je gigotai. Serait-ce possible que ce fût le tentateur du désert ?

L'homme hochait la tête. Répondant à ma pensée.

- Je suis celui qu'on appelle Satan. Je suis le seigneur des ténèbres. Sais-tu ce que cela veut dire ?

- Non.

- Cela veut dire que je suis le plus puissant des êtres ténébreux. Accessoirement, je suis aussi le régent de cette planète.

Le souffle du seigneur des ténèbres devait sans doute m'aider à garder un certain calme. Autrement je me serais probablement évanoui. Je levai la tête et je réussis à soutenir le regard de mon interlocuteur, pendant une poignée de secondes. Son visage était d'une beauté indescriptible. Ses yeux bleus d'acier et ses longs cheveux blonds étaient exquis. Il était grand, très grand. Je me secouai. Les apparences extérieures étaient sans importance. J'avais appris à réduire à rien leur fausse importance. Sa vibration intérieure était toute ténèbre !

- Ce corps matérialisé est le parfait modèle de l'apparence que les gens imaginent pour les anges. Ironique, n'est-ce pas ?

- Je sais que les anges n'existent pas. Il y a des êtres éthériques tournés vers la lumière, et d'autres enfoncés dans l'ego.

Il me dévisagea un moment.

- Après tout, peut-être que Sam t'a appris deux ou trois choses sur les êtres éthériques. Les terrestres sont si stupides que l'apparence extérieure est ce qui fait le plus grand effet sur eux. Tu me trouves beau, n'est-ce pas ?

- Je n'accorde pas d'importance à l'apparence extérieure. Vous n'êtes pas beau. Le roi des ténèbres me gratifia d'un large sourire.

- Pourtant je suis beau, même Jésus le dit.

- C'est faux !

- Tu lui demanderas si jamais tu le revois.

Je compris ce qu'il voulait dire. Lui aussi était une âme d'essence divine.

- Je vois que tu comprends à retardement. Ah ces stupides travailleurs de la lumière, toujours aussi incapables de former correctement leurs disciples.

Le seigneur des ténèbres tendit la paume de la main vers le manguier. Puis il changea d'avis, et dévia sa main vers l'avocatier, qui se trouvait à quelques mètres du manguier. Il me donna une petite taloche sur la tête.

- Petit idiot !

Je ne compris pas ce qu'il voulait. Il rit.

- Normalement tu dois te concentrer et tenter de voir ce que je suis en train de faire, sur le plan énergétique. Vraiment ta protectrice ne t'a rien appris !

Je m'exécutai.

Sa main attirait l'énergie vitale de l'arbre. Le fluide s'échappait de l'arbre et s'engouffrait dans sa main. Mais en regardant mieux, je vis que quelques effluves se dégageaient des gens pour se mélanger à l'énergie vitale de l'arbre. Il me sembla que mon visiteur absorbait l'énergie de l'arbre, et une partie de l'énergie des gens... Au bout de quelques secondes je relâchai ma concentration. Le roi des démons baissa la main et me jeta un regard amusé.

- Tu es encore très faible. Et très bête.

Il hocha la tête.

- Mais je ne sous-estime jamais personne, contrairement à ces pauvres ploucs de la fraternité solaire.

L'arbre était mort, en quelques secondes. Ce n'était plus qu'une ruine desséchée. Il avait absorbé toute l'énergie vitale de l'arbre.

- Vous avez tué cet arbre...

- Et je peux tuer ainsi toute la ville, les humains, les animaux et les plantes, en quelques secondes.

- Pourquoi faites-vous ça ?

- Tu ne sais donc pas ?

- Euh... non...

Il rit. Pour le roi des démons, il était vraiment de bonne humeur. J'avais toujours cru que le diable en personne devait vivre dans une colère furieuse et permanente. Il perçut mes pensées et rit encore plus fort.

- Ridicule ! Et dire qu'il n'y a pas vingt ans tu étais encore un éthérien de haut niveau psychique... te voilà aussi stupide qu'un terrestre ordinaire. Ecoute-moi bien, petit idiot. Les énergies vitales et les énergies émotionnelles des terrestres servent à ma jouissance et à l'accroissement de ma puissance. Cela sert à moi, et à mes armées. La terre est ma possession, et l'humanité est mon bétail. Je suis le roi de ce monde. Alors je me sers, quand je veux, où je veux, comme je veux. Cela fait près de cent mille ans qu'il en est ainsi, et ce n'est pas la fraternité solaire qui pourra y changer quoi que ce soit.

- Dieu...

- Dieu quoi !? Ces imbéciles t'auraient-ils fait rencontrer l'un de leurs acteurs « Dieu » ?

Je me grattai la tête, perturbé.

- Dieu n'est pas autre chose que l'énergie neutre sur laquelle tout existe. Pas de quoi en faire un fromage ! Certains êtres éthériques vous prennent tellement pour des idiots qu'ils vont jusqu'à se présenter eux-mêmes comme Dieu. Je sais de quoi je parle, parce que certains de mes lieutenants sont spécialisés dans ce rôle.

- Pourquoi êtes-vous là ?

- Ah, enfin une question intelligente.

Le seigneur des ténèbres souffla en direction des évangiles, et le livre se réduisit en cendres en un clin d'œil. Je regardai avec consternation ce qui restait de mes précieuses évangiles. L'homme ouvrit la main et fit jaillir une petite flamme sphérique. La flamme flottait paisiblement dans sa main.

- Je suis venu te voir pour te proposer un petit marché. Je peux activer totalement et définitivement ta puissance psychique en quelques secondes, grâce à cette flamme. Tu n'aurais pas besoin de trimer des années et des années comme un imbécile pour conquérir au final une assez faible puissance psychique. Veux-tu que j'active à l'instant ta puissance psychique ?

Je sentais que sa proposition cachait quelque chose.

- Je ne suis pas sûr de vouloir cela...

- Tu n'es pas sûr ? Tu veux donc trimer laborieusement pendant des années pour un maigre résultat ?

- Je n'ai pas dit ça.

- Alors réfléchis bien, mon enfant. Je t'offre une chance inestimable.

- Que me demandez-vous en échange ?

- Oh, pas grand-chose. Tu devras travailler pour moi de temps en temps, quand je te le dirai.

- Quel genre de travail ?

Le roi des démons plissa les yeux et fit une petite grimace qui se voulait drôle.

- Rien de bien compliqué. Tu auras à créer et à entretenir ici et là des guerres, des conflits, des tensions sociales, des maladies incurables, des troubles mentaux, des crises économiques, des aberrations administratives, des accidents sur les routes, etc... de menues choses pas compliquées à réaliser pour un psychique en pleine possession de ses moyens.

- Mais c'est horrible !

- Pas tant que ça, tu sais. Les problèmes en tous genres font partie de l'ordre sain des choses en ce monde. Tous ces problèmes sont en réalité des épreuves qui aguerrissent les âmes et renforcent les volontés. Sans eux, personne ne pourrait progresser. C'est un honneur de pouvoir participer à l'élaboration des épreuves que doivent traverser les terrestres pour grandir et affermir leur volonté.

Ces paroles m'impressionnèrent beaucoup. J'entendais souvent autour de moi que la vie était un combat, et que surmonter de dures épreuves rendait plus fort. Les explications simples du roi des démons avaient de la force. Mais je savais au fond de moi que tout cela était faux, malgré l'apparence superficielle de bon sens... J'inspirai profondément et je donnai ma réponse.

- Je ne suis pas intéressé.

- Tu es sûr ? Recevoir la puissance en un clin d'œil et œuvrer à l'élévation de l'humanité, cela ne t'intéresse pas ?

- Je ne pense pas qu'on élève l'humanité en nourrissant les problèmes de toutes sortes.

- C'est que tu n'as pas encore assez réfléchi à la question. Ce ne sont pas des problèmes, ce sont des épreuves. Et ces épreuves sont la meilleure chose pour renforcer la volonté des âmes.

- Ce sont des problèmes, les créer et les alimenter ne fait qu'entretenir la souffrance. La souffrance fait souffrir, elle ne fait pas grandir.

- Hmm... tu es encore très stupide.

- Je suis peut-être stupide, mais je refuse votre proposition.

- Dans ce cas, je vais devoir te tuer maintenant, cela fera une gêne en moins.

Je voulus me lever et me précipiter en courant vers la rue. Une force invisible me cloua sur place. En riant, le seigneur des ténèbres leva la main vers moi, mais il la baissa aussitôt. Il pesta contre quelque chose, et me regarda avec une certaine colère. Je n'avais pas la force de soutenir son regard.

- Je ne peux pas te tuer, tu portes le sceau des maîtres. Les connards, ils arrivent toujours avant moi ! Merde !!!

Les deux acolytes se matérialisèrent devant nous. Le seigneur des ténèbres se leva. L'un des deux acolytes parla.

- Vite seigneur, nous devons y aller, il arrive.

Les trois hommes disparurent.

Je m'effondrai en sanglots. Je pleurais en silence, la tête enfouie dans mes mains. La rencontre avait été éprouvante. J'étais heureux que ce soit fini. J'avais eu très peur.

Chapitre 79

Quand je pus relever la tête, je vis que tout le monde avait repris ses activités normales. Comme si de rien n'était. Je jetai un coup d'œil à l'avocatier. Il était bel et bien mort. A quelques mètres devant moi, le petit tas de cendre. Ce qui avait été mon livre des évangiles. Je tournai la tête.

Il était là ! Le maître Doukas.

Il s'assit à côté de moi, juste à la place occupée précédemment par le diable en personne. Il me prit la main.

- Tu t'en es bien sorti.

- Maître...

- Tout va bien.

Le maître me fit un discret signe du menton. Je regardai en direction du tas de cendres. La cendre disparut et à la place mon livre apparut. Le livre lévita discrètement jusque dans mes mains. Il était comme neuf.

- C'est une excellente lecture, commenta le maître.

- Maître... Satan... qui... ?

- Il te l'a expliqué lui-même. Parmi les éthériens égotistes, c'est le plus puissant. Il domine sur l'humanité depuis très longtemps. Lui et son immense armée. L'armée des démons est immense et puissante. Nous les maîtres ne sommes pas assez nombreux pour la neutraliser. Nous pouvons néanmoins poser notre sceau de protection sur les terrestres qui s'engagent dans l'effort d'éveiller leur divinité intérieure.

- Mais je ne suis pas encore engagé dans un tel effort.

- Pas encore, mais tu le seras à coup sûr dans quelques dizaines d'années. Satan a remarqué que tu désirais développer ton psychisme, il a vu ton indice élevé de facilité et il a cru que tu avais une vibration de l'ego suffisamment importante pour te recruter dans ses rangs. Il n'a pas été capable de voir ta radiance intérieure, car elle n'apparaît pas beaucoup dans ta psyché.

Le maître se tut quelques secondes.

Tout ça était un peu trop pour moi. Rencontrer le diable, puis le maître Doukas, tout cela dans la même heure !

J'étais accablé.

Le maître me pressa la main. Je sentis le courage monter en moi.

- Ne te laisse pas impressionner.

Je baissai la tête.

- Maître... il a parlé de l'échec du maître Jésus... que voulait-il dire ?

- Il parlait de la vibration de la conscience collective. La conscience collective vibre sur la fréquence dominante de l'ego. Depuis des milliers d'années, la fraternité solaire essaie d'amener la conscience collective à vibrer sur la fréquence de l'amour. Le chef des démons et son armée ne peuvent se nourrir des énergies vitales et émotionnelles de l'humanité que si la conscience collective continue à vibrer selon l'ego.

- Donc la fraternité tente d'arracher l'humanité des griffes des démons ?

- Pas exactement.

- Ah ? La fraternité laisse donc l'humanité dans les mains des démons ?

- Non plus.

Le maître me lâcha la main.

- Ce n'est pas cela la vraie nature de la situation. La fraternité solaire a pour dessein d'amener chacun à vibrer sur la fréquence de l'amour. Les maîtres savent que c'est seulement dans cette fréquence qu'il est possible de travailler à l'éveil de la divinité intérieure. C'est pour donner à tous cette possibilité que les maîtres œuvrent. Les éthériens mentalement alignés sur la fréquence de l'amour savent qu'ils ne peuvent jouir des énergies émotionnelles et vitales des terrestres que si ces énergies sont imprégnées de la fréquence de l'amour. C'est donc pour avoir des énergies exploitables qu'ils œuvrent. Les éthériens de radiance verte œuvrent avec le même dessein que les maîtres. Ces trois groupes travaillent au sein de la fraternité solaire.

- L'humanité souffre...

- Je sais.

- Que fait la fraternité ?

- Les souffrances matérielles, physiques et psychologiques de l'humanité sont des conséquences naturelles de sa vibration égotique.

- Je croyais que c'était les démons qui...

- Les démons ne font qu'exploiter la faille. La faille, c'est la fréquence égotique de la conscience collective.

- D'où vient cette faille ? Pourquoi la fréquence égotique est-elle plus forte que la fréquence de l'amour ?

- Je ne sais pas.

- Hein ? Mais vous êtes un maître !

- Et alors ?

- Vous devriez tout savoir !

- Bah... tu me demandes pourquoi l'ego est plus fort que l'amour. On constate seulement que quand l'âme s'incarne, l'inertie égotique de l'incarnation est plus forte que l'amour naturel de l'âme. Personne ne sait pourquoi, seul Dieu le sait.

- Le diable m'a dit que Dieu n'existait pas...

- Dieu existe.

- Donc les acteurs « Dieu »... ?

- Dieu est la force cosmique absolue. Mais c'est vrai que jamais cette forme ne se manifeste de manière locale et différenciée.

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire que jamais Dieu ne se manifeste comme un être matérialisé ou comme un avatar, ou que sais-je encore. La moindre manifestation locale et différenciée signifierait un déséquilibre dans la force cosmique, et toute variation de la force cosmique implique la création ou la destruction d'un univers.

- ?

- Cela signifie que Dieu entre en activité, pour créer ou pour détruire un

univers, mais tout au long de la vie d'un univers, Dieu est au repos.

- Pourquoi alors j'ai vu Dieu aux côtés du maître Jésus ? Pourquoi alors madame Samantha m'a dit que Dieu était actuellement incarné sous forme d'avatar quelque part sur terre ? Pourquoi alors la bible raconte que Dieu est venu rendre visite à Abraham et a mangé à sa table ? Pourquoi...

- Oh là, avec tous ces pourquoi tu vas me donner le vertige. Il te faut faire un petit effort. Dieu c'est la force cosmique absolue. Mais dans la fraternité solaire le terme Dieu est aussi utilisé pour désigner une certaine fonction. La fonction de régent principal. Abraham a vu le Dieu des hébreux. L'avatar actuellement incarné en inde est le Dieu de la terre. D'ailleurs il n'a pris cette fonction que vers mille neuf cent quinze. Le Dieu que tu as vu aux côtés de Jésus est le Dieu de l'afrique. Chaque Dieu est tenu de se présenter aux terrestres avec les traits de Dieu omniprésent, parce qu'il en est le représentant exécutif.

- C'est une blague ?

Le maître ne répondit pas.

- C'est vraiment vrai ?

- Bien sûr que c'est vrai. Que crois-tu ? Que la force cosmique va s'amuser à apparaître ici et à s'incarner là ?

- Mais pourquoi faire croire à chaque fois que chacun de ces Dieux est Dieu omniprésent en personne ?

- Parce que c'est ainsi qu'on peut obtenir l'impact psychologique maximum.

- Certains trouvent ridicule ces histoires de gens qui parlent avec Dieu...

- Certes. Mais ceux qui y croient accordent un poids maximum aux enseignements transmis. Le but n'est pas d'obtenir l'assentiment tiède du plus grand nombre, le but est d'obtenir l'adhésion forte de ceux qui sont capables de percevoir la pertinence des enseignements, et ce n'est pas grave s'ils se trompent sur la réalité derrière la signature. Signer Dieu génère une adhésion très forte. Mais en fait, les membres de la fraternité utilisent toutes les signatures possibles, car tout le monde n'est pas sensible aux mêmes figures d'autorité.

- Quels genres de signatures ?

- D'abord il te faut comprendre comment cela fonctionne. C'est la fraternité solaire qui donne les enseignements. Au moins quand les soldats du roi des démons ne nous imitent pas. Chaque équipe qui délivre un enseignement peut se présenter comme des extraterrestres, des êtres de lumière, des anges, des désincarnés terrestres, des voyageurs du futur, des maîtres ascensionnés, Dieu en personne, etc... Chaque équipe est autorisée à utiliser la signature qu'elle veut, selon le public qu'elle vise en priorité.

- Est-ce que les enseignements sont contrôlés par les maîtres ?

- Non.

- Donc les équipes peuvent raconter n'importe quoi ?

- Oui et non.

- Comment ça oui et non ?

- Oui, les équipes peuvent raconter n'importe quoi, c'est-à-dire des choses erronées, lorsqu'elles se mêlent de problèmes plus ou moins concrets, plus ou

moins pratiques. Non, parce que la finalité que poursuit la fraternité est d'élever la fréquence de l'amour, et les erreurs ou les faussetés connexes ne sont pas très gênantes sous cet angle. Rappelle-toi, le but n'est pas de donner des informations ou des connaissances exactes sur les choses, les événements, les technologies et les techniques... le but est de stimuler la fréquence de l'amour d'une manière ou d'une autre. S'il faut raconter que la terre est plate pour faire entendre un enseignement d'amour avec plus de force chez les gens ouverts, alors la fraternité n'hésitera pas une seconde.

- C'est...

- Terrible ?

- Oui, c'est terrible.

- Il faut savoir où sont les vraies priorités. Nous les maîtres ne sommes pas nécessairement d'accord avec la pédagogie de la fraternité, mais tant que cela demeure acceptable, nous ne nous y opposons pas.

- Heureusement que cette pédagogie ne s'applique pas à moi.

- Qu'est-ce que tu en sais ?

Je me reculai. Le maître voulait-il insinuer que... ?

- Je n'insinue rien, je dis seulement que d'ici quelques heures tu auras oublié ta rencontre avec le diable et tu auras oublié notre conversation. Après cela, tu seras comme tout le monde, sujet à la pédagogie des équipes d'enseignements « adaptés ».

- Nazaire !

La voix de maman. Elle émanait de la cuisine.

- J'arrive ! criai-je.

Le maître disparut sans avertir. Dématérialisé.

Chapitre 80

Deux ou trois jours plus tard.

Dans la cour jaune, mon père et quelques-uns de ses amis jouaient aux dames. Assis à côté de mon père, j'observais attentivement le jeu des uns et des autres. Ils s'affrontaient à tour de rôle. Il y avait monsieur Bijou, Hendirk un employé de mon père, et d'autres personnes...

La partie en cours se jouait entre monsieur Bijou et mon père. Hendirk était penché par dessus mon épaule. De temps en temps il applaudissait, et les autres l'imitaient. Les deux protagonistes étaient concentrés, comme s'ils étaient engagés dans un duel avec un enjeu important. J'étais moi aussi concentré, je ne voulais rater aucune stratégie...

- Hé !

Mon père s'était écrié en levant les mains au ciel, surpris.

- Oh !

Monsieur Bijou avait aussi réagi.

Là, au-dessus du plateau de jeu, un pion lévissait en tournoyant sur lui-même. Je m'étais concentré si intensément que j'avais, par mégarde, infusé de l'énergie à un pion. Il m'avait suffi de vouloir plus ou moins clairement que le pion décolle du plateau, pour que cela se produise.

Tout le monde se recula.

- Qu'est-ce que c'est que ça !

Mon père passa sa main sous le pion. Puis il passa sa main au-dessus du pion. Rien. Le petit objet tournoyait silencieusement dans le vide, devant les regards étonnés.

- Blaise, que se passe-t-il ? questionna monsieur Bijou.

- Je n'en sais rien, répondit mon père.

Je me détendis. Brusquement le pion cessa de léviter et retomba sur le plateau de jeu.

Pour moi-même c'était un exploit. J'avais rarement réussi à produire un effet matériel avec mon énergie mentale.

Mon père ramassa le pion et l'examina.

- Qu'est-ce que ça signifie ?... dit-il.

Monsieur Bijou me jeta un regard qui signifiait qu'il me soupçonnait d'être à l'origine du phénomène.

- Comment tu expliques ça, Blaise ?

- Un coup de vent.

- Un coup de vent, patron ? s'exclama Hendirk. C'est pas possible que ce soit un coup de vent !

- Alors qu'est-ce que ce serait ?

- Patron, moi je dirai que c'est un esprit qui a soulevé le pion.

- C'est pas impossible, accorda monsieur Bijou.

Mon père claqua de la langue, dégoûté.

- Ne me dites-pas que vous croyez à ces superstitions ? Toi Bijou, tu es quand même pilote d'avion, tu dois savoir que des choses comme des esprits n'existent pas !

- Ecoute Blaise... va voir maître Samantha.

- Jamais je n'irai voir une faiseuse de gris-gris.

Un froid tomba sur la petite assemblée. Tout le monde ici, sauf mon père, admettait l'existence des esprits et des pouvoirs psychiques. Mais personne n'était un occultiste, donc personne ne pouvait fournir à mon père la démonstration de l'existence des esprits et des pouvoirs.

Monsieur Bijou se tourna vers moi.

- Peut-être que c'est un esprit... peut-être que c'est petit Nazaire.

Mon père fronça les sourcils et me jeta un regard incendiaire.

- Je n'en crois pas un mot ! Ce petit est un être ordinaire, comme nous tous.

- Pas si ordinaire que ça, Blaise... il y a des rumeurs...

- Des rumeurs ?

- Euh... intervint Hendirk... certaines personnes disent qu'il a des pouvoirs, d'autres disent qu'il n'en a pas... les rumeurs elles-mêmes sont contradictoires. Petit, qu'est-ce qu'il en est ?

Je baissai la tête. Jamais je n'avais essayé de faire une démonstration de pouvoirs psychiques... Madame Samantha m'avait souvent expliqué que cela m'était interdit pour le moment. J'avais le droit de manifester occasionnellement quelque pouvoir, mais je devais pas aller au-devant d'une démonstration formelle...

Je relevai timidement la tête et soutins le regard agacé de mon père.

- Je n'ai aucun pouvoir psychique, dis-je...

Mon père éclata de rire.

- Vous voyez ! Les gens racontent n'importe quoi !

Monsieur Bijou soupira.

- Petit Nazaire, tu m'as dit un jour que tu avais quelques pouvoirs psychiques... pourquoi ?

- Parce que c'est vrai.

Mon père claqua des mains.

- Tu racontes n'importe quoi !

- Attendez ! s'exclama Hendirk. Je pense plutôt qu'il n'a pas très envie de faire une démonstration.

- Ou qu'il ne peut pas, puisqu'il n'a aucun pouvoir, corrigea mon père.

- Ce n'est peut-être pas aussi simple, nuança monsieur Bijou.

- Laissez cet enfant tranquille !

Maman !

Elle s'avança rapidement vers nous et me prit contre elle, comme pour me protéger. Elle savait que j'avais une certaine puissance mentale. Elle en avait déjà vu quelques manifestations fortuites, mais jamais elle ne m'avait demandé de lui faire une démonstration formelle.

- Patronne...

- Hendirk, ton travail est de veiller sur mon fils quand il est avec vous !

- Désolé patronne... mais il s'est passé quelque chose.

- Quoi ?

- Un pion de dames s'est mis à flotter dans l'air... j'ai pensé que c'était un esprit, mais monsieur Bijou pense que c'est peut-être petit Nazaire qui a fait ça...

Maman se pencha sur moi et m'interrogea du regard. Je fis oui de la tête. Elle marqua une petite irritation.

- Tu ne dois pas utiliser tes pouvoirs de cette manière.

- C'était un accident, maman... j'étais seulement concentré pour suivre la partie.

- Ah ! s'exclama mon père, c'est toi qui lui fait croire ces choses absurdes !

Maman soupira.

- Laisse maman, je vais lui montrer.

Ce fut l'immobilité générale. Tout le monde attendait de voir ce que j'allais faire. Je me concentrai...

... mais je sentis aussitôt une main invisible se poser sur mon épaule.

- *Il n'en est pas question.*

Je reconnus la voix télépathique de PH.

Sa force gela instantanément mes énergies mentales. Je fus incapable de mobiliser la moindre énergie significative. De grosses perles de sueur s'écoulèrent sur mon visage. Mon père commença à ricaner, car il devinait que je ne parviendrais à rien. J'allais lamentablement me ridiculiser, et j'allais renforcer le jugement erroné de mon père.

Des larmes me montèrent aux yeux.

- C'est rien, me dit maman. La tension est trop forte, c'est pas grave si tu n'y arrives pas dans ces conditions.

Je ne l'écoutais pas.

- Aucun pouvoir ! triompha mon père. Vous voyez bien, cet enfant raconte n'importe quoi !

La main de PH était toujours là. Sa pression paralysante aussi.

- *Il t'est interdit de faire des démonstrations non autorisées.*

- Je suis dans une sale situation, répondis-je mentalement à PH. Ils vont tous me prendre pour un farceur à présent.

- *Tu verras pire, de nombreuses étiquettes humiliantes t'attendent dans le futur.*

S'il avait dit ça pour me rassurer, c'était raté. J'étais sur le point de m'effondrer de détresse. Je sentis les mains de maman me soutenir. Elle m'enveloppa d'une tendre accolade. Je vis dans ses yeux une profonde déception.

- Respire à fond, petit Nazaire, encouragea monsieur Bijou, et concentre toi.

- Désolé, fis-je, je ne peux pas faire la démonstration.

- Et pourquoi ? s'enquit monsieur Bijou, qui voulait encore y croire.

- Je ne peux pas.

- Mais tu as bien des pouvoirs psychiques.

- Oui.

- Pourquoi tu ne peux pas les démontrer ?

Je me contentai de hausser les épaules.

- Tu peux utiliser tes pouvoirs de manière informelle et pour te sortir de problèmes difficiles. En dehors de ça, c'est la fraternité qui doit décider de la manière dont tu les utiliseras. Tu n'es pas un psychique en free-lance, tu es un membre de la fraternité. Les démonstrations absurdes, c'est interdit !

La main invisible se dégagea.

Alors que des regards moqueurs côtoyaient des regards déçus, le plateau de jeu s'éleva dans les airs, resta suspendu dans le vide pendant plusieurs secondes, puis il alla se fracasser contre le mur de la cuisine.

- Haaaaa !!!

Papa cria de terreur.

Les autres réagirent de la même manière, sauf maman, monsieur Bijou et Hendirk. Tous ceux qui étaient assis se levèrent d'un même élan. Mon père me regardait d'un air inquiet et effrayé.

- Voilà qui est fait, dit fièrement maman. Comme ça vous saurez que les pouvoirs psychiques existent, et vous saurez que mon fils en est pourvu.

Je murmurai à l'oreille de ma mère.

- Je n'y suis pour rien maman... c'est un ami éthérique qui a fait ça.

Epilogue.

Nous sommes en avril 2005, plusieurs années après la dernière scène décrite dans le récit. Vingt ans environ. Mon entraînement psychique est achevé depuis quelques petites années, et entre temps j'ai été tenté par le désir de fonder un groupe d'entraînement psychique, et par le désir de convaincre les autorités intellectuelles de notre époque de l'existence effective du potentiel psychique. Heureusement pour moi, j'ai réussi à me soustraire à cette tentation. Malheureusement pour ceux de mes amis qui n'ont pas été capables de comprendre les transformations de ma propre progression spirituelle, cet abandon des projets « psychiques » a été la source de beaucoup de déceptions. Peut-être même la source d'une bien compréhensible hostilité, car la déception laisse souvent la place à l'hostilité. Le passage de la peur provoque aussi des résultats similaires. En tant que chercheur spirituel, simple chercheur spirituel malgré la puissance psychique à ma disposition, mes efforts quotidiens visent à la réalisation de l'Eveil, et mes forces psychiques sont presque exclusivement investies dans l'investigation et l'élucidation des lois énergétiques relatives à l'Eveil. J'espère que la prochaine fois que j'offrirai un récit, ce ne sera pas pour vous conter les années extraordinaires qui séparent la date ci-dessus et la dernière scène du récit. J'espère que ce sera pour témoigner de l'Eveil.

La conscience collective de l'humanité vibre toujours selon la fréquence de l'ego. La fraternité solaire se bat comme elle peut pour développer la fréquence de l'amour au sein de l'humanité. Vous semble-t-il que les choses changent dans le bon sens ? Peut-être pas. Je ne suis pas tout à fait un membre actif de la fraternité. J'ai refusé les fonctions qui m'avaient été proposées au terme de mon entraînement psychique, mais j'accorde toujours mon aide à certaines équipes de travail. Selon mes disponibilités. La situation de l'humanité est critique, et son avenir est préoccupant. Pourtant les maîtres sont en mesure de changer les choses en peu de temps. Seulement voilà, les maîtres ne peuvent rien faire tant que l'humanité refuse de se hisser à la fréquence de l'amour.

Oui, j'ai bien écrit « tant que l'humanité refuse ».

Là se situe le point de blocage.

Non ? Vous ne croyez peut-être pas que le refus de l'humanité est... conscient ?

La pression des êtres éthériques égotistes n'explique pas tout. Elle explique beaucoup de choses. Mais elle n'explique pas comment la situation peut perdurer sans améliorations notables. J'ai passé de longs moments à écouter le discours de fond de la conscience collective. Vous pouvez l'appeler subconscient collectif si vous voulez. Ce discours se cristallise autour de cinq doubles affirmations simples. Je vous les donne sous leur forme condensée.

« L'identité et l'identification infra-planétaires sont justes »

« Le désir et le sentiment de possession sont justes »

« Le désir et le sentiment d'ascendance sont justes »

« Le confort et le plaisir matériels sont les plus importants »

« Le vécu du plus grand nombre et le paradigme des autorités officielles sont la vérité »

Ce discours condensé est celui que tient la conscience collective. Si la fréquence de l'ego domine en vous, alors vous ressentez probablement chacune de ces affirmations comme fondée. Avec plus ou moins de clarté. Si vous ne le ressentez pas, peut-être que la fréquence de l'ego a une force un peu moindre dans votre cas. La fréquence de l'amour dit simplement que seul l'amour est juste. Juste, pour tout ce qui relève du vécu intérieur et des relations entre individus. Ressentez-vous que cette affirmation est juste ? Ou êtes-vous réticents à cette idée ?

Les maîtres ont le pouvoir de générer au sein de l'humanité un saut génétique radical. Le passage de l'ADN à deux spirales, à l'ADN à douze spirales. En quelques années seulement. Avec un tel niveau bio-cellulaire, les terrestres auraient une puissance mentale extraordinaire, et la maladie ne serait plus qu'un vieux souvenir. Les maîtres peuvent offrir à l'humanité la technologie nécessaire pour résoudre concrètement tous les problèmes matériels, médicaux et écologiques. En quelques années seulement. La fraternité solaire a même le pouvoir de réaliser la transformation vibratoire de toutes les formes vivantes de la terre, le passage de la dimension physique à l'une des dimensions éthériques, où l'existence ne connaît pas les limitations et les difficultés de la vie physique...

Les maîtres tiennent ces possibilités comme des cadeaux potentiels. Ils ne peuvent faire aucun cadeau de cette sorte à l'humanité tant que la vibration dominante au sein de la conscience collective, est la vibration de l'ego. Sauf si vous êtes un être de radiance verte engagé dans la quête de l'Eveil, les maîtres ne vont probablement pas se pencher sur votre personne en particulier. Si vous pensez mériter personnellement une élévation de votre niveau bio-cellulaire, un don de technologie à énergie libre, ou la transformation de votre corps physique en un corps éthérique... vous ne devriez pas trop y compter. Il y a peu de chances que les maîtres vous fassent un cadeau de cette sorte. Il est dommage que des personnes hautement méritantes soient obligées de croupir dans les limitations ordinaires, à égal niveau bio-cellulaire et vibratoire avec les représentants les plus sinistres de l'humanité... mais les maîtres attendent la maturation qualitative de l'humanité dans son ensemble, pour offrir leurs dons. Ils ne peuvent pas imposer cette maturation, ils ne peuvent qu'essayer de la stimuler.

Le devoir de l'homme ordinaire est donc de faire progresser sa conscience, de la fréquence de l'ego à la fréquence de l'amour. Le devoir du chercheur spirituel est d'œuvrer pour réaliser l'Eveil. En êtes-vous encore au stade de confondre l'Eveil et la maturation qualitative de la conscience ? Si c'est le cas, il serait urgent de clarifier votre compréhension. C'est normalement le rôle des chefs religieux de guider les adeptes religieux vers la maturation qualitative de la conscience. Et c'est normalement le rôle des enseignants spirituels de guider les chercheurs spirituels vers la réalisation de l'Eveil. C'est un fait : les chefs religieux sont rarement des êtres de conscience mature, et les enseignants

spirituels sont rarement des Eveillés. Oh, beaucoup d'enseignants spirituels sont des extatiques, des psychiques et des kundaliniques... mais ces réalisations ne sont pas l'Eveil. Sinon je serais moi-même dix fois éveillé ! Il serait peut-être temps que le mirage se dissipe et que la clarté des Maîtres se lève.